

Guide spectacles : « La traversée de Paris » à la Défense

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE - Nº 13827 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 13 JUILLET 1989

Une conférence pour le Cambodge

el roitelets

23 70

THE WAY

BET S P BY B CEN

v 81 7 /10 78/200

E 4 3 125 A.

affaires étrangères français et indonésien, MML Roland Dumes et Ali Alates. Le travell sera

tes 24 et 25, par une rencontre entre le prince et M. Hun Sen, chef du régime provietnemien, et par une table ronde des quatre parties ichmères au conflit, les trois factions de la résistance (sihanoukistes, partisans de M. Son Sann et Khmers rouges) des affaires étrangères des cir nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) : Brunéi, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour

s'offre enfin pour le peuple cum-bodgien de retrouver, après vingt années de guerres et de souffrances, le droit de décider vivre en paix dens un pays que nous voulons souverais. ... a déciaré mardi 11 julier M. Mit-terrand ou court du diner gifert en l'honneur de Mes Cory Aquino. Le président de la Répu-blique venait de recevoir le prince Sihanouk, qui s'était auparavant entratenu avec de paix au Cambodge.

est vrai que l'on m'arrive à rien sans confiance ou optimisme. Surtout quand il s'agit du Cambodge, pays déchiré per les luttes intestines et les rivalités internationales. Méanmoins, le nouveau climat de détents et le profonde lessitude en Asie devant cette guerre sans fin laiesent percer un certain espoir. Souhaltons qu'il ne s'agira pas là d'une manière élégante de se débarrasser d'un problème régional encombrant, tout en leiseant les Khmers s'entre-

Le prince Sihanouk menifeste actuellement un certain pessimisme, affirmant qu'il se contenterait de faire acte de présence mais qu'il n'inter-viendrait pas dans les débats. Attitude tactique de la part d'un prince qui a élevé la volte-face diplomatique à la hauteur d'un art, amertume d'un homme lessé de tant de malheurs ou bien prudence sur l'avenir de son pays? Il n'en demeure pas moins que seul le dielogue peut donner à cette conférence une chance de

Toutes les bonnes volontés seront nécessaires pour tenter de veincre la violence et de contrer les arrière-pensées. Les points de vue divergent sur des aspects importants : l'ASEAN, la France, les Etats-Unia ou le prince souhaitent un règiement global du conflit, le participation international du retrait des troupes vietnamiennes - pro-mises par Hanoi avant le 29 septembre, - tandis que le Vietnem traîne les pieds. La France ayant déjà été l'hôte de conférences internationales sur le Laos (1982) ou l'Indochine (1968-1973), il faut espérer que cette dernière réunion permettra de ramener la peix au Cambodge.



La préparation du sommet des Sept et la célébration du Bicentenaire

«Les droits de l'homme n'ont pas commencé en France», nous déclare M^{me} Thatcher

Alors que les premiers chefs d'Etat et de gouvernement invités à célébrer le Bicentenaire de la Révolution française et à participer – du 14 au 16 juillet – au sommet des sept pays industrialisés arrivent à Paris, la polémique se poursuit à propos de la simultanéité des deux événements. Dans un entretien qu'elle a accordé le mardi 11 juillet au « Monde», M= Margaret Thatcher entre à sa façon dans le débat en affirmant notamment : « Les droits de l'homme n'ont pas commencé en France. »

- Je ne suis nullement irritée puisque nous devions de toute façon avoir un sommet des Sept entre mai et juillet. M. Mitter-rand a estimé que, si nous nous réunissions en juillet, nons pourd'antres chefs d'Eint et de gouvernement, ce qui est toujours utile. Par exemple, si je viens de voir

M. Bush en Honarie Rencontre

avec des contestataires PAGE 3

L'OPA géante

Elle est rejetée par les dirigeants du conglomérat britannique BAT PAGE 23

Kaboul tient le choc

Cinq mois après le départ des Soviétiques, l'armée afghane fait front à la résistance

PAGE 5 ENQUÊTE

Espoir de paix au Mozambique? PAGE 7

Radioscopie du Parlement

III. - Les riches heures et un point de vue de M. Roland Dumas PAGE 8

Pour les chercheurs

Salaires et plans de carrière revalorisés PAGE 10

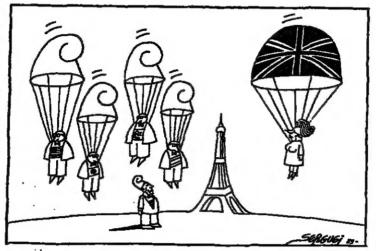
Sécurité sociale

Amélioration des comptes PAGE 24

ILE-DE-FRANCE

La Défense donne la fièvre aux Hants-de-Seine PAGE 17

Le sommaire complet se trouve page 28



M= Bhutto à Londres, je n'ai pas vu M. Gandhi depuis longtemps.

selon laquelle les droits de

- Les droits de l'homme n'ont pas commencé avec la Révolution française. Ils remontent à la tradition judéo-chréticane qui a pro-clamé l'importance de l'individu et le caractère sacré de la personne humaine et de certains

droits des individus qu'aucun gon vernement ne peut leur retirer. Nous avons en ensuite la Grande Charte en 1215, et la Déclaration des droits au dix-septième siècle. et notre révolution tranquille de 1688, lorsque le Parlement a nposé sa volonté à la monarchie. Nous avons d'ailleurs célébré, mais discrètement, cet événe Fan dernier.

(Lire la suite page 4.) et DOMINIQUE DHOMBRES. 89 + 200

par ANDRÉ FONTAINE

A guerre civile francofrançaise serait-elle ter-minée ? Contrairement à ce qu'on avait pu craindre, le Bicentenaire n'a pas réveillé les durablement nourrie. Les «sans-culottes» de Renault ont eu la main un peu trop lourde, jadis, pour que leurs appels à la solidanté débordent beaucoup les frontières d'un PC en déclin.

Le succès de la contrestation de l'autre Renaud confirme que la peuple a peine à reconnaître, dans les fastes dispendieux sur lesquels veille une l'Egalité, la Fraternité - et la battirent les Grands Ancêtres. Les bourgeois ont fui massi

tous les sondages montrent l'ampleur du recul que l'opinion prend vis è vis de 89.

mais 82 % des professeurs d'histoire du secondaire récusent, à en croire un tout récent sondage SOFRES-l'Express, la fameuse formula de Clemen-ceau selon laquelle la Révolution east un bloc » (1).

Il n'est plus sacrilège d'applaudir à la Déclaration des droits de l'homme, à la nuit du 4-Août et à Valmy, sans pour que son auteur a appelé luimême, d'un mot terrible, « l'enterrement de la Ven-

(Lire la suite page 6.)

- Pauvres et riches tous ensemble, la bonne idée de M. Attali, par Claire Tréan. Wu de Moscou, par Bernard Guetta. ■ Dans la presse étrangère, pages 3 et 5.
- Les acrobaties de la préséance et de la sécurité, par Georges Marion et Edwy Plenel. E Les tambours de maître Goude, par Corine Lesnes, page 15.
- Un entretien avec Alain Finkielkraut : «La nation disparaît au profit des tribus ». ■ A Arras, dans la ville de M le Mandit, par Daniel Schneidermann, pages 13 et 14.

Une dette interne beaucoup plus lourde que la dette externe

Le talon d'Achille du Mexique

Le Mexique s'apprête à conclure avec les grandes bannales un accord destiné à réduire très substantiellement le service de sa dette externe. Cependant, la charge la plus lourde est celle de la dette interne.

MEXICO de notre envoyé spécial

Toutes les difficultés - et

OUVIL.

UNE ŒUVRE SUPERBE

50 ANNÉES DE RETARD

DÉCOUVERTE AVEC

l'ambiguIté - de l'imbroglio mexicain pourraient bien se résumer par cette phrase que plu-sieurs ministres et personnalités privées amies du président Carlos Salinas de Gortari m'ont répétée : « La dette qui fait le plus de mal, c'est la dette interne. »

– Où donc sont vos bagages? me demanda G.

l'eus honte, moins de ma pauvreté que de

mon inconscience. Je lui indiquai deux valises

que le douanier n'avait même pas daigné

NINA

BERBEROVA

C'est moi qui souligne

AUTOBIOGRAPHIE TRADUITE PAR ANNE ET BENE MESSLIN

qui m'attendait sur le quai à New York.

Aux souscripteurs des certificados de tesoreria (bons un Tréques commerciales internatio- sor à vingt-huit jours d'échéance) que tout le monde ici connaît sous leur nom abrégé de CETES, l'Etat mexicain a versé le mois dernier un intérêt de 57,5 % (contre 50.7 % au mois de mai). Pour un pays où l'inflation est actuellement contenue aux environs de 17 à 18 % par an, cela représente un placement particulièrement rému-nérateur! On comprend la popularité des CETES, qui rapportent, faut-il le préciser, beancoup plus que n'importe quel investissement. Pourtant, au Mexique, le taux de profit par rapport au capital investi dans les affaires industrielles ou commerciales est sans commune mesure avec celui que l'on connaît dans les pays indus-

Pour apprécier la portée de l'accord en voie d'être conclu entre Mexico et ses créanciers privés étrangers - les banques commerciales des Etats-Unis, d'Europe occidentale et du Japon, auxquelles il doit quelque 60 milliards de dollars (environ 384 milliards de francs), - il faut d'abord et avant tont prendre conscience de ce fait rarement mentionné dans les discours des hommes politiques : la dette étrangère n'est qu'un élément de l'endettement global, et ce n'est

pas le plus important. A la veille de l'accord, l'Etat mexicain transférait à ses créanciers étrangers l'équivalent d'environ 6 % du PNB. Il voudrait voir ramener ce pourcentage à quel-

Cet allègement de la dette extéricure est considéré par les dirigeants mexicains comme la clef qui permettra à leur pays de retrouver la croissance économique. Rien ne pourra être accom-pli, ont-ils répété, tant- qu'une réduction n'aurait pas été opérée sur le prélèvement amputant le revenu des Mexicains. A elle seule, notons-le, cette façon de présenter les choses est l'aven d'un formidable & hec. Dans la mesure où les emprunts étrangers ont été utilisés à financer des investissements productifs, les débours auxquels ils donnent lien sont financés par des revenus qui n'auraient pas existé en l'absence de l'apport des capitaux exté-

> PAUL FABRA. (Lire la suite page 25.)

La mort de Laurence Olivier

Un géant du théâtre

L'un des plus grands acteurs du siècle, Laurence Olivier, est mort mardi Il juillet. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

C'est une « bête » de théâtre qui disparaît. Sa personnalité se sera confondue avec ses personnages tout an long d'une vie longtemps partagée avec Vivien Leigh. «Le monde entier est une vaste scène dont tous, hommes et femmes, sont les acteurs. Mais [...] c'est nous les acteurs de profession qui sommes la réalité... [Les hommes et les femmes] sont notre matière première. Et nous le sens de leur vie. Nous transformons en art la lettre au comédien qui inter-préta à peu près tous les rôles de la scène, autant shakespeariens que modernes.

Descendant d'une famille française mais consacré par le monde anglophone jusqu'à devenir pair du Royaume, vedette de Holly-wood sans jamais être star sous contrat, extrêmement réservé sur sa vie privée, Laurence Olivier n'avait accepté qu'en 1982 de rédi-ger son antobiographie, Laurence Olivier, confession d'un acteur (Ramsay). Sir Laurence avait quitté la scène à l'âge de quatrevingts ans. Il fit malgré tout, le mois dernier, une ultime apparition publique pour défendre, dans une bande vidéo, le Rose Theatre, un théâtre élisabéthain menacé par des promoteurs immobiliers.

(Lire page 16 l'article d'OLIVIER MERLIN.)

Immobilier

Une rubrique d'annonces clas-sées : la sélection détaillée de maisons et d'appartements à louer dans Paris et en banlieue. Pages 20 à 22

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4,50 DA; Mirror, 5 dit.; Taninia, 800 m.; Allemagne, 2 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,95 \$; Amilian/Réunion, 7,20 F; Côte-d'hoire, 425 F CFA; Danemark, 11 hr.; Espègne, 180 pec.; G.-B., 60 p.; Gebe. 160 dr.; Mande, 90 p.; Italia, 1 800 L; Libye, 0,400 DL; Limembourg, 30 £; Norvège, 12 kr.; Paye-Bes, 2,25 fr.; Portugal, 140 esc.; Sénégel, 335 F CFA; Subble, 12,50 cs.; Subse, 1,60 fr.; USA (NY), 1,50 \$; USA (others), 2 \$.

<u>ACTES</u>

Débats

Notre langue face à l'Europe

II. - Un traité pour une « communauté culturelle »

NOMME je Pai indiqué dans mon précédent article (le Monde du 12 juillet) l'anglais, d'une manière irrésistible, est en passe de devenir la langue mondiale par excellence comme l'a été autrefois le latin pendant des siècles. Que devonsnous faire, face à une telle évolu-

Paut-il consentir en Europe à une hégémonie totale de l'anglais et, par là même, à une hégémonie culturelle anglo-aaxonne ?

Certains n'hésitent pas à prêner Certains n'hésitent pas à prêner l'usage de l'anglais comme langue européenne unique. Mais n'y a-t-il pas là un réel danger, non seulement pour nous Français, mais aussi pour les Allemands, les Espagnols, les Italiens et les autres peuples de la Communauté

La langue d'un peuple repré-sente une partie de son âme, et un promettre son épanonissement. En réalité, ce dont nous avons tous besoin, nous Européens, c'est d'un plurilinguisme, au moins

Aucun des peuples de la Com-munauté européenne ne peut, sans risquer de perdre son âme et sa culture, consentir à l'utilisation du seul anglais en tant qu'instrument de communication avec ses voisins, et cela sans aucun contre-

Pendant des siècles, les élites européennes ont été élevées dans l'atmosphère des cultures grecque et latine, conjuguée avec la connaissance approfondie d'au moins une langue vivante. C'est la culturelles qui les a enrichies.

Se comprendre

A vrai dire, il no s'agit plus aujourd'hui de la seule défense de la langue française, mais égale-ment de la défense de la langue aliemande, de la langue espagnole, et de toutes les autres lanpéenne. Est-il réellement souhaitable que pour communiquer avec un Allemand, un Fran-çais soit obligé d'atiliser l'anglais, et vice versa? Au-delà de la défense de nos langues, il s'agit très réellement de la défense commune de nos cultures.

En fait il est vain d'espérer que l'on pourra résoudre efficacement les multiples problèmes que pose-ront l'institution et le fonctionnement d'une union européenne si, parmi les participants, il n'y a pas

par MAURICE ALLAIS (*)

aujourd'hui la tâche à accomplir. Pour la mener à bien, il faut susci-ter à tous les échelons de décision un esprit européen qui puisse l'emporter sur les tendances chauvines particularistes. Cet esprit curopéen existe déjà potentielle-ment chez la grande majorité des Européens. Il ne reste qu'à le développer et à le vivilier.

A vrai dire, la condition préalsble pour la réalisation de toute nauté européenne réelle, c'est la réalisation d'un esprit curopéen véritable, et cette réalisation elle-même est surbordonnée à la possibilité pour les Enropéens de se comprendre

C'est un fait, par exemple, que biaisé dans chaque pays. L'histoire de l'Europe pour un Anglais ou un Allemand diffère considéracent de l'image que s'en fait

Centrepeids

Au total, l'édification de l'Europe suppose le plurilin-guisme, et au moins le trilinguisme. Là se trouve la voie pour une défense efficace de la langue française comme d'ailleurs de la langue allemande, de la langue italienne, de la langue espagnole, et des autres langues. En tout état de cause, dans chaque pays européen, le français aurait généralement de grandes chances d'être choisi comme troisième langue.

A l'houre actuelle, par suite de la prédominance croissante de la langue anglaise, le risque est grand que l'Europe ne tombe peu à peu sous une domination de fait de la culture anglo-saxonne. La question aujourd'hui est ainsi de mettre en place des contrepoids efficaces. Quelle que soit l'admi-ration que J'éprouve personnelle-ment pour de très nombreux auteurs de langue anglaise, de tels contrepoids m'apparaissent absolament nécessaires.

Pour la Grande-Bretagne ellemême, n'est-il pas de son intérêt bien entendu de continuer à développer, comme elle l'a toujours fait dans le passé, l'enseignement des langues autres que la sienne, et de continuer à s'ouvrir à l culture des autres peuples de la Communauté curopéenne ?

Si l'on veut réaliser une véritable communanté économique et la communauté politique qui la conditionne, si l'on veut réaliser un véritable humanisme européen La réalisation d'une commu-nauté européenne véritable est d'une seule langue et d'une seule chacun de nos pays.

Cette réforme comporterait, après une période de transition convenable, l'obligation pour chaque université de la Communauté lement de leurs langues, mais égaeuropéenne d'inclure dans son lement de leurs cultures, permet-

Chaque étudiant serait tena de prendre un tiers de ses unités de valeur dans les enseignements donnés par les professeurs étrangers de deux langues au moins, et aucun diplôme de licence ou de doctorat ne pourrait être délivré si la moyenne des notes correspondant à ces enseignements ne peu dépassait pas une certaine valeur.

Cette réforme se fonderait sur l'engagement de chaque pays membre de la Communauté européenne de la mettre en œuvre sur la base d'obligations réciproques, et elle serait concrétisée par un

Dans un tel traité, il serait inutile de prévoir les réformes correspondantes des enseignements primaires et secondaires que, dans un stade ultérieur, chaque pays scrait nécessairement amené à mettre en œuvre pour les mettre en harmonie avec la réforme des

Cependant, un tel traité pour-rait utilement inclure un très grand nombre de dispositions destinées à favoriser la réalisation d'une « communauté culturelle européenne » dans un très grand nombre de domaines comme, par exemple, le développement de la recherche scientifique, la publica-tion d'articles et d'ouvrages littéraires et scientifiques d'intérêt européen, les bourses d'étudiants et leurs stages dans les pays de la Communauté, la liaison des uni-versités et des activités industrielles et commerciales, la liaison de la communauté culturelle européenne avec les pays extérieurs à la Communauté, etc., et d'une manière générale l'intégration de tous les accords déjà exis-

th < grand prix >

Tout particulièrement, ce traité pourrait prévoir la création d'un grand prix européen de la culture » destiné à récompenser chaque année le ou les meilleurs cuvrages tendant à favoriser la création d'un esprit européen et à promouvoir la culture européenne en harmonie avec les différentes cultures de la communauté culturelle européenne.

Naturellement et à défaut d'un engagement général des membres de la Communauté économique européenne, des engagements réciproques sur la communauté culturelle européenne pourraient toujours être pris par tout groupe de pays participants.

André Fontaige, cteur de la publication

Anciens directeurs:

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 620 000 F

Principaux asseclés de la société : Société civile « Les Réducteurs du Monde »,

Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant Hubert Beuvo-Méry, fondate

Rédocteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS
PAR MINITEL
36-15 — Tapez LEMONDE
code d'accès ABO

hert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

E ALLAIS (*)

A vrai dire, on ne peut que s'étourner que personne n'ait proculture sur toutes les autres, mais sur un juste équilibre entre les difcommunauté culturelle euroférentes langues et les différentes péeme, complément indispensa-cultures, nous nous devons de ble de la Communauté économi-réformer fondamentalement que européeme et fondement l'enseignement supériour dans nécessaire de l'Europe à

Dans le cadre d'une telle comcorps enseignant un tiers de pro-fesseurs étrangers enseignant cha-cun sa propre discipline dans sa propre langue.

lement de leurs cunture, permeter trait de concrétiser un progrès considérable vers la réalisation d'un esprit européen véritable, nullement incompatible avec le

> chacune d'elles, se complétant et s'enrichissant par le contact vivi-fiant des autres, un humanisme européen se développerait peu à

littérature, de l'histoire, de l'éco-nomie, de la sociologie et de la science politique, permettrait de faire disparaître les antagonismes artificiels, et trop souvent aveugles, entre les différents peuples qui s'opposent à leur compréhension réciproque.

L'Europe unie que jusqu'ici aucun peuple n'a su ou pu réaliser sous sa conduite et par la force, nous pouvons aujourd'hui la réaliser pour notre commun intérêt par le maintien et le développement de chacune de nos langues et de nos cultures, enrichies par la diversité des apports de ses voi-

Devant la situation potentiellement instable qui se constate aujourd'hui dans le monde entier : la situation économique potentiellement instable du monde occidental, la situation politique potentiellement instable de la potentiellement instance de la Russie soviétique et des pays de l'Est, de la Chine, des pays d'Amérique latine et du Moyen Orient, les Européens doivent prendre conscience de l'argence pour eux de la construction économique, politique et culturelle de l'Europe. Il leur fant sacrifier l'accessoire pour sauvegarder l'essentiel et préparer réellement

Le traité pour une communauté culturelle européenne que je prost radical qu'il r tre à première vue et si modéré qu'il est en réalité au regard des circonstances, peut contribuer puissamment à consolider les résultats de nos efforts de ces dernières décennies et donner l'impulsion pour la création d'une véritable Communanté européenne sous la bannière de la culture et de l'humanisme. Cette Europe culturelle et humaniste, elle existe déjà dans les cœurs de la plupart des Européens. Il s'agit simplement aujourd'hui de la concrétiser.

La défense intelligente et réaliste de la langue, de la pensée et de la culture française dépend en dernière analyse de l'édification de cette communauté culturelle européenne que nous devons appeler de tous nos vœux.

SCIENCES

Recherche et vérité

par le professeur ALFRED SPIRA (*)

sociaux et politiques de la recherche mettent de plus en plus fréquentment au premier plen, dens nos sociétés hyper-médiatisées, les chercheurs et la recherche. Cette évolution n'est pas nouvelle. Mais alors que ampolion se battait d'abord à l'Académie avant de porter le débat sur la place publique, c'est aujourd'hui l'inverse qui se produit. Cels comporte d'importants risques de dérapage et, en défini-tive, de limitation de la liberté des chercheurs. L'information circule en effet de façon très rapide, fragmentaire, entrainant perfois des prises de position qui dépessent l'intention première de leurs auteurs. Cependant, cette médiatisation est imposée aux chercheurs per les intérêts et les

L'évolution actuelle de l'eau » nous montre bien les dangers auxquels nous sommes confrontés. Au départ, on trouve le désir de scientifiques, en lehors de tout esprit pertisen, d'appliquer des méthodes d'investigation modernes à l'éva-luation de l'homéopathie. Un essai contrôlé mané dans des conditions rigoureuses n'a permis de mettre en évidence aucuse différence entre l'homéo-pathie et un placabo, en mesu-rant sous l'effet de cas médications le retour du transit intestinal après des interventions intestrial après des interventions chirurgicales abdominales. Dans le même tamps, on a tenté de mesurer l'effet de hautes dilutions d'une protéine sur un système cellulaire simple et maintanent clessique, le dégranulation des besophiles. Les premiers résultats observés sont surprenents, puisque, à des dilutions observés. nants, puisque, à des dilutions où sucune molécule de la solution de départ n'est plus présente, un affet biologique est encore observé, bien que de façon inconstante d'une expérience à

Ces résultats font l'objet de multiples vérifications, pois don-nent seu à une annonce qui fit beaucoup de bruit dans les colonnes du Monde, précédant de peu la publication dans Nature. Cette prestigieuse revue scientifique héelteit depuis deux ans sur l'opportunité d'une telle publication. Ces résultats sont d'ailleurs tellement incroyables l'éditorial de Mature, que, de façon inhabituelle, une commission d'enquête est envoyée per la revue dans le laboratoire. Cette commission ne comporte aucun spécialiste de la biologie cellulaire, mais, par contre, un magicien, détecteur expert às tri-

Les conclusions de cette commission sont peu claires, puisqu'elles nécessitant plus de place dans la revue que l'article incriminé. Aucune tricherie n'a pu être mise en évidence, et les enquêteurs laissent: en réalité pendantes la plupart des questions scientifiques qui se posent. En témoigne le très abondante commandance qui sers publiée correspondance qui sera publiée dans Mature, mais également dans de nombreuses autres

Dans le même temps, les médies, qui ont été les premiers à repporter ces résultats, conti-

nuent à longuement ouvrir leurs colonnes aux différents protago-nistes de l'e affaire ». De façon scientifiques établis une réprobe-tion indignée des méthodes de c'est là le plus important, du sujet de recherche lui-même et de son principal auteur. Finale-ment, fin 1988, l'attitude de l'establishment scientifique est quesi unanime : « Jecques Ben-veniste déshonore la recherche scientifique française. » Cela est très genent pour l'image internationale de notre pays - n'avonsnous pas récemment découvert le virus du sida ? — mais surtout pour l'image des quelques rares Français prétandants potentiels à le reconnaissance suprême tant convoitée, le prix Nobel.

ic confes

On peut dire que, à partir de là, il ne s'egit melheureusement plus d'un débat scientifique, mais d'une volonté constante d'arrêter une recherche en utilisant des méthodes contraine à la démarche scientifique.

Les résultats sur les hautes dilutions sont inexplicables? Essayons de les expliquer ! Les chercheurs se sont trompés, on nous a trompés ? Dormons-nous les moyens de le montrer ! N'estil pas, dans ces conditions, du premier devoir des gestionnaires de la recherche de mettre en ceuvre tous les mayens néces-saires pour faire apparaître la vérité scientifique ? N'est-ii pas de consecrer une partie de leur précieux temps à diucider cette nouvelle énigme qui leur est pasée, dans la mesura bien intendu où leurs outils de travell s'y prêtent un tant soit peu? C'est personnellement ce que i'ai décidé de faire depuis un an. Il faut élucider le problème qui nous est posé, celui de la trans-mission possible de l'information permettre à la recherche scienti fique de se protéger, comme elle l'a toujours fait, de toutes les tentatives faites pour lui imposer ses évolutions, les voies de recherche qui sont autorisées et celles qui ne le sont pas.

Lie erreurs scientifiques sont peut-être encore une fois confrontés à une erreur. Il n'est capendant pas dans la logique de la recherche d'abandonner un problème au milieu du gué. La responsabilité des chercheurs eux-mêmes est de se donner les moyens de conneître la vérité. Lorsqu'un chercheur pose des estions qui remettent en cause les savoirs établis, il fait son travail, tout son travail. Vouloir l'empêcher de poursuivre ses investigations alors qu'on n'a pas démontré qu'il était dans l'erreur est une limitation indéfandable de sa liberté, de notre

Je continueral donc à travailler avec Jacques Benveniste tant que nous n'aurons pas démontré que ses résultats sont faux ou

(*) Directeur de l'unité INSERM U 292.

BULLETIN

D'ABONNEMENT

Mahmoud Hussein DE LA LIBERTÉ

"L'émergence de l'individu dans les sociétés du Sud est un événement majeur. Mahmoud Hussein en est le

Jean Lacouture, Le Nouvel Observateur.

"Mahmoud Hussein exprime les convictions d'une majorité qui se bat, loin de l'Occident, pour l'émergence de l'individu, pour l'universalité des principes de démocratie et de liberté."

Tahar Ben Jelloun, Le Monde.

"Les auteurs ont rédigé un bel essai : un manifeste brillant et aigu qui retire à l'Occident la régence de la liberté."

Olivier Mongin, Esprit.

"Mahmoud Hussein nous redonne les raisons de penser la vie par une réflexion qui fait appel tout à la fois à la ralson, à la logique et à l'éthique."

Henri Lopes, Télérama.



(*) Prix Nobel d'économie. Le Monde Edité par la SARL le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél.: (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 BP 507 09

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 Renealgnements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-81,

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Le Monde

5, rue de Monttessny, 75067 PARIS TÉI : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 TÉIEX MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS

75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 THE TRANCE MEMBERS SUBSE 365F 399F 504F 700F 729 F 762 F 972 F 1400 F 1636F 1695F 1404F 2046F Im | 1300F | 1300F | 1800F | 2450F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus PORTACE: pour lous renseignements tél.: 05-04-03-21 (numéro vert)

DURÉE CHOISIE	
 3 mois	
6 mols	
9 mois []	

Code postal : __ Localité :_

Etranger

La visite du président américain en Pologne et en Hongrie

A Budapest comme à Gdansk, M. Bush a passé en revue les contestataires d'Europe de l'Est

Le président George Bush l'Amérique pour que le mouvement vent la démocratic puisse se poursuit annouvement vent la démocratic puisse se poursuit devait annoucer, mercredi 12 juillet à Bulapest, im plan d'assistance prévoyant notam-ment la création d'un fonds de 25 millions de dollars pour le développement du secteur privé en Hongrie et l'octroi à ce pays de la chause de la nation la plus

BUDAPEST de notre envoyé spécial

10 M 20 20 4

2012 13 624 2012 13 624

rin ke

the second

a . was at 1 = 22

...

יים יי בי בי ביים

97 9 1 /M 120 1

1 6 40 10 10 10 EE

e e. autom

.

- U M-M -- 227

- - 57 (-EFB

m G 2 31 541 -

** EE A EE Y

4 . - 2 At M 427

Service Control (Control Control Contr

29 6 - 21 * a !

2 7 9 4 PET

.

A . No 34 17 Gdansk et Budapest à quelques heures d'intervalle. Les deux villes phares de la remise en cause du système communiste en Europe de l'Est, avec, sur la Baltique comme sur le Danube, le même accueil enthousiaste. Ce fut, mardi 11 juillet, une hien belle journée pour un président Bush qui rayonnait de bonheur et d'excitation, sous le soleil de Gdansk comme sous l'orage à Budapest.

Un discours à la porte des chan-tiers navals de Gdansk, sur une place où Solidarité semblait avoir pris le pouvoir par anticipation, avec un Lech Walesa jouant les maître de maison. Un antre discoura, abrégé par les intempéries, au pied de la statue de Kossuth, le héros de la guerre d'indépendance hongroise de 1848, devant une foule transie de pluie mais débordante de sympathie, au sein de laquelle l'opposition hon-groise avait agressivement déployé

En d'autres temps, on aurait pu accuser le président américain de venir jouer les boute feux, mais tout s'est passé le plus tranquillement du monde. Le « président de la liberté », comme l'affirmait une grande benderole suspendues à une clôture du chantier de Gdanak, n'avait, pour l'essentiel, qu'à rendre hommage à ce qui, sur place, avait hommage à ce qui, sur place, avait déjà été fait et promettre l'aide de la visite de M. Bush en Pologne

vie sans drame et sans catastrophe économique. Le tout avec le consen-tement des autorités locales qui, elles aussi, ne jurent désormais que par la «réforme » et la « démocrati-sation » en donnant à ce mot une signification qui n'est plus l'exacts antithèse de ce que leur opposants entendent par là.

The second of th

A Gdanak, ce consentement offi-ciel ressemblait fort à de la résignaciel ressemblait fort à de la résigna-tion : qu'on ait permis à une fonte compacte de se rassembler sans contrainte pour scelamer le prési-dent américain sur une place symbo-lique entre toutes, dont l'accès, ces dernières années, était barré les jours de manifestations par des nuées de policiens en tenue de com-lest, n's m'esse explication toute bat, n'a qu'ene explication toute simple : le pouvoir a fini par baisser les bras devant une opposition plus persévérante que lui. La présence de M. Bash n'était rien d'autre que la consécration d'une défaite dé en armistice, un point sur le « i » de

américains

Cela dit, l'optimisme et les slo-gans confiants ne sont plus de misc depuis longtemps en Pologne, où personne n'a oublié le coup de bâton de 1981, et Lech Waless a été le pressint à avanter à le produce de de 1981, et 1.0cm waiest a etc le premier à appeler à la prudence : « Les réformes politiques et les réformes économiques doivent aller de pair », faute de quoi tout risque de se terminer « comme sur la place de la Paix céleste » (Tiansumen).

Parfaitement à l'aise dans son rôle d'hôte quasi-officiel du président américain, aussi courtand dans son costume noir que M. Bush était élancé dans son vêtement clair, M. Walesa a reçu son comptant d'hommage de la part de M. Bush et d'ovation de la part de la foule.

fut presque exclusivement celle de Solidarité. Certes, le général Jaru-zelski vint lui-même à Gdansk pour accompagner le président améri-cain, à Westerplatte où un cruiseur silemand tira, il y a cinquante ans, les premiers coups de canon de la seconde guerre mondiale, et pour la seconde guerre mondiale, et pour la seconde d'adian à l'adennet. seconde guerre mondiale, et pour la cérémonie d'adien à l'aéroport — les deux souls événements retransmis par la chaîne nationale de télévision. Mais devant les chantiers navals, c'est Solidarité qui s'était chargée de l'organisation et avait distribué les invitations à venir éconter, de près, le président américain, tandis que des ouvriers des chantiers navala, arborant des T-shirts offerts par l'ambassade américaine, assu-

raient le service d'ordre.

Ces T-shirts américains ne sont d'ailleurs qu'un avant-goût de la suite. Le chautier Lénine, que le gouvernement de M. Rakowski avait décidé de fermer l'an dernier, provoquant une grève qui contribua gran-dement à la remaissance de Solida-rité; devrait passer sous peu sous contrôle privé « polono-américain » au terme d'une histoire presque trop belle pour être vraie : en 1969, une jeune femme, Barbara Piasecka, quitte la Pologne pour les Etats-Unis et se retrouve comme femme de ménage dans un hôtel avant de séduire et d'épouser le richissime patron de la chaîne et de la firme de produits d'entretien Johnson and Johnson qui lui lègue sa fortune à sa mort. M^{os} Piasecka-Johnson gagne le procès que lui intentent les autres héritiers potentiels et, vingt ans après son départ de Pologne, s'apprête, après avoir largement aidé une fondation médicale de Solidarité, à investir 100 millions de dollars dans ce qui reste du grand chan-tier naval qu'elle contrôlera à 55 %.

Le discours de M. Bush fut sans surprise, une exaltation du «rêve» polonais et du « rêve » américain mis en parallèle, avec ce qu'il fallait de chaleur, d'hommages et de réfé-rences à l'histoire de la Pologne, Tout cela fut très bien accueilli, y compris le passage où M. Bush explique à ses auditeurs que s'il était un jeune. Polonais, il préférerait rester, dans son pays, « à cette époque de transition historique, d'opportunité sans précédent », pintôt que d'aller tenter sa chance en Amérique. A peu près tous le participant que. A peu près tous les participants que nous avons interrogés après le discours se sont déclarés ravis.

Auparavant, le couple Bush avait déletiné en tête à tête avec le couple Walesa dans la maison achetée l'an dernier par le président de Solida-rité et partiellement retapée pour la circonstance. Il y ent quelques bans-lités (« Vous devez avoir des hivers très froids ict », remarque M. Bush) et beaucoup de photographes, mais M. Walesa a profité de l'occasion

pour exposer, oralement et par écrit, ce qu'il estime nécessaire au redéce qu'il caume necessaire au reus-marrage économique de son pays. Il s'agit de ces dix milliards de dollars déjà mentionnés par un économiste de Solidarité, un chiffre qui, selon le porte-parole de la Maison-Blanche, « n'est pas déraisonnable comp tenu des besoins de la Pologne ».

Mais le même porte-parole ajoute que ce chiffre n'a été présenté à la partie américaine que comme une estimation, et qu'il devrait en tout état de cause représenter des investissements et non des crédits. M. Bush s'est engagé à évoquer la question devant ses collègues des grands pays industrialisés lors du sommet de Paris.

Tchécoslovaquie ignerée

Eu fin d'après-midi, l'énorme troupe d'assistants en tous genres et de journalistes qui accompagne le président américain à bord d'une flottille d'avion, s'envole vers le sud et, ignorant la Tchécoslovaquie, tra-versée d'un coup d'aile parce qu'elle refuse de suivre le mouvement de réforme qui agite la Pologne et la Hongrie, se retrouve à Budapest. Un terrible orage vient de s'abat-

tre sur la ville, mais la foule qui attend depuis des heures sous la pluie est fidèle au rendez-vous. Andessus des parapluies, les banderoles commencent à déteindre : « Libéreznous de Yalta », « Ne donnez pas d'argent aux communistes », « Ne faites pas conflance aux communistes »... La place Kossuth, juste devant le Parlement où le président américain commence sa visite par un discours public, est devenue l'un des hauts lieux des manifestations de l'opposition (les pancartes du « Forum démocratique hongrois » apparaissent en nombre à côté des proclamations de soutien aux Hongrois de Transylvanie). Les autorités ne pouvaient pas ignorer ce qui se préparait mais n'en ont millement paru préoccupées. Le président Straub, qui accueille M. Bush, parle, comme la veille les officiels polonais, de « symbole », de « réforme démocratique », et de < réconciliation ».

M. Bush, hii, renonce à lire un discours dont la Maison Blanche avait pourtant annoncé par avance le caractère « émotionnel », il fait même mine de le déchirer et improvise quelques platitudes, mais avec aisance et chaleur, ravi de l'accueil qu'on lui fait. « Je salue les réformes qui ont lieu dans ce pays merveilleux (...). Nous voulons œuvrer de concert avec la Hongrie pour poursuivre les changements et les réformes. >

JAN KRAUZE.

URSS: débat autour des révolutions de 1789 et 1917

Une journée de perestroïka à Moscou...

MOSCOU

de notre correspondant

En début de journée, mardi 11 juillet, l'événement majeur était la présence à Moscon d'Adam Michnik, discourant dans un institut du ministère des affaires étrangères sur le socialisme, la perestroïka, l'Europe et le nationalisme. Il fallsit se pincer pour y croire, pour se convaincre que le théoricien de l'opposition polonaise devenait désormais un interlocuteur recomm des autorités soviétiques.

Il n'avait pourtant pes terminé son exposé que la vedette lui était son expose que la vecette un esant déjà ravie par un membre du bureau politique. M. Alexandre Inkovlev, qui conclusit un bilan des révolutions française et soviétique par un rappel du « Tu ne tueras point » des dix commandements.

Cela se passeit dans un grand théâtre de Moscou, tout fleuri de drapeaux tricolores, personnalités, petits fours et musicions. Officielloment, on célébrait le Bicentenaire et une délégation était venue tout exprès de Paris sous la conduite du secrétaire d'Etat pour les relations culturelles internationales. M. Thierry de Besucé. Plus protocolaire, on ne pouvait pas faire, mais c'étaient les Soviétiques qui avaient voulu cala, insisté même auprès d'un Quai d'Orsay déjà submergé par les cérémonies parisiennes, et leur but était évidenment, sous couvert de notre 1789, de parier de 1917 et de la perestrolles.

D'emblée, donc, M. Iakoviev explique que « l'essence profonde de la Révolution française est d'avoir établi les grands principes de la liberté de pensée qui sont devenus la substance même du capital culturel de l'humanité ». Se serait-il acrêté la qu'on aurait compris que la liberté de pensée était à ses yeux une valeur fondamentale et universelle, que sa défense légitimait des bouleversements majours et qu'elle était tenue pour essentielle par les chefs de file de la perestroika. On aurait compris, mais M. Iakoviev a enchaîné en expliquant que la *force * de 1789 était d'avoir puisé ses sources dans la Réforme, les Lumières, Rousseau et Montesquieu, dans la défense de l'homme et dans celle de l'Etat de droit et de la séparation des pouvoirs, dans Turgot - bref, dans tout ce que le communisme d'hier avait jeté aux célèbres « poubelles de l'his-

« Révolution des consciences »

Publiquement, en tout cas, jamais un membre du bureau politique n'avait été si lein dans le réexamen de l'histoire et de celle des idées, mais ce n'était pas encore tout. Car après avoir dit et redit que la Révoution française avait « renversé un que l'Etat était fait pour garantir-les droits de l'homme », tels que la présomption d'innocence ou la iberté d'expression, M. Iakovlev en vient à son propos principal,

« La Révolution française a permis de découvrir [le problème de la] rupture entre les aspirations et la réalité », déciare-t-il, en expli-quant que « la tragédie des révoluionnaires du dix-huitième siècle est d'avoir voulu créer un royaume de vertus » et de n'avoir pas vu que « le risque de l'absence de patience était de conduire à l'intolérance », que les movens ne devalent pas remplales moyens ne devalent pas rem cer le but et qu'il y avait une « logi-que de l'autodestruction ».

Ce sont là, dit alors le chef de la Commission internationale du Comité central, les problèmes de toutes les révolutions. La française a justifié la justice sommaire, « dévoré ses propres enfants », envoyé à la guillotine Chénier et Lavoisier, et « créé ses propres freins en se laissant séduire par la Terreur ».

Quant à la soviétique, elle n'a pas su, malgré l'expérience historique, éviter le sang, et si la « contre-révolute le sang, et si part de responsabilité le seil, sa part de responsabilité le seil. sabilité, le fait est aussi que beaucoup de camarades crovalent en la force purificatrice de la terreur (et à son utilisation) pour accélérer le processus de création de la société nouvelle ».

Si les mots out un sens, c'est un nostra maxima culpa qu'est en train, par ce discours, de prononcer sinsi le bureau politique soviétique - ou tout au moins sa fraction réformatrice. « L'histoire, poursuit M. Iakoviov, ne peut être autre (qu'elle a été) mais nous pouvous.

nous, être autres - en comprenant que « la violence engendre la vio-lence (que) l'homme libre ne peut être créé à coups de fouets (et que) les vrais révolutionnaires ne doivent pas faire de la révolution un dieu (mais) savoir quand il faut être révolutionnaire et quand il faut être réformiste ».

Or, pour l'heure, s'il fant une révolution, c'est celle « des consciences » — « la seule qui consciences - - « la seule qui puisse remédier au cynisme. A la double morale et à l'absence de foi ». « C'est là le but de notre perestrolka mais ces tâches sont de dimension historique et ne peuvent être réalisées d'un coup », conclut M. lakoviev en faisant un parallèle audacieux entre les grands anniversaires de l'époque : le millénaire du haptème de la Russie, le centenaire de l'Internationale socialiste et le Bicentenaire français — tous événe-ments, dit-il, de la culture humaine.

M. Iakoviev « réformiste »

Après cela le discours du ministre français ne pouvait être qu'un dis-cours de ministre, coupé à deux reprises d'applaudissements impatients puis de fous rires quand M. de Beauce, renoncant, pour faire plus vite, à lire son texte en français a laissé l'interprète en débiter la tra-duction russe. Ce n'était pas vrai-ment à la hauteur, mais un membre de la délégation, M. Régis Debray, a su relever le gant par une improvisa-tion assez brillante sur thème de la plus grande difficulté qu'il y a à terminer le révolution qu'à les com-

L'idée forte était que si la Révolution française a mis près d'un siècle à aboutir à la République française, les Soviétiques n'auraient pas encore, au bout de soixante-dix ans, était direct et chalcureux et si M. Debray s'est permis un très hasardeux parallèle entre Staline et Napoléon il a su faire oublier ce moment de confusion mentale, en déclarant que M. lakovlev était, comme lui-même, devenu un réfor-

Le bras droit de M. Gorbatchev a souri. Un tabou de plus est tombé et on a pu entendre, dans les coulisses, l'ancien compagnon de «Che» Guevara demander à un dirigeant soviétique d'intervenir auprès de Castro pour obtenir la grâce des officiers cubains condamnés à mort. Là, c'était vraiment le point d'orgne de la journée mais auparavant il y avait eu M. Michnik, son rire d'éternel adolescent qui séduirait un rideau de fer et toutes les supputations sur les contacts officiels qu'il pourrait avoir avec le parri soviéti-

« Retour dans PEurope »

Le directeur du quotidien de Solidarité expliquait mardi que la culture russe a une portée univer-selle, que la perestroika avait enfin permis à l'Union soviétique de voir en la crise polonaise ce qu'elle est un élément de la crise générale du communisme – et que l'URSS, la Pologne et la Hongrie avaient aujourd'hui les mêmes aspirations. Toutes trois veulent préparer leur « retour dans l'Europe » et retrou-ver leur identité nationale, a-t-il dit en expliquant qu'une des formes de cette seconde aspiration (le repli nationaliste qui n'est pas l'amour de la patrie) pouvait entrer en conflit avec la première et qu'il y avait là une des grandes contradictions de l'heure. Loin des formations de gouvernement, l'exposé volait haut mais certaines questions volant bas, on a entendu M. Michnik déclarer cinglant qu'il n'avait malheurensement pas de définition du socialisme à fournir, mais qu'une organisation en avait une - le KGB. Le mot a plu.

·C'était une journée de perestroiles à Moscou, mais les réalités étant ce qu'elles sont, on apprenait le soir que les violences avaient repris (deux morts et une vingtaine de blessés) dans le Haut-Karabakh Tout laisse peaser que ces affrontements vont se poursuivre et tandis que M. Gorbatchev est à Leningrad le gouvernement a annoncé, mardi, sous les applaudissements des députés du Soviet suprême, que les étudiants actuellement sous les drapeaux seraient libérés par anticipation pour pouvoir reprendre leurs étroles.

BERNARD GUETTA.

GRANDE-BRETAGNE

Les grèves continuent

Quatrième mercredi sans trains, sixième mercredi sans métro pour les Londoniens, grève des dockers... La détérioration du climat social es (le Monde du 8 juillet).

Après douze houres de discussions, mardi, entre British Rail et les quatre syndicats du rail, l'espoir d'une solution proche, dans le conflit qui affecte les chemins de fer, a été anéanti. La direction a accepté d'accorder 8,8% d'augmentation salariale, mais en assortissant cette concession de conditions. Les syndicats out done maintens leur mot (AFP.)

Grande-Bretagne continue ports étaient affectés mardi par une grève illimitée des dockers, qui pro-testent contre le récente abolition, par le gouvernement, du monopole d'embauche. Cette grève, la pre-mière dans la profession depuis 1984, ne devrait cependant entraver que partiellement le commerce exté-neur de la Grande-Bretagne, dans la mesure où une quarantaine de ports ne sont pas touchés par le conflit.

Amériques

CUBA: alors que Washington reste circonspect

Le pape demande la grâce du général Arnaldo Ochoa

Arnaldo Ochoa et trois autres officiers condamnés à mort pour un veste trafic de cocaîne en direction des Etats-Unis, a annoncé mardi 11 juillet le porte-parole du Vatican. M. Josquin Navarro Valls. De less côté, les Commissions ouvrières, le syndicat communiste espagnol, ont adressé un appel de même teneur à M. Fidel Castro, lui demandant de commuer la peine capitale des condamnés « pour raisons humani-

A Washington, un porte-parole du département d'Etst a déclaré mardi

. ETATS-UNES : Oliver North fait appel. - Principal inculpé dans l'affaire de l'Irangate, le lieutenantcolonel Oliver North a feit appel, mardi 11 juillet, de la condemnation récemment prononcée contre lui (le Monde du 7 kuillet). Le tribunal a fait savoir qu'il n'aurait pas à payer l'amende de 150 000 dollars tant que la justice ne se serait pas pro-noncée, sur l'appel. L'intéresse a cependant indiqué dans un communi-qué qu'il souhaitait entamer immédistament les 1 200 haures de travail auxquelles il a été condamné, au sein d'un groupe d'aide aux adolescents victimes de la drogue. Il avait en outre été condamné à trois ans d'emprisonnement avec sursis. -(AFP. Reuter.)

Le pape Jean-Paul II, dont une visite à Cuba est en principe prévue pour 1991, a demandé aux autorités rière la répression du trafic de drode l'île caralbe de gracier le général gue, se cachait ou non une affaire tro durant la guérilla de la Sierra mesure d'indiquer si, dermandé aux autorités rière la répression du trafic de drode de prison pour son opposition au tour «communiste» politique. Washington attend une cessation effective des transbordements en direction du territoire américain pour se prononcer. Dans les quelques jours consécutifs au déclenchement de l'a affaire

Ochoa », les Etats-Unis avaient assuré que des vols suspects conti-nuaient au-dessus de l'île. Dans l'ensemble, les autorités améri-caines, dont la première dénoncia-tion de l'implication de Cuba dans le trafic international de cocaîne remonte à 1982, sont demeurées très discrètes durant le procès.

Les autorités castristes, qui réfutaient jusqu'alors ces accusations comme inspirées par la volonté de muire à la révolution, avaient, dans un éditorial publié le 3 juillet par le quotidien officiel Grama, reproché à l'administration américaine de lutte contre la drogue (DEA) de n'avoir pas communiqué à La Havane des informations en sa possession depuis 1987 sur le trafic des officiers cubains.

Washington n'a pas réagi aux accusations d'exilés enhains scion lesquelles le procès est un montage pour discréditer, en la personne d'Arnaldo Ochoa, un adversaire virtuel des frères Castro. Mardi, l'ancien commandant Huber Matos - compagnon de lutte de Fidel Cas-

1959 à vingt aus de prison pour son rapidement pris par la révolution a assuré à Miami, où il se trouve depuis sa libération en 1979, qu'« il y a su quelque chose pour que les frères Castro pensent qu'Ochoa était en train de conspirer». Il a ajouté que, depuis dix ou douze aus, le trafic de drogue « était une bonne affaire pour Fidel Castro ». Un néral qui avait fait défection en 1987, ancien héros de la bataille de la baie des Cochons en 1961, Rafael de Pino, avait, pour sa part, assuré qu'Ochoa était la victime d'un procès de type stalinien.

Le nouveau ministre de l'intérieur cubain, le général Abelardo Colomé, vainqueur de la «première guerre d'Angola» (1975-1976), a, par ailleurs, déclaré que le « honteux scan-dale » Ochon laissait « une marque indélébile sur la santé» du président Castro. « Combien de honts et d'ameriume avons-nous du avaler, combien profondément a été blessé Fidel, combien de mal ils lui ont fait, combien ils l'ont fait souffrir -. a déclaré ce général, désormais considéré comme le numéro trois du régime après l'éviction du ministère de l'intérieur du général José Abrantes, supérieur de la plupart des officiers impliqués dans le procès de la drogue. - (AFP, AP, Reuter, UPL)

ARGENTINE

Crainte de réactions violentes au plan d'anstérité

Des tentatives de pillage de maga-sins out eu lieu mardi 11 juillet dans

plusieurs villes argentines après l'annonce, dimanche, du plan d'aus-térité de M. Miguel Roig, ministre de l'économie du nouveau président péroniste Carlos Menem. An moins une personne a été tuée et plusieurs ont été blessées dans la province de Tucuman. Fin mai et début juin, des «émeutes de la faim» avaient provoqué la mort de quatorze per-sonnes, notamment à Rosario, troi-sième ville du pays. En revanche, les exportateurs ont très bien réagi aux nesures draconiennes annoncées par le nouveau gouvernement (hau de certains prix et tarifs, tels ceux de l'essence, du gaz, de l'électricité, du téléphone de plus de 600 % et des transports de plus de 200 %). Ils ont aussitôt commencé de présenter leurs créances à liquidation, permettant à la banque centrale d'euregis-trer une rentrée de 175 milliards de dollars (ses réserves étaient, dimanche, de 10 milliards). Les taux du crédit bançaire ont chuté de 80 % à 15%. Le taux de change du dollar an marché noir est passé sons celui du cours officiel. Et la Bourse a enregistré une hausse de 6,5 %. Les milieux d'affaires, par la voix des journaux économiques spécialisés, expriment cependant leur crainte que M. Menem ne revienne rapidoment sur les mesures annoncées en raison de l'inévitable agitation sociale qu'elles engendreront. -

BULLET

Diplomatie

Le sommet des Sept et les rencontres entre chefs d'Etat

Un entretien avec le premier ministre britannique

(Suite de la première page.)

» Bien sûr, ce n'était pas une révolution, mais un changement dans le calme, sans bain de sang. Liberté, Egalité, Fraternité! C'est la fratermité qui a masqué pendant long-temps. Il n'y avait que sept prison-niers lorsque la Bestille a été prise... C'est incroyable que la Terreur ait pa suivre. Certains arguments qui ont été utilisés alors, par exem que les contre-révolutionnaires vent être exterminés, rendent un son familier aujourd'hui. C'est le langage des communistes. Et après, vous avez eu Napoléon, un homme remarquable, dont on ne célèbre pas assez les innovations administratives et juridiques, et qui a essayé d'uni-fier l'Europe par la force. On ne s'en est débarrassé qu'en 1815. Non, les droits de l'homme n'out pas com-mencé en France. La Révolution a été un tournant fantastique, mais aussi une période de terreur. Quand on relit les livres d'histoire, on est horrifié par de nombreux aspects de cette époque, et certains Français sont tout autant horrifiés que nous.

- Pensez-rous que les Français en font trop pour cette célébration ? -- C'est à chaque pays de décider comment il vent célébrer ce genre d'événement. Vous avez en la tour Eiffel, il y a un siècle, pourquoi ne

comme vous l'entendez Etes-vous hostile à la publica-tion d'une déclaration sur les droits de Phomme à l'occasion du sommet

 Je suis tout à fait disposée à ce qu'il y ait une déclaration sur les roits de l'homme proprement dits : liberté d'expression, liberté de circulation, liberté de culte. Ce sont des droits qu'on ne peut pas vous retirer. Mais il y a des gens qui parlent de leur droit à une protection sociale. Il ne s'agit pas d'un droit en tant que tel. Vous en bénéficiez seulement si quelqu'un d'autre y a pensé pour vous. Cela n'entre pas dans la caté-gorie des droits de l'homme. Pour en jouir, vous avez de votre côté des devoirs à accomplir. C'est une sorte de contrat mutuel que vous passez avec la collectivité : « Je m'occuperai de vous si vous êtes dans le besoin, à condition que vous fassiez de même à mon égard. Vous n'avez pas non plus droit à un bon environnement. Qu'est-ce qui se passe lorsqu'il y a un tremblement. de terre, un ouragan, une inonda-

— Quelles sont les principaux sujets politiques que vous voudriez voir aborder à Paris?

Chine. Le monde ne comprendrait pas si nous n'en parlions pas. Nous avons tous encore en tête les images que nous avons vues à la télévision. Nous pensions tous que Deng Xiao-ping avait réformé la Chine. Il avait subi la révolution culturelle, et nous peusions que ce qu'il avait fait était deux. De même, nous sommes irréversible, et qu'il était impossible d'accord sur la nécessité de mainte-d'en revenir à cette tyrannie. Nous

avions tort. Cela a été un choc. Il est trop tentant, en politique étrangère, de prêter inconscienment à nos par-tenaires nos valeurs fondamentales. C'est une grave erreur. Nous devons les juger en fonction de ce qu'ils sont réellement, et non selon nos désirs.

Est-ce que cette leçon des évé-mements chinois peut s'appliquer à l'Union soviétique ?

- Oh oui! Certains peasent que ce qui se passe en URSS est irréver-sible; je le souhaite et je suis encouragée par les réformes politiques intervenues. Mais on ne peut pas oublier que l'Union soviétique a des oubler que l'Umm sovetique a des siècles de retard en matière écono-mique, et qu'elle ne connaît rien à la liberté d'entreprise. Les ordres, même concernant les sujets les plus mineurs, sont toujours venus d'en hant. C'est bien pour cela que M. Gorbatchev a commence par des réformes politiques, mais la vesie réformes politiques, mais la vraie difficulté sora d'en finir avec des siè-

» Une partie des réformes politiques est sans doute irréversible, mais le vrai problème restera d'élever le niveau de vie. L'incertitude ver le niveau de vie. L'incertitude dans laquelle nous sommes à propos de l'Union soviétique s'applique aussi à des pays comme la Hongrie et la Pologne, et elle va durer encore très longtemps. C'est pourquoi des gens comme moi insistent pour que nous maintenions une défense sûre. Si nous estimons que notre liberté dépend de l'existence d'un Etat de droit, nous devons nous souvenir que ces pays n'en ont jamais bénéficié, et nous, Occidentaux, devons rester

- M. Mitterrand a dit récemment que le devoir des démocraties était d'aider M. Gorbatchev et la perestrolka. Qu'en pensez-vous ?

- Grands dieux ! J'si été la première à le dire. Souvenez-vous, quand il est venu la première fois ici en tant que secrétaire général. Quand j'ai lu et entendu ses discours sur la perestrollea, et Dieu sait qu'ils sont longs, je lui si dit : « Oui, nous » vous soutenons! » Alors, les dirigeants d'autres pays m'ont demandé: « Pourquoi le soutenez-» vous? Ne pensez-vous pas qu'il » s'efforce simplement d'améliorer » le communisme? » Je leur ai répondu : « Non, parce qu'on ne » peut pas améliorer le commu-» nisme et élargir le champ des » libertés » ; tout élargissement des libertés est bénéfique pour l'huma-nité tout entière. Le fait que je sou-tienne les efforts de Gorbatchev ne signifie absolument pas que je sous-Mon approche est très réaliste. Il n'en demeure pas moins que c'est le premier Russe pas comme les autres que j'aic rencontré.

» Je suis sûre que M. Mitterrand partage mon posnt de vue. Nous avons beaucoup en commun tous les Avez-vous été dêçue par le résultat du dernier sommet de l'OTAN à Bruxelles à propos des

armes melénires à courte portée ? - Non, pas du tout. Nous avons obtenu d'excellents résultats à cette réunion. Il n'y aura pas de négociations sur les armes nucléaires à courte portée avant bien longtemps, pas avant qu'un accord sur les armes conventionnelles ne soit mis en application. Il est entendu qu'il n'y aura pas de troisième option zéro. On ne peut pas avoir en même temps une troisième option zéro et le maintien de la doctrine de la riposte graduée. Cela reviendrait à procla-



sant les moyens militaires de l'appliquer. Il est également très clair dans la déclaration que les armes à courte portée ne sont pas assimilées aux armes conventionnelles mais font partie intégrante de la dissuasion nucléaire. Il ne resterait sinon que les gros missiles intercontinentaux, dont les Soviétiques peuvent penser

qu'ils ne seront jamais utilisés. . Je vous assure, c'est une excellente déclaration, à condition bien sûr que tous les gouvernements qui y out souscrit respectent son esprit. N'oubliez surtout pas que ce com-muniqué ne concerne que l'Europe de l'Atlantique à l'Oural; si les choses tournent mal, nous les Occideniaux ne pourrons obtenir de ren-forts qu'après qu'ils auront traversé l'Atlantique. Mais les Soviétiques n'ont que trois heures de vol depuis l'Oural jusqu'à la ligne de front. N'oubliez jamais la géographie quand vous négociez avec les Sovié-

- Quelles sont vos priorités économiques pour le sommet des

- La première est que nous poursuivions une politique économique saine. Pendant les premières années des sommets économiques, on a surtout essayé d'ajuster nos politiques, ce qui abouti à un fort taux de chômage et d'inflation. Pendant les amées suivantes, on est allé plus loin. On a décidé que l'essentiel était que la masse monétaire reste en rapport avec les capacités de production de chaque pays, que les dépenses publiques scient contrô-lées, et que le déficit budgétaire pe soit pas trop élevé. Il faut aussi que le système fiscal ne décourage pas ceux qui travaillent dur. Il n'y a pas de solution de rechange à une saine gestion de l'économie.

une base multilatérale. Alors que les discussions dans le cadre du GATT se poursuivent, il existe une t dance à conclure des accords bilatéranx qui réduisent la liberté de commerce. Trop d'entre nous adoptent merce. Trop d'entre nous adoptent aussi des règlements protection-nistes. La politique agricole com-mune, par exemple, est protection-niste. Il faut examiner tout cela dans le cadre du GATT. Et cela doit concerner non senlement l'agricul-ture, mais aussi les services et la pro-priété invellectuelle. Toute tendance priété intellectuelle. Toute tendance an protectionnisme, et nous y sommes rous sujets, ne peut que limiter les échanges mondiaux, et cela ne fait aucun bien ni aux pays

industrialisés ni au monde libre. » Nous devrous aussi, comme nous l'avons fait l'an dernier à Toronto, étudier la position des pays riches vis-à-vis de la dette. Je ne pense pas cependant qu'on puisse prendre à cette occasion les décisions vraiment nouvelles. Ce qui est scompli actuellement par le biais accompli actuellement par le biais des institutions internationales, le FMI, la Banque mondiale, est la bonne manière de procéder.

» Dernier sujet important, l'envi-ronnement. Pendant trop longtemps, nous avons supposé que l'écosystème mondial ne serait pas affecté par l'homme. Or ce n'est pas le cas. Nous n'avons qu'un droit de location sur ce monde, et nous devons le nettre aux générations à venir dans le même état que nous l'avons

- Et la dette privée?

 Je ne parlais que de la dette publique. Les banques d'affaires prement leurs propres décisions. Il leur appartient de dire si elles veulent prêter davantage, dans l'espoir de récupérer leurs créances, si elles réduisent la dette, ce qui est justifiable d'un point de voe comptable, puisque, dans notre pays, une créance douteuse vient en déduction des bénéfices imposables. D'une certaine manière donc, c'est le contribuable qui finance aussi la réduction de la dette privée. Le contribuable est également souvent sollicité par le biais de la garantie que le gouverne-ment accorde à certains prêts ou à certains contrats qui ne sont finale-ment ni remboursés ni remplis. Voilà pourquoi, depuis dix ans que je suis an gouvernement, je n'ai jamais essayé de persuader une banque soit d'accorder un prêt, soit d'agir de façon contraire à ses inté-

- Vous attendez-vous à une confrontation entre les pays enro-péens et les Etats-Unis à propos du

- Je ne crois pas qu'il y aura de ber les barrières. La grande bataille reste la politique agricole commune. Beaucoup de gens craignent que son protectionnisme soit renforcé après 1992, et c'est aussi parfois mon cas. l'ai jeté un coup d'eil sur le projet de charte sociale européenne, et je crains que de telles mesures n'alour-dissent les coûts de production dans c'est que la liberté du commerce est favorable aussi bien aux pays industrialisés qu'à ceux du tiers-monde. » L'autre sujet très important Souvenez-vons que l'objectif du pour ce sommet est la recherche traité de Rome était de créer un d'une politique de libre-échange sur marché unique, et il y a quelque ironie en ce que cela ait demandé tant de temps. Le but était d'abaisser les barrières entre nous et non d'en dresser d'autres avec l'extérieur.

- Que répondez-vous quand vous entendez M. Mitterrand dire que vous êtes na freis pour

- Est-ce qu'il peut vraiment dire que je suis un frein? Nous avons été les premiers à tenter de remettre d'aplomb la politique agricole commune et nous avons persisté parce que nous estimions qu'on ne pouvait pas continuer à consacrer la moitié du budget à subventionner des excédents de production agricole. Nous avons réussi. Nos avons été les pre-miers à assainir le budget. Nous sommes le second bailleur de fonds de la Communauté. Nous avons aboli le contrôle des changes il y a dix ans. La France ne l'a pas encore fait. Nous sommes un exemple pour l'Europe. Nous avons depuis dix ans une liberté totale de circulation des capitaux. La France ne l'a pas encore. Londres est la place financière la plus ouverte qui soit. Prenez Francfort à titre de comparaison. De nombreux règlements nous en inter-

» Un frein ? Les navires de toute l'Europe et d'ailleurs peuvent venir chercher du fret dans un de nos ports pour l'amener dans un autre. Est-ce que nos bateaux peuvent faire de même dans les ports européens ? Jamais de la vic ! Le tume! sous la Manche, dont nous avons décidé la construction avec M. Mitterrand, est l'un des plus grands chango-ments de ce siècle. Mais un camion qui apporte de la marchandise en Europe devrait avoir le droit de dre un nouveau chargement et de le déposer là où il veut sur le chemin du retour. Est-ce que c'est le cas ? Jamsis de la vie ! Il y a des centaines de barrières en Europe et nous sommes à l'avant-garde du combat pour les faire tomber.

Avez-vous été déçue par le résultat des élections curopéennes, es particulier par le succès des

- Oui, j'ai été déçue. Mais le problème n'est que vu d'ici, le Parlement curopéen semble une institu-tion très lointaine. Le Parlement de Westminster est familier aux Britanniques. Tous les mardis et tous les eudis, ils m'entendent répondre à opposition. Ils comprennent cela mais ils ne comprennent pas vrai-ment un Parlement où l'on parle dix langues et où il n'y a pas ce genre de débats. Voilà pourquoi certains de nos électeurs ne sont pas allés voter.

» Quant au vote en faveur des Verts, je crois qu'il s'agit d'un vote de protestation en milieu de législaconfrontation. Je pense que tout le monde sera d'accord pour faire tomqui demande un revenu minimum pour tous et le désarmement unilatéral est délirant. Jadis le vote de protestation allait aux libéraux on aux sociaux-démocrates : cette fois-ci il a joué en faveur des Verts. Mais, quand il s'agit de mesures concrètes, il n'y a pas, en Grande-Bretagne, de parti plus écologiste que nous.

» L'univers est resté intact pen-dant des millions d'années avec une très faible population humaine. Depuis ma naissance, la population a doublé. Et au cours du l'années avec l'avert que la liberté du commerce au écoulé, on a brûlé le charbon, le gaz et maintenant le pétrole, en quan-tités colossales. L'écosystème a nécessairement été bouleversé. Nous ne savons pas tout mais nons savons qu'il y a un certain nombre de

choses qu'il ne faut pas faire. Nous ne devons pas abettre les forêts tropicales et nous ne devons pas rejeter dans l'atmosphère des gaz qui endommagent la couche d'ozone. Il faut prendre des mesures à l'échelle iale. Ce n'est pas sculement un désir, c'est une nécessité.

- Etes-vous favorable on hostile à des sauctions contre la Chine ?

- Je suis absolument contre des sanctions économiques. Bien sûr, nous avons suspendu toute coopération militaire ainsi que les visites de haut niveau et l'octroi de nouveaux crédits pour de gros contrats d'équipement. En revanche, les contrats en cours, comme la construction d'une centrale nucléaire en commun avec la France, sont maintenus. N'oubliez-pas que des sanctions économiques se retourneraient contre Hongkong.

WER TO

. Nous avons fait connaître notre sentiment d'horreur, mais nous avons une grande responsabilité à l'égard de Hongkong. Nous devons veiller à ce que l'accord que nous avons signé en toute bonne foi avec Pékin soit respecté. Il implique que le mode de vie propre à Hongkong. sa liberté, le développement de sa démocratie, son système capitaliste soient préservés pendant cinquante ans après 1997. Et le meilleur moyen pour ce faire est que Hongkong conserve sa valeur économique pour la Chine en tant que partenaire commercial et point d'ouverture sur le monde extérieur.

— Vous devez rencontrer mer-credi M™ Albertina Sisulu, une des sullitantes noires auti-apartheid d'Afrique du Sud. Comment voyezyour les récents changements en Afrique nustrale ?

- M. Walter Sisulu, qui est âgé de plus de quatre-vingts ans, a été arrêté en même temps que M. Nel-son Mandela, et je souhaitais rencontrer son éponse. Je pense effectivement que la situation évolue en Afrique australe. Il y a eu d'abord l'accord sur l'indépendance de la Namibie, qui aurait été impossible sans la pleine coopération de l'Afrique du Sud, des Etats-Unis, de l'Union soviétique, de Cuba et de l'Angola. Et après les élections de septembre prochain en Afrique du Sud, les dirigeants de ce pays savent qu'ils ne pourront pas entamer un processus de négociation interne azasi longtemps que Nelson Man-dela ne sera pas libre de ses mouvements et de ses propos. Aucun Noir sud-africain n'acceptera de négocier avec le gouvernement tant que Manqu'il y a maintenant un espoir de le voir libéré, bien que je n'aie reçu aucune garantie à ce sujet.

- Où en est-ou à propos de la « condamunation à mort » de Salman Rushdie ?

7371

" ... ta: " ; **

- -

· Caller Company

100

--- E- 1

....

"warning #

4 44

-

- C'est vraiment consternant. Il est inadmissible que l'on puisse demander à ses sidèles d'aller assassiner quelqu'un dans un autre pays.
C'est la liberté d'expression qui est
en jeu. Il n'est tout simplement pas
question de renonce: à défendre ce qui est un droit de l'homme essen-tiel. l'espère que bientôt les traniens aussi le comprendront. Mais en attendant, il nous appartient de pro-téger Salman Rushdie. »

Propos recueillis par JACQUES AMALRIC et DOMINIQUE DHOMBRES.

Paris va coordonner son projet de contrôle des inondations au Bangladesh avec des initiatives concurrentes

La France présentera au sommet solutions retenues, il c des pays industrialisés une étude de 10 millions de dollars. préfaisabilité relative aux moyens de contrôler les eaux des grands fleuves contrôler les eaux des grands fleuves du Bangladesh (Gange, Brahma-poutre et Meghna), périodiquement responsables de crues dévastatrices. Cette étude a déjà été soumise à l'attention des partenaires européens de la France le mois dernier, lors du conseil européen de Madrid; elle a pour origina l'idée, lancée en sep-tembre dernier par le président Mit-terrand à la tribune des Nations unies, d'un projet international unies, d'un projet international mobilisateur et concret en faveur d'un pays du tiers-monde. Son conseiller spécial Jacques Attali avait été chargé du suivi.

L'étude, réalisée par un consortium d'entreprises et de bureaux d'étude français, en coopération avec les services spécialisés du gou-vernement de Dacca, préconise notamment : la construction de .3 500 kilomètres de digues le long des principaux ficuves, plus ou mous près des berges; une protec-tion particulière pour dix-huit cen-tres urbains; le développement parallèle du réseau d'irrigation agricole. La rélisation du projet pren-drait de quinze à vingt ans. Selon les

solutions retenues, il coûterait de 5 à

Dès l'origine, l'initiative française avait suscité quelques appréhensions; en particulier du côté de l'Inde, pays traversé en amont par les fleuves concernés, et aussi de la part des Nations unies, des Etats-Unis et du Japon, engagés dans des étude de même nature, sinon concurrentes. Des efforts avaient concurrentes. Des efforts avaient alors été faits sur le plan diplomatique pour atténuer le côté excessivement franco-français du projet, pour l'harmoniser et l'insérer – diplomatie et financement obligent ! – dans un contexte multilatéral. Plus un contexte multilatéral. Plus récemment, à la demande du gouvernement bangalais, la Banque mondiale avait été désignée pour jouer le rôle de coordinateur des divers projets et pour mettre sur pied un groupe d'experts chargés d'en faire une synthèse. Après avoir apporté une contribution de première importance, et tout en maintemant sou engagement, la France est. nant son engagement, la France est, si l'on peut dire, rentrée dans le rang. La dernière phase des travaux préparatoires devrait avoir lieu à l'occasion d'une conférence interna-

de l'année. A Londres. ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

tionale prévue à cet effet vers la fin

La visite à Paris de M™ Aquino

M. Mitterrand souhaite que les Philippines bénéficient d'une réduction de leur dette

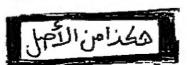
Dès son arrivée à Paris, mardi
11 juillet, M= Corazon Aquino s'est
entretenne avec M. François Mitterrand. Le chef de l'Etat a donné
novation. > rand. Le chef de l'Etat a donne ensuite un diner en l'honneur de la présidente des Philippines, qu'il avait déjà rencontrée en février à Tokyo lors des obsèques de l'empereur Hirohito. Dans son allocution, M. Mitterrand a « salué le grand espoir qui s'est mis en votre per-sonne et qui ne s'est jamais démenti. (...) Cet espoir, cette attente, vous y avez répondu en travaillant avec courage pour la restauration des institutions, des libertés publiques, des droits de l'homme. La idche n'était pas aisée, elle n'est pas achevée; la démocratie n'est-elle pas un combat permanent?

M. Mitterrand a rappelé que dès le début, la France vous a

Avec lyrisme et dans un excellent Avec lynsme et dans un excellent français, la présidente philippine a répondu dans son toast que «les révolutions peuvent désormais se produire dans l'ordre et la bienséance». Elle a rappelé le « caractère pacifique de la révolution philippine. lippine », trois ans avant le Bicentenaire de la Révolution fran-caise, et son caractère spécifique : « un peuple qui a eu le courage de se dresser pour la liberté » et « une armée qui a fait preuve d'une com-passion non moins inattendue de passion non moins inattendue de céder la place ». Ma Aquino a enfin estimé que les violations des droits de l'homme par l'armée avaient grandement diminué, an contraire de celles commises par la rébellion communiste, Cependant, la Conférence des évalues cetholiques des apporté son soutien et ses encouragements », et souhaité que cette
« sympathie » constitue « l'assise
d'un dialogue renforcé, de relations
plus développées ». « La France a
indiqué sa volonté de contribuer au
développement de votre pays » il y a
quelques jours (le Monde du 12 juillet). Le président a rappelé son initiative concernant la réduction de la
dette des pays défavorisés, question
qui sera abordée au gommet des



Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO





Diplomatie

à l'occasion des cérémonies du Bicentenaire

Pauvres et riches « tous ensemble »

La « bonne idée » de M. Attali

Plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement étrangers sont déjà strivés à Paris pour les térémonies du Bicentenaire, qui débuteront jeudi 13 juillet à 12 heures per une cérémonie au pervis des Droits de l'homme du Trocadéro. Outre Mª Aquino, en visite officielle, et M. Mobutu, en visite privée à Paris, MM. Paul Biya (Cameroun), Abdou Diouf (Sénégel), Robert Mugabe (Zimbehwe), Omer Bongo (Gebon), sont arrivés mardi; plusieurs autres dirigeants étaient attendus mercredi.

M. François Mitterrand deurait avoir ces

with the first of the

1 10 1 100

M. François Mitterrand devrait avoir cas prochains jours des entretiens en tête à tête avec une dizzine de ses invités, dont le prési-dent américain George Bush, joudi après-midi. Six mille deux cents journalistes, dont mille trois cents Américains et mille huit cents Fran-

çais, ont demandé des accréditations pour pou-voir suivre les cérémonies du Bicentenaire et le sommet des sept pays les plus riches du monde.

. The States of B.

and the same and the same S 1 PA TOTAL S TERMS IN ---

WALLEST THE COME BY BEEN BY

And the second second

was a state of

Pour les plus méchants des observateurs, la folle semaine de Paris et les réactions qu'elle suscite dans le bon peuple seront une parfaite illustration de ce qu'on pourrait appeter « les deux versents de la fren-chouillerie », c'est-à-dire d'un côté la mégalomanie chouillerie », c'est-à-dire d'un côté la mégalomania cocardière et de l'autre le poujadisme ronchon. Si M. Jacques Attali, conseiller du président de la République et grand maître des cérémonies, a finalement le sentiment d'être incompris, ce sara sans doute avant tout parce qu'il s'est mai fait comprendre. Il va, dans les réunions de presse présiables; répétant sans se lasser les détails du programme, comme si tout le sens de ces festivités était contenu dans leur ordonnancement et que cels dispensait d'un exposé des nancement et que cela dispensait d'un exposé des motifs. Car la signification du double événement dont l'aris va être le théâtre n'est pes claire.

Qui vient et pour quoi ? Surtout des riches ou plutôt des pauvres, et pourquoi caus-là piutôt que d'autres ? Ils viennent pour la Révolution ou pour per-ler d'argent ? Bref, quel est le sens de ce rassemble-

L'idée fut lancée il y a un an per M. Attali, qui n'en avait probablement pas considéré d'emblée toutes les conséquences. On sortait d'une longue période électorale, le gouvernement vaneit d'être formé et l'affaire du Bicentenaire était bien inel engagée : deux présidents de mission (Michel Baroin et Edgar Faure) morts sans avoir n'en mis en chantier de vraiment décisif, cinq mois devant soi à paine pour aborder l'année-symbole... On alleit tout droit au fiasco.

C'est dans ce contexte, alors qu'une cartaine mode intellectuelle et politique était à le critique du « déclin de le France », que M. Attali, lors du sommet des sept pays les plus iridustrialisée de juin 1988 à

in defici all kills

sommets ennuels, dont la France doit être le pays hôte, avec le 14 juillet 1989. Le sommet des Sept bian que, dans son contenu, l'un des exercices les plus austères de la diplomatia occidentale — ne se tient jamais sans quelques miliers de journaistes de tous pays. Retentissement mondial assuré pour les céré-monies du Bicentenaire...

On n'ignore évidenment pas longtemps, à l'Ely-sée, la déplorable défisignation qui pourrait résulter de la rencontre de deux manifestations l'une et l'autre puissamment symboliques : la réunion du « club » des plus riches du monde et le deux centième amiversaire de la prise de la Bastille. Naît donc une seconde idée : celle de convier aux festivités le tiers-état, en l'occlarence le tiers-monde, ce qui sereit à la fois une façon d'honorer l'esprit des sans-culottes et de reviviller celui qui inspirait la diplomatie du premier septennat ant de Paris la lieu d'une grande rencontre

Soit, mais comment s'y prendre ? Pas question, pour les partenaires de la France au sein du groupe des Sept, de mélanger les genres, de faire dévier une rencontre annuelle bien rodée, aux objectifs précis (la concertation entre représentants des économies domi-nantes sur les problèmes de l'heure), et de se laisser entraîner dans un sommet Nord-Sud improvisé dont ni les Américains, ni les Britanniques, ni les Allemands ne pensent qu'il pourrait en sortir quoi que ce soit.

Qui inviter?

Le projet français ne-pouvait pas s'avouer, et ce fut son premier handicap. « Co n'est pas un sommet Nard-Sud», ne cesse de répéter M. Jacques Attali, tout en expliquant avec encore plus d'insistance, comma lundi dernier, que tous ces messieurs dames vont pesser près de quarante-huit beures et tous ensembles. Les uns sont là pour le Bicentenaire, les sutres pour le Bicentenaire puis la sommet des Sept qui commence le vendredi vers 17 heures. Il ne leur est pas interdit de se parler.

La soirée du vendredi 14 était évidemment une zone à haut risque de malentendu, les deux manifesta-tions se chevauchant dans le temps. Cela n'a pas manqué : « On fait diner les riches et les peuvres séparément /s, se sont exclamées les bonnes êmes, outrées par un programme qui prévoyait d'une part un dîner à sept dans le cedre du sommet à l'hôtel de la Marine, et d'autre part un dîner à l'hôtel Crilion (ce qui n'est pas déshonorant) pour les conjoints des Sept et tous les autres. Devant le tollé, M. Mitterrand luimême a demandé une modification du programme : ils seront tous ensemble (dans l'hôtel de la marine), mais néanmoins séparés (dans deux salles différentes)....

Autre difficulté de mise en œuvre de l'idée de M. Attali : qui inviter, à pert les Sept, sans vexer personne, sans faire de jaloux? « Personne n'a été invité ; sont verus œux qui le souhaitaient », répond le conseiller du président, et c'ast vrai, formellement. Mais la diplomatie sert à qualque chose; en l'occur-rence à faire savoir à certains chefs d'Etat que s'ils exprimaient le désir de venir on en serait ravi.

exprimaient le desir de venir on en serait ravi.

On le fit savoir d'abord à ceux qui n'y auraient pas songé tout seuls, parce que leur histoire est trop éloignée de la nôtre, à ceux qui n'auraient sans doute pas eu leur piece dans un Bicentenaire normal sans la nécessité de « compenser » la présence des pays les plus riches, à commencer par les dirigeants du sous-continent indien. Les pauvres entre les pauvres, ceux de l'inda, ceux du Bangladesh, ceux de certains pays d'Afrique, seront ainsi associés à la commémoration d'une Révolution qui, d'un point de vue historique, leur est totalement étrangère, et c'est tant mieux. leur est totalement étrangère, et c'est tant mieux.

La moitié environ des chefs d'Etat présents auront fait l'objet de cette sollicitation discrete. Deux l'ont repoussée : l'Argentine et l'Equateur, pour des raisons de politique intérieure dont il n'y a rien à déduire.

On n'a pas sollicité les monarchies européennes on parce qu'on les tient pour antidémocratiques, mais parce qu'on se débattait déjà dans une guerre de symboles qu'on ne souhaitait pas aggraver. Et puis comment inviter Baudouin sans inviter Juan Carlos (un Bourbon, impossible !) ? Les Belges, a dit la presse, auraient été marris de cette mise à l'écart, ce qui n'est confirmé ni à Bouvelles et à Parie. confirmé ni à Bruxelles ni à Paris.

Deux exceptions à ce traitement des pays monerchiques : les premiers ministres britannique et japo-nais, qui participent chaque année au sommet des Sept et à qui on n'allair tout de même pas demander de n'arriver que vendredi à 17 heurss.

Les autres ont fait connaître tout seuls leur désir d'être là, que l'on peut attribuer à des raisons diverses : historiques pour les Latino-Américains et certains Africains ; d'orgueil national ou personnel pour d'autres, comme le président Mobutu par exemple, auquel on n'aurait sans doute pas spontanément songé pour la photo de famille sur le parvis des Droits de l'homme du Trocadéro. M. Vassiliou, le Chypriote, ne rate pas une occasion de rencontre diplomatique (il était déjà au Panthéon pour le transfert des cendres de Jean Monneti, surtout quand M. Perez de Cueilar est de la partie. M. Mario Soarbe, le Portugais, ne pouvait se faire à l'idée que son ami Mitterrand l'aût oublié, et lui téléphons. Le prince Sihanouk, actuelle-ment à Paris, aurait aussi volontiers été de la fête, diton, mais y a renoncé quand il a compris qu'il n'aurait pas de place à la tribune des chefs d'État.

Saule la Yougoslavie représente les pays socia-listes. M. Gorbatchev, il est vrai, a eu droit à une pro-

menade (ratée) à la Bastille, pas plus tard que la semaine demière. On a d'autre part dépêché un ministre à Moscou pour les importantes cérémonies organisées là-bas à l'occasion du Bicentenaire; c'est M. Thierry de Beaucé qui, du coup, sera privé des folies parisiennes. Quant aux deux seuls pays de l'Est que la tenue concomitante à Paris du sommet des Sept n'aurait pour-fitre pas gênée (la Pologne et la Hongrie), ils ont actuellement d'autres chats à fouet-ter.

Enfin, on ne peut que remarquer l'absence de représentation maghrébine et arabe en général, à l'exception de M. Moubarak. Sens doute faut-il en décluire soit qu'on n'aime pes dans cette région du monde qu'on coupe le tête aux rois, soit qu'on n'est pas convaincu, en terre d'islam, de le vocation univer-selle de la Déclaration des droits de l'homme et du

« Tous caux qui sont là sont bienvenus », disait lundi M. Attali, qui refusait évidenment de donner la moindre information sur la culsine diplomatique plus ou moins contrôlée qui svait abouti à cette liste finale. Là non plus, on ne pouveit pas tout dire.

Le spectacle surtout

Quant sux explications de fond — quel est le message du Bicentenaire ? — il serait injuste de dire
qu'elles ne sont pas venues du président de la République ka-même. La première fois, c'était trop tôt, en
janvier 1988, quand, lors de la présentation des
archives de la Révolution à la Sorbonne, M. Mitternand
fixe en quelque sorte le cadre intellectuel de certe
année commémorative et son approche personnelle de
la Révolution de 1789. La seconde fois, c'était il y a trois semaines, quand, dans un vrai grand discours à Versailles, à l'occasion du deux centième anniversaire du serment du Jeu de paume, il décrivit à granda traits e les chantiers qui nous attendent». Ses propos se perdirent dans l'accablante chaleur de juin et la cla-meur montante des automobilistes en colère à la pers-pective de devoir changer de trajet et de place de per-king pendant qualques jours.

D'une façon générale, la partie la plus spectaci laire de l'énorme travail accompli par la Mission du Bicentenaire surs eu beaucoup plus d'écho médiatique cue le reste ; le spectacle de Jean-Paul Goude, avant même d'avoir été montré, beaucoup plus que le collo-que de haute volée qui réunit actuellement à la Sor-bonne neuf cents historiens de renom du monde entier, devant lesquels M. Mitterrand, en toute modestie, n'a fait le semaine demière qu'un discret discours d'inauguration. C'est la loi de l'époque, et le troisième inévitable piège dans lequel était enfermé d'emblée la « bonne idée » de M. Jacques Attali.

Asie

AFGHANISTAN: cinq mois après le départ des Soviétiques

presque prévoyait l'effondrement rapide du régime de Kaboul, où, à

tout le moins, la chute de

l'homme fort mis en place per les Soviétiques, le président Najibul-leh. Depuis quelques semaines,

les jugements sont beaucoup plus

nuancés : les villes sont toujours

entre les mains du régime pro-soviétique et l'autorité person-

nelle de M. Najibullah paratt ren-

bed par la résistance a été à la fois un échec et un révélateur.

Après des succès initiaux su début du mois de mars contre cette ville-gamison située à mi-chemin entre Kaboul et la fron-

tière pakistanaise — prise du ver-rou de Samarkhei et d'une partie

de l'aéroport, interruption des lisisons terrestres avec Kaboul, -

les mouvements de résistance ont

commencé à piétiner devant les

déluge de feu - celui des chasseurs-bombardiers et, sur-

tout, des missiles SCUD tirés à partir de la capitale, distante d'une centaine de kilomètres. —

Manifestations de solidarité

devait âtre inaugurée mercredi

12 juillet à Paris au 21, rue de Tour-

non, 75006 Paris, à 17 heures, en

présence de nombreuses personna-lités, dont M. Pierre Bergé. D'autre

part, dans la Grande Halle du parc de

La Villetta à 18 heures, devait être inaugurée la statue de la déesse de la

Mai conçu, le siège de Jaista-

M. Najibullah tient toujours les charges

contre M. Zhao Ziyang Le porte-parole du gouvernement lundi 10 juillet, leur plus chinois a accusé, mardi 11 juillet. l'ancien secrétaire général du PCC importante salve de roquettes contre Kaboul depuis un an : M. Zhao Ziyang, d'avoir toléré la cinquante-trois missiles se corruption, n'excluant pas que ce sont abettus en une journée dernier puisse passer en jugement.

« Nos efforts pour réprimer la corsur la capitale afghane, faisant une trentaine de morts ruption n'ont pas vraiment abouti. Cela est lié de manière inséparable et cent soixente-sept blessés, L'un d'antre oux a attaint un aux erreurs commises par Zhao Ziyang», a déclaré M. Yuan Mu. « A ce stade », a-t-il ajouté, M. Zhao dépôt d'armes proche de l'aéroport, provoquant un a . seulement . été accusé La 15 février, lorsque le dernier d'« erreurs ». « Néanmoins, soldat soviétique a quitté le terripoursuit-il, le problème fait tou-jours l'objet d'une enquête, et la manière dont il sera finalement toire afghan, tout le monde ou

enquête. > M. Yuan a ajouté que la loi marriale instaurée à Pékin était destinée à durer, « pour la sécurité des touristes - et parce que « les armes dont se sont emparés les émeutiers ne sont toujours pas récupérées et menacent la sécurité des habitants. Le porte-parole a recomin que les résultats économiques « ne sont pas très bons » et que les sanctions prises par les pays occidentaux contre la Chine à la suite des massacres du 4 juin « amènerant à court terme des difficultés passagères .. Ces mesures conduiront la popula-tion à « travailler dur et à compter sur ses propres forces - slogans maobtes remis à l'honneur - mais « jamais la Chine ne cédera aux pressions étrangères ...

traité dépend des résultats de cette

Par ailleurs, le nouveau secrétaire du PCC, M. Jiang Zemin, recevant une délégation de Hongkong, a affirmé que Pékin ne chercherait pas à imposer le socialisme à Hong-kong, Macao et Taïwan. Enfin, pour la première fois, le Japon a Nous regretterons toujours ces exécutions et nous condamnerons la Chine pour certaines de ses actions », a déclaré mardi le porteparole du ministère nippon des affaires étrangères. « Les mesures répressives (...) de Pékin (...) sont incompatibles avec les normes et les valeurs du peuple japonais. Mais dans le même temps, nous estimons qu'il ne faut pas perdre de vue notre politique à long terme d'encourager la poursuite de la modernisation et de l'ouverture de la Chine. » -

Le siège de Jalalahad

coordonnées, se sont enterrés.

les moudjahidins, aux actions peu ler d'un équilibre des forces en

Près de quatre mois plus tard, Jalalabad est encore encerciée mais la route de Kaboul demeure praticable aux convois militaires. Plusieurs dirigeants de la résistance estiment que ce siège leur a été imposé per des Pakistanais qui souhaitaient ainsi porter, d'entrée de jeu, un coup sévère au régime de Kaboul : Jalalabad une fois prise, le gouvernement provi-soire de la résistance, formé avec soire de la résistance, formé avec grande difficulté en février au Pakistan, aurait pu s'y installer et. surtout, la chute de la ville aurait eu un impact psychologique et stratégique considérable. L'est de l'Afghanistan, per lequel transite une bonne partie des armes de la résistance, aurait été dégagé. Il aurait été alors plus facile d'isoler Kaboui et de l'investir.

Rien de cela na s'est produit à ce jour. Les combats de Jalaiabad auraient fait, si l'on en croit M. Youli Voronteov, l'ambassa-deur soviétique à Kaboul, dix mille morts permi les résistants et trois mille dans les rangs de l'armée de Najbulleh. Depuis le début des combats, soisante-dix mille civils se sont réfugiés au Pakistan. Entre-tamps le président Najbul-leh est armé à restaurer une carles principeux clans du Parti com-

taine confiance parmi ses parti-sans et à resserrer les rangs entre

Tout cela, certes, est fragile, et Fon peut difficilement encore par-

Libertés, présidée par Mme Danielle avec la Chine. — La première e Mai-son chinoise de la démocratie » Mitterrand (Palais de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris), précise qu'alle poursuit son programme d'aide aux étudiants chinois en France. Mille cent douze étudiants ont déjà trouvé un logement pour un an (dont buit cent sobuente-douze dans la région parisienne), bénéficient d'une couverture sociale grâce à l'aide de sociétés mutualistes dont démocratie, copie de celle érigée place Tisnanmen par les étudiants chinois. Enfin, l'association Francela MNEF, et ont reçu l'autorisation de travailler pendant leurs études.

présence. La guérille tient l'essen-tiel des cempagnes et demeure infiltrée dans le plupart des agglomérations, y compris Kaboul. Les roquettes continuent de s'abattre sur la plupart des villes. Les divisions entre communistes afghans ne sont jamais qu'entre parenthèses et peuvent resurgir à l'occasion de n'importe quel sérieux revers. Si divisés scientils, les mouvements de résistance conservent leurs implantations régionales.

Le siège de Jalalabad a sans doute été une erreur tactique dans laquelle les militaires pakistanais - à commencer par l'ISI, blement une lourde part de responsabilité. Mais les dirigeants d'Islamabad en ont déjà tiré cer-taines leçons en limogeant le patron de l'ISI et en rééquilibrant leur aide militaire à la résistance, dont bénéficialent jusqu'à récem-ment, en priorité, les groupes fon-damentalistes. Enfin, même les Américains ont décidé de contrêler plus étroitement l'achemine-ment de leurs livraisons d'armes et de munitions aux résistants.

Il reste que l'issue du conflit ne se dessine pas, pour l'instant, sur le terrain. Au mieux, pour le résistance, la victoire est reportée de quelques mois. Au pis, l'impasse actuelle pourrait favoriser les partisans d'un compromis politique. Jusqu'ici, la poursuite des livreisons d'armes aux deux camps a plutôt joué en faveur du président Najibullah, même s'il ne s'agit. toujours pas d'une gerantie sur

JEAN-CLAUDE POMONTIL

SRI-LANKA : Arrestation

d'un millier de « suspects ». - Les

forces de sécurité ari-lankaises ont

arrêté « environ mille suspects »,

membres présumés du JVP (Front de

libération populaire) à Colombo et

dans plusieurs autres villes. Des

armes et des uniformes ont été

saisis. La diffusion de ces informa-

tions par les autorités a été sourrise

à la centure en vertu d'une nouvelle

réglementation. - (AFP, Rauter.)

Dans la presse étrangère

De la brioche pour les gueux

Si « la folle semaine du Grand Paris » devait se terminer par un sacre, Renaud monterait sur le trône. Sacré champion de la communication. A lire la presse étrangère, le chanteur, hormis sa propre pro-motion, a parfaitement réussi à faire celle... de la « brioche » (en français dans les textes) et du mot « disso-

Le grand show de samedi dernier
à la Bastille a, en effet, permis aux
correspondants étrangers à Paris de
relater la célèbre réplique de MarieAntoinette, conscillant au peuple
qui manquaît de pain de manger de
la brioche.

- Les dirigeants du dixième de la Les dirigeants du dixième de la planète qui a réussi économiquement ne peuvent pas se contenter de parcourir les rues de Paris, cette semaine, en offrant des brioches aux gueux qui approchent du carrosse », lisait-on lundi 10 juillet dans l'Observer, après une introduction sans appel : « Les riches mangeront du gâteau pendant que les pauvres du monde seront exhortés à s'en sortir économiquement avant de sortir économiquement avant de pouvoir manger du pain.

pouvoir manger du pain. »

Pris au piège, M. François Mitterrand et ses six « hôtes de luxe » seraient-ils désormais acculés à agir de sorte que ce sommet fasse date? La Stampa souligne en tout cas le caractère particulier de cette rencontre: « Ce ne sera pas un « nouveau Cancun » [le sommet qui, en 1981, avait réuni vingt-trois chefs d'Etat et de gouvernement du Nord et du Sud], mais ce ne sera pas non plus un sommet des sept grands comme tous les autres ».

Pour ce qui est d'égratigner

Pour ce qui est d'égratigner l'image de «Dieu» – le surnom de M. Mitterrand, est abondamment M. Mitterrand, est abondamment expliqué à cette occasion, — les Français n'ont pas le monopole. « Le président Mitterrand plaidera de manière forte en faveur d'une solution à la pauvreté du monde, pour rehausser sa réputation auprès des représentants du tiers-monde venus à son bal de la Bastille », lit-on, sous la plume, décidément bien acéré, du journaliste de l'Observer.

de 1789 et la France de François Mitterrand ne se sont pas rencon-

Dans un autre registre, commen taire aussi acerbe dans le Soir : « Le problème de la dette est de ceux que l'hôse du jour, François Mitterrand, a constamment porté à l'attention des membres du club des Sept : les protestataires l'oublient. Mais le chef de l'Etat français, par son goût évident du lustre - comme déjà au sommet d'il y a sept ans à Versailles, - contribue à cet oubli.

« Plus le Bicentenaire s'approche plus le malaise grandit », lit-on dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung. «Grandeur et misère du Bicente-naire» titre El Pals... Explication du New-York Times: «L'ironie de tout excellent times: «Lirome ae tout excellent experiment experim roge naïvement : ni rois, ni reines, ni princes, ni communistes invités... Apparemment leurs révolutions

Apparenment leurs révolutions sont trop récentes pour avoir acquis la patine appropriée. » Restera-t-il malgré tout des étran-gers suffisamment téméraires pour participer aux fastes des jours à venir? Les Suisses qui aurout sur-volé la Tribune de Genève de venvolé la Tribune de Genève de vendredi devraient en tout cas être dissuadés. Dans la page consacrée au Bicentenaire, trois intertitres ressortent: « Taxis : menaces de grève », « Le pire est à craindre », « Ne cherchez pas une chambre »... Le lecteur attentif aura cependant relevé que, inslement en le lecteur au constant se le lecteur attentif aura cependant relevé que, inslement en le lecteur de lecteur de le lecteur d finalement, « peu importe ; c'est le climat général qui compte, avec ses promesses indistinctes de liesse uni-

ALTERNATIVES **economiques**

Le libéralisme

en question

Diplomatie

Les rencontres à l'occasion du Bicentenaire

89 + 200

(Suite de la première page.)

Ainsi la Révolution est-elle en train de se désacraliser, d'échapper à la logique de rupture dont le est issue : celle du triomphe de la Raison sur l'expérience, du Progrès sur l'ordre existent, du Bonheur terrestre sur le Paradis. L'équation Raison-Progrès-

Bonheur, faisant naître la société parfaite sur la table rase de l'Ancien Régime, a depuis lors inspiré, pour le meilleur et pour le pire, bien d'autres révolutionnaires. Trop de décaptions, trop d'horreurs ont suivi pour que le foi dans les lendemains qui chantent n'en soit pas ébraniée. Un Gorbatchev, qui fait ce qu'il peut sans prétendre un instant qu'il ment mieux à la mentalité d'aujourd'hui que des personnaces péremptoires, dominés par un rêve abstrait, comme Saint-Just ou Lénine. Notre monde n'est plus celui de 1789. Encore moins celui de 1793.

Pour Robespierre, la Révolu-tion devait « tenir les promesses de la philosophie, absoudre la Providence du long règne du crime et de la tyrannie » (3). Les promesses n'ont été qu'à moitié tenues, et il reste décidément saucoup à faire pour « absoudre la Providence». La Révolution pris sa place dans l'Histoire.

Ce qu'elle nous a légué est énorme : d'un pays morcelé en d'innombrables bailliages, où rien, sauf les Parlements et quelques intellectueis, ne s'opposait vraiment à l'arbitraire du roi ou des seigneurs, où le droit écrit du Sud était ignoré dans le Nord. resté terre de couturne, où la langue française n'était parlée que par une minorité de privilégiés, elle a fait une nation uni-tiée. Mieux, le prototype de cet Etat-Nation dont le modèle n'a essé, pendant deux siècles, de se répandre à la surface de la

Elle a propagé une idéologie, directement hérités du christiasme, même si elle s'est dresrée contre lui, selon laquelle les hommes ne sont plus des loups dressés les uns contre les autres, mais des frères, jouissant des mêmes droits. Elle a, par la vente des biens du clergé, cassé la puissance de l'Eglise et fondé celle de la bourgeoisie.

Avec la conscription, elle a ouvert l'ère des guerres de masse. En reprenant à son comote les valeurs de la Révolution américaine, elle a donné une signification universelle à ce qui était initialement la charte d'une société de «Saints», établis, avec la bénédiction de la Provience, sur une terre que sa virginité mettait à l'abri de la corruption du Vieux Monde. Elle a fortement inspiré la troisième grande révolution, celle d'octo-bre 1917. La différence essentielle étant que dans l'incommode ménage de la Liberté et de l'Egalité c'est la première qui l'a emporté en France comme aux Etats-Unis, et la seconde en

Ne peut-on imaginer que les deux l'emportent à la fois ? Voire que s'y joigne un peu de apparition qu'en 1848 dans la

Ozouf n'a pas tort de dire qu'elle fut la «parente pauvre» de la Révolution ? Le fait est qu'on a peu d'exemples de sociétés qui scient en même temps libres et égalitaires. Reste que si l'égalitarisme implique toujours des re-trictions à la liberté, trop d'iné-galité aboutit à limiter dans les faits l'exercice de la liberté que

La « loi » Les Grands Ancêtres, en cela largement influencés par les Pères fonda-teurs américains, n'avaient que ce mot à la bouche. Et on les comprend, dans la mesure où la loi constitue le meilleur rempart contre l'arbitraire. Dans la mesure aussi où, sous l'Ancien Régime, le pouvoir judiciaire, incerné par les Parlements, était le seul à disposer de quelque indépendance. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que le pouvoir législatif ait constitué, jusqu'à l'institution du Comité de salut public, le moteur principal de la Révolution.

De ce point de vue, aujourd'hui, le recul est immense, même si la récente création en URSS du Congrès du peuple a fourni l'occasion d'un formidable déballage public. Il n'y a plus guère qu'aux Etate-Unis, traditionnellement attaand balances - des contrôles et des contrepoids - que le Parlement joue pleinement son rôle législatif. Partout ailleurs, et notamment en France, c'est l'atonie : il est devenu exceptionnel qu'un gouvernement soit « renversé » par une Chambre. Certes, il n'y a pas lieu de regretter l'époque, pas si lointaine, où les crises ministérielles succédaient aux crises. Mais le fait est que l'équilibre des pouvoirs a été

La technicité croissante de la décision politique y est sans doute pour quelque chose : le temps n'est plus où des notables élus pouvaient prétendre disposer, sur toutes les questions qu'ils avaient à traiter, de lumières sufficantes. La technocratie ne pouvait pas, au nom de la compétence, ne pas se substi-S'v aioute, bien entendu, le poids écrasant des médias : le petit écran est un intermédiaire autrement efficace, entre le peuple souverain et le souverain tout court, que le député ou le séna-

Partout ou presque, en tout cas, les abus commis per le législatif ont conduit, par réaction, à un renforcement de l'exécutif. Personne n'a sérieusement remis en cause, sur ce point, l'œuvre de de Gaulle, et les Français ont encore montré tout récamment, en votant massivement à la présidentielle et en s'abstenant, non moins massivement, aux élections suivantes, que c'est à l'Elysée que réside, à feurs yeux, l'essentiel du pouvoir. A voir les cotes de popularité du président et de son premier ministre, ils ne s'en

Ainsi paraissent-ita prendre assez allègrement leur parti d'un retour, maintenant ancré dans les mœurs depuis un quart de siècle, à un système fondamentalement monarchique. Mais,

après tout, 1789 n's pas été, ioin de là, au moins dans ses débuts, une révolution contre le roi, et il n'était pas fatal qu'il fût déposé et traduit en justice. Moyennant quoi, malgré certaines apparences, le fonction présidentielle, si elle est celle d'un monarque, le range dans la catégorie des monarques constitutionnels, élus et réálus par le suffrage populaire, obligés de se soumattre, le cas échéant, comme on l'a bien vu de 1986 à 1988, à la loi d'une majorité hostile, et donc amenés, pour se maintenir au pouvoir, à faire beaucoup de politique. Le système électif, en un mot la démocratie, vollà sans nui doute, de tout l'héritage de 89, le plus important. Les progrès qu'elle a faits dans le monde en un demisiècle sont immenses, même si Tisnammen vient de nous rappe-ler que rien n'est jamais définitivernent acquis.

Rests que la Constitution de 1958 a privilégié, dans les tâches du chef de l'Etat, celles qui ont trait à la défense, à la politique étrangère, à la protection de l'unité nationale. Ce faisant, de Gaulle visait à assurer, au-delà des révolutions, la continuité présente à travers tous les régimes de l'histoire de France : « Toute me vie, a-t-il écrit au comte de Paris en quittant le pouvoir, je me suis efforcé de tiens. > Tout récemment encore, François Mitterrand s'est posé comme son héritier lorsqu'il a parlé du « rang » de la France et de la nécessité de le maintenir.

l'Europe qui se bâtit ? De quel poids la nation française, ses valeurs, sa culture, y peserontelles ? Est-elle assez convaincue de l'urgence de porter remède aux flagrantes injustices dont souffre un monde aussi inégalitaire, à bien des égards, qu'avant 1789 ? Qu'est-elle prête à faire dans ce sens ? La coïncidence du Bicentenaire avec la présidence française de la Communauté et le sommet des riches constitue une bonne occasion de reposer ces questions auxquelles la classe politique paraît, bizarrement, si peu s'inté-

Que doit être ce rang dans

ANDRÉ FONTAINE.

(1) « Messieurs, que nous le vou-hons on non, que cela nous plaise ou que cela nous chagrine, la Révolu-tion française est un bloc. » Ainsi s'exprima Ciemencesu, le 23 janvier 1881, à l'occasion d'un débat portant sur les manifestations qui avaient amené la suspension de la représen-tation du Thermidor de Sardon à la Comédie-Prançaise. Clemenceau était unes du ché des partissess de comene-Française. Clemenceau s'était rangé du côté des partisans de l'interdiction de cette pièce, jugée contre-révolationnaire. Voir à ce propos le Clemenceau de Jean-Baptiste Duroselle, aux éditions Fayard.

(2) «Il n'y a plus de Vendée, écrivait, le 23 décembre 1793, le éctivait, le 23 décembre 1793, le général Westermann à la Conven-tion. Je viens de l'enterrer dans les marais de Savenay. J'ai écrusé les enfants sous les pieds des chevaux et massacré les femmez. Je s'al pas sun prisonnier à me reprocher. J'ai tout exterminé. » (Cité, entre suires, par Jean Tulard, les Révolu-zione, Fryard, 1985, page 111.)

(3) Robespierre, «Rapport sur les principes du gouvernement révo-lutionnaire du 25 décembre 1793». Cité par Jean-Jacques Chevalier, Histoire de la pensée politique, t. III, Payot, 1984, page 28.

Afrique

SOUDAN

L'orientation islamique du régime militaire se précise

KHARTOUM

de notre envoyé spécial

An fil des jours, l'orientation islamique du nouveau régime militaire de Khartoum se précise. Il ressort en effet d'un examen attentif de la composition du gouvernement, formé dimanche 9 juillet (le Monde du 11 juillet) par le Conseil de la révolution, que la plupart de ses membres — des technocrates, des universitaires ou hauts fonctionnaires – appartiement ou sont pro-ches du Front national islamique de M. Hassan El Tourabi, qui, lui, se trouve en Drison.

En conséquence, il est pen probabie qu'un tel gouvernement puisse jamais entériner des mesures hos-tiles à la charia (la loi islamique). Le nouveau ministre de la justice, le procureur général Hassan Ismat El Billy, qui aura pour mission délicate d'arbitrer le linge aurour de l'appliment que, par rapport à lui. M. Ton-rabi, principal obstacle dans le passé à un règlement négocié de la guerre du sud, fait figure de « mécréant ».

M. Billy s'était distingué, l'an der-mer, en faisant condamner à une lourde peme de prison le proprié-taire d'un magasin qui avait laissé traîner sur la devantare de sa bouti-que une vieille et poussiéreuse affiche publicitaire jugée « indécente ». Les Sondanais demeurent

réservés à l'égard de la nouvelle junte, bien que celle-ci multiplie les mesures et déclarations contre le marché noir et la corruption, qui constituent deux des causes essen-tielles de la dégradation du niveau de vie de la population. Un rassem-blement populaire, organisé mardi

cation de la charia et des hebdoud (les châtiments corporels qu'elle prévoit), est un fondamentaliste religieux particulièrement rigoureux. Ceux qui le connaissent bien affirment que, par rapport à lui, M. Tonrabi, principal obstacle dans le passé à un règlement négocié de la guerre du sud, fait figure de « mécréant ».

M. Billy s'était distingué, l'an der-

Incertitue

A l'université de Khartoum notamment, l'Union des étudiants, contrôlée par le Front national islamique, avait invité, par tracts, affi-ches et par son journal mural, les étudiants à se joindre aux « masses », à cette » manifestation historique ». Celle-ci n'a apparem-ment en guère de succès.

Cette indifférence populaire persistante à l'égard d'un régime qui se proclame volontiers « sauveur de la nation » est un premier avertisso-ment que les officiers du Conseil de la révolution auraient tort d'ignorer. JEAN GUEYRAS.

Proche-Orient

ARABIE SAOUDITE: revendiquée par une organisation inconnue

La responsabilité des attentats de La Mecque reste mystérieuse

NICOSIE de notre correspondante

au Proche-Orient

La Génération de la colère arabe. une organisation jusque là incomme, a revendiqué, mardi II juillet, le double attentat qui a fait, lundi soir double attentat qui a fait, inndi soir à La Mecque, un mort, un pèlerin pakistanais, et seize blessés. Dans son communiqué, cette organisation revendique aussi la responsabilité d'une explosion à Djeddah, sur la réalité de laquelle on ne sait rien, affirmant que ces attentais sont e un seize la marriesement, destiné à la simple avertissement » destiné à la famille saoudienne. «Si la famille Al Saoud poursuit sa politique de tralison, nous réglerons directe-ment nos comptes avec ses membres que nous liquiderons », ajonte lo

quelconque commanditaire, en attendant d'y voir plus clair, notamment grâce aux films pris par les caméras, qui surveillent en perma-nence le périmètre des Lieux saints. Le roi Fahd a cependant affirmé mardi que Ryad « ne cédera pas aux pressions et aux provocations, et punira sévèrement les saboteurs ainsi que ceux qui sèment la dis-corde » entre les musulmans, ajoutant que son pays « ne pardonnera jomais à ceux qui tentem de saboter les Lieux saints de La Mecque, quelle que soit leur appartenance ».

Cette affaire a, en tout cas, fait monter d'un cran la vindicte iranienne contre Ryad. Tont en condamnant unanimement les atten-tars, les dirigeants de Téhéran ont carrément accusé Ryad de les avoir perpétrés « pour attenter aux valeurs socrées de l'islam et empé-Qui se cache derrière ce nouveau valeurs socrées de l'islam et empé-prêto-nom? L'Arabie saoudite s'est cher la propagation du message du refusée pour l'instant à désigner un pèlerinage », ou, selon le président

jani, pour « faire retomber la res-ponsabilité d'un acte aussi déplora-ble sur les partisans de la République islamique ». Tébéran a aussi renouvelé ses accusations sur l'incapacité de l'Arabie saoudite d'assurer la sécurité des Lieux

A l'inverse, la plupart des pays arabes et islamiques ont condamné cet attentat « terroriste » et apporté leur soutien à l'Arabie saoudité. FRANÇOISE CHIPAUX.

• PRÉCISION : M Marie-Claire Mendès France nous demande de préciser que, dens son point de vue intitué « lareal-Palestine : la guerre qui ne dit pas son nom s, et publié dans le Monde du 12 juillet, elle par-lait su nom d'une mission de la Fédération internationale des droits de

237 mais

* * ***

. ...

. .

1939/1940

L'ANNÉE TERRIBLE

L'HISTOIRE DE

TRAGIQUE L'EFFONDREMENT **LA FRANCE**



Chaque jour, pendant tout l'été, le Mondé raconte la drôle de guerre et l'Occupation : la déclaration de guerre, les premiers affrontements, les allemands à Paris, l'exode, l'appel du 18 juin, Pétain et le gouvernement de Vichy, les juifs hors la loi, la collaboration avec l'occupant.

Le Monde

A PARTIR DU LUNDI 17 JUILLET (NUMERO DATÉ MARDI 18) CHAQUE JOUR DANS LE MONDE

Réunion des ministres européens des affaires étrangères

Les Douze renforcent leurs contacts avec l'Est

gères des Douze sont convenus, mardi 11 juillet à Paris, de renforcer leurs contacts avec les pays de l'Est et leur cohésion aux Nations unies.

A l'issue du premier conseil de coopération politique de la présidence française de la CEE, M. Roland Dumas a amoncé une série de rencontres pour les six pro-chains mois : entre les douze ministres européens des affaires étran-gères et leur homologue soviétique, M. Edouard Chevardnadze, et entre M. Dumas et ses collègues hongrois blée générale de l'ONU, à New-York, le 26 septembre; entre les directeurs politiques de la nouvelle « troika » (Espagne, France,

A la suite d'une proposition du ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, la commission de Bruxelles a été chargée de réaliser un rapport sur une éventuelle aide de la CEE à certains pays de l'Est.

Les relations de la CEE avec les pays d'Europe de l'Est figuraient anssi au programme de la première réunion, mardi, à Paris, de la nouvelle instance de coopération entre la Communauté européenne et le Conseil de l'Europe, dont la création avait été décidée début mai et qui regroupe le président du comité des ministres du Conseil de l'Europe, M. Thorvald Stoltenberg, son secré-Irlande) et une délégation soviétique, à Paris, d'ici à la fin de l'année.
M. Chevardnadze devrait quant à sion européenne, M. Jacques Delors,

lui recevoir les douze chefs de la et M. Dumas.Ce dernier a par ail diplomatie de la CEE à Moscou. leurs annoncé que les ministres des affaires étrangères de la « troika » se rendraient prochainement au Mozambique et en Angola afin d'apprécier dans quelle mesure la Communauté pourra soutenir cer-tains gouvernements d'Afrique aus-

> Les douze ministres des affaires étrangères ont également évoqué le Cambodge et « engagé une réflection » sur le soutien que la CEE pourrait apporter aux populations des territoires occupés « notamment en matière de santé et d'éducation »

Enfin, M. Dumas avait recu dans la matinée son collègue antrichien, M. Alois Mock, vent l'informer de la décision de son gouvernement de demander officiellement l'adhésion de l'Autriche à la CEE, le 17 juillet.

Enquête

Espoirs de paix au Mozambique?

Incertitude politique avant le congrès du FRELIMO

La paix est-elle possible au Mozambique? La question sera au cœur des débats du cinquième congrès du FRELIMO (Front de libération du Mozambique) qui doit s'ouvrir le 24 juillet. Le président Joaquim Chissano a pro-posé un plan en douze points au mouvement rebelle, la RENAMO (Résistance natio-nale du Mozambique) qui se déchare prête au dialogue.

MAPUTO de notre envoyé spécial

and debutter

SAN COTTAL

12-3

CONTRACTOR DEPART

a terra size of the file for

7 29 M 773

MENT

There are the first paramet

UR le campus de l'université
Eduardo-Mondlane, les slogans à la gloire du socialisme scientifique sont à peine lisibles. Les couleurs sont passées et les étudients désabusés. Ou va le pays? Le FRELIMO s'interroge sur son avenir et prépare sans grande conviction son cinquième congrès qui doit se tenir du 24 an. 31 juillet. M. Sergio Vicira, membre du comité national prépara-toire, affirme au contraire que le débat est bien engagé, et que le parti est en parfaite santé. Le nombre de ses adhérents serait passé de 110 000 à 175 000 et les cellules de 4000 à 7000 depuis 1983, année du quatrième congrès. Il réfute les bruits de flottement parmi la direction et le sentiment de confusion qui paraît prédominer à l'approche du premier congrès de l'ère post-

Une sorte de désarroi que la grève des étudiants, au début du mois de mai, a illustré. Pour la première fois dans l'histoire du pays, les quelque 3 000 étudiants de l'université out, pendant plusieurs jours, séché les cours. Motif du mouvement revendicatif : obtenir de meilleures conditions de logement, de transport et surtout une meilleure nourriture. Ce conflit a explosé à la surprise énérale en raison, semble-t-il, de générale en laisen, détournement la découverte d'un détournement de viande. Il n'y a pas eu de heurts, et le premier ministre, M. Mario Machungo, a reçu une délégation. Mais le mouvement protestataire a pris un tour polé-mique lorsque l'armée a critiqué les étudiants, les accusant d'- antipatriotisme - et leur reprochant de se rendre «vulnérables aux actions de l'ennépsi ».

Corruption et népotisme

Une réprimande qui n'a guère été appréciée. Chose étognante, le quotidien semi-officiel Noticias a consenti à publier, le 17 mai, la réponse des étudiants. - Les ennemis du peuple sont ceux qui sont vulnérables à notre action. Ou encore: «L'antipatriotisme est de mener une vie de luxe tandis que des milliers de per-sonnes meurent de faim. Pius fort enfin: «L'antipatriotisme, c'est de s'enrichir sur le dos des

Ce communiqué très critique à l'égard de l'armée et de la corruption qui y règne a, de façon surprenante, recu l'approbation du secrétariat général du parti.

autres. -

Un mois après, l'événement est toujours commenté. Cette grève a été l'occasion d'un grand déballage public qui se poursuit dans les réunions locales de préparation du congrès. Du jamais vu. Chacun fait part de ses doléances. Des critiques ouvertes sont lancées contre un catalogue qui tourne principalement autour de deux thèmes : les conséquences du plan de réhabilitation économique (PRE), qui rend la vie de plus en plus difficile à la majorité de la population, et l'incurie de l'armée ainsi que son inefficacité dans la lutte contre le mouvement rebelle, RENAMO. Ces réunions deviennent de véritables états généraux. Quelles conclusions en tireront les

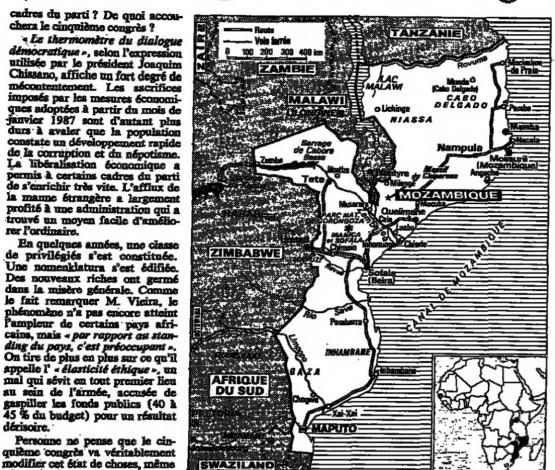


chera le cinquième congrès ? Le thermomètre du dialogue démocratique», selon l'expression utilisée par le président Joaquim Chissano, affiche un fort degré de mécontentement. Les sacrifices imposés par les mesures économiques adoptées à partir du mois de janvier 1987 sont d'autant plus durs à avaler que la population constate un développement rapide de la corruption et du népotisme. La libéralisation économique a

permis à certains cadres du parti de s'enrichir très vite. L'afflux de la maune étrangère a largement profité à une administration qui a trouvé un moyen facile d'améliorer l'ordinaire. En quelques années, une classe de privilégiés s'est constituée. Une nomenklatura s'est édifiée. Des nouveaux riches ont germé dans la misère générale. Comme le fait remarquer M. Vieira, le phénomène n'a pas encore atteint l'ampleur de certains pays africains, mais « par rapport au stan-ding du pays, c'est préoccupant ». On tire de plus en plus sur ce qu'il appelle l' « élasticité éthique », un mal qui sévit en tout premier lieu

Personne ne pense que le cin-quième congrès va véritablement modifier cet état de choses, même si quelques têtes tombent. La politique économique sera poursuivie et la ligne politique conservée. Les thèses présentées par le bureau politique en novembre dernier ne proposent pas de révisions déchirantes.

Néanmoins, pour la première fois, il n'est plus fait référence au marxisme-léniuisme mais soulement au socialisme. Cette doctrine adoptée lors du troisième congrès en 1977 et réaffirmée en 1983 sers-t-elle officiellement abandonnée ? « Marxiste-léniniste ou non?-L'idéologie du parti doit être clarifiée», titrait Noticlas. Le FRELIMO, parti d'avant-



garde, deviendra-t-il « le parti de tout le peuple » ? Sera-t-il Slargi en une sorte de front, soulignant par là une plus grande flexibilité dans un souci majeur d'unité nationale? Un cadre qui, à l'avenir, pourrait peut être permettre d'intégrer quelques membres de la RENAMO. Certains le suggèrent. On parle également de l'instauration du vote secret pour l'élection du chef de l'État, de l'assouplissement des conditions d'adhésion, d'une plus grande autonomie accordée aux associations socioprofessionnelles.

Pour le directeur de l'école du parti, M. Vicira, il ne s'agit que d'« une meilleure définition, de la ligne politique», laquelle sera maintenne. «Il n'y aura pas de changement idéologique», précise l'ancien ministre de la sécurité, seulement quelques ajustements. Mais la question reste posée: encore marxiste, oui ou non? Le FRELIMO n'applique pas mécaniquement les modèles étrangers de développement économique et politique », souligne le document de réflexion du cinquième congrès. Le parti se cher-che, hésitant sur les caractéristi-ques de la voie mozambicaine. Les travaux de réforme constitutionnelle, commencés il y a trois ans, sont en panne. Est-ce que le cinquième congrès apportera les réponses artendues ?

En tout cas, il passera en revue - tous les aspects de la situation nationale - qui sont tous conditionnés, une guerre civile de treize ans dont ne voit pas le bout ni une véritable amorce de règler La population demande aux diri-geants : « Que faites-vous pour la stopper? ». Le président Chissano pose alors la question lors des meetings: « Faud-il négocier avec les « bandits armés » ? » (appellation officielle de la RENAMO). La foule répond : « Non, pas avec des terroristes. Conforté dans sa position, le gouvernement refuse toujours d'enta-mer le dialogue avec ce qui, à ses yeux, « n'est pas une organisation mais un ramassis de hors-la-loi sans capacité de décision ». « Discuter de quot et avec qui ? », lance M. Viera, pour qui « le nœud du problème se trouve en Afrique du Sud ».

Méfiance à l'égard de Pretoria

Officiellement, Pretoria ne soutient plus le mouvement rebelle, et chaque fois que des accusations sont formulées, la réplique est identique : « Des preuves, où sont les preuves ? > «Ce n'est pas à nous de prouver, c'est à l'Afrique du Sud de démontrer qu'elle n'aide plus la RENAMO», rétorque M. Prakash Ratilal, coordinateur de la commission nationale d'urgence. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres à Mapirto, il ne fait guère de doute que l'organisa-tion d'Afouso Dhlakama bénéficie toujours d'un soutien en provenance du grand voisin. De certains secteurs de l'armée, de groupes privés, anciens colons portugais ou autres Retornados, des services secrets qui scraient au courant de tous les mouvements des guérilleros grâce à un

réseau radio efficace dont est équipée la RENAMO, les agents de la déstabilisation ne manquent pas qui tous ont intérêt politiquement et financièrement à ce que la guerre continue.

Dans les milieux officiels, on stime que Pretoria n'a pas véritablement fait la démonstration de sa bonne volonté, et que les autorités sud-africaines ne se sont pas engagées de façon positive pour le rétablissement de la paix. La ren-contre entre M. Chissano et M. Botha, le 12 septembre dernier n'a pas donné les résultats escomptés. Les espoirs placés dans le redémarrage de la centrale hydro-électrique de Cahora-Bassa ne se sont pas concrétisés. De 524, le nombre des pylônes détruits de la ligne à haute tension qui relie le barrage à la frontière d-africaine est passé à au moins 1 400. Contrairement à ce qui avait été annoncé, la route qui joint Maputo à Komatipoort, en Afrique du Sud, n'a pas été rou-verte, et la voie ferrée est constamment artaquée, Certes, le dislogue a repris, mais les résultats se font toujours attendre.

L'initiative lancée en février dernier par M. Pik Botha, minis-tre des affaires étrangères, a fait long feu. Ce projet de conférence quadripartite (Etats-Unia, URSS, Afrique du Sud et Mozambique) n'a pas été jugé par Washington, approprié à la situation du pays. M. Botha a alors essayé de convaincre le premier ministre britannique, Mme Margaret Thatcher, qui rêve de jouer un rôle dans la région.

Pour l'instant, seule l'Eglise catholique mozambicaine est offi-ciellement entrée en contact avec la RENAMO, une rencontre approuvée par Maputo mais qui rend sceptique M. Vicira sur les intentions de l'organisation. Il fait remarquer que les entretiens étaient à peine terminés à Naîrobi que les guérilleros massacraient trois prêtres italiens. Malgré tout, ces discussions constituent une première initiative, un petit pas qui a permis de connaître de façon plus précise les revendications de ceux qui se sont baptisés « les combattants de la liberté », c'est-à-dire : des élections libres. un partage du pouvoir à l'échelon local et central, le rétablissement de l'autorité des chefs tribaux et ne plus être qualifiés de «BAN-DITS ARMÉS». Un prix jugé trop élevé, même si la RENAMO accepte que M. Chissano reste chef de l'Etat.

Ce dernier a posé comme condition préalable à toute entreprise le rétablissement de la paix. Après, on verra. Dans un discours à la fin du mois d'avril, il n'a pas nié que les rebelles pouvaient avoir des idées utiles pour le pays, mais il a estimé que le recours à la violence pour les faire valoir était inadmissible. Encore un petit pas, mais les perspectives de règlement ne sont pas pour demain. La cheville ouvrière de la politique gouvernementale reste la loi d'amnistie, dont 3 000 partisans de la RENAMO auraient bénéficié officiellement.

Le pays continue d'être saigné par cette guerre civile qui l'a réduit à l'état de paria « un cancer», pour reprendre le terme d'un homme d'affaires de Maputo, qui ne cesse de s'étendre. Etouffant la nation, ruinant la vicsociale et le sentiment d'unité nationale, désertifiant les zones rurales, faisant resurgir le tribalisme et les antagonismes raciaux. Le Mozambique survit grâce à l'aide internationale. Il vit sous perfusion. Depuis longtemps, le régime ne contrôle plus que les villes, dans lesquelles la situation s'est copendant nettement améliorée, particulièrement dans la capitale. Le fossé, en revanche, s'est creusé avec les campagnes, inatteignables, coupées du reste de la nation et dont la population est prise entre deux feux.

MICHEL BOLE-RICHARD.

PREPAS MEDECINE **PHARMACIE** Depuis 1967, le première préparation de Paris. Prépas annuelles pour Recyclage pour litterain 80 % de reçus

CEPES. 57, rue Charles-Laffter

92200 Neully - 47-45-09-19

La mort dans l'indifférence

de notre envoyé spécial

MOMBIEN de morts ? Cinq du pays. Sept mile pour les organisations internationales. Peut-être dix mille d'après les et qui veut véritablement savoir ? Le drame s'est déroulé dans l'indifférence générale à plus de 1 000 kilomètres de la capitale, dans le district de Memba, au nord du peys. L'administration locale n'a pas réagi, en dépit de la sécheresse qui avait vidé les greniers. Elle ne s'est pas rendu compte que d'octobre à février derniers la population affamée mangeait des racines et de l'herbe. Les télégrammes d'appel à l'aide de l'Eglise catholique et de l'organisation humanitaire Care n'ont pas soulevé d'émoi dans les

bureaux gouvernementaux de No man's land

Quand on a enfin pris la mesure de la tragédie, quand les premiers vivres ont pu arriver, en mars, à Membe, ce petit port sur l'océan Indian, il était déjà beau-coup trop tard. Les moins résistants avaient été emportés. Les maladies ont décimé les sutres. Pourtant, à tout juste 50 kilomè-tres de là, à Nacale, 7000 à 8 000 tonnes de nourriture attendaient dans les entrepôts. 2000 étaient déjà pourries.

Comment cele a-t-il pu se produire ? Le scandale de Memba est venu rappeler que, dans ce pays étranglé par la guerre, des milliers d'hommes et de fammes pou-veient mourir dans l'abandon le plus total. Le drame de Memba a démontré qu'on était sans nouvelles de ce qui se passait dans la plus grande partie du territoire. Il a illustrá l'insouciance crimine d'une administration. Les cifficultés d'accès, les attaques de la RENAMO (Résistance nationale du Mozambique), n'expliquent pas tout. Ces victimes ont payé la prix de la bureaucratia et de

indifférence. La tragédie des réfugiés, des mal-nourris, ne fait plus guère recette. Le solidarité nationale a succombé à la politique du chacun

rebelle égrènent des chapelets de morts et d'horreurs, suscitant à peine quelques commentaires. Bensiité d'un conflit qui fait désormais partie de la vie. «La mort d'un plongeur dans la baie de Maputo provoque pratique-ment plus d'écho dans la capitale que les communiqués relatent le mise à sac d'une bourgade ou le pillage d'un convoi », laisse tomber, amer, un habitant. Cinq mille morte de plus ou de moins ne

font, si l'on peut dire, guère de différence dans le tableau. « La perpétuation de l'agression externe et de la déstabilisa-tion a déjà coûté, directement ou indirectement, la vie à six cent mille Mozembicaine», souligne M. Prekash Ratifal, coordinateur de la commission d'urgence nationale. Cent mills personnes massacres et d'attaques. Selon l'UNICEF, près de cinq cent mille enfants ont péri, depuis 1980, des conséquences de cette guérille. M. Ratifal ajoute : « Deux cent mille autres ignorent où se trouvent leurs parents ou ont été les témoins de leur meurtre. »

Six cent mille Mozambicains sur une population de quinze millions d'habitants, morts de faim, de maladies, de manque de soins ou massacrés parmi lesquels les our massacras partira records as enfants payent le plus lourd tri-but. Trois cent cinquente sur mille meurent avant l'âge de cinq ans et deux cents avant d'attaincre leur premier anniversaire. Plus du tiers de la population, soit cinq millions six cent mille personnes, est directement touché par le conflit. Deux millions sept cent mille Mozambicains ont été résidence, parmi lesquels un mil-lion se sont réfugiés à l'étranger. Le Malawi, pour sa part, en abrite

Ces chiffres se passent de commentairs. On pourrait y ajouter encore le nombre des destructions : 2 600 écoles primaires, 820 centres de santé, 44 usines, 1 300 tracteurs, camions ou autobus, 900 magasins, des voies ferrées paralysées, la plu-part des routes inutilisables. Bref. une nation en ruine. A 75 %, le territoire est pratiquement transtotalité des chefs-lieux de district

bilans des raids du mouvement sont certes désormais sous d'une assistance dont les effets contrôle gouvernemental, mais les campagnes sont livrées à

> Il a été calculé officiellement le transport de 30 000 tonnes de vivres dans vingt-quatre districts déclarés inaccessibles (soit près du cinquième de la superficie) coûterait 21 millions de dollars par an. Résultat : « Une bonne partie du pays est presque abandonnée », s'inquiète un responsable d'une organisation internationals. La vie est de plus en plus concentrée dans les villes submergées de réfugiés fuyant les raids et la faim. Ils forment autour des bourgades des ceintures de nécessiteux, dernier cercle de sécurité face à l'inconnu. Des déracinés qui survivent grêce à l'aide internationale qui approvisionne, selon le PAM (programme alimentaire mondial), 90 % du marché. En dehors de ces îlots préservés, les autorités font comme elles peuvent, intervenant ici et là, selon les besoins les plus crients, en fonction des appels de détresse.

Générosité internationale

Une centaine d'organisations, trente-cinq nations, sont au che-vet du Mozambique, épuisé par un quart de siàcle de guerre depuis le début de la lutte pour l'indépen-dance, en 1964. Le 14 avril, à New-York, lors de la conférence pour l'appel à l'aide, les besoins du pays ont été chiffrés à 380 millions de dollars, soit 40 % de plus que l'année précédente. dont 60 % nen au'en nourriture. Les donateurs répondront-ils ? La communauté internationale ne vat-elle pas finir par se lasser ?

En 1988, le déficit s'est chiffré à 70 millions de dollars. La distribution reste le principal souci. Comment faire parvenir l'aide à caux qui an ont basoin ? La manque de communications n'est pas la seule difficulté à surmonter. «Nous pourrions faire beaucoup plus, explique un membre d'une agence humanitaire : 70 % de notre temps est utilisé à lutter contre la bureaucratie du pays. » L'administration est également accusée de se servir au passage. Ainsi retrouve-t-on sur les marchés de Maputo les sacs de farine

pervers se multiplient.

Il ne suffit pas de nourir les déshérités, il faut aussi leur permettre de subvenir à leurs besoins à plus ou moins long terme, comme le souligne le rapport annuel des Nations unies. Un tel objectif est encore lointain, ce qui signifie que chaque année le Mozambique dépend de la générosité internationale - qui n'est d'ailleurs pas toujours désintéressée - pour ne pas sombrer com-La situation militaire ne s'améliore guère d'une façon générale. La guérilla, toujours mouvante, ne

décline pas. Les guérilleros de la RENAMO attaquent aussi pour se procurer de la nourriture, Celle qu'ils ne peuvent emporter, ils le détruisent. L'armée également se sert. Mai payés, mai ravitaillés, mai organisés, les soldats gouver-nementaux sont totalement incapebles de faire face à la situation. Eux aussi tentent de survivre comme ils le peuvent. Leurs chefs sont accusés de plus en plus ouvertement de corruption et de trafic en tous genres. La population les soupconne de profiter de la guerre et même d'avoir intérêt à ce qu'elle se

poursuive pour pouvoir continuer à faire leurs affaires. Les jeunes officiers trépignent d'impatience face à leurs ainés, héros de la lutte de libération ; il n'est pas facile de les déloger en dépit de leur inaptitude à contrer les actions de la rébellion. La réorga-nisation de l'armée ne peut se faire que par pentes étapes afin de désamorcer les risques d'un coup d'Etat, toujours possible lorsque la défense est devenue un

Dans ces conditions, à moins d'un règlement politique encore illusoire, le Mozambique n'a guèra de chance de sortir de son marasme. Le drame de Memba a réveillé quelques consciences. Mais cas victimes de l'indifférence sont vite retombées dans l'oubli. Le Mozambique a'est forgé une carapace. Il s'est habitué à vivre sans compassion. Il y a, paraît-il, dans ce pays suffisamment d'armes pour équiper trois armées. Alors pourquoi la guerre s'améterait-eile, surtout quand elle permet à certains de vivre sur le dos des autres ?

Politique



Radioscopie de l'Assemblée nationale et du Sénat

III. - Les riches heures du Parlement

gée du dictionnaire des idées politiques reçues ? Il n'est plus question d'expliquer la vie parlementaire française cans en mentionner aussitôt le déclin et l'affadissement. Et chacun de convoquer, en guise de preuve, telle ou telle des innombrables «riches heures» passées, sans équivalent depuis la maturité de la République, du Parlement. Un Parlement qui serait désormais atone et plus glorieux d'avoir été que de survivre péniblement et dans la

Avec toutes ses variantes, ce thème du déclin n'est pas nou-veau (1). En avril 1921, Léon Blum, alors député SFIO, s'inquiète lors de la discussion d'un projet de loi relafraction de la valeur des marchan dises allemandes importées en France » (une tentative de sanction contre l'Allemagne qui s'acquitte à reculons des réparations du premier conflit mondial). Il intervient comme le feraient ou auraient pu le faire dans les décennies saivantes tant d'autres députés de tous bords : - Je crois que l'opinion de la Chambre est faite. Je crois aussi que son parti est pris. Pour le projet de loi qui vous est soumis, personne, ici, n'éprouve de prédilection particu-lière. Ceux d'entre vous qui l'ont ésudié de plus près, les orateurs qui bune, les rapporteurs de vos commissions, le jugent tous avec une sévérité égale. Et cependant tout à l'heure, messieurs, vous allez probablement le voter à une majorité considérable. Nous nous trouvons devant un de ces cas, de pius en pius nombreux je l'avoue, où la souveraineté palementaire n'est vraiment qu'une illusion plus ou moins flatteuse. Vous vous trouvez en présence d'accords qui ont êté passés sans vous, en dehors de vous. On vous demande de les ratifier et vous allex les ratifier avec plus ou moins de bonne grâce. »

Un demi-siècle plus tard, André Jarrot, député de Saône-et-Loire, rapporteur pour avis dans la discusn budgétaire, clame la même désillusion, aggravée peut-être du poids spécifique de la V. République et de son parlementarisme rationalisé : « Mon rapport oral sera encore Nous savons tous que la discussion budgétaire est un rite célébré par habitude, auquel le gouvernement se prête un peu comme à une corvée de la mélancolie. » Il est vrai que de été envoyés ici pour faire des et auquel le Parlement croit de Gaulle ajoute aussitôt : « Mais je réformes : nous entendons qu'on moins en moins. Je ne suis pas le me console en voyant disparaître le nous laisse le temps de les examiner

Vérité vérissable ou rubrique obli- ture du débat sur ce que l'on appelle, par courtoisie, le projet de loi de finances pour 1971. Je n'accorderai à ce rise ni plus de semps ni plus de place qu'il n'en

André Jarrot n'était pas le pre-mier en effet. Ni le dernier. Mais ce cortège de plaintes politiques ou techniques qui court à travers les cinquante dernières années n'est, en fin de compte, que l'embre portée d'une nostalgie plus générale.

Commencée sous sa forme contemporaine avec l'âge d'or tumultueux et intense de la Révolution, relancée à la fin du dixneuvième siècle par la IIIº Républineuvième siècle par la III «République, réactivée encore une fois par la IV», la vie parlementsire sersit, après 1958, entrée en langueur pour n'en plus sortir. Volonté politique et constitutionnelle du général de Gaulle, montée en puissance de médias nouveaux, affaiblissement intération de cuite de la pressence de intrinsèque du culte de la représentation parlementaire et de la répresen-tation parlementaire et de la réfori-que qu'elle déployait : tout aurait, depuis, contribué à gonomer, pour n'en laisser que des pointillés, le motif central de notre vie publique, l'activité et la parole des Assem-

La « mélancolie » de Charles de Gaulle

Le témoignage le plus saisissan par un orfèvre inattendu en la matière, Charles de Gaulle luimême. Dans ses Mémoires de guerre, il se remémore en ces termes la IIIª République : « J'étais de nature attiré par ce que le corps parlementaire comptait de vie pro-fonde et contrariée, d'humanité ardente et voilée, de passions actives et contraintes, et qui, tantôt s'assoupissent comme pour tenter la chance, tantôt éclatent en heurts

Sous la même plume, on lit, non sans quelque surprise, dans les Mémoires d'espoir: - On ne mêle plus guère aux débats les émouvantes généralités, envolées et argumentations dont les grandes voix l'assistance. Une sorte de mécanisation morose régit maintenant les assemblées. A moi qui ai toujours taines personnalités dirigeantes de révéré les talents oratoires dont grandes coteries politiques. Mais s'illustrait la tribune française, cet nous, la masse des simples députés, effacement de la rhétorique inspire premier à l'avoir dit depuis l'ouver- trouble qui, sous le tigne « des jeux, et de les voter. »

La tradition orale veut que le Parlement ait comm ses heures de gloire sous la III et la IV République : députés et sénateurs auraient été les « seigneurs de la guerre parlementaire » de ces républiques défautes. La réalité est un peu différente, et, sans contester le poids de ces républiques parlementaires par rapport à la « monarchie élective » qui prévant depuis 1962 (le Monde des 11 et 12 juillet), force est de constater qu'il n'y a rien de nouveau sous le ciel de la République, cinquième du nom : les protestations des parlementaires sont les mêmes quant à l'étroitesse de leurs pouvoirs face à l'exécutif. L'une des grandes différences vient sans doute de l'encadrement strict du droit des députés à renverser le gouvernement. La république voulue par le général de Gaulle a fait de la tabilité gouvernementale l'un de ses pillers fondateurs. Le récit de quelques-uns des grands débats de la III et de la IV République, comme le retour aux sources auquel nous invite M. Rotand Dumas permettant de replacer aux bous endroits ces jalons de l'Histoire. Autunt de précieux repères pour tenter de mieux décrypter celle qui se façoume aujourd'hui, au jour le jour. La tradition orale veut que le Parlement ait comm ses heures de aujourd'hui, an jour le jour.

des poisons, des délices parlementaires » marqua la IIIº et la IV- république et les emporta toutes

Un même constat rassemble donc ceux qui aimaient, tout en la critiquant, l'ancienne vie parlementaire et ceux qui la critiquaient tout en l'aimant par-dessus tout. Le souffle sincère ou faliacieux de la parole était la marque et la force d'une ins-titution tombée depuis dans le ron-ronnement d'un automate dépourvu

Ce n'est pas que les tares du sys-tème, quelquefois encore actuelles sinon aggravées, n'aient été très tôt signalées et déplorées. Un Henri Brisson (député, deux fois président du conseil, plusieurs fois président de la Chambre des députés) stigmatise l'absentéisme parlementaire : « Le régime des libres discussions que la France a repris après tant de malheurs causés par le régime inverse [NDLR : le second Empire] n'est pas une simple machine qu'une vaste société anonyme qu'on appel-lerait une nation puisse abandonner à elle-même ou à une demidouzaine de mécaniciens » Nous

Au début du vingtième siècle. Georges Clemenceau s'en prend à l'inefficacité du travail parlemen-taire tandis qu'André Berthelot (député, sénateur de la Seine, entre 1898 et 1927) dénonce « l'ataxie » de la Chambre : « Il est possible que cet état paraisse satisfaisant à cernous n'en voulons plus. Nous avons

Cette plainte, que de fois l'a-t-on ensuite entendue dans les bouches les plus diverses! Et quand Ray-mond Barre, premier ministre, combat, ès-qualité (en 1980), l'idée selon laquelle « le travail législatif ainsi que le rôle des assemblées seraient d'un intérêt médiocre et iraient en déclinant », sa démonstration quelque peu scolaire lui attire un ironique et incrédule : « Ben, voyons / » du communiste Guy Ducoloné, qui dit à voix haute la pensée cachée de bien des députés.

puis de la IV., souvent maîtresses du jeu politique, avaient tantôt vibre, tantôt vibrionné, s'étaient animées ou agitées, toujours portées par la problèmes sociaux mobilisaient sans relâche des voix que la nation entendait avec passion avant des votes dont les foules agglittinées près des kiosques à journaux s'arrachaient quelquefois les résultats.

Avant la concurrence ruineuse de mise en spectacle on en messages publicitaires e en ces termes, en 1888, à la proposi- ment durable ou plutôt le fonde-

bien des aspects antiparlementaire sur ce bloc de fatalités qu'ils dres-du général Boulanger : « Oui l'Gloire sent la gulliotine. Elle a pour misaux pays où l'on parle, honte aux pays où l'on se tait. Si c'est le régime de discussion que vous croyez flétrir sous le nom de parlementarisme, sachez-le, c'est le régime représentatif lui-même, c'est la République sur qui vous osez porter la main.

Tel est l'acte de foi parfois ramené au rang de recette habile à partir duquel rayonne cette vic par-lementaire aujourd'hui révolue. De législature en législature abondent les débats institutionnels ou consacrés aux activités économiques et sux finances, on encore, dans une moindre mesure, de politique étan-gère ou militaire (ce sont, de longue te, des domaines réservés ou pardes parlementaires). Tons ces débats alimentent les discussions faut bien le dire, leurs décisions uniquement lorsqu'elles n'ent pas délé-gué, selon une vieille habitude, leurs pouvoirs à l'exécutif.

Jaurès contre Barrès

Mais les riches heures passées des La nostalgie vient de loin. Les Assemblées peuvent sonner aussi assemblées successives de la Révolu- pour les grands débats dits de tion avaient tout édifié ou presque, société : rétablissement du divorce, de destructions en créations, du nou-vel âge de la vie nationale. Les assemblées de la III^a République siècle avant la conclusion que sut lui imposer Robert Badinter. Maurice Barrès, franchement opposé à l'abo-lition, demande « que l'on continue à nous débarrasser de ces dégradés, ques bien maîtrisées, au rythme de conflits et de débats intenses et par-fois tragiques. Les guerres, les questions scolaires et religieuses, la colonisation, puis la décolonisation. nisation, puis la décolonisation, les s'interroge ensuite: « Et maintenant, messieurs, voulez-vous me permettre de vous demander, de me demander à moi-même, si nous ne participons pas tous d'une certaine maladie passagère de l'intelligence qui est une difficulté à prendre des

la radio puis de la télévision et de la dans la suite du débat : « Il y a (...) dites qui ne seront jamais app la démocratie bat à la tribune... ou à une libre coopération. Fatalité de dans les couloirs du Palais-Bourbon la guerre et de la haine, fatalité des et du Sénat. La parole d'un Gam-races, fatalité des servitudes éconobetta, d'un Clemenceau, d'un Jaurès miques, fatalité du crime et des et de tant d'autres en impose. répressions sauvages, voilà quel est, Georges Clemenceau, qui répliquait selon nos contradicteurs, le fonde-

tion de révision composite et par ment éternel de l'échafaud! C'est sion de signifier aux hommes que jamais le progrès social, jamais le progrès de l'éducation et de la justice ne dispensera les sociétés humaines de tuer et de répondre à la violence individuelle par le meurtre social. C'est le signal du déses poir volontaire, systématique ex éternel ; c'est le disque rouge projetant ses lucurs sanglantes sur les rails et significant que la voie est barrée, que l'espérance ne passera l'idee d'une co

Michigan VI. (hirac

1. mar 1997 1988

La même année, les mêmes prota-onistes s'affrontent dans le même fismbosement d'éloquence à propos du transfert des cendres d'Emile Zois su Panthéon. On évalue, à l'aide de quelques exemples, ou encore en découvrant le socialiste Marcel Sembat défendant la liberté d'être cubiste (en 1912), l'intensité, les styles de ces voix qui auront sans doute trouvé leurs derniers échos contrastés avec les accents d'un André Mahraux, d'un François Mitterrand avant 1981 ou, à l'opposé, d'un Jean-Marie Le Pen.

Grâce à ce dernier, on mesure en outre le poids des mots les plus méchants, les plus violents, dans ces Assemblées ou la parole savait, à l'occasion, se faire haineuse, raciste, assassine. C'est, encore une fois, Barrès, au cours du débat sur la peine de mort, qui « ne s'étonne pas un seul instant que M. Joseph Rei-nach défende les imérêts de sa race ». On Xavier Vallat commentant l'investiture, en juin 1936, du gouvernement Léon Blum: «Pour la première fois, ce vieux pays, gallo-romain sera gouverné par un

Car les invectives, la haine toutcourt ou la haine de classe, les coups: parfois, faissient aussi partie, il ne faut pas l'oublier, de certaines de ces riches heures des Assemblées d'autrefois. Celles d'aujourd'huisont-elles devenues trop sages parce qu'impuissantes? Si cette thèse mérité discussion, nul ne songera pourtant à déplorer qu'une certaine pacification ait gagné les enceintes

MICHEL KAJMAN.

(1) Toutes les indications historiques et les citations contenues dans cet arti-cle sont extraites de l'anthologie, remarquable par son ampleur et sa richesse, que M. Michel Mopin a fait paraître en 1988 à La Documentation française, les Grands Débats parlementaires de 1875 à nos jours, 588 p., 130 F.

POINT DE VUE

La décision par la délibération

par Roland Dumas ministre d'Etat, ministre des affaires étrapoères

E lecteur le plus curieux décou-Vre avec étonnement que. adans cette première année du Bicentenaire, le travail des historiens sur la période révolutionnaire pro-cède par choix, il n'était, bien sur, pas sans risque d'aborder un obiet historique encore soumis aux travers

On avait annoncé une rude attaque des révisionnistes, c'est-à-dire de ceux qui, historiens ou follicu-laires, avanceraient d'abord le caractère néfasta de toute révolution pour explorer son « coût », selon l'expres-sion de Louis Sédillot, ou dénoncer sa naturelle tendance à fabriquer de la terreur, il semble — mais peut-être est-ce encore trop tôt pour l'affirmer

Aucun travail d'envergure n'étant envisagé, des reprises de textes anciens, des biographies où la qualité compilations ont fleuri, mais pas de réflecion complète sous un angle de travail approfondi. Reste que deux collections marqueront certaine cette année : celle proposée chez Gallimand par MM. Furet et Halévi, sur les Orateurs de la Révolution, et celle proposée chez Flammarion par Yves Lemoine, qui se propose d'étu-

dier la Révolution en ses œuvres. Tout naturellement, le premier tion (1) devait se consecrer à ce que dans un premier temps Yves Lemoine et moi-même avions décidé d'appeler la Pauple en ses comices pour souligner un héritage, una mémoire, bref. tenter une sorte d'histoire « généti-que » qui puiserait dans le fond de notre historicité, examinerait les séquences parlementaires de la Révolution pour mieux cerner les évolutions actuelles du parlementarisme. Après tout, l'histoire a un bjet « en soi » : apprendre le passé. Une fois cela posé, la question des sources et des méthodes accompagne celle de la réflecion. L'histoire défiée de Marc Bloch, de Lucien Febvre et, an filiation directe, de Fernand Braudel, semble s'être épuisée dans ses « heuts travaux ». La haute école française n'est plus ce qu'elle était. La risque incomournable de la célé-bration (ou de la décélébration) révo-lutionnaire lui a fait perdra quelque

l'exigence est ardente d'une recherche de ce que furent les axes convergants de la montée vers le parlementarisme à travers les épisodes révolutionnaires. Les monarchies d'Europe, la christianitas, les souve-nirs grecs et romains. Bref, la longue montée culturelle de mieux en mieux cernée, de plus en plus partagée, fai-sait un cheminement dont le génie ifique de chaque nation re sait, ou, au contraire, accélérait le

L'Angleterre, ornniprésente dans quelques esprits français, et cela dès le quinzième siècle, l'Angleterre de plus en plus riche, largement ouverte à sa propre réforme dans le courant du seizième siècle, mais ayant résolu, depuis le Moyen Age, l'immense problàme du partage des pouvoirs entre une nation et son monarque, resta, jusqu'eu dix-huitième siècle, le miroir où se regarda le monde civilisé.

Il gura fallu une convergence unique d'enrichissement, d'éducation de l'esprit public, pour que s'affirmât en France l'impérieuse nécessité non plus de partager le pouvoir mais d'en valeurs politiques ; mais, ce que ne changer le socie. Différence majeure savait pas Louis XVI, c'est que l'on traveil de la Convention nationale sur centre des services de la Convention nationale sur centre des la Conv

entre les deux pays; le premier, pragmatique, habitué à une jurisprudence du partage politique ; le second, idéologue, imposant tout simplement un nouveau pouvoir à un pouvoir mourant.

L'Assemblée nationale française, autoproclamée le 17 juin 1789, ne ressemble en aucune façon aux Communes anglaises parce qu'il n'est pas dans l'esprit des constituants de par-tager un pouvoir qui vient tout entier de la nation et ne désigne son roi que comme le premier officier du

Capendant, ainsi que je l'ai écrit, le clivage se fit brutalement et rapidement. A gauche, ceux qui refusent au monarque le droit de veto, à droite, caux qui l'admettent. Très clairement à gauche, caux qui ne peuvent concevoir que le roi attente à la nouvelle souveraineté, la volonté générale — selon l'expression de Roussesu — idéalisée dans la loi, à droite, coux qui tentant de la parta-

Première fracture politique qui va se retrouver dans les événements d'août 1792 et dans le pratique parlementaire de la Convention.

« Si Louis n'est pas jugé... »

La loi va tuer Louis XVI, bien avant qu'il ne fût déposé. Cette fin du dischuitième siècle, marquée par de mutúples déchirures, chrétiennes, scientifiques, sociales, se fissure de partout. Louis XVI savait qu'il régnait sur vingt-cinq millions d'êtres pensants dont, peut-être, vingt mille avaient, sur toute la France, faconné l'opinion à attendre de la loi la consépensait et l'effet de ce que l'on pen-sait. Ce que l'on pensait ? Que la loi serait non seulement la garante d'un ordre postulant, l'égalité entre les citoyens, la libre propriété de soi-même et de ses biens, mais qu'elle serait le siège même de la légitimité politique. Pensée avec cette force, revêtue de cette redoutable ascendance, la loi prenait un tout autre sens que celui invoqué par les magis-trats du Parlement de Paris pour limiter le despotisme d'un Louis XV.

L'expérimentation politique de l'Assemblée constituente trouve là son inspiration. A la théorisation du despotisme chrétien, ne craignons pas d'opposer la théorisation du despotisme légal. Le transfert se fait potame legal. Le transvert se ranc conscienment, mais les députés ignorent encore à quoi ce transfert les entraîne. Louis adopte la loi. Il jure fidélité à une constitution qui usurpe sa souveraineté. Cette loi votée, approuvée par celui-la même qu'elle dépossède, clôt un monde. La loi devra nécessairement faire céder son royal otage. Dans son discours du 3 décembre 1792, sur la mise en accusation du monarque, Robespierre en tire, devant la Convention, la leçon politique : c...Si Louis n'est pas jugé, c'est que la liberté est condamnable, c'est que vous êtes coupables de l'avoir déposé le 10 août... »

Robespierre tire les conséquences ultimes de la loi. Louis, qui ne sait rien de l'innocence ou de la culpabilité, va être porté à l'échafaud par une loi qu'il n'aura jamais vue. Son ultime tentative d'explication aura le tragique des incompréhensions mortelles : «Je suis innocent.» Alors qu'être roi suffisait pour le condam-

notamment l'articulation entre l'axécutif et le législatif, ei nous refugnois d'examiner ce travail enfanté dans qualques mois atroces, alors il nous faut rejeter l'imprévisible développe-ment de la démocratie aujourd'hui. Cet étan qui demain peut fondre l'Europe par la force même de l'élec-tion au suffrage universel du Parlement de la Communauté trouve là son berceau. L'idéal démocratique était, il y a encore cinquante ane, rejeté par une fraction de l'opinion à cause de ces origines impures, Marx y voyait la limite de la Révolution française, et sous sa plume ce n'étalt en France le pétainisme, argumen-taient tous contre la démocratie en dénonçant pêle-mêle 1793, quelques mois de 1848, 1870 et 1938. Les débris de ces idéologies sécréterit encore leur venin contre l'institution

La divine surprise en cette fin de XX siècle ne serait-elle pas d'entendre tant de frais convertis qui, admirent avant-hier la Chine d'il y a quarante ans, applaudissaient hier sux événements du jour ? Comme d'autres firent un long détour par les années de bronze du statinisme avant de se découvrir fougueux défenseurs de la démocratie bourgeoise ?

Nourrie des antagonismes de la veille, l'histoire pèse du poids de ses contradictions et de ses paradoxes. Les historiens ne peuvent guère que guider avec le plus de prudence possible à travers ces débris encore fumants, sans préjugés et sans:présomption, l'esprit de nos contempo-

Prochain article: **LA MAISON DE FABIUS**

Décès d'Irénée Bourgois maire communiste de Dieppe

Z To

....

- 4

- --

-- - in ...

.....

To a second seco

- --

** ****

m. Addings

-17

. - 4 200

1 1d 1 90 🏨 1

· Printing

behalfen g tilt !

A B. KACHO

----2 mg & 24 *** A STATE STATE

Alle Marie and Alle

ORa'F & W.

To many to the

Ele mann

25 Table 112

The state of the state of

Contract.

1 to 2 to 1

Irénée Bourgois, soixante-trois ans, maire communiste de Dieppe (Seine-Maritime), est décédé mardi 11 juillet à Dieppe.

Professeur de mathématiques, Iréase Bourgois était maire de Dieppe depuis 1971, rééin en 1977, en 1983 et en 1989 à la tête d'une liste d'union de la gauche. Conseiller général de Seine-Maritime depuis 1970, réélu en septembre 1988 dans le canton de Dieppe Onest, il avait ésé député de la 9 circonscription de Seine-maritime de 1978 à 1981.

C'est une figure municipale du Parti communiste en Scine-Maritime qui disparant, appréciée par ses amis politiques mais aussi par ceax qui ne partageaient pas ses idées et même les comhattaient. Catholique pratiquant, « il avati le sens de l'autre », a déclaré M. Jean Beaufils, adjoint an maire, député socialiste de Dieppe, successeur de M. Bourgois à l'Assemblée natio-nale. « Aucune déposes na l'utilitair Parti communiste en Scinenale. . Aucune détresse ne lui était étrangère. C'était un chic type. Pour la gauche, il fut le ciment d'actions unitaires », a ajouté M. Beaufils.

. Irenée Bourgois avait été marqué par plusieurs épreuves ces dernières années, en premier lieu la mort brutale de son fils, tué dans un accident de la route. Il avait également subi une opération chirurgicale pour des problèmes cardiaques.

Ses funérailles religieuses auront lieu samedi 15 millet.



Politique

L'avenir de Paris et de l'Île-de-France

L'idée d'une communauté urbaine est abandonnée, affirme M. Chirac après une rencontre avec M. Rocard

M. Michel Rocard a reçu le sardi 11 juillet M. Jacques M. Chirac a plaidé la rareté des terrains disponibles. Aussi a-t-il demandé que l'Etat mette à la dismardi 11 juillet M. Jacques Chirac. M. Rocard devait présenter une communication au conseil des ministres du 26 juillet sur l'avenir de l'Ile-de-France, et il avait amioneé à PAssemblée nationale (le Monde du 30 juin) son intention de ne rien faire avant d'avoir conduit une « concertation active ». 🞋 🤫

11

Entretien « sérieux », dit Matignon; « technique », insiste la mairie de Paris. Comme si l'on pouvait examiner une situation qui touche deux millions de Parisiens, dix millions d'habitants d'Ile-de-France, c'est-à-dire le cinquième de la population fran-çaise, sur un ton badin et sans ouvrir des dossiers tels que ceux du logement et des transports...

Le premier dossier que M. Chirac avait soumis à son ancien condisciple de Sciences Po ressemblait pourtant à un hors d'œuvre : la construction d'un grand stade de 90 000 places nécessaire pour prétendre à l'organisation de la Coupe du monde de football ou des Jeux olympiques. La Ville de Paris propose le site de Cornillon-Landy qu'elle possède sur la commune de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Elle y voit deux atouts : la qualité de la desserte et la promi-mité de la capitale. Elle « offre ce terrain ». Un groupe de travail réunissant des représentants de l'Etat, de la région, de la Ville de Paris, du département de Seine-Saint-Denis et de la commune de Saint-Denis étudiera et déposera des conclusions avant la fin de

Le logement préoccupe haute-ment les Franciliens. La Ville de Paris est accusée par la gauche de ne pas faire assez d'efforts en

. M. Jean-Pierre Cot président du groupe socialiste à l'Assemblée, européenne de Strasbourg. M. Jean-Pierre Cot a été étu mardi 11 juillet à la tilte du groupe socialiste du Parlement européen qui compte 182 députés aur un total de 518: Il remplace l'Allemand Rudi Ardnt. C'est la première fois qu'un poste politiquement important échoit à un Français depuis l'élection

45. 45. 46.W.A

多年的大學 医皮肤

position de la ville les grandes emprises publiques disponibles (gares, casernes désaffectées) à des prix raisonnables. Deux mille ments sociaux y trouveraient place. Un accord de principe a été concin sur le renouvellement d'un contrat semblable à celui passé il y:a:quelques années entre la Ville de Paris et M. Paul Quilès, ministre du logement à l'époque, pour une aide de l'Etat à la construction et à la réhabilitation de loge-

Une décision devrait être prise avant un mois sur le choix d'un projet de transports en commun est-ouest. La ligne A du RER entre Auber et Gare-de-Lyon est à la limite de la saturation. Le projet Meteor conçu par la RATP est en concurrence avec le projet Eole de la SNCF. Le premier relierait la gare Saint-Lazare et la gare de Lyon, puis Bercy et le treizième arrondissement. Il a les faveurs de la Ville de Paris et coûte moins cher que le second qui rejoindrait la ligne A à Val-de-Fontenay.

Un entretien « technique » donc... Mais à ce niveau, la politique pouvait-elle déserter le

débat? Le premier ministre et son prédécesseur ne s'étaient pas rencontrés officiellement depuis la passation de ponvoirs. Leur échange de mardi avait pour toile de fond une polémique sur l'intention prêtée par la droite aux socia-listes de « faire main basse sur la région » en modifiant le statut de l'Ile-de-France. . Océan de rumeurs », anrait noté M. Rocard, selon son interiocu-

Respecter la décentralisation

Pour renforcer sa position, M. Chirac avait réuni, la veille, outre le président RPR du conseil régional, les cinq présidents du conseil général de la région qui appartiennent comme lui à l'oppo-sition nationale. C'est donc au nom de six départements sur buit (deux conseils généraux sont pré-sidés par des élus communistes) que M. Chirac a demandé que la compétence des élus locaux ne soit pas réduite, que la région lle-de-France ne soit pas soumise à un régime d'exception, mais bénéficie plutôt de pouvoirs renforcés. En clair : pas de communauté urbaine du « Grand Paris », pas de péréquation des ressources fiscales, notamment des taxes pro-

Le maire de Paris a entendu un premier ministre - extrêmement prudent, soucieux de ne pas sortir des chemins de la concertation ». L'idée de la communanté urbaine a été « abandonnée ». dit-il.

A Matignon, on rappelle que le premier ministre n'est pas le dernier des centralisateurs vernus » et qu'on ne peut en conséquence le soupçonner de vouloir toucher aux lois de décentralisation. On confirme que le maire de Conflans-Sainte-Honorine aborde le problème de la région pari-sienne « sans aucune idée préconçue », qu'on ne peut en tout état de cause modifier le sort de trois cents communes et sept départe-ments dans l'affrontement et sans concertation. Ce qui ne signifie pas l'acceptation d'un « libéralisme sauvage - qui conduit sujourd'hui les communes riches à devenir plus riches et les pau-vres plus pauvres. Pour éviter qu'il ne « pleuve toujours où c'est mouillé », M. Rocard compte sur un long et patient dialogue. Fort du mot de Tite-Live qu'il aime rappeler : « La plupart du temps, la bonne foi appelle la bonne

CHARLES VIAL.

M. Giscard d'Estaing à l'Elysée

«L'opposition est prête à faire avancer l'union de l'Europe»

M. Valery Giscard d'Estaing a été reçu à sa demande mardi 11 juillet à l'Elysée pendant plus d'une houre par M. François Mitterrand. A plusicurs reprises au cours de la dernière campagne européenne, l'ancien président de la République avant souhants s'entretenir avec son siccesseur « sur les grands dos-sters ». Les deux hommes ne s'étaient plus rencontrés, du moins officiellement, depuis le 13 mai 1988, su lendemain de la réélection de M. Mitterrand, au moment où se posait encore la question de la disso-intion ou non de l'Assemblée natio-nale. La décision du président de la

tives avait suscité quelque dépit chez M. Giscard d'Estaing. Une période de refroidissement entre lui l'union de l'Europe. » et l'Elysée en découle.

Officiellement, MM. Mitterrand et Giscard d'Estaing ont parlé de l'Europe, sans doute aussi de la der-nière visite en Prance de M. Mikhail Gorbatchev et peut-être du sommet des pays industrialisés de cette fin de semaine. Comme à l'accoutumée, on s'est montré peu disert sur ce tête-à-tête. « Le président de la République, a dit M. Giscard d'Estaing à sa sortie, va exercer pendant les six prochains mois la présiment en juin des élections législa- de la France. Je suis venu lui dire cours des prochains mois.

que dans l'opposition nous sommes prêts à contribuer à faire avancer

Quelques heures plus tard, son ancien colistier dans la bataille électorale de l'Europe, M. Alain Juppé, déclarait soutenir ces propos. « Notre volonté, complétait le secré-taire général du RPR, c'est de faire avancer l'Europe dans des domaines aussi divers que l'union économique et monétaire ou la réorganisation fiscale, ou bien encore la politique d'immigration et la politique de sécurité. Voilà toute une série de sujets sur lesquels notre

Communication

Discussions techniques sur les régies

Premiers travaux d'approche entre la 5 et M 6

Une première séance de tra-vall a réuni, vendredi 7 juillet, les responsables des régies publici-taires de la 5 et de M 6. Une rencontre que certains n'ont pas manque d'un rapprochement entre les deux sociétés mais dont l'ordre du jour avait été volontairement circonscrit à des discussions techniques.

Enlisés dans des difficultés économiques ou confrontés à une réglemiques ou confrontés à une réglementation sans cesse plus contraignante, les responsables des chaînes privées discutent entre eux depuis des mois. Bertusconi et TF 1, TF 1 et M 6, M 6 et Bertusconi. Mais jamais jusqu'ici M. Robert Hersant, opérateur principal de la 5, n'avait montré la moindre velléité de contact ou de rapprochement. Or voici que soudainement, il y a quelques semaines, des émissaires du magnat de la presse prenaient langue avec les actionnaires de la sixième chaîne pour proposer échanges d'actions, stratègie commune de programmes et rapprochement des régies. Un revirement spectaculaire qu'expliquent à la fois les pertes importantes de la société (1,7 milliard en deux ans), la perspective de sanctions graves du Conseil d'Etat, l'isolement politique de la chaîne et son bras de fer en voie d'être perdu avec le CSA. d'être perdu avec le CSA.

De quoi rendre prudents les actionnaires de M 6 qui, soudain courtisés, étudient avec circonspec-tion l'offre ainsi formulée. Pas question de refuser des contacts avec ce concurrent très mal en point : M 6 totalise elle-même 700 millions de francs de pertes cumulées et les pers-pectives à court terme demeurent bien sombres. Mais pas question nun plus de céder à la précipitation pour - jouer les pompiers » au risque de perdre le contrôle et les acquis de la chaîne. Et toute idée de fusion est d'emblée rejetée. « Qu'il y ait des accords de coopération avec la 5, je ont engagé une procédure de référé ont engagé une procédure de référé n'y suis pas hostile, affirme contre les achetsurs. Elles estiment 8 septembre prochain.

M. Jérôme Monod, président de la Lyomaise des eaux dans Paris Match. Mais pas de fusion qui conduirait de fait à la disparition de l'une des deux [chaînes] ni pour le moment de croisement financier. -L'idée d'échanges d'actions est donc repoussée, pour l'instant, tout comme celle d'une gestion commune

des programmes. Tout juste décide t-on d'entrebail-Tout juste décide-t-on d'entrebail-ler la porte et d'accepter des discas-sions sur l'avenir des régies. Une façon de tester la volonté de Robert Hersant dans un secteur – stratégi-que – qu'il gère seul. Une façon aussi de mieux approfondir les rap-ports de forces subtils existant entre les actionnaires de la 5, qui ne par-lent décidément pas d'une même voix. Car, pour l'heure, M. Berlus-coni joue encore les observateurs.

coni jone encore les observateurs.

Un pied dans TF 1 — en guise de parachute », — une participation majeure dans la 5 (équivalente en fait à celle de M. Hersant): le patron italien reste serein et fait officiellement confiance à M. Hersant pour élaborer rapidement un plan de sauvetage. Un plan qui passera forcément par une nouvelle discipline et l'acceptation des règles imposées par le CSA. Ce dermer en fait un préalable à toute discussion avec les responsables de la 5 et envisagerait d'ailleurs avec bienveillance ces premiers travaux d'approche entre les miers travaux d'approche entre les deux chaînes. Esquisse de solution pour des chaînes privées sans bons-sole.

A. Co et P.-A.G.

. . Pathé-Cinéma : le tribunal tranchera en septembre le différend entre le vendeur (Rivaud) et les scheteurs (MTI). - Quatre sociétés du groupe Rivaud qui avaient cédé en décembre dernier leur participation (62 %) dans Pathé-Cinéma à la société MTI de Les difficultés de réception de la SEPT

Les industriels refusent de « porter le chapeau »

monde, puisque les émissions de la chaîne culturelle, grâce au satellite TDF 1, arrosent toute l'Europe. Mais pratiquement pas grand monde, car les réseaux câblés out monde, car les réseaux câblés out encore une faible pénétration en France et les équipements de réception directe ne se vendent qu'à quelques centaines d'exemplaires par mois. A qui la faute? Aux industriels, estime le président de la SEPT, M. Jérôme Clément, qui en profite pour demander des fréquences hertziennes terrestres pour en cheine (le Monde du 7 millet) et sa chaîne (le Monde du 7 juillet) et s'insurge que France-Télécom et TDF ne fassent que timidement la promotion du satellite. Ces derniers dégagent leur responsabilité en indi-quant que la production des maté-riels de réception incombe, comme pour les téléviseurs et les magnétoscopes, anx industriels.

Mis en cause de toutes parts, ces industriels refusent de « porter le chapeau . Chez Thomson, on estime avoir rempli ses engagements en mettant sur le marché, dès svril, des téléviseurs adaptés aux normes D 2 MAC. A plus de 12 000 francs Funité, il ne s'en vend qu'un millier par mois, alors que la capacité de production measuelle est de cinq milie. Il est vizi que ce type d'appareil s'adresse essentiellement aux

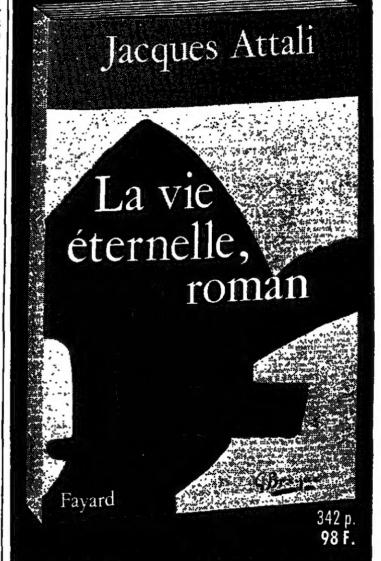
n'avoir jamais été payées. MTI affirme, au contraire, que le règle-ment a bien été effectué, mais que les tonds ont été bloqués par le « gel » décidé par le ministère des finances « pour infraction à la légistation sur les investissements étrangers en France ». Le tribunal de commerce de Paris a décidé, mardi 11 juillet, de reporter l'audience au

Qui pout recevoir la SEPT an-jourd'hui? Potentiellement tout le keur poste actuel, avec un surcoût de plus de 2 000 francs par rapport au même téléviseur sans D 2 MAC. En l'absence d'autre chaîne que la SEPT sur le satellite, l'incitation reste faible. D'autant que ces futures chaînes seront cryptées et payantes, donc nécessitent des équi-pements spécifiques qui ne seront disponibles au mieux qu'au début de

Deux commandes ont été passées pour ces futurs décodeurs, qui vien-dront s'adapter aux téléviseurs actuels. La Radiotechnique (Phi-lips) construira 750 000 appareils pour le compte de France-Télécom, et Canal Pins s'est associé avec la SAGEM pour produire 320 000 décodeurs correspondant à ses propres besoins.

Mais le choix des normes de cryp-tage et de paiement ayant tardé, les « puces » électroniques correspon-dantes ne seront pas disponibles en quantité ayant le début 1990. D'ici là, et fort logiquement, personne ne se risque à lancer une production d'appareils mi ne permettraient de d'appareils qui ne permettraient de recevoir que la SEPT et seraient donc très vite obsolètes à supposer qu'ils trouvent des clients. Cette situation était prévisible - y com-pris pour M. Clément - des avant les choix du CSA en faveur de chaînes payantes, en avril dernier. Mais elle n'en illustre pas moins le manque de coordination qui a marqué depuis longtemps l'histoire de TDF 1. Et elle laisse la SEPT en mal de spectateurs. Contradiction supplémentaire : la chaîne culturelle, pourtant gratuite, devra trouver l'essentiel de son audience future parmi les... abonnés des chaînes payantes, équipés par ces dernières.

Jacques Attali aurait pu se laisser aller au seul plaisir de raconter. Il s'en est gardé, soignant le style, travaillant le rythme, l'harmonie, le phrasé, les dialogues. Il a réussi tout cela avec, pour river leur clou, en passant, à ses critiques, une histoire difficilement racontable, sous peine de la banaliser, de priver le lecteur de la joie des découvertes et des égarements sur de fausses pistes soigneusement balisées par l'auteur. Josyane Savigneau, Le Monde



Avec 'La vie éternelle', Jacques Attali nous offre la plus bouleversante des histoires d'amour. L'Arche

Tout son livre proclame que si le propre des hommes est de laisser des traces après eux, plus souvent par leurs violences que par leurs bienfaits, les seules promises à durer sont faites de mots et d'art. Le romancier et ses personnages ont pris le relais du faiseur de Golem.

Christine Arnothy, Le Parisien

C'est plus qu'un chef-d'œuvre, c'est quelque chose d'inoubliable... C'est un bouquin tellement exceptionnel que je me suis promis de le clamer à tout Paris San Antonio

FAYARD

Société

SCIENCES

Signature d'un accord avec les principaux syndicats

Les salaires et plans de carrière des chercheurs seront améliorés

Un accord sur « Famélioration de la condition des person-nels de recherche » a été signé mardi 11 juillet à Paris par le ministère de la recherche, M. Hubert Curien, et les repré-sentants des principales organi-sations syndicales de cette pro-fession : SGEN-CEDT, FEN, SNCS-FEN, SNPTES-FEN, SNPCEN-FEN, CFTC et CGC, qui représentent 95 % des chercheurs et 75 % des ingénieurs, cadres et administratifs de la recherche publique. La CGT et FO n'out pas signé.

Résultat de plus de deux mois de négociation, l'accord concerne quinze mille chercheurs et vingt-cinq mille ICA (ingénieurs, techni-ciens et administratifs) travaillant dans des organismes de recherche scientifique comme le CNRS (Cen-tre national de la recherche scientifique), l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), ou l'INRA (Institut national de la recherche agronomique). Il porte à la fois sur les rémunérations, le déroulement des carrières, le recrutement et la mobilité des persomes. L'un des objectifs principaux de M. Curien et des syndicats était de redresser une situation qui voit les éléments les plus brillants négliger de plus en plus les cerrières

privé et l'industrie, faute de motiva-tions financières et de plans de car-rière suffisamment attractifs.

par la recherche est encouragée, grâce à une augmentation de près de 50 % sur deux ans du nombre des allocations de recherche, des bourses d'un montant de 7 000 F mensuels, cofinancées par le ministère de l'éducation et celui de la recherche, qui permettent à des étu-diants de préparer une thèse de doc-torat. Actuellement, 1 900 jeunes en profitent chaque sunée. 450 alloca-tions supplémentaires seront distri-buées dès la rentrée universitaire 1989 et 450 de plus en 1990.

370 millions de francs

Les salaires de début de carrière, notoirement peu attrayants dans la recherche publique, passent de 9 300 F à 10 000 F bruts mensuels, ce qui correspond au niveau de recrutement d'un ancien élève de l'Ecole nationale d'administration. ement, une limite d'âge à trente et un ans est instituée pour l'entrée dans un organisme public comme «chargé de recherche de deuxième classe» (grade le plus bas). En contrepartie, le recrutement de candidats ayant déjà une expérience, dans le privé par exem-

ple, sera facilitée et le pourcentage d'accès direct au grade de chargé de recherche de première classe, actuellement de 20 %, passe à 33 %.

Pour motiver davantage le personnel des organismes de recherche, le ministère a, par ailleurs, décidé d'améliorer la pyramide des emplois et d'accélérer le rythme des promo-tions, au travers de ce qu'il appelle « un effort sans précédent de déblo-cage des carrières ». Chez les cher-cheus. 1 900 cheurs, 1900 promotions (provo-quées par des transformations de postes) sont prévues d'ici à 1993, dont la moitié des 1990. Objectif : atteindre en trois ans - un rapport 62 %-38 % entre chargés de recherche et directeur de recherche, contre 68 %-32 % actuellement. Une ité, d'un montant maximum de 36 000 F par an, est créée d'autre part pour les chercheurs, ingénieurs et enseignants-chercheurs chargés de la direction de gros laboratoires ou de certaines fonctions de chefs de département on de délégnés régio-

Pour les ingénieurs, techniciens et administratifs, un principe de transformation d'emplois similaire à celui institué pour les chercheurs permettra 1 000 promotions en 1990, contre 650 en 1989. «Une étape de remise à niveau qui devrait être poursuivie en 1991 et 1992», pré-cise le ministère. La catégorie C (grade le plus bas) sera alignée sur

que. Par ailleurs, les concours internes d'accès an grade d'ingé-nieur et de technicien seront ouverts any administratify.

Enfin, la mobilité des chercheurs vers l'enseignement supérieur sera facilitée grâce à un contingentement de postes réservés (trois cents d'ici à 1991) dans le nouveau corps des maîtres de conférence, qui seront accessibles aux chargés de recherche de première classe préférant l'enseignement à un poste de direc-

La recherche publique est, tradi-tionnellement, très liée à l'enseigne-ment supérieur, et la plupart des 1 300 laboratoires du CNRS, par exemple, fonctionnent en étroite collaboration avec des universités. Ces mesures, qui représentent un coût global de 370 millions, dont 200 millions de francs dès 1990, constituent évidemment le pendant des textes de revalorisation des carrières universitaires, adoptés récemment (le Monde du 11 juillet).

An ministère de la recherche, on se félicite de cet accord, discuté et signé « sans mouvement social préa-lable ». « Un compromis acceptable, dans la mesure où le point de départ était particulièrement bas », a rétorqué M. Yannick Simbron, secrétaire général de la FFN avant

JEAN-PAUL DUFOUR.

Ariane-3 a mis sur orbite un satellite expérimental de télécommunications

La fusée Ariane a mis sur orbite mercredi 12 juillet, à 2 h 34 da matin (heure de Paris), le satellite expérimental euro-péen de télécommunications Olympus-1. Le tir, qui avait été reporté quatre secondes avant l'heure H pour des raisons techsiques le 1" juillet, s'est déroulé cette fois sans aucus incident.

Ce lancement - le trenteleuxième - de la fusée européenne était le dernier de la version Ariane-3, qui est remplacée par le modèle Ariane-4, plus puissant et surtout plus flexible. Il coïncidait aussi avec le dernière utilisation du pas de tir Ela-1 de Kourou, d'où vingt-cinq fusées ont décoilé depuis le départ de la première Ariane, le 24 décem-bre 1979. Ces installations sont, en effet, inadaptées aux tirs de lanceurs lourds qui sont effectués depuis Ela-2, mis en service en 1986.

Vingt-huit lanceurs des séries Ariane-1 et Ariane-3 ont été fabriqués depuis dix ans. Soixante et onze Ariane-4 ont été commandées pour leur succéder durant la prochaine décennie, et le lanceur lourd Ariane-5, capable de mettre sur orbite le futur avion spatial curopéen Hermès, est en cours de développement. Son premier vol devrait avoir lieu en 1996. Treme-trois lancoments de satellites, représentant un chiffre d'affaires de 14 milliards de francs, figurent d'ores et déjà sur le carnet de commandes de la société européenne Arianespace.

avec une masse de 2 600 kilos, le plus gros engin jamais mis sur orbite par Ariane. Construit sous la maitrise d'œuvre de la société britannique British Aerospace, ce satellite expérimental de forte puissance testera, pendant cinq ans, pour le compte de l'Agence spatiale européenne, de nouveaux équipements et de nouvelles applications dans les domaines de la télévision directe et des télécommunications. Il doit notamment expérimenter des liaisons entre de très petits terminaux réduites et valider la télévision directe de puissance pour la RAI italienne et la BBC. Les antennes crientables dont il est doté permettent de modifier, pour les ad d'où les messages penvent être

 Le navette américaine à l'heure allemande. - Aux termes d'un accord signé lundi 10 juillet entre la RFA et les Etats-Unis, deux astronautes ouest-allemands devraient s'envoier, en 1992, à bord d'une navette spatiale américaine: Comma lors de la première mission américaine, à laquelle participait la RFA, en novembre 1985, la navette embarquera également plusieurs expériences scientifiques et du matériel ouest-allemands. Une troisième mission conjointe est prévue pour

Premier bilan d'un secrétaire d'Etat dynamique

Les handicapes sortent de l'ombre

taire d'Etat aux handicapés et accidentés de la vie. devrait faire, mercredi 12 Juillet, au conseil; des ministres, un premier blen de son action. If y a un an, en effet, M. Michel Rocard innovalt doublement en forme son gouvernement : il crésit un département ministériel spécialement chargé des handicapés et en confiaît la responsabilité à un membre de la « société civile », luimême infirme et encore peu connu du public.

M. Gillibert, quarante-trois ans, père de trois enfants, n'est pas un handicapé tout à fait comme les autres. Un grave accident d'hélicoptère l'a condamné au fauteuil roulant. Il n'e pes enlevé à cet ancien spécialis marketing son savoir-faire, son charme at son tonus. Fondateur d'un mouvement de défense des accidentés, M. Gillibert e également, dans le passé, assuré pendant plusieurs mois une émis quotidienne à la radio. Mais parviendrait-il de son modeste strapontin gouvern éveiller une opinion indifférente et à secouer des pesantes institutions ?

A peine installé dans un ancien hôtel particulier du seizième arrondissement, le nouveau ministre obtanait. à la faveur des arbitrages budgétaires, un succès remarqué : qualques centaines de places supplémentaires dans les maisons d'accueil et dans les centres d'aide par le travail. Puis, sur sa lancée, il faisait adopter par ses collègues du gouverne un plan d'action en dix mesures (le Monde du 12 octobre 1988).

Recherche, prévention des accidents, therapeutique, emploi, indemnisation des accidentés, sibilité, réforme de certaines institutions, son pro-gramme est l'illustration de sa philosophie. La vie quotidienne des handicapés ne peut être réellement améliorée que si on s'attaque simultanément à toutes ses facettes. Vaste ambition puisque la mise en œuvre du pian Gilibert implique la participation d'une douzsine de minis-

Aussi, neuf mois plus tard, ls plupart des mesures proposées iont-elles encore à l'étude ou en cours de préparation. Un exemple : le secrétaire d'Etat souhaite que les appelés du contingent puissant accomplir leur service dans una association d'aide aux handicapés. L'idée est généreuse, mais, pour l'appliquer, il faudreit modifier la législation su le service national. Venent du privé et du secteur associatif. M. Gillibert a sous-estimé la rioidité des institutions et des services publics. « On ne rettrape pas en un an, reconnaît-il sujourd'hui, ce qu'on n'avait pas fait depuis des lustres. >

Pourtant, M. Gillibert se félicite de la solidarité que les autres

M. Michel Gillibert, secré- départements ministériels lui ont temoignée. M. Claude Evin, son ministre de tutelle, ne lui a pas ménagé son appui. M. Michel Delebarre a lancé un programme de sobante mesures pour faciliter l'accès des moyens de transport aux handicapés. M. Jeen-Pierre Soisson, de son côté, a obtenu d'une quarantaine de grandes entreprises la promisse d'embaucher des infames. Lors du « conseil informel des ministres des affaires sociales de la Communauté», qui s'est tenu à Auxerre le 10 juillet, M. Gillibert a été invité à plaider pour une politique européenne en faveur des handicapés.

Succès

Les élus n'ont pas fait la source oreille, ni au Parlement, où les textes concernant les handicapés ont été votés à la quasiunanimité, ni dans les municinelités, qui, lors des dernières élections, ont accueilli en leur sein un millier de conseillers souffrant d'une infirmité.

du secrétariat d'Etat, les associations ont osé sortir de la réserve dans taquelle elles se cantonpaient. L'extraordinaire manifestation des Tuileries qui, en octobre 1988, a attiré à Paris vingt mille militants et leurs protégés a témojané de cette minirévolution. Les handicapés n'affirment pas seulement leur existence et leur différence. Ils récisment leur place au soleil dans la société des valides. Surprise puis intéressée, l'opinion

C'est sur ce point que M. Michel Gillibert a le mieux réussi. Sa méthode : aller sur le terrain pour écouter puis parler. Paradoxalement, ca nouveau ministre « à mobilité réduite » a été l'un des plus remuents du gouvernement, il a visité près de cuarante départements en un an. Chaque fois il réunit autour de son fauteuil roulant le préfet, les fonctionnaires de tous les services at les associations locales. Résultat : cinquante passages à la télévision et plus de cinq cents on n'avait autant parlé des handicapés. La personnalité du ministre missionnaire y est évidemmant pour beaucoup. A preuve. lors d'un sondage SOFRES de mars dernier, il venait en troisième position dans l'ordre de popularité des membres du gouvernement, après MM. Jack Lang et Pierre Bérégo-

Ce succès médiatique sera-t-il suivi d'affets concrets ? Tous les handicapés de France et leurs associations attendent le ministre au tournant du budget 1990, dont les arbitrages sont en cours. M. Gillibert est confient : « L'élan est tel, dit-il, qu'on ne peut plus le laisser retomber. »

MARC AMBROISE-RENDU

RELIGIONS

Hésitant à créer une communauté exclusivement noire

Le prêtre dissident de Washington tente de renouer avec le Vatican

correspondance

Le révolte du Père George Stallings contre Rome fera-t-elle long feu? Relativement isolé, ce prêtre noir de Washington qui a été suspenda de ses fonctions pour avoir voulu créer une communanté composée uniquement de Noirs (le Monde du 7 juillet) paraît hési-ter à défier le Vatican et à risquer l'excommunication. Il déclare main-tenant avoir préparé une formule de réconciliation qu'il soumettra an diocèse de Washington. Si elle est refusée, il est prêt à rencontrer le

Pour l'instant, le Père Stallings a tout simplement ignoré la mesure de suspension que lui a infligée l'archevêque de Washington, et la sanction ne l'a pas empêché de célébrer la messe deux dimanches de suite pour des milliers de ses quailles surexcitées. Un service de longue durée -

entre trois et quatre heures - marqué par des roulements de tambourins, des chants et les incantations des fidèles battant des mains, se balançant au rythme saccadé de l'orgue, qui joue des hymnes tradi-tionnels. Certains dansent, trépignent ou s'effondrent, en proie à un éritable délire.

Mais les rites traditionnels sont observés. Quand il s'agit d'échanger la traditionnelle « paix du Seigneur », les fidèles noirs ne se limitent pas à serrer les mains de leurs voisins : ils vont et viennent pendant dix minutes dans l'église, embrassant chalenreusement tous ceux qu'ils rencontrent, amis et étrangers. Le Père Stallings, en aube immaculée et sans croix, gesticule, hurie, grimace, roulent des yeux, esquisse

« L'Eglise catholique, lanco t-il, a publié des dizaines de documents sur le racisme, mais qu'est-ce que ca a change pour les Noirs? On

er mitter growth teather a much a consideration of the consideration of

un pas de danse.

nous dit qu'il faut attendre. Pour Rome, les Noirs doivent savoir attendre. Qu'avons-nous obtenu? Rien. Il est temps d'aller jusqu'au

George Stallings a été un prêtre modèle. Brillant élève d'un sémi-naire de Caroline du Nord, il est naire de Caroline du Nord, il est envoyé an collège nord-américain à Rome, puis ordonné quatre ans plus tard. Il devient le pasteur d'une paroisse de la banlieue sud de Washington. En douze ans, il fait passer le nombre de ses ousilles de deux cents à deux mille. Il veille avec soin aux finances de la paroisse. On dit qu'un jour il a fait verrouiller la porte de l'église, interdisant à quiconque d'en sortir, tant que la quête n'avait pas rapporté

En dehors de ses performances dominicales, ce personnage hant en couleur tient des propos modérés. Il déplore que l'Eglise catholique se soit enfermée dans sa tradition spirimelle et culturelle européenne, en

refusant d'inclure les rites et l'apport de la civilisation noire. « L'expérience, les besoins et les aspirations des Noirs sont négligés par la hiérarchie, déciarot-il. Il était nécessaire de prendre notre destin en main. » Le Père Stallings souligne que les deux millions de catholiques noirs (sur un total de cinquante-cinq millions de catholiques aux Etate-Unis) sont frustres puisqu'on compte seulement trois cents prêtres noire parmi les cinquante-quatre mille membres du clergé. A cela, la hiérarchie répond qu'elle a, an contraire, favorisé l'entrée dans l'Eglise de plus d'un million de Noirs au cours des cinq dernières années et qu'elle autorise les congrégations noires à adopter les rites particuliers de la musique et de la participation des fidèles pratiqués dans les églises noires protes-

HENRI PIERRE.

MÉDECINE

L'épilogue financier d'une polémique

Accord sur l'indemnisation des hémophiles contaminés par le sida

Les hémophiles atteints du sida ou séropositifs seront indemnisés de manière plus importante que prévu. Aux termes d'un accord inédit entre les représentants de la transfusion sanguine, l'Associa-tion française des hémophiles et les compagnies d'assurances, l'indemnisation permettra des versements globaux, fonds publics et privés confondus, d'un montant compris entre 100 000 F et

de la contamination accidentelle d'une majorité des hémophiles français par le virus du sida devrait enfin trouver son épilogue officiel. On compte aujourd'hui plus de deux cents cas déclarés et plus de mille deux cents malades contaminés. Il y a en près de quatre-vingts décès.

Cette contamination trouve son origine entre 1980 et 1985 dans l'utilisation, à des fins thérapeutiques, de produits coagulants indisp bles à la survie de ces malades, mais infectés à partir du sang qui avait servi à leur fabrication. La prise de conscience de l'ampleur de l'épidémie et la réaction tardive des autorités françaises de la transfusion (le Monde du 26 avril) avaient amen les responsables de l'Association française des hémophiles à adresser un véritable ultimatum aux pouvoirs publics. En avril, M. Claude Evin, ministre de la santé, avait apponcé la décision du gouvernement de créer un fonds de solidarité. On avait ensuite appris, début mai, que chaque malade (ou chaque famille) concerné pourrait toucher une indemnité comprise en 50 000 F et 100 000 F. Géré par l'Agence nationale de lutte contre le sida, ce fonds de solidarité ne devait a priori concerner que les malades atteints du sida et non les séropositifs.

Selon la situation de chacun

Cet accord, qui vient d'être rendu public, prévoit la création d'un fonds privé qui interviendra paralièlement an fonds public.

Les fonds privés (170 millions de francs débloqués par les assureurs) seront reunis dans une fondation créée auprès de la Fondation de

 L'instruction des dossiers débutera avant la fin du mois de juillet, et les premiers paiements auront lieu dans les semaines suivantes, indique-t-on. Ils seront fonction de l'évolution de la maladie et varieront également selon les situations conditions, les versements globaux, fonds privés et publics confondus, se situeront entre un minimum de 100 000 F et un maximum de 620 000 F. avec une moveme de 325 000 F. Il s'agit d'une solution inédite, d'une démarche de solidarité vis-à-vis d'une communauté confrontée à de douloureux pro-

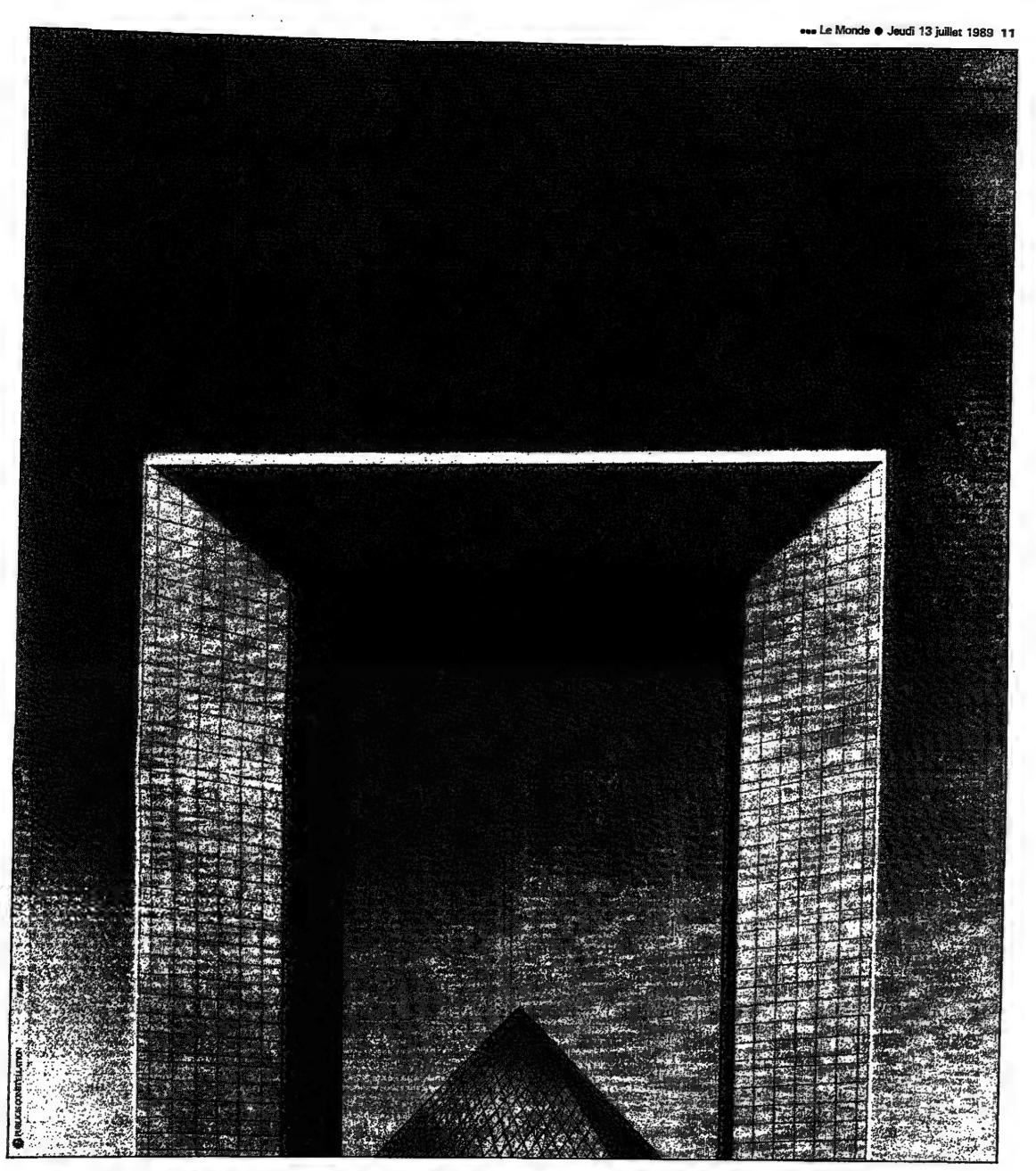
En pratique, seuls les fonds privés nourront intervenir au stade de la séropositivité (100 000 F), en cas de décès (jusqu'à 225 000 F) ainsi que lorsqu'un conjoint aura été lui aussi contaminé par voie sexuelle (100 000 F). Les fonds publics, eux, ne concerneront, comme il était préva initialement que les seuls sida déclarés (de 30 000 F à 170 000 F, en fonction notamment de l'âge et de la situation de famille du

Le versement de ces sommes, qui scront exonérées d'impôt et voudront aux compagnies d'assurances certains avantages fiscaux, impliquera que les malades renoncent à toute poursuite judicisire contre les autorités transfusionnelles. Une polémique s'était, en effet, développée ces derniers mois, mettant en cause certains responsables médicaux. On leur reproche d'avoir tardé à prendre les décisions qui s'imposaient pour assurer l'innocuité des produits utilisés par les hémophiles et d'avoir continué à distribuer, vers la fin de 1985, des médicaments

JEAN-YVES NAU.

nie marocaine - Dans le reportage de Jean-Pierre Péroncal-Hugoz sur les Jeux de Casablanca (la Monde du 11 juillet), il falleit lire que, selon les parents d'élèves marocains, les droits annuels d'inscriptions dans les établissements franco-arabes du royaume chéritien sont, en moyenne, de 5 000 francs et non pas de 1 500 francs comme une erreur de transmission nous l'a fait écrire.





Saint-Gobain suit les grandes perspectives du début à la fin.

Pour la Pyramide du Louvre, Saint-Gobain avait déjà mis au point le verre le plus transparent. Aujourd'hui, pour l'Arche de la Défense, Saint-Gobain fournit 20.000 m² de verre feuilleté réfléchissant. Bientôt, pour le prestige de l'architecture,

nous proposerons "cool-lite", vitrage associant à une large variété de teintes une protection solaire efficace.

Pour le progrès de la technique et le bien-être des hommes, Saint-Gobain promet encore de belles perspectives.

SAINT-GOBAIN

LUCHON

de notre envoyá spécial

Les actions de Delgado remontent

en flèche. « Perico », l'escaladeur de

vingt-neuf ans lancé dans la plus

extravagante course-handicap, a

repris sept minutes dont quatre en l'espace de deux jours à travers les

Pyrénées. Or il reste cinq étapes

alpestres et dix cols à franchir, une

mond Poulidor estime que dans

cette « spéciale » Delgado peut faire

Bref, le climat est à l'optimisme

l'an dernier. Non soulement celui-ci

a manœuvré avec à propos en sur-

prenant ses adversaires au bas du

Tourmalet, c'est-à-dire suffisam-

ment loin de l'arrivée pour creuses

un écart décisif ; mais, en outre, il a

tiré profit d'un plan habile puisque, durant toutes ces offensives, il a

bénéficié d'une protection efficace assurée par trois de ses partenaires

privilégiés Julian Gorospé, William

CYCLISME: le Tour de France

Fignon sous la menace de Delgado

Laurent Fignon s'est paré du maillot jaune, mardi 11 juillet, à l'issue de la dixième étape Cauterets-Superbagnères, remportée par Robert Millar, qui a franchi en tête les cois du Tourmain et de Peyresourde au côté de Charlie Mottet. Déjà vainqueur à Luckon en 1983 et à

3º à la 13º place.

formation Super U. Bien groupés autour de leur chef de file, Pascal Simon, Dominique Garde et Gérard Rué ont dangereusement fléchi, en particulier Simon qui a concédé plus de trois minutes, rétrogradant de la

du rasoir

A la sortie des Pyrénées, Delgado occupe enfin une position conforta-ble et offre, semble-t-il, des garanarrivée en altitude à l'Alpe-d'Huez et un contre-la-montre individuel sur ties solides sur ses rivanz. Trois les pentes d'Orcières-Merlette. Raynmes le précèdent désormais : Fignon, Lemond et Charlie Mottet, auteur d'un énergique rétablisseune différence supérieure à deux ment. Or il est appara que cenx-là, en dépit de leurs brillantes perfor-mances, présentent des failles. Mottet a perdu le contact dans les derdans l'entourage du vainqueur de niers kilomètres de Superbagnères et Lemond n'a pu contenir l'attaque de Fignon, lequel avait éprouvé de vives inquiétudes sur les pentes du

La plupart des candidats à la victoire finale évoluent sur le fil du rasoir, tandis que Delgado additionne les parcours sans fante, même Il dispose lui aussi d'une bonne équipe, un avantage qu'on attribuait jusqu'alors à Laurent Fignon en raion de la cohésion théorique de la comp de force donne à réfléchir.

Chasemant général. — 1. Laurent Fignon (Fra., Seper U), 46 h 11 min reux et, depuis deux jours, il provoque de véritables ravages. Le fait que Fignon n'ait pas répondu à son comp de force donne à réfléchir.

Chasemant général. — 1. Laurent Fignon (Fra., Seper U), 46 h 11 min reux et, depuis deux jours de la construites, ses démarrages dangereux et, depuis deux jours de provont de véritables ravages. Le fait que Fignon n'ait pas répondu à son comp de force donne à réfléchir. s'il est toujours à la recherche d'un

Guzet-Neige en 1984, le coureur écos confirme comme le spécialiste des Pyrénées. Pedro Delgado, deuxième à Saperbagnères dans le sillage de Millar, réduit son retard sur Figuou à 2 min. 53 s.

> Certes, le Français s'est ressaixi d'une manière qui désigne le champion, mais son passage à vide du Tourmalet lui coûte 3 min 26 s.

C'est peu, relativement aux dégâts provoqués par cette étape meurtrière. L'onde de choc a pulvérisé le peloton. A l'exception de Kelly, les grands routiers sprinters Van Poppel, Vanderaerden, Liec-kens et Boutempi ont été éliminés sans gloire et sans avoir eu les honneurs du podium. L'an passé, Van Poppel, vainqueur à quatre reprises, et Vanderaerden, le porteur du maillot vert, avaient passé la montagne, grâce à certaines complaisances. Cette fois, le commissaire installé à bord d'un hélicoptère a veillé à la parfaite régularité de la compéti-

JACQUES AUGENDRE.

Les classements DIXIÈME ÉTAPE

Controls Superlagadres (136 km)

1. Robert Millar (G-B, Z), 136 km
en 4 h 22 min 19 s (moyenne:
31,107 km/h); 2. Pedro Delgado
(Esp.), m. t.; 3. Charly Mottet (Fa.),
à 19 s; 4. Steven Rocks (P-B), à 3 min
4 s; 5. Gert-Jan Thoursee (P-B), à
3 min 4s. 3 min 4 s.

JUSTICE

Les suites d'une garde à vue mouvementée

Sangs mêlés

STRASBOURG de notre envoyée spéciale

Si le sang du policier et celui du petit voyou se sont mêlés, ce n'était pas pour sceller un pacte d'amitié. A plat ventre sur le carrelage des « gebies » du commis-sariet central de Strasbourg, dans cette nuit du 19 au 20 juin, Paul Krebs, un ferrailleur de vingt-huit ans, soupçonné d'avoir voulu voier une voiture sur un parking de supermarché, est solidement maintenu d'une clé au cou par l'inspecteur principal Denis Mas-

S'il s'est leiseé interpeler sans résister, Paul Krabs vit en revanche une garde à vue mouvemen-tée. Se tape-t-il la tête par terre en hurlant qu'il est atteint du sida et en essayant de mordre tout ce qui passe à se portée ? Ou bien l'a-t-on frappé délibérément comme il la prétand ? En tout ces, il saigne du nez et ce sang coule sur la main du policier qui vensit de se blesser en faisant de veneit de se blesser en ramani de la planche à voile. Le policier, a-t-il pu être contaminé? Le petit de sa maiadie voyou s'est-il servi de sa m comme d'une arme ? C'est la thèse de l'union départementale de la FASP (Fédération autonome des syndicats de police), qui s'est constituée partie civile au côté de M. Denis Massinger.

Dans la salle d'audience du tribunal correctionnel de Strasbourg, Paul Krabs comparaissait le 11 juillet pour tentative de voi de voiture et pour « violences et voies de fait sur agent de la force publiques. Une centaine de poli-ciers (sur un effectif global de huit ou neuf cents hommes) y avaient pris place dès 8 heures du matin. is tribunal ne fut ausai bien gardé, même si l'on déplors

qu'une trentaine de collègues n'aient pu venir car ils assistaient à une session de formation sur... le side.

Les policiers n'avaient pas appréció que Paul Krebs, après une première audience, alt été ramis en liberté et placé sous contrôle judiciaira. Cette fois, ils demandent que la procès soit renvoyé devent une cour d'assises car, pour eux, en voulant mordre leur collègue, Krabs a commis une tentative d'homicide volontaire par empoisonnement. Ils en font une affaire de principe et veuleni, au-delà d'eux-mêmes, défendre, disent-ils, l'ensemble de la popu-lation qui pourrait être soumise au mâme rieque.

Du «terrorisme»

Krebs, lui, à la barre, danse d'un pied sur l'autre. Avec sa mauvaise cicatrice sous l'œil gauche, il a du mai à soutenir un ragard, mais il maintient fermement qu'on l'a «cogné» et que «celui-lè, lè-bas, [lui] a cogné la titte per terre» parce qu'il était malade et qu'il réclamait ses médicaments. Le policier ne cache pas son indignation : «Il ment. Après avoir commencé à discuter gentiment, comme il faissit le cirque dans la geôls, j'ai décidé que ça suffisait comme ça. Je l'ai maîtrisé au sol par un étranglement par derrière (...). Je n'ai pas pour habitude de frapper dans les locaux de police. Il disait qu'il voulait me transmettre le sida. ilser ma femme et ma fille et me donner un coup de fusil. »

Très affecté, M. Massinger a, explique-t-il, perdu 5 kilos depuis les faits. Il devra, pendant un an, se soumettre à des tests de décistace. Sa vie de coucle, sa

via familiale sont perturbés C'est la police entière qu'il faut défendre contre des agressions de cette nature et c'est pourquoi il faut rendre une justice exemplaire, plaident ses avocats, M= Weil-Rosenberg et Jean-Louis Yung, en demandant au tribunal de se déclarer incompétent.

أفهدا

... i same 🖟

and the

7 3.957

or Taylor Pales

- an aireight

and the same

manager with

... - Y.

, a 400 miles

- Allerdan - Allerdan

--

in afficient.

Service appendix

and the same

es dinas 🎉

1 5 7 1

es faight

1 196 B

ு: ச≉்ஷை ∦

and their parts

50 0 🛥 🖠

· Server or all [10]

CONTRACTOR OF

Committee Committee

17.2% 34.7%

N-1 seein

The second second

Des

- Spile

· 电电子

the second second

11 × 4 700 000

tion of Appl

Cite. 2. 2 PALY

4.4

**. Set = 150

1 10-plate 2

* #

. -- ---

and the public

41.7

\$1 · ·

 $a_i a_i \in \mathbb{R}$

21 1 1

F 44 B - 1

2 *** 8.1

 $\log 2 + 2 (n)$

m. at 1 A 1

 $g(\theta) = \Delta f(\theta)/4$

-1 15 - -

72 24 7 -

5 4 5

\$ 20.77

**** 1 12 -

73 10 6

100 at 200

THE 2

73 1 1 W

-1 -2-

Tree Sign of

20 ,2

t fate a second

ROLD DIEG B S

of the major

Witter ...

71 · ...

Fair Landing

C. Halland

Part of a

2 -

Stemp of the

 $\mathcal{H}(\mathcal{A}_{1,A}) \approx p_{\mathcal{A}_{2,A}}$

- 10 - 11 - 12 - 1

52 14 3 ...

2 14

Tell Sign

1 to 1

A.S. - 2.1 E

O. Barana

Strange Commence

9215

. ·

Le substitut, M= Francine Rastegar, après avoir rendu un vibrant hommage à la police strasbourgeoise, e des policiers de qualité », a rappelé que e ce aont tout de même des hommes » et qu'il fallait éviter de les laisser affronter « des risques anormaux ». Selon elle, l'attitude de Paul Krebs s'apparente à du « terrorisme ». Après les policiers, prédit-elle, ce sera su tour des magistrats d'en être les victimes. D'où ses réquisitions de deux ans forme avec arrestation & l'aurinoce. Mais le tribunal pourrait aussi € ne pas se sentir assez informé », a-t-elle ajouté, auquei cas il conviendrait d'ouvrir une information judiciaira. Il était en effet temps dy songer : Paul Krebs n'a jamais été soumis à un dépistage. Personne ne sait, offi-ciellement du moins, s'il est ou non maiade. Ce « détail » avait. samble-t-il, échappé à beaucoup de monde dans le prétoire.

Au terme d'une heure de délibération, le tribunal a choisi cette deupième voie. Après un bref passage devant un juge d'instruction, Paul Krebs, qui devra se soumettre à une expertise médicale, a été, de nouveau, placé sous contrôle judiciaire. En ressortant du palais de justice, étonné de dait : « Vous croyaz que je vais retrouver du travail après tout

AGATHE LOGEART.

La solitude, ça n'existe plus

LUCHON de notre envoyé spécial

Dans le grésillement de Radio-Tour, is voix d'Albert Bouvet annonce : « Chute du numéro 98 » et appelle aussitôt la voiture d'assistance du coureur en détresse. Avec une précision de cascadeur, le pilote du véhicule blanc chargé de vélos et de roues siaiome dans la caravane, se ports à la hauteur de son ressorant et change la roue. Dix fois, vingt fois, davantage encore, la scène se renouvelle à chaque étape avec une écourante bana-

Qui songerait à se soucier de tels incidents ? L'armada dévale les 17 kilomètres de la descente du Toumalet, à 80 à l'heure, s'étre de virage en virage, se casse et se ressoude pour se rom-pre de nouveau dans un ardent et cessant vertige. A chaque tournant bascule un sublime paysage, à la fois majestueux et sévère. Das foules enthousiastes s'ali-gnent et s'enflamment. Ils arrivent, its sont là, its sont passés. Les meilleurs ont déjà, loin devant, pris leurs distances. La poursuite ne sera pas tout à fait vaine et personne ne terminera en solitaire, ne serait-ce que pour cette eimple raison : la solitude dans le Tour d'aujourd'hui, cels n'existe plus depuis longtemps.

Au bout de la route,à Superbagnères, on enregistrera maigré tout près de quarante minutes d'écart entre le premier et le derneuf éliminations et six abandons.

Pour en arriver là, le peloton, dorioté, a traversé mardi 11 juillet, aux environs de 15 heures, le village de Sainte-Mariede-Campan. En 1913, le Tour de France, qui en était à se dixième édition, passait déjà à Sainte-Marie-de-Campan, mais sans mécanicions, sans assistance et quasiment sans sulveurs. Le coureur d'alors se trouvait soumis à ful à l'épopée.

Le «drame» de Sainte-Marie-de-Campan

Au pignon d'une simple maison de Sainte-Marie de Campan, une plaque le rappelle en ces termes : « lci, en 1913, Eugène Christo-phe, coureur cycliste français, premier au classement général du Tour de France, victime d'un accident de machine dans le Tourmalet, répera sa fourche de bicy-clette. Ayant parcouru de nombreux kilomètres à pied dans la montagne et perdu plusieurs heures, Eugène Christophe n'abandonne point l'épreuve qu'il aurait du gagner, fournissant un bei exemple de voionté sublime. »

Le style est à la mesure de la légende. Eugène Christophe, dit « Cricri », ou sumommé encore « le Vieux Gaulois », reste parmi grands ancêtre l'un de ceux qui firent assurément pleurer dans les chaumières. Combien de fois n'a-t-il pas eu à le raconter ce

drame de Sainte-Mariede Campan ? Combien de fois n'a-t-il pes rappelé la rigueur du commissaire de course, véritable commissaire du peuple, qui, témoin de ce bris de fourche dans les premiers kilomètres de la descente du Tourmalet, suivit la marche à pied du coureur jusqu'à cette forge, Et maniaque du règle-ment, il ajouta encore la pénalisation parce que le forgeron, trop apitoyé, s'était permis d'action-

En cas temps inhumains, le champion cycliste devait tout faire lui-même. Il en allait encore de même en 1919, au lendemain de la première guerre mondiale. Eugène Christophe, encore une fois, éprouve la dureté du règle-ment. Porteur du maillot jaune qui venait d'être institué, pour distinguar le leader des autres, et qu'il avait endossé au départ d'une étape Grenoble-Genève, le Vieux Gaulois, sûr de lui, domineit le course. C'est à proximité de Valenciennes dus se renouvela le drame du Tourmaiet. Une nouvelle fois, la fourche de la bicyciette se rompit et, une nouvelle fois, il fellut dire adieu au maillot et à la victoire.

Ainsi va l'histoire du Tour, cependant que, dans un nouveau grésillement, la radio de bord annonce une nouvelle crevaison et appelle de nouvezu, le plus naturellement du monde : « Une voiture au peloton. 3

JEAN-MARC THÉOLLEYRE

A la Cour de cassation

Le statut de concubins refusé aux homosexuels

Le droit à la différence peut signifier aussi qu'il existe une différence de droits. Si « la loi suit les mœurs ». c'est toujours avec un retard certain, et, en l'état actuel des textes, la Cour de cassation considère que les avantages accordés aux personnes vivant en union libre concernent soulement et d'une semme ».

Dans deux arrêts distincts rendus le mardi 11 juillet, la chambre sociale de la Cour de cassation, présidée par M. Jean Cochard, a rejeté les demandes formées par deux homo-sexuels qui demandaient à bénéficier des dispositions prévues en faveur des concubins. Le premier arrêt concerne Yves,

steward à la Compagnie Air France.
Il demandait que l'ami avec lequel il
vit puisse obtenir le billet à tarif
réduit, dit « billet R » prévu par le statut du personnel pour être attribué aux agents, aux membres de leur famille et « au conjoint en union libre ». Les prud'hommes lui avaient donné raison en suivant l'argumentation d'Yves, selon laquelle le refus de la compagnie était assimilable à une « discrimination en raison du secce ou des mœurs ». La cour d'appel de Paris infirmait cette décision le 11 novembre 1985, en considérant que le concubinage implique « l'hétérogénéité » dans le couple. Une appréciation que la Cour de cassation approuve en relevant que la mention « union libre » doit être

comprise comme étant la situation de

« deux personnes ayant décidé de vivre commes des époux sans pour autant s'unir par le mariage, ce qui ne peut concerner qu'un couple constitué d'un hommes et d'une

Le second arrêt rejette le pourvoi formé par Nadia contre un arrêt de la coar d'appel de Rennes rendu le 27 novembre 1985. Sans emploi, elle vit sur les revenus de l'amie avec laquelle elle demeure depuis 1982 avec ses trois enfants, après avoir divorce. Un mode de vie dont certains organismes tiennent compte pour... réduire l'aide accordée aux

Aussi, Nadia considérait-elle que cette situation devait his permettre de bénéficier des prestations accor-dées aux conjoints par la Sécurité sociale, car l'article 13 de la loi du 2 janvier 1978, dite « loi Veil », « élargissait cette mesure à la notion de vie maritale ». Mais, selon la Cour de cassation, en se référant à cette notion, « le législateur a, par là même, entendu limiter les effets de droit au regard de l'assurancemaladie ou maternité, estimation de fait consistant dans la vie commune de deux personnes ayan décidé de vivre comme des époux sans pour autant s'unir par le mariage, ce qui ne peut concerner qu'un couple constitué d'un homme et d'une femme ».

MAURICE PEYROT.

Quittant ses fonctions à l'hôtel Matignon

M. Louis Joinet nommé avocat général à la Cour de cassation

Par décret du président de la République, publié au Journal officiel du 12 juillet, M. Louis Joi-net, avocat général près la cour d'appel de Paris et conseiller tech-nique chargé de la justice au cabi-net de M. Michel Rocard, est nommé avocat général près la Cour de cassation. Un arrêté signé du premier ministre indique par ailleurs qu'il est mis fin aux fonctions de M. Joinet à l'hôtel Mati-

pons de M. Joinet à l'horei mangnon.

[Né en 1934, M. Jehnet est le seul
conseiller technique qui sit servi su
même poute tous les premiers minitres de la gauche depuis 1931. Educateur de jeunes, il entre à l'Ecole
mationale de la magistrature, en sort
premier, est nommé magistrat à la
chancallerie en 1966. Deux ans plus
tard, au lendemain des évinements de
neul 1968, il est l'un des foudniceurs
du Syndicat de la magistrature, dont
il sera le secrétaire général et le président (1976-1972). Spécialiste du
droit de l'informatique, usis à la disposition de la toute mouvelle Commission autionale informatique et libertés
(CNIL), il en est écurté, en 1980,
« dans l'intérêt du service», par

M. Alain. Peyrefitite, sions garde dea sceaux. En mai 1981, il rejoint, comme conseiller technique chargé de le justion et des droits de Phomme, le cabinet dupremier ministre, M. Pletre Mauroy, poste où il demeure sons M. Fabine et qu'il ne quittera qu'avec l'arrivée de M. Jacques Chirac à Matignon. M. Joinet a longtemps été le représentant français à la soup-commission des Droits de l'homme des Nations sules, à Genère.

Bête noire de l'Association professionnelle des magistrats (APM), M. Joinet se voit contentre sa nonimation de procureur de Créteil en mans 1986, quelques semalnes avant la défaite électorale de la ganche. Il est alors nosmé avocat général en sumombre à Paris avant de revenir, en 1988, à Matignon, à la desannée de M. Rocard, Nommé pour ordre svocat général près la Cour de cassation, il est à nouveau l'objet d'un recours juridique de l'APM. C'est pour contourner cette nouvelle procédure qu'il vient d'abandonner ses pour contourner cette nouvelle procé-dure qu'il vient d'abandonner ses fonctions de conseiller technique et d'être noumé, à plein temps cette les général près la Cour de cassation.

 Le Journal officiel publie la loi d'amnistie. - La loi d'amnistie concernent les nationalistes corses et guadeloupéens actuellament détenus a été publié au Journal officief, mercredi 12 juillet. Cette loi entrant en vigueur dès sa publication, les militants emprisonnés devaient donc être remis en liberté dans la journée de mercredi. Neuf indépendantistes guadeloupéens, parmi lesquels les dirigeants- préaurinés de l'Alliance révolutionnaire carathe (ARC), dont Luc Reinette, et trois nationalistes corses étaient concernés par cette mesure d'amnistie. Trois autres militants présumés de l'ex-FLNC, condamnés pour crimes de sang, étaient exclus du bénéfice de cette loi. Mais syant dejà effectué plus de la moitié de leur peine, ils pourraient, conformément aux dispositions du code pénal, obtanir prochainement une libération conditionnelle. Enfin, la Conseil constitutionnel ayant rejeté, le 9 juillet dernier, le droit à réintégration des « dix de chez Renault », mesure qui faisait partie de la loi d'amnistie après un amendement déposé par le Parti socialiste, cette disposition ne figure pas dans la loi publiée au Journal official.

FAITS DIVERS

agord : un quatrième décès. — Une quatrième pensionnaire, âgée de quatre-vingt-quinze ans, de la maison de retraite de Lagord (Charante-Maritime) est décédée mardi 11 jui-let des suites d'une intoxication alimentaire. Un repas préparé, samedi matin 8 juillet, et conservé dans de mauvaises conditions aurait été à l'origine des sobrante-fix cas de salmonellose qui ont frappé l'établissament. Le garme, qui peut entraîner des déshydratations graviseimes, a été formellement identifié chez les malades hospitalisés (le Monde du 12 juillet). A l'occasion de cet accident dramatique, le ministre de la santé, M. Claude Evin, rappelle, dans un communique publié, mardi 11 juilet, que la prévention de ces toxi-infections repose sur « le respect rigoureux des règles d'hygiène et de la chaîne du froid ».

· Maison de retraite de

dans la Loire. Trois gendarmes apparament à la brigade motocy-cliste de Roame (Loire) ont été attaqués mardi 11 juillet vers 15 heures per trois hommes qu'ils étaient en train de contrôler sur la commune de Saint-Germain-Lespinasse, près de Roanne, Les individus, qui avaient nonnalement présenté leurs papiers, ont brusquement sorti des armes et cuvert le fau. L'un des géndarmes, M. Lucien Tranchard, a été atteint d'une balle dans le dos et a été hospitalisé. Les malfaiteurs ont pris en ctage un autre gendarme, M. Roland Pinsard, trente-six ans «Comme Pinsard, trente-six are. - (Corres.)

REPERES

Education Prime de 6 000 F pour les enseignants du secondaire

Les premiers textes officiels concrétisant le plan Jospin de revalo-tisation des rémunérations des enseigriants du second degré viennent de paraître. Un décret et un arrêté parus su Journal official du 7 juillet insti-tuent 1's indemnité de suivi et d'orientation des élèves » pour tous les professeurs du secondaire, qui constitue la pièce maîtreese du dispositif négocié cet hiver par le ministre de l'éducation nationale. D'un montant de 6 000 F à compter du 1" mara 1989, cette prime annuelle sara versée trimestriellement et réévaluée en même temps que les traitementa de la fonction publique. Son rersement est lié à l'« exercice effectif» de fonctions telles que « le suivi individuel, l'évalustion des élèves (...) et la participation aux conseils de cette rallonge salariale figure dès cet été sur les bulletins de paie des inté-rassés, qui devraient sinsi aborder avec bonne humeur la rentrée eco-

La mêma livraison du Journal officiel contient l'arrêté qui fixe les modalités du nouveau CAPES de documentation.

Météo

Des propositions

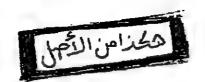
aux grévistes Le ministre des transports a pro-posé, dans la nuit du mardi 11 au mercredi 12 juillet, aux syndicata FO, CFDT et CGT des personnels techniques de la Météorologie nationale un protocole d'accord. Les syndicats devaient se prononcer avant joudi 13 juillet. La grève, qui dure depuis plus d'un mois, avait cependant été reconduite pour la journée du mercredi 12. Le ministère a proposé des Casses. M. Jospin souhaiterait que ciens, avec un accès facilité aux chinoise. — (AFP.)

grades supérieurs. Les mesures financières prévoient douze points d'indice (un point = 20 F environ) pour les chefs techniciens, et vingt points pour le 74 échelon. Tous les autres techniciens, comme les tech-niciens supérieurs, bénéficieraient de dist points d'indice supplémentaires et les agents débutants de vingt points. En outre, le ministère a pro posé de créer une quarantaine de poetes d'ingénieurs divisionnaires.

Inondations

Plus de deux cent vingt morts

en Chine Plus de deux cent vingt personnes sont mortes à la suite de pluies torremielles et d'inondations su cours de ces demiers jours, dans la pro-vince du Sichuan (centre de la Chine). Les saux des principaux fisuves, dont celles du Yangtze, le plus long fieuve de Chine (5 500 km), ont dépassé la





par Madeleine Rebérioux (*)

ES rois sont dans l'ordre sont dans l'ordre que les monstres sont dans l'ordre physique. Les cours sont l'ateliar du crime, le foyer de la corruption et la tanière des tyrans. L'histoire des rois est le martyrologe des nations. 3. Ainsi l'abbé Grégoire commente-t-il la proposition felte par Collet d'Herbois, le 21 septembre 1792, d'abolir la royauté. La Convention, qui se réunit ce jour-là pour la première fois, l'approuve au cri de « Vive la Nation / ». Le landemain elle décide, sur la suggestion de Billaud-Varenne, de feire partir du 21 Fan. I de la République, Une data fondatrice ou « un avènement par défaut » ?

Pour répondre à cette question, il

Pour répondre à cette question, il Pour répondre à cette question, il faut remonter à 1789. Nul parriote à l'époque ne croyait à la République : le mot évoquait la démocratie directe, sparage des cités antiques ou de modestes cantons, ainsi Genève, châre à Rousseou. Les jeunes Étate-Unis ? Une terre vierge, peu peuplée, sans traditions. La France, au contraire, était un vieux royaume, un grand État. le plus peu-Prance, au contrarre, etant un vieux royaume, un grand Etat, le plus peuplé d'Europe. De Sievès à Marat, l'accord était général : pas question d'abolir le monarchie ; on voulait seulement la régénérer. La Nation, le Loi, le Roi, talle fut la première triade

Et pourtant... Etrange monarchie que le régime constitutionnel élaboré entre 1789 et 1791. La « roi de France », n'était-il pas deversu un simple dirigeent, un « roi des Français », racréé en somme par la Constitution ? Le souveraineté nationale nouseau de la constitution ». nale pouvat-aile longtemps aller de pair avec le meintien de le monar-chie, même fortement affaible.?

A THE RESIDENCE

... 4 h ... 1945

1 4 3

1000

 $(x_0, x_0) \in \mathbb{R}^{n \times n}$

Ces lectures à demi-républicaines de la Constitution de 1791 prirent forme à mesure que s'amplifiait la crise de confiance à l'égard de Louis XVI. On vit poindre, peu à peu, ce recours, la République, Moment ce recours, la République. Moment culminant : la tantative de fuite du roi à Varennes, le 20 juin 1791. Deux rameaux républicains émergent alors. Fin juin-début juillet, voici, d'une pert, des publicistes — Bonneville, Thomas Paine, — recus parfots aux Jacobins : Condorcet, Billaud-Varenne. Et, d'autre part, les clube de quartier, plus populaires, où se forme une pétition demandant la tiéchéence du roi et la République. La Constituante au contraire suit Barnave : supprimer la monarchie, d'est constituente au contrate sur Sal-carve : supprimer la monarchie, c'est ouvrir la porte à l'attaque contre les propriétés. Le 17 juillet, avec la loi martiele, voici au Champe-de-Mars les cinquante premiers morts de la

tard, n'est donc pas ne d'un effet de surprise : le 3 août, 47 sections de la capitale sur 48 demandant la. déchéance. Le 10 août, plus de roi : c'était donc possible. Et le 21 sep-tembre voici Marienne (1). Il reste à donner un contenu à cette nouvelle image de la Nation. La haine des rois attestée per la véhémence de la cari-cature n'y suffit pas. L'énergie exaltée, l'inspiration antique, renouve par les serments, les fêtes, c'est

beaucoup. Pas assez cependant.
Pour que vive la République, « il faut que le volonté soit une ». Ainsi pensent Billaud et Seint-Just, Robespierre et Barère, bien d'autres. Dès lors, plus d'intermédiaires entre le peuple et le législateur, l'Assemblée élus. Celle-ci contrôle tout. Les sec-tions, les sociétés populaires, la démocratie directe, forcément éparpillés, voire dangereuse, en payent le prix. Alors, la République, ce régime où toute fraction est soupconnée d'être une faction ? Ce rêve unitarista associé à la concentration du pouvoir ? Bref, la République contra la démocratie ?

Non. Car ce qui vient inséparablement au monde avec elle, c'est une reformulation des droits de l'homme reformulation des droits de l'homme et du citoyen, base d'un civisme élargi, mieux étayé, plus moderne. Condorcet et Robespierre insistent pour que, dans la Déclaration de l'an I, la liberté soit affirmée sans rivages: aux lois de le limiter, éventuellement, en période révolutionnaire. Puis, à l'excaption des fammes certes, la République confirme le suffrage universel : en admettant au vote les domestiques, elle récuse la vote les domestiques, elle récuse la domesticité, cet état de dépendance. Bientôt, tardivement, elle abolit l'esclavage. L'égalité enfin.

Ainsi catte jeune-née affirme-elle sa vocation à la victoire, certes, mais aussi à la durée. La Révolution dit fortement, en 93, que Marianne à l'avenir devra à la fois, couronnée ravenir devra a la rois, courcusse d'épis, allaiter aspernent ses enfants et, conduire la lutte pour la Sociale. Un double héritage, difficile à assumer. Il en va souvent sinsi en amour. Il sera

(*) Madeleine Roberioux est notamment l'autour de Jaurès et la classe ouvrière, Masporo, 1976.

(1) Ce prénom est exceptionnelle-ment utilisé à partir de l'an 11 pour dési-gaer le République, avec une connota-tion de mépris. Adopté par la gauche républicaises sons la Deuxième Républi-cus il en admeager dans le França nouve. que, il va s'imposer dans la France rouge du Médi eatre 1850 et 1880 pour giori-fier la République.

Le Monde

BICENTENAIRE

La nation disparaît au profit des tribus

Un entretien avec Alain Finkielkraut (*)

«Peut-on dire que la Révolution a créé l'idée de nation ?

- Non La conscience nationale est autérieure à la Révolution. On pout même soutenir que la nation est une création de la monarchie. Le rôle: immense, de la Révolution a été de transférer à tous les hommes concernés le pouvoir politique qui était jusqu'alors dévoln à un seal homme per l'autorité de Dieu. Avec la Révolution, la nation devient sou-veraine, et les sujets citoyens. C'est un événement considérable que un evenement considérable que notre bicentenaire, pourtant fas-tueux et bruyent, préfère passer sous silence. On célébre les droits de l'homme, et la France en tant qu'elle est leur patrie, mais uni ne s'avise-rait, à l'eure européenne, de faire l'élese de la retion. l'éloge de la nation.

— Il me semble que la nation se définit tantôt comme peuple, en tant que détenteur de la souveraincté, tantôt comme patrie, en tant que territoire où s'exerce cette souveraineté.

- « Vive la nation ! » ; « La patrie en danger!»: c'est par ces deux clameurs presque simultanées que le sentiment national prend poesession de la scène politique. Par opposition su roi, la nation, c'est une association de citoyens, une société d'égaux délibérant ensemble de la chose publique : par opposition au monde extérieur, la nation, c'est la monde exteneur, la nation, c'est la défense des frontières. Or, aujourd'hui, le peuple ne voit sa souveraineté contestée par personne, et la
patrie n'est plus en danger, n'a plus
d'ennemi proche et tangible. Cela
explique, en partie, le déclin du sentiment national.

Echapper à la bantise du complet

Dans votre livre la Défaite de la pensée, vous insistez sur l'opposi-tion, su dix-neuvième siècle, entre deux idées de la nation, l'idée « élective » et l'idée « élimique ».

 On présente le dix-neuvième siècle comme le siècle des nationa-lismes, mais on oublie le plus souvent qu'il a été surtout le théstre d'un affrontement extrêmement dur d'un affrontement extremement dur entre deux conceptions de la nation : la théorie élective proclamée, on vient de le voir, par la Révolution et qui repose sur l'idée d'un pacte concluientre gens raisonnables; la théorie ethnique qui, en réponse au défi révolutionnaire, fait de chaque peuple un être unique lentem façonné par le génie de la langue, de la race ou de la terre. Dans un cas, oe qui est juste l'oppose à ce qui est ancien, et la nation souveraine à la monarchie; dans l'autre, le juste, c'est l'ancien, et la monarchie acquiert une légitimité non plus divine mais proprement nationale. Dans un cas, la nation est composée d'individus rassemblés par la déci-sion libre et réfléchie de travailler en commun; dans l'autre, l'individu c'est la nation, et moi, Allemand, Français, Russe ou Persan, j'ez suis bon gré mal gré l'émanation et le porte-parole. L'affaire Dreyfus a



été, en France, l'un des moments saire et le modèle des constituents.

Les républicains, héritiers de la Révolutina, défendaient donc la théorie « élactive », et les nationalistas la théorie « ethnique » ?

- Si la nation, c'est le génie national, il faut en défendre la pureté contre les parasites et les corps étrangers immunis sur son sol. « Dreyfus est coupable, je le conclus de sa race », disait Barrès, brenté qu'il était, comme tous les mélange et de la conspiration. Dans ses Souvenirs d'un Européen, Ste-fan Zweig parle de « pestilence aliste - pour qualifier ce fanatisme de la pureté organique, et il lui impute très justement la catastrophe dans laquelle le « monde d'hier », c'est-à-dire l'Europe, a été emporté.

Quant sux républicains, ils combattaient cette « pestilence » au nom d'une autre idée de la nation. Mais n'oublions pas le chemin qu'il leur a fallu parcourir pour échapper eux-mêmes à la hantise du complot. An départ, en effet, la théorie élective du pacte social allait de pair avec le dogme de l'unanimité. Comme le montre Marcel Gauchet l'homme, le roi était à la fois l'adver-

C'est, en quelque sorte, à l'image de la monarchie absolue qu'ils ont conçu le mythe, potentiellement meurtrier, de la nation « une et indivisible ». Il a fallu aux républicains tout un travail de pensée, dont témoignent, entre autres, les médita-tions de Quinet et de Michelet sur la Terreur, c'est-à-dire sur l'échec de la Révolution, pour s'arracher à la fascination de la volonté générale, pour admettre l'idée que le pluralisme n'est pas destructeur, mais constitula nation comme un espace de confrontation plutôt que comme un

tout homogène. En un sens, on peut dire qu'ils ont réussi, puisque nous n'avons plus peur de la divergence et que nous identifions même spontanément pluralisme et démocratie. En un autre sens, leur échee est patent, puisque l'idée de nation ne survit que dans sa version nationaliste, chez les excités de LA «France pure». Le Pen monopolisant le sentiment national, c'est la revanche posthume des anti-

Mais si la nation est le résultat d'une adhésion velontaire, comme le veulent les républicaiss, elle est aussi celui d'une histoire...

- C'est en effet la grande objection soulevée par les romantiques contre la conception élective de la ration. On n'a jamais va, disait Taine (qui est, sur ce point, l'héri-tier du romantisme politique), d'hommes demi-nus ou vêtus de peaux de bête se rassembler sous un grand chêne et fonder, au nom de la nature et de la raison, une société nature et de la raison, une societe
humaine. La nation est tonjours
antérieure à ceux qui la composent.
Les préjugés, stupidement jugés stupides par les philosophes du dixhuitième siècle, sont la marque de
cette préséance, le dépôt sacré de
l'histoire dans la conscience des
vivants. Cons la norm démedé de vivants. Sous le nom démodé de « génic national », les romantiques ont bien ouvert à la connaissance un territoire de l'homme jusqu'alors négligé: l'inconscient collectif, ou comme on dit sujourd'hul, l'identité culturelle.

- Renan en France, Mazaryk en Bohême y ont admirablement répondu. Pour Renan, il a'agissait d'expliquer comment les Alsaciens et les Lorrains pouvaient rester francais, alors même que leurs traditions et leur langue semblaient devoir les semeciner dans l'aire gennanique de civilisation. La nation, a écrit Renan, est une « association séculaire ». Même si le passé est déterminant dans la constitution du lien social, ce qui prévant, en dernière instance, c'est le concours volontaire et actuel des individus. En Bohême, les Tchèques ont d'abord formulé leurs revendications nationales dans le langage romantique de la slavi-tude. Mais le panslavisme vorace de leur grand voisin russe et la visite à Moscon de Havliceck, leur Custine, les a vite gnéris de cette vision romantique des choses. Et, cas unique en Europe centrale, Mazaryk a fondé la nation tchèque non sur le nationalisme historiciste, mais sur sa

Une juxtaposition de ghettes

- La mémoire n'en reste pas moins une composante essentielle de la nation...

- Mais en matière de mémoire aussi on peut choisir, et honorer sa part universelle et transmissible plutôt que sa part folklorique ou ineffable. La France a longtemps donné la priorité à ce qui est de l'ordre de l'adhésion sur ce qui est de l'ordre de l'adhérence, et à la culture comme héritage de grands textes sur la culture comme comportement héréditaire. Nina Berberova a offert une illustration poignante de cette ancienne hiérarchie, quand, en réponse à Bernard Pivot qui s'étonnait de ne pas la voir émettre une plainte contre un pays qui l'avait pourtant si mal reçue, elle déclara simplement : « Comment voulezvous que je dise du mal de la France, alors que le plus grand livre

d'Outre-Tombe de Chateaubriand? » Mais ce sont là propos de vieille, très vieille étrangère. Nina Berberova, elle aussi, appartient au monde d'hier, à cette époque d'avant Jean-Paul Goude où la France, nation littéraire, « se mon-tralt capable d'offrir une patrie commune à des lecteurs de toutes langues et de toutes couleurs », comme l'a ferit très justement Marc Fumeroli.

La France d'aujourd'hui célèbre par un somptueux 14 Juillet « mul-titribal », « la vrale révolution », c'est-à-dire, nous explique Jean-Paul Goude, son maître d'œuvre, a la naissance d'une sonorité mondiale, ce que les Anglo-Saxons appellent la world music ». De la France nation littéraire, il ne reste rien : la nation disparaît au profit des tribus, et la littérature, au profit de la «musique» planétaire. Et il ne faut pas croire, malgré la démagogie antiraciste dont cette mutation s'enrobe, que la France deviendra plus ouverte à mesure qu'elle deviendra moins nationale et qu'elle oubliera Rabelais, Diderot ou Chacédera la piace à la juxtaposition de ghettos qui auront pour seul élément fédérateur le son électronique et la

- Mais la nation n'est-elle pas, de toute façon, condumnée à l'heure de l'Europe ?

- Quelle Europe ? L'Europe qui

se fait sous nos yeux n'est pas un sujet politique, comme en témoigne, entre antres, son inertie solennelle lors de l'affaire Rushdie. C'est un continent économique, un mélange de bureaucratie et de marché, une entité dont nous ne sommes pas les citoyens, mais les travailleurs, les consommateurs et les administres. Avec emphase, on a accusé les abs-tentionnistes des élections européennes d'être les enfants gâtés de la démocratie, et de mépriser un droit pour lequel tant d'hommes dans tant de régions politiquement sinistrées du globe combatteut et meurent quotidiemement. Ce grief surait un sens si l'Europe pour laquelle nous étions appelés à voter était un espace politique, comme l'est encore (un peu) la nation.

- Tout indique, au contraire, qu'en sortant du cadre national c'est du politique comme tel que nous sommes en train de nous séparer. La construction de l'Europe technoéconomique impossit sans doute la suppression des frontières. Mais hâter la transformation de l'action politique en administration, du citoyen en consommateur, et de la culture textuelle liée à la diversité des langues en son-et-image sans frontières, c'est aussi porter le coup de grâce à l'esprit européen. La vraie question est donc celle-ci : que reste-t-il de l'Europe à l'heure de

THOMAS FERENCZL

(*) Alain Finkielkrant, écrivais, pro-fesseur à l'Reole polytechnique. Der-niers livres pares : la Défatte de la pen-sée (1987), la Mémoire vaine (1989).

TF 1-« LE MONDE » : MESSAGES SUR LA RÉVOLUTION

Des valeurs et des aspirations universelles

Henry Kissinger, ancien secrétaire d'Etat américain

En collaboration avec TF1, le Monde publie les réponses aux mêmes questions posées à des res-ponsables politiques. Aujourd'hui M. Henry Kissinger, ancien secrétaire d'Etat américain.

«Qu'est-ce que la Révolution française a apporté sa moude en général et sux Étuts-Unis en parti-culier ?

- La Révolution française a apporté au monde des principes uni-versels applicables à tous les

ÉPOQUE

revue éditée par le Club

« Citoyenneté et intégration »

Nº 1

Nouvelle série

Citoyenneté et Révolution française

Le numéro : 35 F 50, rue Diderot, 92600 Asnières

Les juifs et la Révolution française. A l'origine du libéralisme au XVIII siècle.

89-82 : quand lire, c'est faire,

hommes. Les principes de droits de l'homme, de liberté, d'égalité... Et, même si dans d'autres pays ces prin-cipes existaient déjà, ils étaient en général liés aux traditions de ces pays alors que la Révolution fran-caise leur a donné une portée univer-selle pour toute l'humanité, en les curacinant à la nature humaine. Et presque toutes les révolutions des peuples libres depuis lors se sont ins-pirées de ces principes et de ces concepts. L'Amérique était davan-

tionnels de l'Angleterre; pourtant, même en Amérique, les notions fon-damentales de liberté et d'égalité font partie de l'héritage national.

tage attachée aux principes constitu-

- A l'aube de l'an 2000, pensezvous qu'il faille apporter un autre message universel au monde ? - Pour la première fois dans

l'histoire, la vie internationale a accédé à une dimension vraiment mondiale. A l'époque de la Révolution française, même si les principes étaient considérés comme univercls, l'expérience des dirigeants de la Révolution se bornait en fait à l'Europe. Aujourd'hui, la politique internationale se fait à l'échelle de la planète, grace à l'instantanéité des communications. L'écart entre régions riches et pauvres est plus grand que jamais, alors que les aspirations, dérivant pour la plupart de la Révolution française, sont devenues universelles. Il est donc très important à mon sens d'envoyer un message au monde pour la réalisation de ces aspirations. C'est en fait un devoir pour tous ceux se récla-mant de l'héritage occidental, qui doit tant à la Révolution française. >

Propos recuelilis par FRANÇOIS LANZENBERG. Il y a deux cents ans

« Les enragés ont déjà tout mis hors des gonds »

Le gouverneur Morris, ancien député de Pennsylvanie à la Convention américaine, arriva à Parts le 3 février 1798, trois mois avant l'ouverture des Etats généraux. Il y remplaçait Thomas Jefferson, grand ami de La Fayette, qui sera le troisième président des Etats-Unis. En 1792, George Washington, premier président (élu en 1789) le nommera ministre des Etats-Unis en Franca. Il eut quelques démâlée avec le gouvernement révolutionnaire et fut même suspecté d'avoir préparé un plan d'évasion pour le roi.

Extrait des mémoires du gouverneur Morris (janvier 1790). Morris expose à Washington les faits suivants :

et obéit entièrement à l'Assembiée nationale. L'Assemblée peut être divisée en trois parts. L'une, appelée les aristocrates, com-prend le haut clergé, les repré-sentants de la loi (pas les hommes de loi) et ceux des nobles qui pensent qu'ils doivent former un ordre à part : une autre partie qui n'a pas de nom et qui comprend toutes sortes de gens réellement amis d'un gouvernement libre. La troisième est composée de ceux qu'on appelle ici les enragés, c'est-à-dire les

» Ceux-ci sont les plus nombreux et de cette classe qui est connue en Amérique sous le nom de la chicane (pettifogging lawyers), avec en même temps

« Le roi est prisonnier à Paris - une armée de curés et beaucoup de ceux qui dans toutes les révolutions soutiennent le drapeau du changement, parce qu'ils ne se alliance átroite avec la populace, tire de cette circonstance une grande autorité. Ils ont délà toutmis hors des gonde...

» Le torrent roule, irrésistible jusqu'à ce qu'il se soit épuisé himēme. Les aristocrates n'ont ni chet, ni plan, ni conseils, mais sont prêts à se jeter dans les bras de quiconque s'offrira. Le parti moyen, qui est bien intentionné, n'a malheureusement puisé ses idées sur le gouvernement que dans les livres. >

Documentation établie par CORREVE WICHARD.

EXPOSITIONS

Bicentenaire

lle-de-France

 « La Révolution française et les hôpitaux parisiens ». — Une cantaine d'œuvres, peintures, aculp-EST me affaire entendue Robespierre est peut-être né à Arras, mais les Arratures et objets d'art répartis autour de trois thèmes : « Savants et idéologeois ne veulent pas le savoir. On pas trop. Bioentenaire on pas, le souvenir de l'Incorraptible gues», « Pauvres ou melades, la nouvelle vocation des hôpitaux», et « L'affairs de l'Hôtel-Dieu ». Une restera discret dans sa ville natale, exposition sur une réalité de l'époque souvent oublée. Jusqu'au 30 octoristes locaux, qui, depuis plus d'un demi-siècle, se battent pour que soit érigé, sur une place publique, un bre, du mercredi au dimanche, de 10 houres à 17 heures. Musée des houses de Paris, 47 quei de la Tournelle, 75005 *Paris*, Tél. ; 46buste du grand homme.

• «Merine 1789-1989». Dans un très beau décor vingt-troisième, une exposition consacrés aux hommes qui se sont illustrée dans la merine depuis deux cents ans. « Marine 1789-1989 », junqu'au 15 septembre, tous les jours sauf le lundi, de 13 heures à 18 h 15. Hôtel de le Marine, 2 place de la Concorde. Tél.: 49-28-20-39. ANEMATION

· « A bas les triates à pettes I.». — Un spectacle de théê-tre de rue à la manière du vingttroisième siècle, « Le théâtre à ciel cuvert » célèbre 1790 en textes et chansons : l'enthousissme des pre-mières heures de la Révolution, Les 7, 10, 11, 12, 15, 17, 21 et 28 julilet, à 19 heures ; le 16 à 16 heures. Place du marché Sainte-Catherine, 75004 Paris (métro Saint-Paul).

• « Vivez la Révolution » (ou In petite histoire du quartier de la Bastille), création et mise en scène de Stanislas Zmerzilic. — Danseurs acrobatiques, musiciens, un magicien, une chanteuse de rue, un jongleur font revivre le vieux Paris. Le spectacle « kitsch » du Bicente naire. Jusqu'au 28 octobre, du mercredi au dimanche, à 20 houres et 22 houres. Théâtre Grévin, 10 boulevard Montmartre, 75009 Paris. Tél.: 42-46-84-47.

MUSIQUE

 La 9º Symphonie de Beethom. - Concert donné par l'orchestra symphonique et les chœurs de l'Europe, sous la direction de Hugues Reiner, le 14 juillet, à 18 heures, dans la cathédrale de Meaux, 34-90-11. De Paris, 46 km par autoroute A4 ou RN3.

Un buste, il y en a bien un, à Arras. Hors de vue : il est enfermé à double tour dans la salle du conseil des prud'hommes, à la mairie. Il y a aussi une plaque, apposée sur une maison où demeura Maximilien entre 1787 et 1789. Mais pour la préserver des attentats antirobespierristes - elle fut, avant guerre, pinsieurs fois souillée ou arrachée on l'a apposée à hauteur du deuxième étage. Il y a enfin un lycée Robespierre. Mais, déplorent les robespierristes, il n'a jamais été inauguré officiellement. Bref, deux siècles après, l'Incorruptible sent encore le soufre dans l'ancien fief de Guy Mollet - lequel, à en croire la rumeur, avait installé le portrait du pestiféré dans son bureau parisien de la SFIO, mais s'en serait bien gardé dans son bureau de maire d'Arras.

Les Arrageois ne sont pas plus rancuniers que d'autres. Ils auraient été tout prèts à pardonner à Maxi-milien d'avoir fait guillotiner à Arras, comme ailleurs, sous la Ter-reur. Mais encore efit-il falla que l'on guillotinât dans les quotas, qu'on ne sortit pas des normes. Même, on aurait légitimement attenda que l'enfant da pays fasse un petit « geste » pour sa ville, adou-cisse un peu les rigueurs de la loi des

Bien au contraire : installée place du Théâtre, la guillotine fonctionna à plein régime. Accoudé au balcon, Joseph La Bon, l'envoyé de Robespierre, président du tribueal révolutionnaire, mimait les grimaces des suppliciés. Et Robespierre ne rappela Le Bon à Paris que deux mois après que la Terreur eut cessé dans des grandes villes comme Nantes ou Bordeaux. Au risque de faire naître, con que résume aujourd'hui M. Michel Gheerbrant, président de

son inconscient collectif, la bourgeoisie arrageoise pense encore que Maximilies a vouls se venger d'elle. » Et remontent les souvenirs d'un avocat sans cause, regardé avec condescendance à l'Académie des arts et lettres ou aux Rosati, société littéraire de la région, où Maximi-lien, avant 89, venait rimailler parmi les notables.

Comment les siècles pourraient-ils cantériser de telles blessures? Pen-dant tout le dix-neuvième siècle, Arras fait le black-out sur le « tyran sanguinaire ». En 1889, Danton est le seul triomphateur du Centenaire. Mais, dans les années 20, Arras reçuit les contrecoups du triamphe de l'historiographie marxiste, sous l'impulsion d'Albert Mathiez. Réhabilité – et avec quel cortège d'hon-neurs! – en Sorbonne, Robespierre ne saurait rester ignoré dans son berceau. Solennellement, les historiens de la société d'études robespierristes offrent donc à la ville d'Arras un

Panique dans la social-démocratie locale. Qu'en faire? Pour parer au plus pressé, on l'enferme dans la salle des coffres de la recette municipale. Mais sprès? A la seule idée que l'em puisse l'exposer en place publique, « les pierres de nos chaus-sées se soulèveraient d'elles-mêmes, et je sais une armée d'honnêtes citoyens décidés à s'y opposer par la force », écrit le rédacteur en chef du quotidien catholique la Croix d'Arras (1).

> « La ville que ton règne à rougle »

Prétextant des intempéries, le maire se rabat donc sur une salle de l'hôtel de ville, ce qui ne calme nullement la fureur des opposants. « Es-tu content, maudit, d'avoir ton effigie dans la ville d'Arras que ton règne a rougi l», tonne le poète Emile Poiteau, qui démissionne avec fracas des Rosati, lesquels se sont déclarés favorables an buste. Le 15 octobre 1933, jour de l'inauguration, deux guillotines en bois sont dressées sur les places de la ville, des tôtes coupées en carton suspendues aux réverbères, et du rouge ruisselle dans les caniveaux. M. Gheerbrant se souvient que son père, marchand de peinture, avait vendu ce jour-là un plein fût de minium.

tatives infructueuses au cours des amées 60, plusieurs professeurs d'histoire, à la faveur d'une émission de « La caméra explore le temps »
présentant l'incorruptible sons un
jour favorable, réussissent, début 68,
à arracher un accord de principe pour rebaptiser lycée Robespierre le lycée de garçons. C'est peu dire que la hiérarchie est réticente. « Vous n'allez pas donner le nom d'un guillotiné à un lycée qui se trouve déjà avenue des Fusillés l », s'exclamo lo proviseur, tandis que l'inspecteur d'Académie suggère, comme posi-tion de repli, « lycée Maximilien de Robespierre », sans donte considéré comme moins sulfureux.

Terreur d'avril

Survient mai 68. Dans un grand Clan révolutionnaire, les lycéens eux-mêmes décident de se baptiser « comité d'action du lycée Robes pierre », appellation ratifiée dans l'enthousiasme du moment par la presse locale. Avec le reflux de la vagne, ladite presse en revient pru-demment au lycée de garçons. Mais la cause est entendue, et le ministère se résigne à aller dans le sens de l'Histoire et à entériner en 1969. Toujours est-il que le « lycée Robes-pierre », ainsi baptisé au feu, ne sera jamais insuguré officiellement.

Redoutant que l'on célèbre le Bicentenaire en passant leur grand homme à la trappe, les robespierristes arrageois, en 1987, se regroupent dans une association joliment appelée l'ARBR (les Amis de Robespierre pour le Bicentenaire de la Révolution). Mais deux siècles après, la personnalité de l'Incorruptible continue de hérisser la droite locale. « Même dans l'excercice de sa profession libérale, il n'était pas sympathique, s'exclama M. Michel sympathique, s'exclame M. Michel Beyls, experi-comptable et conseil-ler municipal (CNI), pulsqu'on dis que sa fametuse platdoirie défendant le paratonnerre de Franklin étati plagiés sur un confrère. » Voilà quelques mois, M. Beyls a en le choc de sa via. Ouvrant comme chaque matin la Voix du Nord, il a lu que la municipalité s'apprétait à baptiser la Grand Place du nom de Robes-pierre. Estomaqué, il a appelé le chef d'agence du journal, qui lui a conseillé de regarder son agenda. On était le 1e avril. On sait rire, à

assister pour s'instruire aux confé rences des robespierristes, il n'arrive décidément pas à avaler le côté « ascète anormal, n'ayant sucune relation avec les femmes.», du por-sonnage. A son grand regret, il a même dû répondre « oui » à un ami qui, le sachant documenté sur le sujet, hi demandait récomment ai «Robespierre aurait fait tirer sur la foule place Tianannen».

Les milieux ecclésiastiques semblent toutefois plus circonspects. Aux dernières nouvelles, Mgr Henri Dérouet, évêque d'Arras, n'a pas encore répondu à la lettre ouverte de : François Brigneau, éditorialiste de Minute, qui mi demandait en jan-vier 1988 s'il allait « coutlonner le martyre de son diocèse» en célé-brant le Bicentenaire. Et l'archiviste diocésain, le chanoine Léon-Noëi Berthe, dissimule mai une certaine faiblesse pour le jeune Maximilien, dont il a retrouvé et édité un discours inédit de 1786 sur « les droits

> Une nouvelle bataille de buste

M. Lescureux, président de PARBR, aura pourtant fort à faire pour défendre la mémoire d'un homme qui « ne voulait pas la guerre », était « le seul défenseur du suffrage universel à la Constituante » et n'avait que le tort d'être « trop généreux pour son époque ». La nouvelle bataille du buste s'ammonce aussi rude que la pre-mière. Où installer la copie en bronze du buste cloîtré, que l'ARBR a fait réalise ! Sur la place du Théâtre, comme le sonhaitent les robespierristes ? Dans le parc du lycée Robespierre, comme le sug-gère l'actuel maire, M. Léon Fatous, avec une prudence social-démocrate qui n'a rien à envier à ses lointains rédécesseurs ? Dans tous les cas. M. Gheerbrant suggérerait amicalement an maire « de le faire assurer sérieusement. Il y a ici bien des gens qui seralent prêts à faire partie d'un commando». A moint évidenment que l'on ne choisisse la solution de la sagesse : attendre le Tricentenaire.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

Un plein fut de minium.

Quant à M. Gheerbrant, le président du lycée est tout aussi dent de la chambre de commerce, mouvementée. Après phaieurs tenbien qu'il n'héaite pas, à l'occasion, à 1987.

mai, an Parc des expositions, des

par exemple, des projets de solida-rité nés dans la région en faveur des

pays du tiers-monde. Dans la

Somme aussi, des photographes amateurs ont traqué pendant plusieurs mois, jusqu'à réunir et exposer ces «cahiers de doléances en images», des soènes témoignant de

situations d'inégalité. Pendant une

journée, dans le hall de la gare

d'Amiens, des dizaines d'enfants ont

monté des représentations qui souli-gnaient l'actualité des thèmes de la

Pas question de faire un palmarès,

l'essentiel étant la diversité des caté-

gories et des générations engagées

dans cet effort de commemoration.

Mais après les défilés de rue, les

fôtes scoisires, les concours à mecès

comme ceux, dans plusieurs dépar-tements, qui ont attiré les «repor-ters de l'Histoire», avec publication dans la presse locale de leurs récits, la question est déjà posée de l'avenir des CLEF et de la poursuite de cette

collaboration entre les deux Lignes.

HENRI TINCO

Agenda

Normandie

révolution ». — Une réflection sur l'art de la mise en scène autour du thème de la Révolution française, avec une évocation des acteurs, metteurs en scène, décorateurs et costumiers. De nombreux costumes présentés, comme celui da l'Aiglon porté par Sarah Bernhardt, Jusqu'au 16 octobre, tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à

- Exposition, dans une grange du treizième siècle, de tableaux, acènes, documents illustrant la position du clergé en 1789. Jusqu'au 6 septembre, tous les jours sauf le mardi, de 14 hourss à 19 houres. Prieuré Saint-Michel, 61120 Crouttes. T&L: 33-39-15-15.

e « Les députés du baillage de Ceen aux Etats généraux de 1789 », — Portraits des douze députés de Caen et présentation des événements majeurs survenus lors de la réunion de l'Assemblée constituanta. Jusqu'au 26 août, du mardi au samedi, de 9 h à 19 h. Bibliothèque municipate, place Guillouard, 14000 Caen. Tel.; 31-85-22-01.

·: . . 4* ·

ger to the co

4.

1.0

S. .

* 3 to 1 to 1

- 2,54946

- 1 Table

. .

~ ' vg'

Norwick .

ng mili marijas i

and the second second

5. 金 新**兴**。

The By

· nggat

many to magnifer

AND THE RES

mit A legele.

· ings I

· « Monnaie et meeures ». -Les innovations de la Révolution : assignats, calendrier, système décimal. Cette exposition rassemble la plus riche collection de billets de confiance existent en France. Jusqu'su 3 septembre, tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h. Musée de Normandie, château de Caez, 14000. Tél. : 31-85-06-24.

& 's Le soulier de Marie-Antoinette, propos muséographi-que s. - En montant à l'échafaud, la reine perdit un soulier. Une exposition autour de l'objet pour une réflexion sur les non-événements de l'histoire. Jusqu'au 16 octobre, tous les jours sauf le merdi, de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h. Musée des besurerts, cour du château, 14000 Cean. Tél.: 31-85-28-63.

.O. «La révolution dans le pays d'Avranches ». - Documents d'archives, objets, tableaux et mobi-liers reconstituant les intérieurs du dis-huitième siècle, Jusqu'au 30 septembre, tous les jours sauf le mardi. de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h.

SPECTACLE

· «Le potager du roy», de Luce Dauthier, par la compagnie Le Château de fable. — Textes et chan-sons sur la Révolution des choux, carottes, oignons et navets dans le royal potager | Le 24 Juillet, à 15 h et 21 h. Halles de *Dives-sur-Mer*, 14160. Tél.: 31-44-33-44.

COLLOQUE

 Actualité de la Révolution française». — Colloque organisé par l'Association des amis de Pontigny-Ceriey, L'ampleur et les limites de l'héritage révolutionnaire dans la France contemporaine (politique, institutions, société). Du 23 au 30 août, de 9 h 30 à 12 h 15 et de 14 h à 18 h 30. Château de Cerisy-la-Salle, 50210. Tél.: 34-48-91-66.

THEATRE-MUSIQUE

• « En chantant la Révolution », per la Compagnie du mai d'aurore, textes et mise en scène de Jean-Claude Coffot. - La misère des paysans écrasés par l'impôt et les grands événements de la Révolution, du Jeu de paume à Varannes, pour finir sur les mots de Voltaire : « Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères. s Le 16 juilet, à 20 h 30. Selle Armentelle, place de Mackau, 61120 Vimoutiers. Tél. : 33-39-30-29 ou 33-35-88-51.

* Minitel-informations. - La Mission du Bicantanaire propose des informations sur minitel (taper 3615 puis 889) : six mille réalisations et manifestations répertoriées dans toute la France.

AISON du Bicen-tenaire, bonde four! Dynami-que et chalcurense, la voix d'Hervé ne laisse per-cevoir aucun signe de lassitude. Six mois à répondre aux appels incessants des Montgeronnais; quelles expositions visiter, où trouver des affiches, comment fabriquer un bonnot phrygien ? Ici, on a toujours une suggestion à fournir. Et une tasse de

Plantée dans un coquet petit jardin an bout d'une allée de graviers la maison du Bicentenaire de Montge ron (Essonne) est avant tout un lieu d'accueil. Ancienne demeure du gardien du cinéma, la bicoque n'a pas plus de trois pièces. Partout, le programme des festivités passées ou à venir s'affiche en bleu-blancrouge. Même les bouquets de fleurs ont les couleurs de la République... Comme le souligne une des animstrices, Marion, « le fait d'avoir un thème est très important pour les gens. Ca les rassure et les entraîne à la fois ».

C'est justement pour entretenir la tants que la mairie de Montgeron a en l'idée de réserver un endroit à la célébration du Bicentenaire. Une imitiative sans équivalent en France. Trois personnes ont été détachées des services municipans et une quatrième employée à plein temps pour six mois. Un budget de près de I million de francs leur a été alloué. Et puis il y a « la maison ». Située à 100 mètres à poine des bâtiments de la mairie, l'ambiance y est bien dif-férente de celle des froids locaux municipaux. On y entre sans crier gare prendre un patron à l'atelier de conture ou s'enquérir du trajet du désilé : « C'est bien par le poney-

Conçue au départ pour informer les habitants de la ville sur les manifestations liées à 1789, la maison a va ses attributions progressivement étendues à l'ensemble du département. Touchée par tant de dyna-misme, la Mission du Bicentenaire

même décemé le fameux logo aux trois oiscaux de Folon. Un « label de qualité » qui remplit de fierté les responsables. « Nous sommes à même de renseigner les gens sur tout ce qui se passe en France, département par département », explique Hervé, tout en reconnsissant que Montgeron reste le princi-pal centre d'intérêt des habitants.

Boulimie révolutionnaire

Il faut dire que les vingt-deux mille citoyens de la ville semblent pris d'une véritable boulimie révoluionnaire. Des lycéens aux retraités, des judokas aux philatélistes, la population dans son entier a fêté le Bicentenaire pratiquement sans discontinuer depuis janvier. De specta-cles en défilés, les associations ont mis toute leur énergie et leur capscité de mobilisation dans la balance. « Notre réussite, c'est celle d'une parfaite entente entre les services municipaux et les associations de toute sorte, explique Mariou, ra-ponsable de l'information à la mairie. Les uns sans les autres, ça n'aurait pas pu marcher. >

Certes, mais il ne faut sans doute pas négliger l'importance du « senti-ment de compétition » qui n'a cessé d'ammer les Moutgeronnais. A vingt minutes de train de la capitale, la petite ville de banlieus aurait pu tout simplement baisser les bras. Elle a préféré se donner les moyens de réussir son Bicentensire. Sortir un disque et une cassette de chants révolutionnaires ; éditer une bande dessinée. Alors, même si, le 14 juillet, certains préféreront « monter à Paris », Montgeron pourra se vanter d'avoir fait participer ses habitants à une célébration historique. Avec peut-être une pointe de regret : qu'après hésitation François Mitterrand ait choisi une autre commune pour aller planter, le 1 e germinal, son arbre de la Liberté.

JUDITH RUEFF

Montgeron, ruban bleu, blanc, rouge | CLEF comme commémorer, lire, enseigner et fêter

Ligne de l'enseignement (le Monde daté 9-10 juillet), ou a décliné le mot CLEF. Ce sigle désigne les Comités Liberté Egalité Fraternné, fruit de la collaboration entre les deux Ligues, celle de l'enseignement et celle des droits de l'homme (le Monde du 27 mai). Mais il peut tout aussi bien définir le programme du Bicentenaire : Commémorer, Lire, Enseigner et Fêter.

C'est en tout cas sur ce quadruple not d'ordre qu'à l'initiative de la Fédération des œuvres la Eques de Hante-Garonne une exposition avait été organisée à l'université des sciences sociales de Toulouse, du 3 au 7 juillet, retraçant les initiatives prises, doux cents ans après la Révolution, par les quatre-vingt-quatre CLEF départementaux. Dans la

masse des documents reçus, le tiers pendant trois jours, les 19, 20 et 21

A côté de budgets parfois élevés, soutenus par des collectivités locales, ou beaucoup plus modestes, l'imagination a fait l'essemiel. Sur le culottes », mettant plutôt en valeur, par exemple, des projets de solidathème «Rêver 89», l'utopie révolu-tionnaire a fait déborder, le 10 juin dernier, les rues de Beauvais habillées en bleu-blane-rouge, livrées pour un jour aux chorégraphies modernes, aux jeux dramatiques, aux cortèges d'enfants. Jusqu'anx banquets. « Nous avons voulu incor-porer tous les ingrédients de la fête révolutionnaire , disent les anima-teurs du CLEF de l'Oise, Mille cinq cents personnes out mis la main à la pâte pour des manifestations, iné-dites dans cette ville, dont la préparation a duré six mois.

A Bourg-en-Bresse (Ain), quinze mille personnes out également suivi

En Gironde

Les gazetiers de Saint-Macaire

EUREUX les habitants de Saint-Macaire (Gironde), E & Saint-Macaire (Gironde), pathe cité qui se targue avec fierté d'être « la filleule de Bordeaux » i Ses habitants sauront distinguer sur les pâles visages des belles du tin-huitième siècle la mouche « receleuse » de la « gaillarde » ou de la « majes-tueuss ». Comment ? Grêce ». a gallardo de la Comment ? Grâce au petit bulletin la Faulle du Bicanteriere, que la mairie de cette ville de mille cinq cents habitants

Cette publication d'excellente terme, tirée à neuf cents exem-plaires et rédigée par « les sieurs Jean-Marie Bille et Louis Tréméa », fournille de petits détails pratiques de la vie quotidenne, trés des journaux de l'année 1789. Ainsi, chaque mois enfante sa recette puisée au Confiturier royal, sa chansonnette et son logogryphe (enigme en vers où l'on donne à deviner niusieurs mots formés des mêmes lettres).

dien de l'adistence en Guyenne au temps des Etats généraux, notre confrère de Gironde nous donne à ître également comment les habitants de Saint-Macaine ont vécu les événements de l'année révolutionnaire aller l'année révolutionnaire. Non content de reproduire le cahier de doléances de la paroisse, il retrace mois après mois les démèlés des habitants avec leur nommé par le roi en 1786.

Traiter journalistiquement des événements historiques, fussentils aussi fondateurs que caux de la Révolution française, n'est-ce pas également chercher à retrouver non seulement la proximité des faits mais aussi — et surtout - toucher du doigt la distance qui nous en sépars ?

★ Renseignements: mairie de Saint-Macaire (33490); t€L 56-63-

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS

36.15 LEMONDE



Bicentenaire

Discret depuis le début des préparatifs, M. Jack Lang est venu, mardi 11 juillet, faire des photos sous l'Obélisque avec Jassye Norman, qui interprétera deux couplets non violents de la Marseillaise, au milieu d'une chorale de sept cents personnes.

« C'est une idée de M. Lang, a dit la cantatrice américaine avec ravissement. — Pas du tout, a obligeamment rectifié le ministre, c'est la vôtre. — Vous m'en avez parlé le premier, s insistă le star. - Mais non, c'est vous, » Cette aimable polémique s'est provisoirement conclue par une concession réciproque : « C'est tous les

Mais M. Lang était surtout venu parler de l'« aspect politique des choses », à savoir les « grincheux » du Bicentenaire. « On ne parle ici que des problèmes de voitures dans Paris », a-t-il repeaté à la chantaire, qui n'a pas saisi l'ampleur du problème. Le ministre du Bicentenaire, lui, est enthousiaste. Il souhaite voir « tout le monde dehors » le 14 juillet, et le chiffre de deux millions de spectateurs, sur une avenue où les responsables de la sécurité ne tiennent pas à en voir plus de ting cent mille, ne lui fait pas peur. Il a même des regrets pour

M. Lang contre les « grincheux »

tourner davantage le Bicentenzire « vers l'avenir », mais que les « médiocres arguments » de la Ville de Paris ont fait échquer.

Que l'on ne dise pas au ministre que toutes ces fêtes coûtent cher. « Quels fastes ? Où sont ies festes 7 » M. Lang. qui, il y a quelques jours. tirait encore la sonnette de Robert Maxwell et autres mécènes, trouve au contraire que les fonds publics investis (50 millions de francs sur les 98 millions que coûte le défilé Goude, sont maigres. Et, s'il était dans l'opposition, il s'insurgeralt. « Je demanderais comment il se fait que le gouvernement ait été aussi chiche, » Qu'on n'ironise pas non plus sur le diner, dans le même Musée de la marine, mais dans deux salles à manger différentes, des riches et des pauvres. Cory Aquino n'a pas été reçue « dans une arrière-boutique de bistrot ». Sa présence constitue le « prélude symbolique » des festi-vités. « Paris sera la capitale d'un véritable dislogue Nord-Sud, et, pour faire avancer la cause du Sud, il faut que les riches et les moins riches

se parlent. » On peut, en revanche, signaler au ministre un pout, en revencie, seguaier au minieu eque le maire de Paris n'envisage pas d'assister au défilé, que Valéry Giscard d'Estaing ne sera pas là, ni Raymond Barre (à l'étranger), ni François Léotard, ni Alain Juppé (en vecances) ; bref. aucun chef de l'opposition, bien que les députés de base soient moins dégoûtés. Quant aux communistes ils se sont répartis les rôles : M. Mar-chais en vacances, M. Lajoinie absent « pour raisons familiales », les élus du PCF seront représentés par M. Hage (Assemblée) et M. Luc (Sénat). Tant pis pour les « enfants capricieux ». « lis se punissent eux-mêmes. » Gabriel Garcia Marquez, Octavio Paz, Wole Soyinka, Elle Wiesel, Ismall Kadaré, Yachar Kemal, William Styron, eux, seront présents Invités du président et du ministère. Sans parler des anonymes, des membres de cabinets ministériels ou des ministres canadiens qui appellent,

dès 7 heures du matin, Christian Dupavillon, ordonnateur des festivités au ministère, pour obtenir une invitation.

Seize mille places assises ont été attribuées de manière nominative aux parlementaires, membres du corps diplomatique, à des artistes, aux épouses des soldats de service, aux sponsors et à deux mille Français et Françaises nés un 14 juillet ou baptisées Marianne. Submergé de demandes, y compris de la part de personna-lités qui avaient renvoyé au départ leur carton. M. Dupavillon fait du « surbooking » dans les tribunes. Selon son décompte, Mgr Decourtray et Mgr Lustiger ne viendront pas, ni Rensud, en tournée au Canada, ni non plus la centenaire de

Dordogne née le 14 juillet 1889.

Mais le président, lui, a envie de suivre de près le défilé que les chefs d'Etat n'apercevront qu'à l'abri de vitres blindées installées au Musée de la marine. M. Mitterrand a souhaité, selon M. Dupavillon, être assis dans le public. Le chef de l'État devrait donc laisser ses invités de marque après le dîner officiel pour rejoindre la tri-bune en invité ordinaire, mais à un rang « facile

Les acrobaties de la préséance et de la sécurité

esthète, que cela gacherait tout. troupes mettent du cœur à

LIBERTE EGALITE (SECURITE

ni le Sud.

ners, deux dîners, le jeudi 13 juillet ; deux défilés, l'un militaire, l'autre artistique, une réception, deux déjenners, une cérémonie, deux diners, le vendredi 14 : entre les contraintes du protocole et les exigences de la sécurité, ces deux journées devaient mettre à rude éprenye les 30 000 hommes et femmes placés sons l'autorité du préfet de police de Paris.

C'est utile, un premier ministre. Pour un président de la République, cela sert à tout : à rassurer le maire de la capitale sur un vilain projet de « Grand Paris », à détourner les . Dix de Renault - de lour cible Clyscenne, ou eucore... à serrer des mains. Sachant que, jeudi soir 13 juillet, trente-trois chefs d'État ou de gouvernement, auxquel s'ajou-tent le président de la Commission des communautés européennes et le Secrétaire général de l'ONU, tous accompagnés de leur conjoint, se succéderont sur les marches de l'Opéra de la Bastille, comment aurait on pu contraindre en effet M. Prançois Mitterrand à les saiuer durant près d'une heure? D'autant plus qu'à la mi-journée, place du Trocadéro, pour la cérémonie offi-cielle de célébration du Bicenterocatero, cielle de célébration du fricultaire popularie popularie popularie de veille du 14 juillet.

Entre l'étiquette protocolaire et l'accuration de le control de la control de la

Quant an spectacle, il ne durera finalement qu'une petite heure, de façon à laisser rapidement la place de la Bastille à ses réjouissances

président américain et l'entrée qu'il

empruntera, lui permet d'échapper

aux regards et, donc, aux balles

L'idée a séduit leurs homologues

français qui, pour l'occasion, out demandé que d'immenses vollages

rendent opaque ce bocal transparent

qu'est la construction de M. Carlos

Ott. On ne sait encore s'ils seront

entendus : M. Pierre Bergé, prési-

dent des Opéres de Paris, trouve, en

ration de l'Opéra de la Bastille illustre le jeu de contraintes dans lequel sont pris policiers, diplomates et artistes. Les une veulent une efficacité rassurante, les autres des symboles historiques, sans compter ceux qui s'inquiètent des libertés de la foule citoyenne. Il faut aussi réussir à sauver l'idée de M. Jacques Attali, conseiller spécial de M. Mitterrand : cette exceptionnelle rencontre Nord-Sud au croisement du Bicentenaire et du Sommet. Ce qui signifie faciliter les rencontres entre les uns et les autres, croiser les délégations officielles, ne léser personne, supprimer tout fossé entre riches et pauvres...

Tout est prévu, rien n'est simple

Facile à dire, difficile à faire. Un seul exemple : traditionnellement, l'ordre protocolaire place, en tête, le chef d'Etat le pins ancien à son posts. Or, appliqué strictement, ce critère de stabilité aurait fait des présidents africains les invités de marque. Impossible, pour des rai-sons plus ou moins nobles dont, notamment, les susceptibilités amé-

l'ouvrage : sucum état d'âme, selon la préfecture de police de Paris, parmi les policiers parisiens, réquisi-tionnés à 90 %. Tout est prévu, rien n'est simple. Les spécialistes de la sécurité conjuguent deux inquiénombre jamais vu à Paris de grands de ce monde qui sont « autant de barils de poudre », selon la formule d'un policier ; la maîtrise de la foule des spectateurs, touristes et badauds, sans que pour autant elle se sente par trop entravée et corse-

neuts et faisant ainsi de M. Bush et

de M. Félix Houphouët-Boigny, le

président ivoirien, les deux invités-

leaders afin de ne vexer ni le Nord

Ces acrobaties font évidenment

sourire les responsables policiers. Tâtillons pour la bonne cause, ils

n'ont rien laissé dans l'ombre. Leurs

Sur le premier point, aucune menace précise n'a été enregistrée par les services de renseignement. « C'est justement dans ces cas-là qu'il faut redoubler de vigilance » ajoutent-ils, avant de faire la liste des dangers qui accompagnent comme leur ombre certains des chefs d'Etat : les shikhs qui n'ont pas pardonné à Rajiv Gandhi, les Irlandais qui haïssent Margaret Thatcher, les musulmans qui n'apprécient guère Benazir Bhuto, les radicaux philippins qui jugent trop timorée Cory Aquino ...

Logiquement, les policiers avaient proposé, comme c'est de tradition lors des visites d'Etat, que l'on éloigne de Paris certains oppposants notoires aux uns et aux autres, réfugiés en France. En moyenne, une vingtaine par pays. Avec treme-trois invités, cela faisait près de sept cents indésirables à « mettre au vert » ! Impossible, leur a-t-on répli qué, le jour où l'on fête les droits de e... Ils sont done toujours dans la capitale, surveillés de près, mais aussi, dit-on, rejoints par quelques amis, venus en touristes d'autrès terres d'accueil euro-

L'Arche de la Défense où, avec le Louvre, se tiendront les principales réunions du Sommet sera particulièrement surveillée. Quelque cinq cent vingt inspecteurs des Rensei gnements généraux y scront affectés, couplés avec ceux des Voyages officiels, an trentecinquième étage, sous le toit de l'Arche, lieu précis des réunions. S'y ajoutent des policiers des Hauts-de-Seine et trois compagnies républi-caines de sécurité (CRS) pour les

Le ciel n'est pas oublié, où veille déjà le dirigeable Prince of Wales. Un millier de militaires se livreront à un exercice en grandeur réelle de défense aérieune de la capitale. Tout vol suspect sera signalé au préfet de police, M. Pierre Verbrugghe, promu général de cette bataille, seul à avoir le pouvoir de déclencher un éventuel tir de neutralisation. Enfin. environ quatre cents soldats amont

ricaines. Le service du protocole du une mission dissuasive sur les toits des immeubles des parcours offi-Quai d'Orsay a donc du inventer un ordomancement ad hoc, découpant l'ordre protocolaire selon les conti-

Nerf de la sécurité : le respect des horaires. Trente-six cortèges offi-ciels, compris celui de M. Mitterrand, devront, plusieurs fois dans la même journée, converger vers le même endroit. Insoluble casse-tête policier rappelant les problèmes de la communale : quand un cortège en croisera-t-il un autre s'il est parti avec dix minutes de retard sur un troisième qui... De ce point de vue, cela a mal commencé. M. et M[™] Gorbatchev out récemment donné le mauvais exemple d'une indiscipline caractérisée. M. Houphouët-Boigny a oblige M. Lionel Jospin, lundi dernier, à se rendre trois fois à l'aéroport, dans l'ignorance de son heure exacte d'arrivée. D'entrée, mardi. Max Aquino a fait savoir qu'elle voulait visiter, le lendemain, la pyramide du Louvre, ce que ne prévoyait pas le programme convenu. Au moins, les policiers ont-ils réussi à faire diminuer le nombre de voitures des cortèges: M. Bush en voulait quarante-cinq, il n'en aura que... vingt-quatre. Au total, les ballets automobiles engageront quelques 650 véhicules et 500 motards, CRS, police parisienne et gendarmerie mêlés

Horaires draconiens

Outre le Trocadéro et la Bastille dans la sente journée du jeudi 13, il y aura cinq autres points de rencontre: trois déjenners, M. Mitterrand, son épouse et M. Jack Lang se par-tageant le travail entre l'Elysée, le Louvre et le Palais-Royal; deux diners (- tenue de ville sombre, robe courte = selon le protocole), l'un au Musée d'Orsay, l'antre au Palais des affaires étrangères.

Quant au soir du 14 juillet. la mauvaise impression donnée par le diner initialement prévu « à deux vitesses » — les Sept « riches », à l'Hôtel de la Marine, les autres à PHôtel Crilion - a été quelque peu atténuée : il y aura toujours deux diners mais tout le monde sera à l'hôtel de la Marine et devrait se retrouver derrière des vitres blindées au même balcon pour regarder le défilé de Jean-Paul Goude. M. Mitterrand et les six autres « grands » seront théoriquement entre-eux, Mm Mitterrand et M. Rocard conviant à leur table les autres invités ainsi que les conjoints des précédents.

A leurs pieds, la place de la Concorde et ses tribunos officielles. Dans la nuit de mardi à mercredi, sur la place et au bas de l'avenue des Champs Elysées, alors que commenpaient les répétitions de la « gouderie », on pouvait apercevoir un badaud soucieux. Accompagné de responsables de la sécurité pu M. Verbrugghe s'inquiétait de la dernière idée de l'artiste; éteindre l'éclairage public, avec le risque de plonger la foule dans une nuit noire. Trouvant des camions là où ils ne devaient pas être, des barrières mordant encore plus sur l'espace dévolu au public, des interlocuteurs parfois incertains, il repartit, maugréant : - On a rudement bien fait de venir. non? >

> GEORGES MARION et EDWY PLENEL.

 PRÉCISION. — Plusieurs lecteurs nous font observer à juste titre, à propos de l'entretien que nous a accordé M. Maurice Agulhon (le Monde daté 9-10 juillet), que le général de Gaulle a utilisé en 1962 l'article 11 de la Constitution, et non l'article 16, relatif aux pleins pouvoirs, pour soumettre au peuple la revision de la Corstitution.

Ultimes répétitions aux Champs-Elysées

Les tambours de maître Goude

L'avenue Foch, pour un soir, a changé de propriétaires. 115 Guinéens, hommes et femmes, l'ont envahie ce marci 11 juillet avec leurs bonnets à plumeaux et leurs costumes vert tendre, rouge et jaune, signe que le temps est venu de grandes réjouissences. Ils sont assis par terre, jouent les premières notes de la Marseillaise sur leurs balefons et leurs wassa kumba, instrument qui emprunte autant à la se qu'au lance-pierres, et ils prennent les journalistes en photo avec leur instamatic. Ils disent « Monsieur » en parlant de celui que Paris n'appelle que

Les plus jeunes filles n'ont que douze ans et elles sont venues de Guinée pour taper sur des bidons le soir du 14 juillet, aux Champs-Elysées. Pour l'instant, elles attendent de répéter, entre les camions soviétiques (des Ber-liet), qui ont l'air d'avoir traversé le pôle Nord pour venir se garer avenue Foch, et les camions de pompiers anglais (des Renault). L'Arc de triomphe éclaire de loin leur pyramide de bidons. Elles ont fait un tour en bateaumouche la veille, avec leurs sandales à plumetis : leur sourire ne s étemora plus.

L'avenue la plus distinguée de Paris, pour une fois, appartiant à l'Afrique, à ces Guinéens qui se souviennent que leurs grandsl'empire, cu'ils sont « comment dit-on ? Des anciens combat-tants. » Elle appartient, pour quelques instants, aux techniciens aux biceps tatoués qui dinent sous les tentes installées près de la porte Dauphine. A Seine-Saint-Denis, qui a fait une photo de son camion à côté de la locomotive de 27 mètres de long, la « bête humaine » du défilé. Il en fera un carton publicitaire. Car, lui aussi, eimerait « se faire de le pub » grâce à ce défilé torique qui verra pour un soil 6 500 anonymes aur les Champs Elysées : Mamady Kante, douze ans déclarés, qui a appris à monter des chevaux dans la brousse et qui a l'impression de jouer son avenir; Auguste Joulin, doyen des tambours de village, né en 1911 à Neulise, dans la Loire ; « Jojo », du groupe des Tam-bours du Bronx, le quartier ouvrier de Nevers, et 1 300 autres tambours qui révent de rendre ses « lettres de noblesse » à un instrument « méprisé ».

Casques à la poudre de café

Jean-Paul Goude s'est ins-tallé, lui, dans l'ancien Musée du Jeu de paume. Les ordinateurs sont posés à côté des machines à coudre les photos Polsroid des costumes; sur le Guide des Routes de France, puisqu'on a répété depuis le gymnase Julee-Ferry de Blois jusqu'à la saile des fêtes de Malo-les-Bains. Une apprentie comédienne et une lycéenne passent 450 casques coloniaux à la poudra de café

La maître est là, concentré, injoignable dans son univers décalé. Il a déjà changé une ving-taine de fois la mise en scène, et le producteur Charles Gassot n'exclut pas qu'il profits de ce que la dernière répétition soit

passée pour avoir une nouvelle idée de génie. « T'as pas un pote trompettiste ? » On ne jurerait pas que tout est prêt, mais les 1300 participants étrangers sont arrivés, et les Soviétiques ont récupéré leurs bagages après l'intervention du ministère de la culture à la douane. Les trois éléphants ont débarqué de Londres, et leurs 200 kilos de fourrage quotidiens sont inscrits au bud-

Sylla Samba, chauffeur et chômeur, est venu au Jeu de peum chercher, au nom des 37 immigrés maliens de son fover du dix-neuvième arrondissement, le mot d'excuse qui leur permettra de s'absenter du travail. Il est l'un des 386 « tirailleurs sénagalais» recrutés par l'équipe Goude dans dix-sept fovers de la région parisienne. Et il ne s'est pas encore tout à fait remis d'avoir vu un jour un Français passer la porte de la rue de Lorraine pour l'inviter quelque

immigrés ont demandé une semaine de réflexion avant d'accepter la proposition, et quelques-uns, en entendant par-ler de répétition sur l'aéroport militaire de Villacoublay, ont cru qu'on allait leur « refaire le coup du charter pour le Mali ». La première séance avant été des plus nattoyeurs du métro ont dû subir un entraînement militaire pour devenir de bons «tirailleurs». Jean-Paul Goude a accepté de les habiller d'une veste sable puisqu'ils trouvaient un peu toucheront up cachet (1200 F) mais surtout ils sont fiers : invités à des trucs comme ça. »

Un plateau de cinéma

L'avenue Foch, l'Etoile, la Concorde, sont aux mains de l'Opéra Goude, qui en a fait un plateau de cinéma de 2,5 km de long, parsemé de bidons, de chariots de la SERNAM. A 2 heures du metin, devant pksieurs centaines de spectateurs encore présents, les Italiens lancent des drapeaux devant l'obélisque, dont on repeint le socie car Goude le trouve un peu rose. egillaise. Les Français font éclater leurs tambours méconnus. Le dirigaable de le sécurité se coule derrière la tour Elffel comme un poisson dans son bocal. Les feux assent au rouge et au vert dans l'indifférence générale. Jessys Norman apparaît près de l'obélis-que, dans la robe à capeline bleublanc-rouge qu'Azzedine Alaia vient de lui ajuster. Le préfet de police, Pierre Verbrugghe, et Jacques Attali partent en se demandant s'il est bien sérieux de couper les lumières des Champs-Elysées comme le demande Jean-Paul Goude. La voix s'élève dans l'obscurité. La régie essaie le mur d'eau de 210 m de long qui engloutira la cantatrice et éclaboussera les invités de marque s'il y a du vent. Paris, en état de siège, est

CORINE LESNES.

QUE FAIRE AVEC OU SANS LE BAC ?

PERCEPTONS

The second secon

i ; has at to harries

P. S.A. Made and Marie

. . . . a Luadi

The second secon

1 1 Car 6 Car

e a se la Marine Properties de la Seconda de

THE PARTY OF THE P

1 to 1 do 10 to

Professional Company

numerican en la composition de la composition de

a program to the state

. 2 4 1771

and the second second

No extend 2 self 2 project

E 2 医5 维心压器

. . . * *

الع - ا اله.

and the state of t

V 3.0 31 600

1 9 412

The state of the s Section 2 # 4 WH 4: "45 C. 2023 Part : Branch

Delix

invités-leaders

sera donc an tour de M. et M. Michel Rocard d'officier. Avec l'aide de M. et M= Jack Lang, qui oueront les majordomes jusqu'au foyer du premier balcon. Les invités de la France se succéderont, précise le minutieux programme établi par la « Mission de coordination de la sécurité du Bicentenaire et du quinzième sommet des pays industria-lisés, dans l'ordre inverse des préséances ». Le président français n'arrivera qu'après, juste un quart d'heure avant le spectacle inaugural; la Nuit d'avant le jour, prévu à 19 heures. Les quelques deux mille invités qui ne sont, eux, ni chef d'Etat ni chef de gouvernement, devront être patients : les services de sécurité ont exigé qu'ils arrivent avant 17 h 15, soit près de deux

guera en n'empruntant pas le même ponsables de sa protection tiennent à pouvoir utiliser l'un de leurs gad-

gets, une sorte de tente pliante qui, déployée entre la voiture blindée du

Pour l'inauguration de l'Opéra, ce

beures avant le début de spectacle.

M. George Bush, Ini, se distinchemin que ses collègues : les res-

La monarchie capétienne est née le 14 juillet... Au grand oral de l'ENA, un

un candidat e en quoi la date du 14 juillet symbolisait un renforcement de la monerchie capé-Le candidat, embarrassé, répondit que, d'une certaine manière, on pouvait admettre, au bout du compte, que le prise de

la Bastille avait servi les intérêts permanents de la royauté, qu'un monarque mieux inspiré que Louis XVI en aurait sans doute tiré profit pour sacrifier l'absolutisme au maintien du trône de ses pères, bref que le 14 juillet héréditaire; par ordre de primo-avait bien été une chance de sau- géniture, était née un 14 juillet.... vegarde de la dynastie des Bour-

examinateur demanda, un jour, à dit l'examinateur. Il ne s'agit pas du 14 juillet 1789, mais du 14 juillet 1223, date à laquelle, pour la première fois, un capétier devint roi de France sans avoir été associé au trône du vivant de son père. 3 - Da fait, Philippe-Auguste étant mort le 14 juillet 1223, son file, Louis VIII, fut sacrá roi alors que, contrairemont à tous ses prédécesseurs depuis Robert le Pieux — la fils d'Hugues Capet, - il n'avait pas été « présenté » auparavant par

La monarchie capétienne,

DANKEL AMSON.

22 mai 1907 à Dorking (Surrey). Sa famille paternelle, originaire de Nay, un petit village au sud de Pau, avait émigré en Angletorre au dix-septième siècle. De cette origine gasconne, son père, prêtre anglican, tenait la faconde qui l'animait en chaire, où son dernier fils Laurence puisa sans sul doute des leçons déclamatoires pour sa carrière théâtrale. C'ost ce père omnipotent - la mère était morte naturément – qui eut la divination de contrecarrer la vocation première de son cadet: « Mais non, vous ne seres pas clergyman, vous seres comédies », déclara-t-il après avoir vu Laurence jouer Brutns dans Jules César sur une scène scolaire de Pimilico, à Londres, où la famille s'était installée.

Laurence Olivier commence à suivre des cours d'art dramatique à Saint-Edwards, Oxford, tout en continuant de chanter, souvent comme soliste, dans des chorales d'église. Quand sa voix mue, il se tourne définitivement vers le thés-tre, et entre en amitié étroite avec les futures ofiébrités de la scène, Sybil Thorndike, Ralph Richard-son, Carol Reed. Durant six ans, il joue les utilités dans les classiques. En 1930, Noël Coward le choisit comme interprête.

A vingt-trois ans, Laurence Olivier porte besu. Il incarne le type idéal du jeune premier - matinée idol ». Il a épousé la comédienne sill Esmond qui lui donne un fils, prénommé Tarquin, pais il tombe Leigh. Elle a vingt ans. Ce coup de fondre va darer quinze ans et consacrer le couple royal du thés-

Laurence Olivier se voue aux rôles shakespeariens et, jouant la plupart du temps avec Vivien Leigh, devient la vedette de l'Old Vic. Il a beaucoup de mérite à ne pas abandonner Shakespeare pour qui il affiche une fidélité fanatique. Car déjà le cinéma lui offre des ressources singulièrement plus rémunératrices que ses cachets.

Débuts à Hollywood

Hollywood ne peut manquer' planches comme Olivier... Ses débuts sont hounêtes, sens plus. On lui donne les rôles de Ronald Collui donne les rôles de Ronald Col-man, petites moustaches incluses. respectifs, ils se sont mariés aux Ainsi Westward Passage, pour la Etata-Unis. A peine débarqué sur Blanche Dubois qui lui a valu un RKO, Perfect understanding avec Gloria Swanson qui le trouve e éblouissant ». Mais, en 1933, il essuie un échec : pressenti pour tourner dans la Reine Christine aux côtés de Greta Garbo, elle le récuse après un bout d'essai malheureux, lui préférant son vieil amant 2020tant, John Gilbert.

Six ans plus tard, néanmoins, Laurence Olivier est rappelé à Hol-lywood. Cette fois, il tient la chance de sa vie. William Wyler a été désigné pour mettre en scène les Hauts de Hurlevent d'Emily Bronto. La star est Merie Oberon, la femme d'Alexandre Korda, qui, ami d'Olivier, le recommande chaudement à Samuel Goldwyn. « Mais c'est un incomu, de sur-crots l'homme le plus laid que j'aie vu », s'exclame le grand patron de la United Artists. Noublies pas que Heathcliff est un garçon de ferme », rétorque Korda, et cotto référence emporte

Laurence Olivier dans les Hauts de Hurlevent est une révélation, toutes les femmes en deviennent folies. Au cours de cette même année, 1939, Hollywood le distribue à nouveau dans un rôle de

Laurence Olivier est né le jeune premier ténébreux, très aris-2 mai 1907 à Dorking (Surrey). tocratiquement anglais celui-là, a famille paternelle, originaire de Maxime de Winter, le châtelain de say, un petit village au sud de Rebecca, de Hitchcock. Dans le même temps Vivien Leigh décro-che le rôle-cime de Scarlett O'Hara dans Autom en emporta le vent. Un oscar pour Vivica, suivi d'une double incarnation par Vivien et Laurence du couple his-torique Nelson – Lady Hamilton (d'Alexandre Korda), mais ce succès retentissant n'a pas de suite : la guerre est déclarée en

> Après la défaite en 1940, les Olivier ne songent plus qu'à retourner en Grande Bretagoe. Peu avant un interminable voyage en avion, leur embarquement via Lisbonne, elle est victime de crises d'amné-

En 1948, Laurence Ofivier a tourné et joué « Hamlet » avec Jean Sh

deuxième oscar dans Un tran

nommé désir d'Elia Kazan. C'est à

ce moment que Laurence Olivier

la rejoint en Californie et la

ramène, pantelante, en Angleterre.

Durant le long traitement psychia-trique qui va suivre, il ne la quitte pas. Vivien se rétablit. Au début de l'été 1957, elle annonce une

maternité pour Noël Laurence Oli-vier tourne à Londres avec Marilyn Mouroe le Prince et la Danseuse.

Un tournage difficile. Marilyn ne

cesse d'exaspérer son metteur en

scène et partenaire. Vivien Leigh a perdu son enfant. Le couple le plus royal du théâtre anglais se désunit.

Entre-temps, Laurence Olivier

s'est converti au répertoire moderne du Royal Court. Ainsi

The Entertainer de John Osborne,

avec encore Vivien Leigh. Mais déjà une comédieune de vingt-neuf ans, Joan Plowright, commence à captiver ses regards. Vivien Leigh devient de plus en plus névrotique. Un jour, le comple en vient aux praises. Le comple en vient aux praises.

mains. Laurence manque de la tuer. Ce jour-là, la rupture est consommée. L'opinion publique du Royaume Uni ne pardonnera jamais tout à fait à Sir Laurence.

Pourtant Vivien a trouvé un conso-

George VI, Sir Laurence et Lady Olivier louent une demeure Régence à deux pas de Buckin-

A quarante-neuf ans, le beau masque carré de Laurence Olivier séduit toujours les femmes, à commencer par la sienne. Sur les planches ou dans les studies, le comple travaille dix heures par jour, lui sans fatigue grâce à une constitution de fer, elle à la limite de l'épuisement. En 1948, Vivien doit se recogn: elle a un voile an rose se reposer : elle a un voile au pou-mon. Cinq ans plus tard, à bout de forces après un tournage à Ceylan sous un soleil tropical, anéantie par

lateur anx Etats-Unix, en la per-sonne d'un acteur américain, Jack

En mars 1961, Laurence Olivier, divorcé, épouse Joan Plowright à Newton. Le voyage de noces se fait en France. Laurence Olivier n'a jamais rouié les origines de sa famille et à toujours porté notre pays dans son cœur. Il est le pre-uier, au leademain de la guerre, à venir présenter la troupe de l'Old Vic à la Comédie-Française. Il revient en 1957 à Paris où il crée Titus Andronicus au Théâtre des Nations. Au Royal Court, il a joué Giraudoux et Anouilh. Il est fier de sa Légion d'homeur.

Directeur du National Theatre

En 1962, le National Theatre envisage de traversor la Tamiso et de s'installer dans les bâtiments neufs du Festival Hall. Il lui fallait trouver un nouveau grand patron.
Laurence Olivier est pressenti. Il
accepte et y règne pendant dix saisons. Non seulement comme directeur, mais comme acteur - Oncle Vania, Solness le Constructeur, la Danse de mort, le Marchand de Venise... Il réalise sans doute sa plus glorieuse performance dans Otheilo, rôle pour lequel il s'exerce mation de choriste il tient la tessiture da baryton sur deux octaves dont la moindre note est utilisable. Sa délicatesse d'oreille his permet de prendre tous les accents : l'allemand (Marathon man), le hollandais (Un post trop lois) et même l'arabe (Khartoum).

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Laurence Olivier ne connaît pas un succès égal pour tous ses rôles. Son Hamlet, son Macbeth, son Lear n'out pas toujours convaince la critique. Roméo à New-York, en 1940, a été un flop complet, et les Olivier avaient perdu tous leurs gains de cinéma dans cette production. Son Othelio hi-même a été jugé « intolérable ment vulgairs » par John Osborne et comme « une exhibition grandguignolesque » par le critique du Sunday Telegraph. Mais le specta-cle a toujours fait salle comble.

En 1972, à la suite de dissen sions, Laurence Olivier résilie son contrat. Sa santé s'est dégradée. Lui qui était un « athlète naturel » et ne craignait pas de répéter cindécouvre, la soixantaine venue, la maladie. C'est d'abord une pneu monie, puis une crise d'appendicite, la goutte, une trombose dans la jambe gauche, une tumeur aux reins. Et, plus grave, un cancer de la prostate dont il sort grace à la bombe an cobalt. Le mai le plus mystérieux devait être une dermato-poly-myoitis», affection des muscles provoquée par un plongeon avorté dans une calanque de Positano et qui lui vant un an de clinique. Côté plaies et bosses, Laurence Olivier a eu la lèvre supérieure feadue, le nez éclaté, l'œil à moitié crevé à la suite d'une attagne poeturne. Au milieu de attaque nocturne. Au milieu de tous ces arias de santé, un évênement l'éprouve profondément, la mort de Vivien Leigh le 8 juillet

liste Harold Wilson, il est fait pair du Royaume en 1970, baron Olivier of Brighton; la reine lui confère la distinction rarissime de l'ordre du mérite, sur la même liste privilégiée qu'un Prix Nobel et un héros de guerre. Des honneurs que n'avaient connus aucun géant de la scene swant hul, ni Kean, ni Gar-rick, ni Irving. Hollywood, cafin, lui décerne en 1979 un oscar pour semble de sa carrière.

Ne se sentant plus capable physiquement d'endurer les fatigues des planches, Laurence Olivier avait en effet repris du service devant la caméra. Le Limier de Joseph Mankiewicz, ca 1972, a été son ultime rôle de star. Ensuite, il est apparu dans des personnages qui ne demandent pas une trop longue présence sur le plateau, et à la télévision où les tournages sont plus rapides qu'au cinéma. Sa meilleure performance restera le feuilleton prestigienz Brideshead revisited (Retour à Brideshead), qui a révélé Jeremy Irons, que toute l'Europe a pu voir, mais auquel aucune chaîne française ne s'est intéressée. Tiré du roman d'Evelyn Wangh, les prises du télé-film avaient en lieu en 1982 dans le décor de Castle Howard, le somptueux palais du Yorkshire. L'épilogue présentait lord Olivier sous les traits de lord Marchmain revenu mourir sur son lit de parade, extrémisé par un prêtre catholique : ultime coquetterie d'un grand comédien qui faillit

OLIVIER MERLINL

Informations « services »

14 JUHLLET

Les services ouverts ou fermés

Presse. - Les quotidiens ment le vendreck 14 juillet.

Banques. - Fermes vandradi 14 et samedi 15 juillet.

Bureaux de poete. - Pas de distribution de courrier à domicile ouverts les bureaux assurant la rmanence des dimanches et

SNCF et RATP. 2 Lire le Monde du 12 juillet. ...

Grands magazina. — Tous fermés la 14 juliet. Ouverts le samedi 15 aux heures habi-

Assurance maiadie. — Les centres et services de la Caisse primaire d'assurance maladie de Paris seront fermés du 13 juillet, à 15 heures, au 17 juillet, aux

Allocations familiales. — Les services d'accuell du siège et des unités de gastion de la région parisienne seront fermés du 13 juillet, à 12 heures, juaqu'au 17 juillet, aux heures l'abbusées. Assurance vielliesse des

travailleurs salariés. — Les bureaux d'accueil de Paris et de la région parisienne seront fermés du 13 juillet, à 12 h, au 17 juillet, aux heures habituelles.

Bibliothèque nationale. -Les salles de lecture et la galerie Colbert seront fermées les 14, 15 et 16 juillet. En revenche, les expositions « Patrimoine libéré ». et « Trafic d'influence » seront ouvertes aux heures habituelles. Archives nationales. - Les

Archives nationales, le Centre d'accueil et de recherche (CARAN) et le Musée de l'his-toire de France seront fermés le 14 juillet, mais le musée seraouvert le samedi 15. Le CARAN sera également fermé du 17 au 29 juillet, ainsi que le samedi, du 5 sout au 16 septembre inclus.

Hôtel national des invalides. Le Musée de l'armée, le tombasu de l'Empereur, l'église Seint-Louis et le Musée des plana-reliefs seront ouverts le 14 juillet, de 10 h à 18 h lie rombeau de l'Empereur sera accessibie jusqu'à 19 hl. Salle de cinéma du Musés de l'armés, à partir de 14 h, projection permanente de magazines d'actualité, de documentaires et de grands films en exclusivité sur les guerres de 1914-1918 et 1939-1945.

Cité des sciences et de l'Industrie. - La Cité des aciences sera ouverte de 12 h à 20 h le 14 juillet. Las activités seront gratuites et, sur le parvis, un groupe de chanteuses révolutionnaires se produire l'après-

Musées. - La plupart des musées nationaux seront fermés le 14 juillet (en particulier le Musée du Louvre et le Musée d'Orsay seront fermés les 13, 14 et 15 juillet). A Paris, seront ouverts : le Centre Georges-Pompidou (de 10 h à 22 h), le Palais de la découvers (ouvert les 14 et 17 juillet, de 14 h'à

En Re-de-France : le château de Chantilly, le domaine et l'abbaye de Chanlis seront ouverts, ainsi que le Musée de l'airet de l'espace au Bourget.

L'Arc-de-triomphe sera exceptionnellement fermé du 11 au ·14 juillet inclus (à partir du 15, fl les jours, de 10 h à 17 h 30).

MOTS CROISES

JEUDI 13 JUILLET

Paris en visites

«Exposition : l'Hôtel de Ville et la Révolution», 10 h 30, métro Hôtel de-Ville, sortie rue Loban (P.-Y. Jaslet) - Le village de Saint-Germain-

(L Hauller). «Montmartre, cités d'artistes, ruelles jardins», 14 h 30, métro Abbesses

(M.-C. Lasnier). «Hôtels et église de l'Be Saint-Louis», 14 h 30, sortie métro Baint Paul (Résurrection du passé).

«La Conciergena, de Philippe le Bel à la Révolution», 11 houres et 14 h 30, satrée (C. Merie). «L'Opéra Bastille et son quartier». 15 heures, sortie rue du Faubourg-Saint-Antoine (C.-A. Messer).

MONUMENTS HISTORIQUES «La crypte archéologique du parvis de Notre-Dame, la Sainte-Chapelle », 11 heures, à l'entrée de chaque monu-

«Evocation de la Révointion, place de la Concorde et aux Tuileries», 15 heures, entrée du jardin, par mêtro Tuileries.

«Les massacres de septembre 1792 ; à la Salpétrière», 15 heures, 47, boule-vard de l'Hôpital.

L'ÉTÉ DES MUSÉES NATIONAUX

«L'imaginaire de l'art occidental (5-12 am), 14 h 30; «La Vierge, sa représentation au Moyen Age», 12 h 30, Musée des monuments fran-çais, place du Trocadéro.

«La présence obsédante de la fomme», 11 houres, Musés Picaso, 5, rue de Thorigny.

«Costumes de travail, costumes de fêtes», 14 heures; «Le mobilier dens la société rurale», 15 h 30, Musée des arts et traditions populaires (bois de Boulo-gue), route da Mahatma-Gandbi.

(S'assurer augrès des neusées que les visites ont bien lieu.)

UNE EXPOSITION SUR DEX ANS DE RÉVOLUTION FRANÇAISE

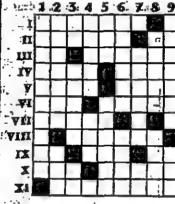
Composée de 35 panneaux (40×50 cm), illustrée par des documents d'époque soir et dissa et couleur commentés en français et en augisis, elle retrace les grands événements de la Révolution. Reproduite sur papier photo (250 g), elle peut être fixée sur test manuert. tout support. Accessible à un large public

(mairies, maisons de jennes, cen-tres culturels, lycées...), elle est souple, pratique, maniable...

PRIX: 2 200 F + frais de port

Chèque pustal ou bancaire à l'ordre de : Association des Professeirs d'Histoire et de Géographie (A.P.H.G.) B.P. 49. 75060 PARIS CEDEX 02. Tél.; (1) 42-33-62-37.

PROBLÈME Nº 5042



HORIZONTALEMENT

L Entend beaucoup grogner sur son lieu de travail. - IL Certains comptent sur lui pour avancer dans la vie. Tête de bétail. - III. Possessif. Qui s'y frotte s'y pique. -IV. Pousse à dire ce qu'on pense. Mieux vant qu'ils ne prennent pas de graisse. - V. Endroit on se retrouvent beaucoup de gens. Se retrouve souvent sur le sable. -VI. Etait donné pour recevoir. Cause d'assombrissement. -VII. Traverse la forêt. -VIII. Comptent parmi eux de vérita-bles sagouins. — IX. Source de lumière. Pas mur au printemps. Conjonction. — X. A donné du tra-vail à beaucoup de monde. Creuse le sillon. — XI. Telle que l'on a peutêtre donné un comp de brosse.

VERTICALEMENT" 1. Font certaines choses en un éclair. — 2. Regroupe des expressions communes. Est rejeté par tout le monde. — 3. Participe. Utiles pour être bien «conservé». Article. — 4. Pour faire son beurre. Fut cause de désagrément. - 5. Pousse à aller de l'avant. Ne donne rien. -6. Assure le transport. Cajole sans câliner. – 7. Mal éclairée. Préfixe. – 8. Qui fait éviter de mauvais résultats. Fait usage d'un sens. -9. Ebraulent le train. Peut se faire violemment frapper.

Solution du problème n° 5041

Horizontalement L Ovationné. - II. Urgence. II. Varié. Rai. — IV. Riens. Out. — V. Artente. — VI. Rabais. Eu. — VII. II. — VIII. Grégaire. — IX. Ré. Ebloui. — X. Enlevés. — XI. Sensé.

Verticalement I. Ouvrier. Gris. - 2 Vrai. Airc. Gens. - 5. Inestimable. - 6. Oc. Es. Ile. - 7. Néron, Provo. - 8. Ante, Enes. - 9. Editeur. Ise.

GUY BROUTY.

L'hommage de la Grande-Bretagne

rejoint la base aéronavale de Wor-thydown. Il possède en effet sa licence de pilote. Il est affecté

avec le grade de lientenant à bord

du HMS Kestrel, dont le terrain

de manœuvre est la Manche et la

Désunion

du couple

En 1942, le gouvernement de Sa Majesté estime que Laurence Oli-vier servirait davantage la nation

dans la propagande artistique. Il

est commis pour tourner en Irlande

la plus patriotique des superproductions, Henri V de Shakespeare.

Pour la première fois, le metteur en scène-interprète se trouve à la

fois derrière et devant la caméra

Curiousement, ce Henri V. qui celèbre la victoire d'Azincourt sur

la chevalerie française, est projeté en France devant des salles com-bles, après la victoire... des Alliés.

Les lendemains de guerre éta-

blissent complètement les Olivier dans l'aristocratie du théâtre bri-tannique. Promu sur la liste des honneurs, en 1947, par le roi

« Le soleil s'est éteint en plein jour »

Les enseignes des théâtres du West End londonien se sont éteintes west find condomen se som engines mardi soir pendant une heure en hommage à Laurence Clivier. Sur la rive droite de la Tamise, le National Theatre, qu'il avait fondé, avait remplacé son programme lumineux par ces simples mots, visibles sur des kilomètres de chaque côté du fleuve: «Laurence Olivier, 1907-

Toutes les grandes figures de la scène ont célébré la mémoire de Sir Laurence. John Gielgud, le dernier survivant du trio de grands shakespeariens qu'il formait avec Olivier et Ralph Richardson, a déclaré à la BBC: « Nous avons été en quelque sorte plutôt rivaux que collègues, ce que je regrettais beaucoup. Mais jamais je ne me serais dresse en rival face à lui, en ce qui concerne le talent at les dons. » Pour Peter Hall, le metteur en scène qui l'avait dirigé à de nombreuses reprises et avait pris sa succession à la tôte du Natioual, « son génie a façonné les cin-quante dernières années ». Aloc Guiness l'a décrit comme « un géant parmi les acteurs ».

La reine a fait parvenir à la veuve de Sir Laurence un message de condoléances dont le contenu n'a pas été rendu public. Mme Thatcher, à qui l'acteur avait donné des leçons de diction, a déclaré : « Le registre de son talent était extraordinaire. » Le premier ministre a ajouté qu'elle chérissait particulièrement, dans la carrière de Sir Laurence, les interprétations shakespeariennes de l'après-guerre. Simon Hugues, le député travailliste qui a mené la campagne pour la sauvegarde in Rose Theatre, a demandé que les ruines de ce théâtre où joes William Shakespeare soient classées monument historique en hommage à Lanrence Olivier.

Dans la presse, le Guardian écrit, que pour le thélitre, « le soleil s'est éteint en plein jour ». Il souligne la continuité historique qui reliait Oli-vier au théâtre élisabéthain : « Mais, par-dessus tout, en voyant Laurence Olivier, on ressentait un Laurence Olivier, on ressentait un magnétisme qui remontait, en passant par Garric, Kean et Irving, à la naissance du théâtre britannique, à la source d'un courant de notre histoire qui passe encore. » Pour le Daily Telegraph, « Il était la figure de proue incontestée de sa profession, son porte-parole et le plus beau jouau de sa couronne. Jamais beau joyau de sa couronne. Jamais on ne reverra son pareil ». Les quotidiens populaires, à l'exception du Daily Mail qui annonce en gros caractères sur toute sa une « la mort d'une légende », resteut relative-ment discrets. Le Daily Mirror ne consacre qu'une colonne de sa première page et estime qu'il fut - au théatre et au cinéma du vingtième siècle ce que Churchill fut à la poli-

de Défense de

\$10 backed to move

Entry of the second

State of the second

Car Logic a sex.

FERRY ST. C. B. Se 3

STANSON WILL BURNESS

Se ge ... im 'm g

DI 28'40 1 . 72 .

Calab. - Ca.

Latte bear

Marie and a second

A.10-44 W14 . 1 15 . . .

20122 W 1973 W 1

13314 Million . . .

All the Control of th

Company of the second

Antonyo a la contra

21 4430 T. 13 1

Strategy of the strain of the

Man a 1 p

The same of

Misseria maria a a maria

Figure 978 - grant of the s

And the same of the

STATE SHOW I SHOW IN

Si water

A. J. W. B.

神武 羅 " おき 神心をは

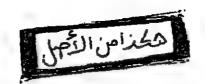
Complete Company (Company Company (Company Company Com

Many de ned a set of the transit og print Transit og print

Table And property An art 3

And the same 100

Alle States and an Court of States 21 Ar



PARIS ILE-DE-FRANCE

Peut-on contrôler l'expansion?

La Défense donne la fièvre aux Hauts-de-Seine

Impossible de résister à la pression et à l'attraction de la Défense. Les entreprises attirant les entreprises, les bureaux attirant les bureaux, c'est l'ensemble de l'Ouest parisien, et en particulier le département des Hauts-de-Seine, qui est en proie à une véritable ruée des investisseurs. Peut-on contrôler le mouvement?

 $P(t) = \| q \|_{\mathcal{B}_{q, k}^{\infty}}^{-\infty}$ Services.

. e megay

1000 7 4 16 L 160 1000 11 12 12

Harman Tar Terrage

f tring

TO THE WAY

* * N *. The first group

不够的第三人称单数

en Contact

1 1 P. Zu 1-

4 4 2

16 1 8 mg

7.1 TV 1

.. 4 # %.

4 2722

1 1000 1

..

. ...«

. .

22.34

TE DIVER

-1 -4 +

100 mg

. • ••

. . . .

PÉRIODES

1969 à 1973 1974 à 1984 1985 à 1988

EN BREF

LE PROBLÈME DES BUREAUX EN MEUF CHIFFRES

France entière

(millions de

mètres carrés

par an)

Tensemble de l'Obest parisien est à présent confronté à cette évidence qu'est devenu le succès-de le Défense. En trente ans, on avait tout prédit à son sujet : la faillite, l'échot, l'étouffenent, la folie des grandours. Mais aujourd'hui plus personne ne peut ignorer l'ampleur du phénomène ni empêcher qu'il continue de croître selon sa propre logique, débordant par contagion sur fout l'ouest de la capitale.

La Défense grandit, les entreprises affheut, toujours plus importantes et prestigienses, attirant d'antres entreprises comme l'attroupement attire la foule. Le site, ainsi, se valorise, le prix des terrains s'envole et atteint des hauteurs telles qu'il devient inaccessible aux industries et aux constructions de log-ments. Let rares terrains vacants sont dàs lors logiquement dévolus à une activité de bureaux qui vient renforcer la vocation d'affaires du secteur... et la boucle est bouclée. Quel maire serait essez fou pour vouloir installer des hangars de stoclage on des HLM sur des terrains qui valent de l'or ? Et, le vondrait-il; comment pourrait-il durablement résiser à la mression de le charge de l'or contruit lei, mais dans chaque 2AC les promoteurs cont pagé toutes les écoles et toutes les crèches dens j'avait deriver au mileux son épingle du jeu. Ainsi, tout en ouvrant largement les portes aux entreprises, il s'est efforcé de garder la maîtrise des opérations : « Chaque politique qu'il des réaliste ». Il a compris, dès 1960, alors que l'Etat décidair de créer la Défense, que l'Etat décidair de créer la Défense, que l'Etat décidair de créer la Défense, et le battre contre l'Etablissement missive des activités tertiaires et la préféré "faire avec » en tirant au micux son épingle du jeu. Ainsi, tout en ouvrant largement les portes aux entreprises, il s'est efforcé de garder la maîtrise des opérations : « Chaque jeu qu'il devient des bureaux qui vient renforcer la vocation d'affaires du secteur... et la boucle est bouclée. Quel maire serait essez fou pour l'un de l'experiment les promoteurs entre le four d

secteur... et la bouclée et bouclée.
Quel maire serait assez fou pour vouloir installer des hangars de stochage on des HLM sur des terrains qui valent de l'or ? Et, le vondrait-il, comment pourrait-il durabhement résister à la pression de la charge foncière, comment pourrait-il contourner la logique typiquement capitaliste qui régit tout l'urbanisme environnant?

Faire payer

les premoteurs

Face à cette évolution, on observe, dans les communes concernées à plus ou moins long terme par l'extension de la Défense, deux attitudes diamétralement opposées que caractérisent assez bien les municipalités de Courbevoie et de Nan-

indéniable : dans tous les secteurs, les profits dégagés par la les bureaux se vendent comme des petits pains, et il n'y aura bientôt plus un pouce de terrain à vendre à Courbevoie.

maire, les profits dégagés par la vende des bureaux permettent à la ville de construire environ mille logements par an. »

Ainsi, non seulement Patrick Bal-

Curroevae.

Ce «réalisme» se retrouve toujours dans les Hauts-de-Scine, à
Puteaux, on Charles CeccaldiReynaud, député et maire RPR,
estime qu'il est « illusoire de vouloir freiner la croissance de l'Ouest » et qu'il convient, au contraire, d'accompagner et de précéder cette croissance urbaine par la mise en place des infrastructures de transports nécessaires et par la construction de logements en nombre arffisant. bre suffisant.

bre suffisant.

A Levallois, Patrick Balkany, député, inaire et conseiller général RPR des Hauts-de-Seine, se félicite, ini aussi, d'avoir senti dès 1983 le vent de l'histoire et d'avoir mis en place une politique d'urbanisme adaptée. « Que n'ai-je pas entendu alors, explique-t-il. On nous promettait des bureaux vides et un fiasco commercial... Et pourtant il ne faicommercial... Et pourtant il ne fal-lait pas être grand clerc pour savoir que la perspective de l'Europe de 1992 amènerait par ici les grandes entreprises de France et de l'étraneer. Aujourd'hui, tous les bureaux du front de Seine à Levallois ont été vendus à leurs utilisateurs, et je reçois tous les jours des demandes nouvelles... » « Ensuite, dit le

Ainsi, non seulement Patrick Balkany n'a pas tenté de freiner une évolution prévisible, mais il l'a anti-

Chaque maire maître chez ini

A l'opposé de cette conception, la ville de Nanterre entend résister à la pression de la Défeuse. Le Parti communiste, qui tient la ville depuis l'après guerre, n'a jamais admis le n-fondé de l'opération et ne collabore qu'à contre cœur. « Nous vou-lons avant tout que chaque matre soit mattre chez lui, déclare Michel Laubier, conseiller général et pre-mier adjoint au maire de Nanterre. ld, nous voulons maintenir à tout prix une diversité à la fois en matière d'habitat et en matière d'emplois. » Nanterre tente donc une autre politique, refusant la den-sification et la construction de bareaux à cutrance « pour le profit du patronat et des grandes sociétés».

Reste à savoir si une telle position sera longtemps tenable dans un envi-ronnement en plein boom. La pla-part des communes de l'Ouest out

déjà décidé de s'adapter aux nondéjà décidé de s'adapter aux non-velles conditions et de répondre à la demande grandissante de bureaux. C'est le cas de Rueil-Malmaison, avec l'opération Rueil 2000, mais aussi de Boulogne-Billancourt, actuellement en pleine mutation, on de Sureaux, où l'urbanisation en bord de Seine a été lancée par une municipalité socialiste et poursuivie en 1983 par une équipe RPR. Paradoxalement, c'est cet enthon-

Paradoxalement, c'est cet enthon-siasme de certaines communes à anticiper la croissance de la Défense anticiper la croissance de la Défense qui incite maintenant l'Etat à intervenir de nouveau sur une zone élargie. D'où la mission de Pierre Mayet, nouveau président de l'EPAD, qui est chargé de «proposer, dans la perspective de 1992, un mode opératoire sur l'Ouest parsien» qui permette à l'Etat d'intervenir vous préserver les grands écuivenir pour préserver les grands équi-libres, notamment celui actuellement compromis des bureaux et de l'habitat. Il s'agit donc de reproduire à une plus grande échelle le scénario joue par l'EPAD à la Désense pour éviter que dans l'euphorie générale chaque maire ue veuille cueillir égoïstement les fruits les plus accessibles de la croissance urbaine et ne compromette ainsi le développement har-

monieux de l'Onest... FRANÇOIS ROLLIN.

Bien sûr, Maurice Casanova a

pris connaissance des premières

réflexions de la mission d'étude,

« Une seconde rangée d'arbres sur

l'avenue? Pourquoi pas? Améliorer le stationnement? Evidenment. Un

mobilier urbain plus harmonleux?

Surement un règlement d'urba-

nisme plus sévère ? Enfin. » Mais ce

vieux Parisien, qui ne sait pas aller à

l'étranger sans toujours retrouver la capitale avec plaisir, « attend pour

juger ». Et il conclut : « Seule une volonté politique pourra sauver les Champs-Elysées. »

C'était la gentilhommière de Gérard Philipe

Six cents mètres carrés d'habitation sur trois niveaux, un parc de 4,5 hoctares avec une allée de mar-4,5 hoctares avec une affec de marromiera, deux serres vitrées et un
tennis, la propriété Gérard Philipe,
sur les bords de l'Oise entre Cergy et
Vauréal, est anjourd'hui intégrée
dans une zone d'aménagement disféré (ZAD). Il reste un an à l'Etablissement public d'aménagement
de le ville nouvelle (EPA) pour lui
trouver une affectation définative.

Déserté par le famille surèt le dis-

Déserté par la famille après la dis-parition de l'acteur, le domaine avait été acheté par l'Etat dans l'attente d'une reconversion. Mais une reconversion qui a tellement tardé que, laissée à l'abandon, la « gentilkom-mière », comme on l'appelle encore parfois dans le vieux village de Cergy, a subi tous les outrages du

Cergy, a subi tous les outrages du temps et ceux du vandalisme. D'où l'urgence, qui s'est imposée, de remédier à cette dégradation progressive du site. L'idée d'y installer le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) sous la direction de Mª Edda Mailler, conservateur des musées de Pontoise, s'est heuriée au coût de l'opération : 1,5 million de francs. L'EPA s'est donc finalement décidé à l'acquérir il y a deux ans — le transfert de propriété est en cours — pour la somme de 2,4 millions de francs. Avec obligation de lui trouver avant trois ans une nouhi trouver avant trois ans une non-velle vocation. Depuis, la restaura-tion de la maison et de celle du gar-dien a été réalisée, et la mairie de Cergy a communeé les travaux de débroussaillement du parc.

Plusicors projets d'utilisation du domaine sont toujours à l'étude : une association pour les arts de la scène, un centre d'art urbain où seraient entreposées les maquettes d'artistes contemporains, ou encore une maison du mécénat accueillant également réunions, expositions et autres manifestations culturelles. Ce dernier projet trouverait une justifica-tion dans la construction à Cergy-Pontoise de l'Axe majeur, vaste esplanade qui descend en promo-nades et vers laquelle s'ouvre l'allée de marronniers du domaine Gérard Philipe. An centre de cette espla-nade a été érigée une œuvre mom-mentale de Dani Karavan — les Douze Colomes - financée juste-ment par vingt-quatre entreprises mécènes de la ville nouvelle.

Quant an parc, rien n'est encore prévu. L'ancienne municipalité, avant mars 1989, imaginait un jardin romantique et un arboretum multipliant des essences rares. La nouvelle préfère attendre la décision de l'EPA avant de s'engager ellemême dans toute action en faveur du domaine.

L'axe Le Havre-**Rouen-Paris**

Yves Guermond rappelait dans le Monde du 6 juillet que la région Ile-de-France avait besoin, pour son développement, de s'appuyer sur ses voisins. Jean Lecannet, le maire de Rouen, vient, an cours d'un sémi-naire organisé par l'Union des maires pour le développement écono-mique (UNIDEC), de défendre le même thème.

même thème.

«A l'heure, 2-t-il déclaré, où elle s'interroge sur sa vocation européenne, l'île-de-France, pour ne pas manquer les prochains rendez-vous de l'Histoire, doit se rappeler qu'il n'y jamais eu, au cours du temps, de ville-capitale d'une «économiemonde» qui ne fût indivisiblement financière et maritime. Cette leçon de Fernand Braudel, historien de l'économie, n'est pas oubliée par les Allemands, qui préparent 1992 en inaugurant la liaison Rhin-Main-Danube.»

De son côté, Michel Guez, adjoint

De son côté, Michel Guez, adjoint an maire de Rouen et président du comité d'expansion du Grand Rouen, a rappelé au cours du débat le rôle capital que des villes comme Rouen, Orléans et Amiens pour-Rouen, Orients et Amient pontraient jouer dans l'avenir de la région parisienne: « Rouen-Le Havre et les villes de la Grande Couronne, fortes de leurs atouts, sont sans doute une des clés du développement européen de l'Ile-de-France.

Source : Comité de décentralisation, juin 1989.

Part de l'Ile-de-France dans de-Seine dans

BUREAUX (SURFACES AUTORISÉES)

de-France dans

catière

• Un annuaire de l'enseignement musical. — L'Association régionale d'information et d'actions musicales en lie-de-France vient de publier un annueire de l'enseigne-

Cat annuaire regroupe les établissements d'enseignement de la région et notamment ceux proposant des formations spécialisées autour de la voix et l'art tyrique, de la direction de chœur, direction d'orchestre, musique d'ensemble, musique beroque, recherche et composition, etc. ARIAM Se-de-France, François Paris,

9, rue La Bruyère, Paris-9°, Tél.: 42-. • Un SVP pénal. - Le tribunal

de Pontoise, dans le Val-d'Oise, a mis au point depuis le 1" juillet un numéro vert (05-00-41-02) destiné à renseigner toutes les victimes d'infraction pérsie. Le service fonc-tionne tous les jours de 14 h à 17 h et de 9 h à 12 h le samed. Au bout du fil : tous les consells utiles pour mileux se défandre, les moyens de déposer une plaints, les arcenes des procédures. Les magistrats à l'écoute : c'ast

un peu la devise du perquet de Pon-toise, qui avoue sa volonté de développer son service d'accueil ; mais aussi d'inciter le public à déposer plainte.

 Au Syndicat des transports parisions. - Par décret en dats du 5 juillet, Jacques Rousset, directour régional de l'équipement d'ils-de-France, est nommé vice-président délégué du conseil d'administration du Syndicat des transports parisiens (STP) en remplacement de Claude Collet. Présidé par le préfet de région, le STP coordonne l'activité des différentes entreprises de transport d'ila-cia-France et gère les 7 milliards de france du « versement. transport >.

Jacques Rousset sera remplacé à la direction régionale de l'équipement per Michel Rousselot, précédemment directeur général de la RATP.

Comment sauver les Champs-Elysées?

Débat

Ligen, chargé d'une mission d'étude sur l'ave-pir des Champs-Elysées, intiquait quelles étaient ses premières réflexions avant le débat

Georges Sarre, secrétaire d'Etat auprès du schuletre des transports, président du groupe

public qui doit être organisé au début de 1990 au Comell de Paris. rain » privilégié de l'avenue, Maurice Casa-nova, propriétaire du Fonquet's, nous out douné leur point de vue.

Une intervention de la mairie

RANCE! Paris! Champa-Elysées! Trilogie symboli-que; depuis longtemps, elle a fait le tour de la planète. Du Louvre à l'Etoile s'étend l'axe imaginaire de la nation, la voie triomphale qu'empruntèrent, le 14 juillet 1919, les armées françaises et alliées victo-rieuses et, le 26 août 1944, le géné-ral de Gaulle et les libérateurs de Parls. Désormais, il se prolonge jusqu'à la Défense. Sur 10 kilomè-tres, du plus grand musée du monde à la Grande Arche, expression de la modernité, c'est tout un raccourci de l'histoire architecturale de la France. Les Champs-Elysées en res-France. Les Champs-Elysées en restent et en resteront le pivot. Haut lieu du tourisme mondial, prestigieuse vitrine commerciale de notre pays, ils sont encore considérés comme la pius helle avenue du pays, ils sont encore considérés comme la plus belle avenne du monde. Pourtant, celle-ci se dégrade sur les plans esthétique comme économique. Elle est envahie par la banaité, la facilité et la rapidité. Son image commence à se dégrader. Or, de cette image, la Ville de Paris est comptable dévant les Parisiens, mais aussi devant la France et ses amis étransers.

mais strangers.

La municipalité détient les pouvoirs qui lui permettraient de rétablir la situation. Le respect du plan d'occupation des sols lui appartient.

La réglementation de la publicité. La réglementation de la publicité est de son ressort. Elle en possède les moyens; l'avenue, à elle seule, représente une assiette fiscale considérable. Mais la municipalité en a-t-elle la volonté? Depuis douze ans, elle a laissé s'installer cette lente dégradation. Son idéologie libérale

lité à se laisser dominer par la loi du profit à court terme. La spéculation est reine ; sa domination fait trans-gresser les règlements de l'urba-nisme.

Pour sauver le Fouquet's, l'Etat à dû intervenir. Le ministre de la culture, Jack Lang, a dû classer d'urgence un lieu de mémoire en péril. Une fraction de notre Histoire risquait de devezir un débit de nourriture rapide. Les Champs-Elysées doivent montrer la France à tous les étrangers qui visitent notre capitale. A cette fin, des objectifs sont à fixer; des mesures sont à prendre.

La révision en cours du plan La révision en cours du plan

d'occupation des sols ne se soucie pas d'un ordomnancement harmo-nieux des façades. Des passages pié-tonniers restent à aménager, les contre-allées ne doivent pas être des parkings. L'éclairage public est à revoir, de nouveaux alignements d'arbres à planter et le mobilier urbain à adapter. Les commerces bruyants et tapageurs aux enseignes agressives devraient enfin être contraints dans les textes comme dans la pratique.

Le 21 juin, le président de la République, François Mitterrand, a nauguré un Arc de triomphe inauguré un Arc de triomphe fanové. Il ne faudrait pas que l'ave-me qui y mêne devienne à ce point méconnaissable qu'elle en dégrade le monument qui couronne le grand

GEORGES SARRE.

Un classement par l'Etat

TL faut classer les Champs-Elysées. C'est la seule solution pour arrêter le massacre de cette prestigieuse avenue » affirme Manrice Casanova, le patron du Fouquet's. Et il ajoute: « Le ministre de la culture et le maire de Paris ont récemment déclaré qu'ils étaient favorables à une telle mesure. Qu'attend-on? » Installé depuis plus de quinze ans sur les Champs, Maurice Casanova ne décolère pas devant la dégradation de la perspective imaginée ea 1670 par Le Nôtre. « Il faut agir sur les permis de construire. Les pouvoirs publics ne devraient pas accepter de signer un tel document sans au préalable en avoir discuté avec les élus du quartier et les associations locales. »Et de montrer le « blockhaus » construit, il y a des années, au 26, avenue des Champs-Elysées, à côté de l'ancien siège du Figuro. « La façade est affreuse. Comment a-1-on pu, ici, accorder un tel permis, contesté par le Conseil

Consterné, Maurice Casanova se demande « si aujourd'hui l'idéal de cette voie royale ne se résume pas à la création de galeries marchandes et d'établissements de restauration rapide ». Et de citer les « grands » disparus: le Claridge, l'Astoria, le Regina, le Sélect, le Maurice et le Marignan.

Le Monde microfilms et index

- ♠ Le Monde sur microfilm depuis 1944 à ce jour, publié chaque MOES.
- L'index mensuel du Monde avec une présentation

alphabétique en fin d'année. Pour tous renseignements veuillez contacter l'actiteur.



research publications

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté distanche-lamii. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter » On peut voir ». Ne peu manquer « » « Chef-d'exerce en classique.

Mercredi 12 juillet

TF 1

28.40 Fetilletes: La vergeance aux deux visages.
22.15 Documentaire: Hassen II, une destinée royale.
23.15 Magazine: Ex Hiris. De Patrick Polyre d'Arvor. 23.15 Mitgazine: Ex Birls. De Patrick Poivre d'Arvor.
Thème: «Femmes». Expliques-moi: Benazir Bhutto (Une
machbographie). Elisabeth Badiner (Qu'ert-ce qu'une
femme?). Maxima Yaguello (le Sexe des mous): Extéricur
livre: Simone Schwartz-Bart (Hommage à la femme noire);
porte n° I. De Jean-Pierre Hutin. 2. Edimbourg, de Marie
Delerang. 6.48 Jean-ai et Météo. 1.80 Série: Drôles d'hisporte nº I. De Jean-Pierre Hutin. 2. Edimbourg, de Marie Deletang. 0.49 Jean-mi et Météo. 1.80 Série : Delies d'his-toires. Mésaventures : 1.28 Fesilleton : C'est déjà demais.

20.35 Varifetes: Comiques mestalgie. Hommage am grands comiques: Fornand Raymand, Guy Bedos, Bourvil, Bernard Haller, Coluche, Raymond Devos, Francis Blanche, Pierre Dac, Zouc, Jean-Marc Thibault, Thierry Le Laron, Romain Bouteille, Alex Métayer, Claude Véga. 22.08 Le caustra cachée. Invité: Christian Clavier. 22.45 Documentaire: Vive la France! De Pierre Miquel, Georgette Elgey, Jean-Michel Gaillard et Antoine Léonard-Maestrail. I. Entre la vic et la mort. 23.45 Informations: 24 hours sur la 2.0.25 Météo. 8.16 Solvante secondes. Alain Touraine, sociologue. 8.15 Le journal de Tour de France (rediff.).

FR3

▶ 20.35 Tăiéfilm: Le pusse asseniile. 21.35 Magazine: Archipel somore. Montoverdi: Lamento della Ninfa, par Jill Feldman (soprano), Gilles Ragon et Bruno Boterf (ténors), Philippe Cantor (basse), Martha Cook (clavecia) et Philippe Pieriot (basse de viole). 22.05 Journal et Météo. 22.30 Magazine: Océaniques. Cory Aquino, de Jean-Michel Meurice et Jean-Christophe Victor. 2. Le pouvoir. 23.25 Maniques, manique. Le Boléro, de Ravel.

CANAL PLUS

21.00 Clafena: Use mit à l'Assemblée metionele D Film français de Jean-Pierre Mocky (1988). Avec Michel Risme, Jean Poiret, Jacqueline Maillan. 22.25 Flash d'informationa, 22.30 Clafena: Peggy Sue s'est marife mi Film américain de Francis Ford Coppola (1986) (v.o.). 0.10 Clafena: Faites assater la banque m Film français de Jean Girault (1963). 1.35 Sécie: Jack Kiffina, Fhomms an uniero.

LA 5

20.30 Téléfin: Opération commande. 22.25 Série: Deux fiscs à Mianel. 23.25 Série: Kojak (rediff.). 6.00 Journal de mianit. 0.05 Kojak (suire). 0.30 L'impecteur Derrick. 1.40 Les brigades du Tigre (rediff.). 2.35 Mindasse, êtravous libre? (rediff.). 3.60 Bouvard et compagnie (rediff.). 3.15 Journal de la mait.

20.30 Téliffilm: Les frères Forester, 22.10 Feuilleton: Le courte de Moute-Cristo. (1" Épisode), 23.35 Six misures d'informations, 23.40 Musique: Concert de Village People, 0.35 Sexy city, 1.05 Musique: Boulavard des clips, 1.20 Variètés: Multitos (rediff.), 2.00 Doctour Carathes (rediff.), 2.25 La carde su cou (rediff.), 3.20 Le couste de Moute-Cristo (rediff.).

LA SEPT

26.30 Série : Le colporteur de la Révolution. 20.40 Documentaire américain : Model. 22.30 Documentaire : Pierre Boulez, naissance d'un geste. 23.30 Série : Le colporteur de la Révolution. 23.40 Danse : Dark. Charégraphie de Carolyn Carison. 0.45 Documentaire : Les années Kagan. De Jean-Pierre Krief, Elie Kagan, photographe de presse indépendant.

FRANCE-CULTURE

28.38 Antipodes. 21.30 Communenté des radios publiques de hague française. Le roman du Rhône. 22.48 Nuits magnétiques. Des autres à débatire. 6.05 Du jour se leude-main. 6.58 Musique : Coda. Pierre Barouh et Saravah.

FRANCE-MUSIQUE

20.36 Concert (donné le 20 novembre 1983): Minic for the functal of Queen Mary, de Parcell; Cantate BWV 106, de Bach; Requiem, de Campra, par le chourt de chambre de Rias Bevlin, l'Orchestre baroque de Fribourg, le Trompetenconscri Friedemann Immer, dir. Marcas Creed; sol.: Sabine Szameit, Marianne Schmmann, Elisabeth von Magnus-Harzoncourt, Christophe Prégardien, Clemens Bieber, Johannes Mannov. 22.20 Concert de GRM. Signé Dionysos pour bande magnétique stéréo, de-Dhomont. 23.07 Jazzecha. En direct de la Grandé Parade du jazz de Nice aux jardins de Chmiez: les orchestres de Chico Hamilton, Jimmy Smith, Larry Cariton, Eta James, Tuck and Patti, Pancho Sanchez, Stanley Clarke, Goorge Duke, Herbie Hancock...

Jeudi 13 juillet

13.35 Ferificton: La ligne de chance. 14.25 Série: Claudine. 16.00 Ferificton: En cas de honheur. 16.25 Quarré à Enghieu. 16.35 Clab Dorothée vacances. 18.15 Série: Les reus de San-Francisco. 19.00 Ferificton: Sunta-Barbara. 19.25 Jen: La roue de la fortune. 28.00 Journal. 20.25 Métée et Tapis vert. > 20.30 Ferificton: Orages d'été. De Jean Sagois, avec Amis Girardot, Gérard Klein, Alain Doutey (1" épisode). 22.00 Série: L'amil Manpassant. L'béritage, d'Alain Dhenaut, avec Georges Géret, Sonia Vollereaux. 23.00 Ferificton: La citadelle. De Peter Jeffries et Mike Vardy, d'après A.J. Cronin, avec Bes Cross, Gareth Thomas (3" épisode). 23.50 Journal. 0.05 Métée. 0.10 Série: Drôles d'histoires. Intrigues: Piqûre. 0.35 Série: Drôles d'histoires. Mésaventures: Devine qui vient diner ce soir. 1.00 Ferificton: C'est déjà demain.

13.45 Série: Falcon Crest. 14.35 Magazine: Aventares-voyages. 15.25 Sport: Cyclisma. Tour de France: 12- écape (Toulouse-Montpellier); A chacan son Tour, de Jacques Chancel. 17.55 Série: Top models. 18.20 Jeu: Trivial par-sult. 18.45 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.30 Le journal du Tour de France. 28.00 Jour-nal et Météo. 20.35 Concert: La mait d'avant le jour Soirée insugeme de l'Orign-Restille systemés par Eur. Propinsi nal et Météo. 20.35 Concert: La mait d'avant le jour Soirée inangurale de l'Opéra-Bestille, présentée par Eve Ruggieri. Les airs des plus grands opéras, interprétés par Ruggero Raimondi, June Anderson, Alain Fondary, Shirley Verrett, Placido Domingo, Jean-Philippe Lafont, Alfredo Krans, Neil Shicoff, Berbara Hendricks, Teresa Berganza. Avec l'orchestre, les chœurs et les ballets de l'Opéra de Paris, direction Georges Prêtre, mise en soène de Bob Wilson. 21.40 Cinéma: Liberté. www Film de montage de Laurent Jacob (1989). Avec Robert Morkey, Michel Serrault, Hannah Schygnlla. 23.09 Variétés: Mon Panthéon est déconsu. Sketches de Pierre Delanos, Gérard Lamballe et Francis Perrin. 23.55 informations: 24 besres sur la 2. Avec le magazine européen Puissance 12. 0.15 Météo. 0.20 Solumes secondes. Kenzo, conturier, 0.25 Le journal du Tour de France. Kenzo, conturier, 6.25 Le journal du Tour de France.

13.30 Magazine: Regards de fermue. 13.57 Firsh d'informations. 14.00 Feuilleton: Flantingo Road, 14.50 Magazine: 40° à l'ombre de la 3. Présente par Vincent Perrot, en direct de Saint-Jean-de-Luz. 17.00 Firsh d'informations : Spécial jeunes. De 17.05 à 18.00 Annuse 3. 17.05 Petit ours bren. 17.06 Speedy Gouzules. 17.10 Mappets hables. 17.35 Série: Super files. 18.00 1789 an jour le jour. 18.02 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jen: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.58 Densin muiné: Ulyase 31. 20.05 Jen: La classe. 28.35 Cinéma: Spartacus un Film américain de Stanley Kubrick (1960). Avec K. Dougias, J. Simmoes, L. Olivier. 23.35 Journal et Météo. 23.55 Les voltes de la liberté (résumé). 0.00 Musiques, musique. Les barricades mystérieures, de Couperin, par Olivier Banmont, clavecia.

CANAL PLUS

13.30 Chéma: Mac Arthur, le général rebelle a Film américain de Joseph Sargent (1977). Avec Gregory Peck, Ed Flanders, Dan O'Herlihy. 15.40 Chéma: Corps z'à corps d'Flanders, Dan O'Herlihy. 15.40 Chéma: Corps z'à corps d'Flanders, Jenn-Pierre Kaffen. 17.00 Documentaire: Les allumés de sport. 17.25 Chèou cadhe. Es cintifurqu'à 20.30. 18.15 Chòou cadin. 18.40 Série: Badge 714. 19.05 Flash d'Informations. 19.10 Top album. 19.55 Flash d'Informations. 20.00 Série: Aliô! Aliô! 20.30 Téléfihm: Pouvez-vous nous prêtte votre sant? De Bob Mahoney, avec Dirk Bogarde, Charlotte Attenborough. 22.16 Flash d'Informations. 22.15 Chéma: Contrainte par corps d'Flunfrançais de Serge Laroy (1987). Avec Marianne Basler, Vit-

torio Mezzogiorno. 23.58 Chéma : le Mutant a Flim américain de Allan Holzman (1982). Avec Jesse Vist, June Chadwick, Dawa Duniop. 1.05 Cinéma : les Plathirs de Plathèle. Film français classé X de Philippe Byron (1982). Avec Patrick Perrin, Dany Berger, 2.00 Série : Marphy, Part et la manière d'un privé très spécial.

13.40 Série : L'Impecteur Derrick (rediff.), 14.50 Série : Kejak. 15.55 Série : Womler Womm. De 16.50 à 18.50 Deseins asimés. 16.50 Les Schtroumpés. 17.15 Sylvanium (rediff.). 17.30 Rémi soms famille. 18.00 Boule et BHL 18.25 Grand prix. 18.50 Journal Images. 19.00 Série : Supercopter. 20.00 Journal. 20.30 Téléfifm : La susion de tous les plaisirs. De Greg Gold, avec Frank Annese, Jamie Barrett. 22.20 Série : Deux Élés à Wilsest. 23.20 Série : Kojak (rediff.). 0.00 Journal de mansit. 0.05 Kojak (suite). 0.25 L'Impecteur Derrick. 1.35 Les letgades du Thère (rediff.). 2.30 Madame, âtes-vous libre ? (rediff.). 3.00 Bouvard et compagnie (rediff.). 3.15 Journal de la mait.

13.20 Série : Madame est servie (rediff.). 13.45 Série : Doctor Marcon Weller, 14.35 Forfileton : La corde en con Doctess Marcus Welby. 14.35 Feedlaton: La corde au cou (4º épisode). 16.19 Manique: Boulevard des clips. 17.05 Rit, hit, hit, hourna! 17.10 Série: Laredo. 18.05 Variètés: Mutitiop. 18.40 Série: La petite maison dans in prairie. 19.30 Série: Cher encle Hill. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Masiame est servie. 28.30 Téléfilm: Copacabana. De Warris Hussein, avec Barry Manilow, Annette O'Toole. 22.05 Thélitre: le Sexe Barry Manilow, Annette O'Toole. 22.05 Thélitre: le Sexe Delamare, Denise Gence, Myriam Colombi. La vie de palace. 0.15 Six minutes d'informations. 0.20 Magazine: Charmes. 0.50 Manique: Boulevard des clips. 1.20 Variétés: Matitiop (rediff.). 2.00 Ducteer Carathes (rediff.). 2.30 La corde au con (rediff.). 3.25 Le sexe faible (rediff.).

19.00 Espagnol. Méthode Victor nº 13.. 19.30 Decementaire: L'espace d'un regard. De Jacques Deschamps et Anne de Stadi. 20.30 Série: Le colporteur de la révolution. De Dominique Houdart. 29.40 Téléfèles: Liberté, fibertés. Le combet de l'amour. 22.00 Decementaire: Julia de Vanavie. De Jean-Pierre Krief. 22.30 Portraits 11 et 12. D'Alain Carallier. 11 Le Pérpulsate ambriente 1.2 Le Métagne. Cavalier. 11. La Rémonieras ambulante; 12. La Maltresse verriez. 23.00 Decamentaire: Contacts 3 et 4. De Sylvain Rounette. 3. Schastiano Salgado; 4. Robert Doisseau. 23.30 Série: Le colporteur de la révolution. De Dominique Houdart. 23.40 Cycle consédies axotiques: Omar Gattats. 0.30 Minsique: L'aventure du monde par les aons. De Jeun-Michel Boussagnet. Odyssi et Abbunaya.

FRANCE-CULTURE

28.30 Dramatique, La condition de l'homme, de Madeleine Louys. 21.30 Profils perdes. Marcel Grisnie, 22.40 Naits surguétiques. Des arbres à débattre. 0.85 De jour su leude-main. 0.50 Musique : Cods. Pierre Berouh et Saravah.

FRANCE-MUSIQUE

20.36 Opéra (donné le 20 juillet 1955 lors du Festival d'Alz-en-Provence): Les noces de Figaro, de Mozart, par l'Orches-tre de la Société des concerts du Conservatoire et la Chorale du Conservatoire de Paris, dir. Haus Rosband; sol.: Teresa Stich-Randall, Rita Streich, Liliane Berton, Christiane Gay-raud, Madeleine Ignal, Rolando Panerai, Heinz Rehfuss, Marcello Cortis, Hugues Chénod, André Vessières, Gézard Friedmann, 23.52 Les soirées de France-Musique.

Audience TV du 11 juillet 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYART REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
18 h 22	27-4	Senta-Berbero 177	Actoril, région. 6.2	Acoust, région. 7.0	Top 50	Supercopter 2-9	Petite meleon
18 h 45	41.8	Rose fortune 17.3	Journal de Tour	19-20 tolos 5,-3	Top 50	Supercopter 3.0	Char cincle Mil
20 h 16	49.9	Journal 20,3	Journal 14,4	La classo 6.3 °	108A ISBA Yut	Journal 4-1	M= est servis 3.6
20 h 66	66.2	Angilique 18.3	Mostardy mp., 19.7	L'adropossale 6.7	Mac Arther 2.2	Planity singer 7.5	Chique 2-4
22 h 8	54.2	Angélique 20:2	Mostarde me 22.3	Seir S Z ₄ S	Mes Arthur 1.8	Planita singus 6.5	Zado ennones Za3
22 h 44	28.8	Histoires pet. 4.0	Frot comique 13.4	Sercy village 1.9	Floots 1.4	2 files à Miami 4.6	Corseire noir 3 _e 1

Le Carnet du Monde

Naissances

Marie-Ciclie, Louis-Marie

out la jois d'annoncer la maissence de leur frère

ic 14 juin 1989.

Didler BAHLE

63, roe de la Pomme, 31000 Toulouse.

M. et M. Jacques Michel KLEIN leissent à leur petit-fils
Nathannel

le 6 juillet 1989 à Versailles, chez Emmannelle et Olivier KLEIN.

8, rue de Fontenay, 78000 Verssilles.

Décès

 Thierry et Madeleine, Christine, Isabelie et Pascal, Olivier et Joëlle, ses enfants, Liza, Jérémie, Joseph et Dora,

ses petits-enfants,
Michel,
aon frère,
Francine Benoit,
Et tous ceux qui l'aimaient
out la tristesse d'annoncer la mort de

Christiane BENOIT, née Christiane Memehing

le 10 juillet 1989.

Les obsèques aurant lieu le 13 juillet, à 10 h 45, au cimetière communal de Clamart, avenne du Bois-Tardieu.

68, rue de la Vallée-du-Bois, 92140 Clamart.

 M= Rodolphe Caillaux; non épouse, M. et M= Georges Pérès,

ses frère et bello-s M. et M= Raoul Pérès,

ses frère et belle-sœur, M=Simone Caillaux, M. et M= J.-Pierre Caillaux et Eric,

ses petits-consins,

M. et M= Robert Bardoux,

ses cousins, M. et M=Barthé,

! Et tous ses nombreux amis, ont la très grande douleur de faire part du décès de

Rodolphe CAILLAUX, artiste peintre, président honoraire président honomire du Salon Comparaisons, chevalier de la Légion d'honneur, « Arts et Lettres »,

survenu le 29 juin 1989, à Bligny.

Il a été iniumé, dans l'intimité fami-liale, au cimetière de Habas (Landes), le 3 juillet, dans le cavean familial.

Cet avis tient lieu de faire-part.

189, rue Ordener, 75018 Paris.

- M= vouve Thérèse Comes, Ses enfants, Parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès de

Jean COMES SERAS, âgé de cinquante quatre ana, architecte DPLG,

pervenu la 9 juillet 1989, à Blagmac (Hauto-Garonne), muni des sacrements de l'Eglise. L'inhumation a eu lieu dans le caveau familial, à Toulouse.

- M= Michel Frugier,

son épouse, Valérie, François et Émilien Schmitz, Saumel et Guillaume Frugier, ses enfants et petit-fils, Gabriel Munier,

son frère, out la douleur de faire part du décès de Michel FRUGIER.

survenu subitement, dans sa cinquan nouvième année, le 10 juillet 1989.

Les obsèques et l'inhumation auroni lieu le 13 juillet, à 10 h 30, à Saint-Pierre-de-Varennes (Saûne-et-Loire).

Le présent avis tient lieu de faire part.

La Rancho, 71670 Saint-Pietro-de-Varennes.

Le président,
Les membres de direction,
L'ensemble du personnel,
Et les agents généraux de PFA Assu-

ont le grande tristesse de faire part du

M. Michel FRUGIER, directeur de PFA Tigril.

Cedez 43, 92076 Paris-La Défense.

Nos abonnés, bénéficians d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sons priés de oindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

- Philippe Nahon, Lucicane Mosmy, Olivier Bova, Gilles Martin, Hervé Balladur, Roger Bailly. Ainsi que tous les collaborateurs et collaboratrices des sociétés Groupe Laser-Plus, Elite, GSI (1), GSI (2), GSI (3), Logistech,

ont l'immense regret de faire part de la disparition accidentelle de leur ami et

Bernard JOUVET, purvenne le 11 juillet 1989.

- HERne LE MOIGNE-MONOD

s'est éteinte en paix le 9 juillet 1989.

Le docteur Pierre Le Moigne, 😅 son époux, Ses enfants Andréo-Clarisse, Jean, Loïc, Ses accurs et bean-frère, Simone Monod, Denise et Paul Cadier,

Et leur famille, l'ont accompagnée à Arcachon; - Soyez joyeux dans l'espé-

« Le dernier mot ne doit pas être le trictesse mois le courage, le bon-heur d'aimer et d'être aimé. »

4, aliée de l'Etang, 29110 Concarneau. 7, avenue Sainte-Marie, 33120 Arcachon.

- C'est avec grande tristesse que nons avons appris le décès de notre ami

Michel MORVAN,

survenu le 9 juillet 1989. L'enterrement aura liou en Corse.

éances à toute sa famille

Groupe C. - La famille nous prie d'annoncer le

M. le docteur

Rodolph NUSSBAUM,
middecin chef bosoraire
de la médecine du travail EDF-GDF, survens le 11 juillet 1989.

La cérémonie aura lieu le jeudi 13 juillet, en l'église de Cavanac (Aude).

son épouse, Renée et Victor Smith, ses enfarits, Myriam et Alexandre.

ses petiti-enfants, Rosie Loewenstein, Siegbert Davidsohn ont le chagrin de faire part du décès de

Martin SUSSMANN, chevalier de l'Ordre national da Mérite, officier du Mérite volontaire,

mrvenn lo 5 juillet 1989, à l'hôpital de Bliny, dans se quatre-vingt-cinquième année.

12, rue Ernest-Laval, 92170 Vanves.

Remerciements

- M. Joil Laval, son époux, Franck et Adrien, ses enfants, M. et.M™ Marcel Barrère. ses parents, M= <u>Litty</u> Lavai,

est come le famille, thés touchés per les marques de sympa-thie qui leur unt été témoignées lors du séécés de

M- HERne LAVAL

associées à leur peine par leur présence, leurs messages on leurs envois de fleurs, de bien vouloir trouver (ci l'expression

* \$2, avenue Foch, * 75116 Paris.

Anniversaires

- By a un an, le 13 juillet 1988

Jean BAUMIER, journaliste in Nouvel Observat

nons quitfait. Que coux qui l'ont comm et aimé se

CARNET DU MONDE Tarif : la ligne H.T. Toutes rubriques83 F Abonnés et actionnaires ...73 F

Communicat. diverses ... 86 F

CONCOURS TO THE

• ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES

(Par ordre alphabétique) Valérie Abchsera (101°), Catherine fialo (17°), Frédéric Agostini (177°). Valérie Abehsera (101°), Catherine Aflalo (17°), Frédérie Agostini (177°), Véronique Alfandari (215°), Katy Aukri (149°), Velérie Arabeyre (126°), Franck Arica (121°), Benoît Artaud (28°), Jean Nathan Olivier Assant (60°), Laurent Assaya (47°), Claire Assain (205°), Pierre 'Anbouin' (59°); Benoît Aranza (146°), Nicolas Badre (209°), Valérie Barbara (600) (25°), Catherine de Barbeyrec Saint-Maurice (15°), Valérie Baron (221°), Isabel de Barros (75°), Ariel Bener (167°), Stéphane Beas (600) (108°), Amsílie Belge (129°), Rodolphe Beimer (197°), Lanrent Ben Issan (19°), Matthies Berke (161°), Philippe Bernard (106°), Sophie Berthelon (94°), Christophe Billon (186°), Btienne Billot (35°), Jacques Billy (32°), Philippe Blaise (153°), Emmaruel Blin (600) (115°), Sophie Bogdelia (179°), Vincont Bonamy (152°), Pascale Bose (192°), Nicolas Bos (63°), Fierra Bosse (142°), Alexandra Bouhet (210°), Vassila Boukhlef (137°), Elodie Bourland (213°), David Brabis (176°), Arnand Brachet (171°), Cécile Brascourt (196°), Michel Breg (31), Ghistin Brondesu (71°), Christophe Brulliard (76°), Marion Bursaux (58°). Rric Cannedes (86°), Akel

(58°). Stimate Herman (176°), Marion Bursaux (58°).

David Cainat (46°), Vincent Carre (70°), Erio Cespedes (86°). Axel Champey (56°), Pierre Chandon (186°), Florent Chapus (57°). Sylvain Charignon (91°), Elies Chinour (166°), Muriedle Gousslan (188°), Henri Courmont (213°), Frédéric Court (181°), Carole Dason (166°), Laurence Darthus (104°), Guillaume Debsig (154°), Gregory Deldicque (225°). Anna-Chraine Demaira (159°), Jean-Baptiste Dembreville (600) (163°), Pierre Depruneaux (195°), Frédéric Deschamps (182°), Nicolas Devys (111°), Sophie Dhonte (16°), Stephane Diederich (100°), Fierre Divine (102°), Le Do Phace (118°), Bertrand Dosmann (175°), Anna Dubois (33°), Alain du Brusle de Rouvroy (74°). Stephane Dacroizet (114°), Pierre Duffle d'Anglemont de Tamigny (51°), Frédérick Duguet (184°), Christine du Pouget de Nadaillac (110°), Olivier Derand (136°), Florence Duranton (170°), Celine Esterie (22°).

Laure Eacher-Lahon (156°), Judith Fargeot (193°), Olivier Ferrand (80°), Véronique Fidel (68°), Marielle Foissac (185°), Erio Foos (139°), Benoît Fouchard (122°), Cécile Gabizon (600) (93°), Franck Garbarz (600) (172°), Philippe Gayral (160°), Florence Gillette (7°), Vincent Girou. (158°), Alfred Glaser (79°), Yves Gounin (127°), Florence Grison (29°), Etienne Grobon (219°), Franck Guenard (33°), Rumanuelle Guenerou (64°), Philippe Guillemant (33°), Sophie Guillet (21°).

Sarge Hasg (201°), Elvire Habermann (38°), Jérônne Halb (98°), Fionn

Sarge Hasg (201°), Elvire Habermann (38°), Jérôme Haib (98°), Fionn Halleman (600) (5°), Corinne Hannon (194°), Jérôme Heilmann (600) (151°), Latefa Hireche (34°), Christopher

Hogg (155), Karine Illouz (1071), Catherine Inchanspe (140), Laurent Jacobelli (178), Annie Janicki (37°), Karin Jestin (39°), Véronique Jevardat de Fombelle (1°°), Thomas Jonglez (216°), François Jouhannesud (128°), Véronique Jourdain de Maizon (135°), Alexandre Kalinie (93°), Stéphanie Veronade Sourtain de Santain (153-7), Alexandre Kalinic (93-), Stéphanic Karsenty (600) (202-), Brigitte Kauffmasm (600) (117-), Fabrice Keller (203-), Jasfar Kettam (144-), Eric Kintz (223-), Florence Kleinebreil (34-), Santini Kriahnan (102-), Delphine Tagrange (180-), Muriel Lantelot (116-), Odile Lange (55-), Juliette Laquerriere (157-), Guillaume Latte (103-), Lucas d'Orgenal le Barrois (123-), Antoine Le Boargeois (3-), Arasud Lecuyer (48-), Hervé Le Guennec (12-), Nathalie Lemaire (143-), Sandrine Léonardi (600) (132-), Vincent Letang (2-), Jacques Levy (73-), Bric l'Hote (220-), Laurent Lieval (66-), Laurence Loubieres (37-), Christian Lucas (191-), Emmanmelle Lucas (212-), Patrick Luciano (66-).

tan Lucas (1912), Emmannelle Lucas (2122); Patrick Luciano (662).

Louis-David Magnien (202), Stephane de Maintenant (272), Thierry Malfray (62), Didier Marder (142), Jean Marquet (92), Emmannelle Martin (722), Francis Martinon (612), Aymeric Mathias (1202), Laurent Matras (402), Rémi Medevielle (1252), Cyril Meilland (622), Pierra Mercier (792), Sophie Metairean (302), Anne-Cécile Mevel (1242), Frédéric Milgrom (902), Frédéric Minard (182), Frédéric Moget (2172), Fabrice Mollier (102), Carole Moreau (442), Grégoire Morel (822), Eric Mottard (652), Vianney Motte (1682), Sébastien Mullot (212), Fabrenna Neveu (1472), Vérdnique Nguyen Tan Hon (132), Olivier Notél du Payrat (1022), Thierry Notél (1642), Laurent Olleon (422), Pascale Othezguins (1312), Silvain Pastor (452), Brice Pedroletti (962), Gaëlle Petitjean (2242), Séverine Philardeau (992), Isabelle de Prado (242), Mathist Ranke (502), Cyril Rayer (412), Pierre Rebufat (1322), Agnès Regnantt (222), Valérie Revault (2142), Hérême Richard (922), David Ringrave (1502), Aline Robinet (1982), Bertrand de Rolland (1622), Anne Rondel (1342), Marie Robinet (1882), Bertrand de Rolland (1622), Anne Rondel (1342), Marie Robinet (1882), Bertrand e Rolland (1122), Anne Rondel (1342), Marie Robinet (1882), Véronique Ruellan (1123), Yver Ruischmann (262).

Lean Salgi (1652), Bechaira Salha (422), Philirme Salamon (1203), Sophie

(113*), Yees Russchmann (26*).

Jean Selgi (165*), Bechaira Salha (42*), Philippe Salomon (119*), Stéphane Sanhasse (190*), Jean-Marc Sere (33*), Sandras Servieres (89*), Jean-David Sichel (77*), Nicolas Sicot (222*), Bertrand Sirvyjol (207*), Marine Souvires (11*), Caroline Sozzi (199*), Mare Standenmayer (54*), Ludmilla Stephkov (85*), Emmanuelle Stolaru (3*), Stéphane Stoll (112*), Olivier Szwarcherg (173*), Pascal Tallou, (78*), Frédéric Tenders (203*), Anne-Sophie Texier (204*), Váronique Torres (141*), Pierre Tricoire (600) (133*), Fabrice Valsy (600) (49*), Deiphine Vanhoutteghem (200*), Editier Veloso (31*), Richard Veneau (43*), Dama Villafranca (145*), Frédérique Villiard (206*), Pierre Viriet (130*), Nicolas Viviano (174*), Florence Volpe (133*), Jan de Voogd (148*), Luc Walrafen (189*).

Participant.

MINIA

inos perturinas

644

CAN

Intern Company

Milan, Italia

₩. .

. . .

· . The ing.

والمستواد والمستواد

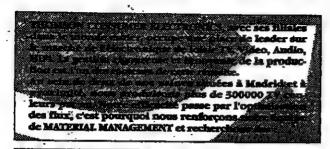
مالخوب - - -



ERES LUROPEENNES EN LNTREP

NRC HANDELSBIAD LE SOIR SE MORSE Stiddenische Zeitung corriere della sera EL PAIS De Standaard THE INDEPENDENT

Participez activement à nos performances industrielles en Espagne



MATERIAL MANAGER

MISSION: coordination de planning, des appros, de la gestion des stocks et des magasins. PROFIL: Ingénieur diplômé, environ 5 ans d'expérience similaire acquise de préférence dans une industrie de grandes séries. Poste basé à 80 Km de Madrid. Réf. M/1

RESPONSABLE APPROS

MISSION: Relations avec les fournisseurs, planification des appros en fonction des besoins de la production, gestion des stocks. PROFIL : Ingénieur débutant ou première expérience des appros. Poste basé à Madrid, Réf. M/2

RESPONSABLE PLANNING

MISSION : coordination des activités de production en fonction des besoins de nos filiales commerciales européennes. PROFIL : Ingénieur débutant ou première expérience similaire. Poste basé à Madrid. Réf. M/3

Pour toutes ces fonctions, d'excellentes capacités de communication et d'animation d'équipe sont indispen-sables. La localisation de ces postes et l'activité internationale de notre société impliquent évidemment une pratique courante de l'Espagnol et de l'Anglais. Stant et contrat de travail de droit Espagnol. Notre groupe offre des perspectives de développement international de camère à des candidats de valeur.

Envoyer leure manuscrite, CV détaillé, photo et rémunération actuelle en précisant la référence du poste choisi à : CEDOSA - Direction des Ressources Humaines Mr ANTONIO RIVILLA - Apartado 14755 - Maestro Arbos 29 - MADRID 28045





M DER DEUTSCH-FRANZÖSISCHE PERSONALBERATER I

LE MARCHE FINANCIER FRANCO-ALLEMAND

Nous sommes un puissant groupe bancaire allemand. Venez nous rejoindre à Francfort.

réflexes propres à la profession. Votre connaissance des marchés et votre sens des négociations vous permettent de saisir toutes les opportunités et de dominer la fonction.

Aujourd'hui, vous aspirez à un horizon plus large et souhaitez entreprendre une démarche à la fois hardie et prometteuse pour l'avenir. Nous vous proposons un environnement International au sein d'une équipe efficace et expérimentée

de chance et de trésorerie.

Bien évidenment, vous avez un bon niveau d'anglais et parlez peut-être français et allemand. Votre sens critique, votre imagination et vos ambitions vous permettront d'évoluer favorablement au sein Votre rémunération sera bien entendu liée à vos performances.

De plus, vous bénéficierez de tous les avantages sociaux offerts aux collaborateurs de notre groupe.

Adressez votre carte à notre conseil en précisant la référence F/ME/1307. Il prendra contact

MOOG CONSULT. S.A.V

Consultant et animateur

en développement des entreprises

Nous assistons des entreprises dans l'élaboration de nouveaux concepts, dans le développement interne de leur organisation et dans le renforcement de leurs relations sur le marché.

Nous intervenons à l'échelle internationale, avec un centre de gravité placé en Europe. Nous disposons, à Paris et à Hambourg, de nos propres centres de communications, et, d'un bureau aux Etats Unis. Notre équipe compte 20 consultants.

Nous développons nos activités et recherchons de jeunes diplômé(e)s d'études supérieures en sciences économiques, en gestion ou en sciences sociales, d'un niveau de 3º cycle. La maîtrise des langues allemande, française et anglaise doit être bien assurée. Des activités extra-scolhires et des séjours à l'étranger doivent témoigner d'une capacité d'initiative et d'engagement

Le (le) candidat(e) trouvers chez nous un environnement collégial et créatif, favo-rable au développement personnel et au travail d'équipe. Nous sommes prets à envisager ultérieurement une relation de



Metaplan GmbH Goethestraße 18 D-2085 Quickborn

INTERNATIONAL

International **Company Secretary**

Milan, Italy

Our client is a highly successful European multinational FMCG company that has embarked on an aggressive growth policy in Europe through acquisition, new product development and improving services to existing customers. They currently seek to recruit an experienced individual to handle their international company secretarial matters.

Based in Milan, the role will involve giving general legal advice with an emphasis on the following: Compliance with national legal company requirements; New company incorporation; Control of disclosure deadlines; Employment contracts and insurance; Patents and trademarks; Tax/optimisation policy.

Candidates will be qualified lawyers or company secretaries with fluency in French and at least five years'experience, preferably gained within a

Excellent Package

medium/large international organisation.

The successful candidate will have the appropriate skills to liaise effectively with management at all levels and the ability to negociate with outsideadvisers. Working autonomously and as part of a team he/she should be accustomed to tight deadlines and be available to travel regularly to Euro-

Should you have the appropriate technical skills, drive and maturity, this position offers excellent long term prospects and a highly competitive

For further information please contact Liz Salter on 19.44.1.831.2000 or write to her enclosing a full CV at Michael Page Legal, 39/41 Parker Street, London WC2B 5LH. Confidentiality is



Michael Page Legal International Recruitment Consultants

CONSENLERS FINANC. SPÉCIAL DU CRÉDIT EN MILIEU RURAL

minimum 5 ans d'expérience en Afrique.

Adresse CV décallé, oto et prétentions sou Nº 8362 LE MONDE PUBLICITÉ

AGRONOMES AGRO-ÉCONOMISTES

ORGANISATION DES NATIONS UNIES

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE CORRECTEURS D'ÉPREUVES DE LANGUE FRANÇAISE (1989)

Un concours de recrutement de correcteurs d'épreuves de langue française se tiendra le 14 octobre 1989 à New-York et Genève, ainsi que dans d'autres centres, en fonction du nombre de candidate rélectionnés. L'objectif de ce concours est de dresser une liste de lauréats à qui il sera fait appel pour pourvoir les postes de correcteurs d'épreuves de langue française qui sont ou deviendront vacants. Les candidats reçus au concours seront normalement affectés à New-York ; ils pourront éventuellement être appelés à servir dans d'autres bureaux de l'ONU en Europe.

Les candidats doivent :

a) Avoir le français comme langue principale;

b) Avoir acquis une parfaite maîtrise du français et une connaissance approfondie de l'anglais ou de l'aspagnol, la connaissance d'une autre iangue officielle de l'Organisation (arabe, chinois ou russe) étant souheitable. Le jury d'extimen soign des carafidats qu'ils justifient de leur connaissance de langues officielles de l'ONU;

c) Etre titulaires d'un diplôme délivré par une université ou un établissement de statut équivalent où la langue d'enseignement est le français :

d) Avoir à leur actif trois années d'expérience dans l'imprimerie ou dans les publications.

Le traitement de base brut est au départ de 29 563 dollars par an, plus une indemnité de poste (dont le montant net est actuelle ment de 11 822 dollars par an mais qui peut changer) et des indem-nités pour charges de famille. Pour obtanir de plus amples renseignements et recevoir la formule de candidature, prière d'écrire à l'adresse di-corès :

Concours de recrutement de correcteurs d'épreuves de langue française

Section de recrutement du secrétariat Bureau 266

Office des Nations Unies à Genève CH-1211 Genève 10, Suisse

La date limite pour la réception à New-York des formules de candidature dûment remplies est le 7 août 1989.

47⁸ 143,9

42 PM 2 N

200 424

. . .

E2 -4:4

1000

Will water the state of the

122.

4440AD ...

A 2005

A * 4 81.9

Decre 4 part dry

ANDRONO CONTRACTOR

A March Charge

** *****

Asset Chief

Capter and C 25 Stap

22, - 24.5

A - 6 53 4 100 - 10 - 2010

. 43 ,

C. Car

* P ** **

FIG.

₩ Distanción Silver Million

Carlotte Contraction

4.

 $N_{(\frac{1}{2}),(\frac{1}{2},\frac{1}{2}),(\frac{1}{2})}$

· *****

Loc .

a je a je de je de

Carlotte State of the 4 2 4 29 6 48

معصوب ميدي ليدري

18 July 6 4 49 84

カッチ 9 24 (象表)

\$ 5760 - 6.2 1.8 241 Au

3 m - 1975 (4) 1946 (**第 448**)

マー ははをも 海

多价 化邻磺胺 化油酸

A ... 4" 22 4 44

A ... 9. 44 . 44

ISSY - LIS - MO

. Is trement

e fuer of

Sagged 10

gennfritten, ffr

- 4 3 13 ##

Statement A

. 31 %

 $x_1 \in \mathcal{T}_2$

11 1



DIRECTEUR FINANCIER Nigeria

Cet important groupe français de produits chimiques et agro-alimentaires dispose d'un très large réseau d'implantations internationales tant en unités de production qu'en divisions commerciales. Le directeur général du Nigeria souhaite intégrer les compétences d'un directeur financier de formation supérieure (ESC ou DECS), capable de diriger les comptabilités, les trésoreries et le contrôle de gestion de plusieurs filiales (7 centres d'exploitation), avec ce que cela implique d'évolution dans les procédures et leurs applications informatisées. Ce poste d'envergure pourrait

concerner un cadre financier familier du contexte africain, parlant couramment l'anglais et capable de seconder efficacement le directeur général sur place. Le poste est basé à Lagos et, outre les conditions de rémunération stimulantes qu'il offre au statut d'expatrié, permet d'envisager une évolution de carrière particulièrement motivante dans un groupe de renom. Ecrire à D. WIRTZ en précisant la référence A/6673M - PA Consulting Group - 3, quai Kléber - 67055 STRASBOURG Cedex Tél. 88.22.01.54. (PA Minitel 36.14 code



Collect interestional recherche pour l'Afrique de l'Ouest THE CHEES OF PROJETS

organisateur informaticien et CONSULTANTS

our des missions poncestiles on de longue durée

Profil: 35-40 ans environ Diplômé grande école de commerce ou d'ingénieur. iusaies ou conception et mise en place de système d'information et de gestion si possible en Afrique.

Ravoyer CV à : CLAUDE CROSNER EUROSEPT ASSOCIÉS, 3, rue du Faukoury-Salut-Houseé, 75008 Paris.

Le Monde **CADRES**

Société de conseil internationale

recherche

3 EXPERTS

Pour missions de longue durée en Asie du Sud-Est (péninsule Indochinoise).

relle confirmée d'au moins dix années. Cor

Envoyer lettre manuscrite, eslaire, c.v. + photo à :

J.G.P. CONSULTANTS - A l'attention de Medame COLIN.

5. rue de Rocroy, 75010 PARIS.

bliques (gestlon, privatis

à domicile recherche

RESPONSABLE MARKETING

sure + expérience merketing direct. Conneissance distr

ite + c.v. + photo) å : MONOPRIX Service Recrusement. 2, rue Paul-Cameres. 75006 PARIS.

BLOIS

UNE EQUIPE QUI GAGNE:

Fitale d'un grand groupe de communication, notre Imprimerie (500 personnes), l'une des plus modernes d'Europe, recherche :

RESPONSABLE COMPTABILITE GENERALE

Fous maîtrisez l'outil (aformatique, vous connaissez la Comptabilité Angio-Saxonne. L'anglais courant est indispensable.

Vous serez chargé(e) d'animer une équipe qui assure le suivi de la comptabilité, le la trésorerie, la gestion des immobilisations, etc... jusqu'an bilan. de la trésorerie, la gestion des immobilisations, etc... Rémanération et Politique Sociale très attractives.

Merci d'adresser votre dossier complet (CV + lettre manuscrite + photo et prétentions) sous réf. 86681/C à motre Conseil Sylvie LE MERCIER.

ACSOR > 13, qual de la Saussaye
BP. 193 - 41006 BLOIS CEDEX

NIORT - MONTAUBAN - BLOIS

Maintenant des postes auxquels vous ne pensiez pas vous sont proposés.



Le système télématique expert de l'emploi des cadres.



Leader français des groupes mobiles (CA 650 MF dont 60 % à l'export) et filiale du groupe Potain, Nº1 mondial des grues à tour,

Responsable du développement des produits depuis l'étude de marché et la définition du cahier des charges jusqu'à la commercialisation en conjonction avec le bureau d'études et le commercial,

Ce poste conviendrait à un jeune ESC, pouvant justifier d'une expérience réussie dans la vente de biens d'équipement à l'export. Outre des qualités relationnelles et un goût affirmé pour la technique, le candidat retenu devra impérativement avoir une bonne maîtrise de l'anglais et être prat à des déplacements en France et à l'étranger. Ce poste basé en région parisienne offre de réelles perspectives d'évolution au seix d'un groupe en pleine expansion.

Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, CV, photo et prétentions) sous réf. CP/MO à PPM Direction du Personnel - BP 106 - 71304 MONTCEAU-LES-MINES.

IMPORTANTE MAISON D'EDITION

Jeune 200.000 F Attaché(e) de Presse

Vous possédez une expérience de 2 ans, si possible dans <u>l'édition</u> professionnelle ou dans l'industrie et vous pouvez justifier d'une excellente culture générale.

Le rythme de nos écitions est important ; universitaire, économique etc... et vous aurez à faire face à un travail complet de promotion presse et à quelques actions de R.P.

Vous serez en contact permanent avec les éditeurs et les auteurs. Pour ce poste très motivant, vous devez être organisé(e), disponi-ble et créatif(ve).

Ecrire avec C.V. détailé, photo, prétentions et téléphone privé, sous la réf. 29011/M, 13 rue Madeleine Michelis, 92522 NEURLY.

MRI conseil Danièle Chapuis

D'EMPLOIS

Horaria, 40 ans, formation Estienns, ch. poets adjoint de febrication (dollars, publ.) Bire de suins. 48-30-96-65, språs 18 h qu. dorire st. Cidry, 42, rue Roper-Selomon, 83700 Drancy.

secrétaires?

SECRÉTAINE DMINISTRATIVE T61. HE: 48-97-42-47

capitaux 📑 propositions commerciales

Petite entreprise
tous corps of état moherche
TRAVALIX RÉNOVATION
et ravaiements appts //
magasins collectivités, etc.
Devis grassis, prix modirés
Possition crédit

L'AGENDA

Bijoux

Division Recrutement-Formation (Ref. CT 8904), boulevard Konrad Adenauer 100, L-2950 LUXEMBOURG.

Les candidatures seront traitées avec la discrétion de riqueur.

BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT

est l'institution bancaire de la Communauté européenne chargée du finance-ment de projets à long terme dans la Communauté et dans les pays du bassin méditerranéen ainsi que les pays signataires de la Convention de Lomé.

Ingénieur de Projets (m/f)(âge: 35-43 ans)

Le candidat idéal possède un diplôme d'Ingénieur agronome, du génie rural ou d'ingénieur des industries agro-alimentaires de niveau universitaire, de préférence complété par une formation en économie et en gestion, il devra avoir au moins 10 ans d'expérience professionnelle dans la préparation, la réalisation, la gestion, l'évaluation et le suivi de projets agricoles et agro-industriels expérience acquise auprès d'un maître d'ouvrage, d'un consultant et/ou d'un organisme financier.

Le candidat aura une très bonne connaissance d'au moins deux langues de la Communauté, dont l'anglais ou le français. La bonne connaissance d'une troisième langue communautaire serait appréciée.

La B.E.I. offre un salaire intéressant avec de bonnes conditions d'emploi et pratique une politique d'égalité de chances.

Les personnes intéressées, possédant la nationalité d'un des pays membres de la Communautà, sont priées d'envoyer leur curriculum vitae détaillé ainsi qu'une photographie à la:

BANQUE EUROPEENNE D'INVESTISSEMENT,

Il aura pour tâche d'assister le Conseiller l'échnique dans l'identification, l'évaluation technico économique et le contrôle de projets d'investissement des secteurs agricole et agro-industriel.

La Banque recherche pour le Corps des Conseillers Techniques installé au

BIJOUX ANCIENS BYCREZ ROMANTIQUES

Collections

Coll. schète Parie-province, morare-bracelet homme, avt 1970, même R.S. Aude-mere, Piguer, Patok Philippe, Vacheron-Constentin, Novedo, Jasger Universal, Cartier ou sutra merque, M. T. Juste. M. T. Juste. 48-21-35-79.

A VENDRE journal in Montagns 1792-1793 (Art if de in Ridpublique) iterations vendus à l'unité choinir duns collection YEL; 142-47-65-28 Demander Muriei

Réparation

Vacances - Tourisme - Loisirs Propose loc. 1" au 15 jul., 2 pose, stand. + a. de bra. + culs.; direct. sur plege. Beroit. 48-03-36-83. apr. 19 h. ESPAGNE. Neda (Costa del sol), à louer villes, appte, bungalòwe. C/Ls Crus; 48 29780 Neja (Melega). T6l: 34 52/52-15-50. Fex: 34 52/62-15-38. DRISCOLL HOUSE-HOTEL, 200 chambres simples

Dislogue. Vacances écudes en Angletare. Prenaz vos vacances dens une atmosphère décontractée et partectionnet en même tps votre anglais en famille. Découvre: égal is besuté incubi, du parc-actional d'Eumoor. Renseignements : adresser à : Dislogue, Owis Mesd, White. Cate Road, Minehaed, Somerest, ANGLETERRE ou bil.; 18-44-643-3181. lagrupe votro location de

JURA été 89 Randonnés, piche à queiques les source du Doubs, part, loue'à la

semaine, studio traft: juin, sept. 550 F. juillet, 700 F. solit, 760 F Tél.: (16) 81–49-00-72. ESPAGNE, Encore possib. juliet, soft. Location appts, villes, bungalows ou sij. hotel. Liv : 38, rue Serven. 11°. Tél. : 43-57-21-61.

LOUE MAISON BLEE pour vecenous.

T44.: 90-77-66-98 h.b. 77330 02001-LA FERRE

AGENDA IMMOBILIER

«IMMOBILIER A LA RÉUNION». Profitez au mieux de la défiscalisation. Ne payez plus d'impôts pendant cinq ans, de plus à votre diposition, une équipe de juristes, d'architectes, d'ingénieurs possédant un capital expérience unique dans les DOM.

Pour tous renseignements:

Sté PROMORE SA Tél.: (16-1) 49-11-01-19 Fax: 49-11-19-93

CANNESTCENTRE Villa . « Médicis

- 37, rue de Stalingrad Charmantes meisons de ville. Standing 3-4 pièces. Terrasse. Jardin Quartier résidentiel calme Commerces. Frais de notaire réduits LIVRABLE ÉTÉ 1990

SORIM 383, bd Georges-Courteline TEL : 93-90-03-01

MANDELIEU COTE D'AZUR

Investissez au Hameau des Grenadines

Résidence de loisira Parc de 3 hectares, piscines, Club House 2 pièces duplex meublé avec jardin Garantie locative par contrat — Bureau de vente : 92-97-58-07

Documentation CONTACT IMMOBILIER

19, boulevard Gambetta, 06110 LE CANNET Nom....

TO SECURE OF THE PARTY OF THE P

THE L

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Chaque mercredi, le Monde consacre cette page à la publication d'une sélection d'appartements et de maisons individuelles mis à la location par les investisseurs institutionnels.

Mais qui sont ces institutionnels? Ce sont, en fait, des compagnies d'assurances, des sociétés immobilières d'investissement, des caisses de retraites qui, le plus souvent, sont statutairement amenées à investir 30 % de leurs bénéfices en placements

La vocation de ces investissements, c'est d'apporter un revenu finan-

Ces immeubles sont donc mis sur le marché locatif. Mais, apparte-nant à des institutionnels qui possèdent des pares importants, ils sont gérés professionnellement sons l'œil attentif de l'administration. Ils parantissent

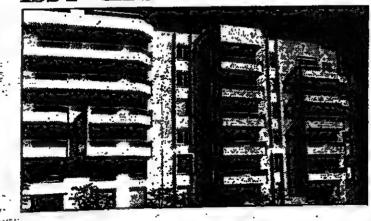
donc aux locataires utilisateurs, d'une part, une application rigoureuse de la législation régissant les relations entre locataires et propriétaires et, d'autre part, la garantie d'un entretien régulier conservant ainsi toute la valeur de ce patrimoine.

Tout cela explique que les investisseurs institutionnels qui, dans cette page, proposent des logements à la location se soient collectivement engagés à fournir des informations claires et précises : descriptif, adresse, loyer et charges présentés séparément et coordonnées du commercialisateur à contacter.

D'un commun accord entre le Monde et ces propriétaires, une présen-tation standardisée a été adoptée pour ces annonces afin de faciliter la

Type Surface/stage	Adresse de l'Immeuble Commercialisation	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/charges	Adresse de l'immeuble Commercielisateur	Loyer brut + Prov./charge
- PIO					• •			
PARIS		7	78 - YVELINES	z .	,	92 - HAUTS-DI	- CCIME	
2º ARRONDISS	SEMENT		Maison 5 places	Guyancourt	5.770	11		1 2 440
- 3 pièces ,78 m³, 3° étage	64, rue Tiquetonne SAGGEL - 47-42-44-44	7.020 + 568	112 m²	15, aliée des Genêts SAGGEL - 46-08-95-70	+ 178	Studio 40 m², rez-de-ch.	Neutily 39, rue Parmentier	3.440 + 850
4 ARRONDISS	SEMENT	,	3-4 p. + park.	SAGGEL - 48-08-95-70 Viroflay	A pertir de		AGF - 42-44-00-44	
2 pièces '60 m², 5° étage	18, rue Quincampoix SAGGEL 47-42-44-44	5.700 + 884	neuf park.	2, rue JBertrand CIGIMO - 48-24-50-00	5.460 + 780	2 pièces	Puteaux	3.500
8º ARRONDISS		+ oo-	5 p. +2 perk.	CIGIMO - 48-24-50-00 Viroflay	+ 780 · 5.670	52 m², 3º étage	1, rue Volts AGF - 42-44-00-44	+ 470
Studio	65-67, Champs-Elysées	3.770	110 m², 4º étage	10-12, bd de la Libération	+ 530	4 piàces	Saint-Cloud	6.370
35 m², 1" étage	AGF-42-44-00-44	+ 260	4	GCI-40-16-28-69	1	90 m², 1< étage	6, square Sainta-Clotilde	+ 800
11 ARRONDIS		·· "	91 - ESSONNE		7	4	AGF - 42-44-00-44	
Studio meublé 28 m², rez-de-ch.	74, rus Amelot HOME PLAZZA - 40-21-20-00	3.150 CC/sem.	4 pièces, parking 76 m², 2º étage	Gif-sur-Yvette Rés. Les Grande-Coudraies	3.350 + 815	Duplex, 4 pièces 100 m², 6º étage	Saint-Cloud 14. rue de la Libération	7.485 + 704
Studio meublé 96 m. rer-de-ch	74; rus Amelot HOME PLAZZA - 40-21-20-00	3.675	/om, 2	GCI - 40-18-28-89	1	100 mr, o- emg.	14, rue de la Liberation SAGGEL - 48-08-80-38	+ 704
2 pièces meublées	74, rue Amelot	6.300	92 - HAUTS-DE	E CEINE	. ,	2 pièces	Suresnes	3.540
45·m², 5º étage	HOME PLAZZA - 40-21-20-00	CC/sem.	2 pièces, perióng	Boulogne	4.310	53 m², 6º étage	16-22, rue de Rothschild	+ 800
3 pièces 83 m², 1° étage	E-7, rue Saint-Hubert AGF - 42-44-00-44	6.476 + 620	46 m², 14 étage	24, r. des Abondances	+ 463	4	AGF-42-44-00-44	1
12 ARRONDIS	SEMENT		4 '	LOC INTER - 47-45-19-97 Boulogne	4.200	94 - VAL-DE-M	AARNE	
2 pièces	29, av. Ladru-Rollin	5.000 + 750	2 pièces 48 m², 4º étage	46-48, rue de Believue	4.200 + 529	4 pièces, park.	Charenton-le-Pont	7.000
62 m², 1= étage 3-pièces	AGF - 42-44-00-44 18 bis, bd de le Bastille	+ 750 8.000	A	SAGGEL - 48-08-80-36	1	87 m², 3º átage	21, rue de Valmy	+ 1.065
84 m², 12° étage	AGF -42-44-00-44	+ 980	3 pièces 72 m², 4º étage	Garches 21, rue des Quetre-Vents	3.725 + 956	4	LOC INTER - 47-45-19-97	
13 ARRONDIS	8.1 . Na. 4	. ·		SAGGEL - 46-08-80-36		2 pièces, parking	Charenton-le-Pont	4.400
4 pièces 83 m², 2° étage	14, rue des Frères-d'Astier SGI/CNP - 45-85-64-15	5.650 + 791	4-5 pièces, baicon 710 m², 3º étage	Gerches 11 bis, rue des Suisses	8.150 + 800	49 m², 4º étage	21, rue de Valmy LOC INTER - 47-45-19-97	+ 601
14° ARRONDISS		1	110 m², 3º átage parking	11 bis, rue des Suisses CIQIMO - 48-24-50-00	+ ~~	2 pièces, parking	Saint-Mandé	4.390
Studio .	1 13, rue Jean-Zay	3.700	5 pièces	lesy-les-Moulineaux	6.850	2 pieces, parking 50 m², 4º étage	35-37, avenue Jotire	+ 563
40 m², 2° étage	SAGGEL-47-42-44-44	+ 452	100 m², 3º étage	Rue Jean-Monnet, accès per rue JPTimbeud	+ 1.025	A '	LOC INTER - 47-45-19-97	
15 ARRONDISS		in the part	A	SAGGEL - 46-08-80-36		3 pièces, perking	Saint-Mandé	5.100
Studio 40 m², 8º étage	45, rue d'Alleray AGF - 42-44-00-44	3.740 + 560	4 pièces 83 m², 3º étage	lesy-les-Moulineaux Rue Jean-Monnet, accès	5.700 + 847	73 m², 1= étage	35-37, avenue Joffre LOC INTER - 47-45-19-97	+ 773
2 pièces + perking	23-25, rue Letellier	4,814	83 mr, 3- mage	per rue JPTimbaud	+ 847	A ·		1
53 m², 14 étage	LOC INTER - 47-48-19-97	+ 483	A	SAGGEL - 48-08-80-36	1	95 - VAL-D'OIS	SE	
17• ARRONDIS	SSEMENT 1	2.520	3 pièces 66 m², 3º étage	Rue Jean Moulineaux	4.500 + 673	2 pièces, parking	Enghien	3.800
Studio 28 m², 3- étage	SAGGEL - 47-42-44-44	.+ 485	1	per rue JPTimbaud SAGGEL - 46-08-80-36	1	54 m², belcon	103, rue du Général de Gaulle	+ 432
3-4 pièces + baic. 90 m², 4º étage	44, avenue de Saus CIGRMO - 48-24-60-00	7.650 + 1.700	2 pièces	Issy-les-Moulineaux	2.750	A	GFF - 49-02-36-66	1
Studio	9, rue des Dardenelles	3.000	2 pieces 53 m², 1« étage	Rue Jeen-Monnet, accès	3.750 + 550	4 pièces, parking 82 m², balcon	Enghien 103, rue du Général-de-Gaulle	6.200 + 864
25 m², 7- étage	GCI-40-16-28-89	+ 635	A	par rue JPTimbaud SAGGEL - 46-08-80-36	1 . 7	A	GFF - 49-02-38-68	1
19 ARRONDISS		5.224	Studio	lasy-lee-Moulineaux	2.750	4		
4 p. + belc. + perk. 95 m³, 3° étage	SGI/CNP - 42-39-18-69	+ 1.504	33 m², rez-de-ch.	Rue Jeen-Monnet, accès par rue JPTimbaud	+ 352	33 - GIRONDE		-
Studio + perk.	28, aliée GRécipon SGI/CNP - 42-02-16-17	2.800 + 838	A :	SAGGEL - 46-08-80-36	1	4 pièces	Bordeaux 127, rue de Turerne	4.540 + 595
67 m², 4º étage 4-5 p. + terresse	34, rue du Plateau	5.900	2 pièces	Meudon 33 bis, rue du 11-Novembre	3.900	perking 350 F/mois	127, rue de Turerne MVX CONSTR (16) 56-90-11-33	1
95 m², rez-de-ch.	CIGIMO - 48-24-50-00 10, résidence Belleville	+ 972 3.460	50 m², rez-de-ch.	33 bis, rue du 11-Novembre SAGGEL - 46-08-80-36	+ 611	Studio, 33 m²	Bordeeux	2.000
2 pièces 52 m², 7º étage	AGF - 42-44-00-44	+ 590	4 pièces + box	Neuilly	19.200	1= átage,	127, rue de Turence	+ 180
4-pièces 79 m², 8- étage	78, nie Petit AGF - 42-44-00-44	5.000 + 180	160 m², 3º étage	74, rue de Chésy QCI - 40-16-28-69	+ 2.980	Park. 350 F/mois	NVX CONSTR (16) 56-90-11-33	1
20- ARRONDISS		y	2 pièces	Neuilly	5.700	3 pièces	Bordeaux 127, rue de Turenne	3.750 + 445
3 pièces	19, rue d'Annem	4.200	73 m², rez-de-ch.	43 bis, bd Victor-Hugo SGI/CNIP - 46-24-54-46	+ 789	76 m², 2° étage Park, 350 F/mois	127, rue de Torenne NVX CONSTR {16} 56-90-11-33	+ 445
65 m², 2º étage	AGF-42-44-00-44	+ 810 .	A ·	SGI/CNP	· •	A		

ISSY - LES - MOULINEAUX



Appartements neufs

Entre BOULOGNE et ISSY, dans l'île Saint-Germain, à côté du futur Parc dominé par la sculpture polychrome de DUBUFFET, 82 appartements vous sont proposés, du studio au 5 pièces.



204, Rond-Point du Pont de Sèvres GROUPE UAP Tél.: 46.08.80.36

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE

















5° arrdt

EXCEPTIONNEL

Neuf, jemels habité de imm. XVIII elècle. Vand appt 96 m². 5 950 000 F

il vendu ensemble, pass, de sire dupler avec stel, d'art, 46-22-03-80, 43-59-68-04 posts 22.

PARTHÉON r. de l'Ecole Polytechnique. imm. anc., stud. tout oft

PR. FAURE 45-49-22-70.

6º arrdt

RUE DU FOUR

Vavin bd de Montpernesse. Imm. arc., gd 2 p.-cule., s. de be, bonne distribution, calms, clair. 1 450 000 F. FR. FAURE 46-49-22-70,

R. ST-ANDRÉ-DES-ARTS Imm. anc., stud. confort, solell, celtus, van dégagée. Phr.: 860 000 F. FR. FALIRE 45-49-22-70.

7° arrdt

LA TOUR-MAUBOURG fue superbe, sur le Dôme harment 4 poss, impece 3 500 000 F, 47-06-01-91,

9º arrdt

R. DE DOUAL, 2/3 P.

TT CFT. 720 000 F

STUDIO de 17 m² eav. 250 000 F. ¼º ANVERS. Imm. piene de taile.

3615 IMMOB.

T&L: 43-87-86-76.

N.-D.-DE-LORETTE. Except., imm. briques, sec., 3-6t., pl. eud. stud., entr., culs. séper. éc., bms, vu-c., drass., 31 m². A acielr. 620 000 F. 43-35-18-36.

10° arrdt

RUE DE LA FIDÊLITÉ. BEAU 2 p. 480 000 F. Entrée, sél., obbre, cuis. équipée. Bon Imm. Excel. investissement. Créd. tot. poss, 42-71-63-00.

M' LAMARCK-CAULAING.

+ 2 bule: 1 689 000 crid: 48-04-06-60.

RUE HAUTEVILLE

PRÈS LA FAYETTE P. de 1. revelé. 2 p. s./nue, coin cuis., s. eeu. 449 000 F créd. - Tél. : 48-04-84-48.

COLONEL-FABIEN

Gd studio, tt cft, a/rue 2° 4t., imm. raval4 499 000 F. 45-04-25-85

14° arrdt

M-MOLITON-DUVERNMET Besty souds, ref. of, cuis, bre, cheuft. indw., falbler ch., clair, calme. 580 000 F. 43-27-81-10.

PARC MONTSOURIS SPRESS

Vd prie tour Mostparn., de part. è part., studio 1987, standing 19 m². T. 96-20-61-57 (h. repas).

EXPERTISE

GRATUITE

ST-JACQUES

2/3 p., 46 m² env. 6º éc. sene asc. lmm. p. de t. Etet impeccable. 990 000 F. TRANS OPERA, 46-22-80-43.

15° arrdt

R. Vesghurd. Pto Verselle Bei Iren, à saistr, 2 pass, cels. bess, charff, belle., bes écui poled, projet, 649 (00) F. 43-27-81-10.

CHAMP-DE-MARE (PRÈS)

ACHÈTE COMPTANT

IMMEUBLES

MÊME OCCUPÉS M. Brunet - 45-41-11-00.

Av. Suffrem UNESCO

EXCEPTIONNEL 4 PIÈCES 90 m² tt cft, Culma, soleil. PROGEDIM 45-75-89-07.

PART. vd gd 2 p. cft s/jerd. sud, r. St-Chutes. 45-77-86-86, Soir : 45-68-75-61.

- 2/2 pose, 65 m² env., état impace, e/jard. prof. B., pose. PRDC : 1 450 COO F - tybs besu 4 pose, 100 m² env., piem sud, état impace, 2 415 DOO F. Trasse Opéra, 46-22-80-43. ISSY-LES-MOUL. Emerge. Près RER imm. brique sepér., 2 p., entr., cuis., e. seu, w.-e. 3º de men, voté payé. 499 000 F ardit tot. Tél. : 48-04-08-60.

BOULOGNE NORD 5/6 pose, 130 m², belo. 30 m². Vue panoramique St-Cloud. Standing, 2 perkings. TRANS OPERA, 46-22-80-43.

93 Seine-Saint-Danis THE SAINT-GERVAIS
A seid, pett 2 poss, cuic.,
w.-c., courets, a/jard, obir,
ceime, 8 rafr., créd. tot.
189 000 F. 43-27-81-10. 16° arrdt 16 - YUE SUR PARC Appt de charme - 7° ét. 116 m² + 60 m² terraser dein-piet + jerd, suspend

nia, kom, ric., 4 poss, ertz., czie., kos, w.-c., 3-6c., asc., + loggia + park., cave. 8 19 000 F, créd. 48-94-08-80. Val-de-Marne

16 TROCADÉRO **YINCENNES M** env. 280 m² CHARENTON Mª LIBERTÉ 50 m bols Vincennes, bel imm., gd 2 poss, 58 m³, mtr., cuis. 6q., bns, w.e., 2* ét., balc. 859 000 F, créd. 48-04-08-60. Triple récept. + 4/6 chbres. 48-22-03-80 43-69-08-04, p. 22. 2 pces de 60 m² env. 1 700 000 F, 54 SUCHET,

3615 IMMOB.

200 000 F. 47-55-62-91

2 PCES de 60 m² env. 1 700 000 F. BD. SUCHET - STANDING

3615 LMMOR

TR : 43-87-86-76,

17° arrdt

GUY MOQUET

BEAU 2 PCES, tt cft, dble expo. A selet. 600 000 F. 49-04-38-35.

M- PEREIRE

COURCELLES

February Street Street

S4 étage 64 m² 64. + chires + a. de bs + dressing + culeine. 2.235 000 F. frais sotaire rédutes.

CITÉ DES FLEURS (orba) Bon immeuble ravelé. 3 p s/rue, cuis. équipée, tt confort. 899 DOO F, Crédt, 48-04-84-48.

M ROME

p., cuis., s. de brs., w.-c. - ét., verdure. 470 000 F M.G.N., 43-87-71-55.

GDE-ARMÉE

Appt 120 m³ anv., śquipś, burz, ktésł avotat ou mici-cal en tte propriété. 3 400 000 f. Trans Opérs. 48-22-80-43.

19º arrdt

PROX. BITTES-CHAUMONT Beeu 2 post, et cft, dens bel Imm. pierus de teille. 3º és., avec baicon, 789 000 F. 42-71-88-00.

BUT. CHAUMONT

GD 2 Poss, tt cft, vue dége gés. P. de t. 619 000 F. Crédit. 48-04-84-48.

20° arrdt

PL GAMBETTA

MAISONS-ALFORT (près M Except. Vos/Marns et BOS VINCENNES. 3 pose, entrés, cuts. bns. w.-s. 5° éc., asc. 718 000 F. Créd. 48-04-08-80. AVENUE VICTOR-HUGO Province

A vendre, & Paris-10°, près hôpitei Se-Louis, entièr. rés., 92 m², cuis. équipés 18 m², 2 s. de paris, soid. 2 de, sec. 7di. pour RV, burseu : 42-78-88-11, poute 16 et dom. : 42-29-42-77. grands terrasse, vertes sur plan, bureau de vertes sur plans; SCI SOLEL, 73, bd Poincará, 06 160 JUAN-LES-PINS, Tél. : (16) 93-61-78-83, CPII PARIS 42-60-68-65.

appartements ∘achats∛ AGENCE FRANÇOIS FAURE

45-49-22-70 5, RUE LITTRÉ, PARIS-O ∛terrains∤ Avec ou sens travelor.
Pour clientèle avertie.
PALEMENT COMPTANT. PRÈS D'ALÈS

INGENT. ACHÈTE COMPTANT APPARTEMENT QU PAVELLON mime à rénover. M. VALLERAMO Tél.: 43-70-18-00. CABINET SAINT-ROBENT CORSE

CORSE
Grand terrain de 76 000 m²
à vendre. Entièrement
constructible, parmie de
construire pour 28 villes.
Derbel, B.P. 4,
B-1980 Hoelleart,
BELGIOUE.
Til.: + 32-2-6572222.
FAX: + 32-2-6574430. KESSLER 46-22-03-80

intéressent pour placement Vd varger visibiles, attais alte protégé, 15° Mentes, 40° Portoles, surface et prix à cidisetres 34-67-28-10, l'apr-midi et le soir, apr. 21 h. 200/280 m² immeubles

Mª ALÉSIA (près) 300 m² s/3 niveeux, Res-de-chauseés, 105 m², 1" ét. hourgeois, 105 m², 2" ét. studio, 40 m², Prix 17 876 000 F. ETUDE M.S., 43-70-43-08,

M.G.N. (34-ANNÉE)
38. bi Baignolia. 75017 Paris
43-67-71-65
dens le cadre du résese
ORPI sech. pour se clientèle
locale et étrangère, APPTS,
HOTELS PARTICILIERS.
PARIS-PROCHÉ BANLIEUE. importante société d'inves-tissament achète cot immeu-bles, appts, pavillons, Paris et banilaus. Prix élevé si 43-38-48-42, o bureaux 🖔

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

43-55-17-50.

SARL — RC — RM stitution de sociétée. Marches et hous serv man, téléphoniques.

Recharche 1 à 3 p., PARIS prét. 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 9°, 12°, ev. ou terre new. PAE CT of the moute (1) 48-73-48-07, même soir. Locations BUREAU de 385 mº env 990 F h.t./mº/en. CITÉ PARADIS, AUGUNE CESSION 3615 BURCOM non meublees

BUREAU de 250 m² em. 1690 f h.t./en. Mª Seim-Philippe-du-Roule REPRISE de 160 000 f. 3615 BURCOM Paris . 2 p. de 40 m² env. 4 500 F. M² Arta-et-Métiera. Assissi of artista. Haute as plat. 5 m. Avec parts. Ti confers. 3615 LOCAT GAMBETTA BEAU 2 P. 555 000 F. Sel Imm. vue dég. Errerée, séj., 1 ch., s.d.b., cuis. ég., interph. Crédit. 42-71-83-00. TM : 43-47-69-22. omicliation depuis 60 F/ms win 1", 8", 8", 12", 15" at 17", ramenence tél., télex, fax, NTER DOM 12's 48-40-31-46. 76 : 43-47-86-76 **SIÈGE SOCIAL** Burx équipée te service Démarches R.C. et R.M. SODEC SERVICES Choe-Elysées 47-23-55-4 Nation 43-41-61-61

20° N° PYRÉNÉES, EXCEPT. Imm. ravalé, 3 poss, cuis. équipés, set, de bra, w.c., 1° éc. s/rus. 599 000 F, crédit, 48-04-08-80. 3 pièces de 90 m² em. 7 750 F CC. Faidherhe, pari, état, 36 15 LOCAT 3 pièces de 60 m² env. 800 000 F. St-Fargesu, T4L: 43-67-96-76 **3615 IMMOB** PORTE MARLOT.
Persouller
loss studio,
tt eft. 2 500 F not e.g.
45-76-04-31 après 19 h, TAL: 43-87-86-76.

PROCHE CONVENTION. Imm. briques, 2º 4L, sens esc., Im., 3 chimes, 2 line, 80 m², 4cm mf, solell. cuitse. 1 890 000 F. 43-36-18-36. **COLONEL-FABIEN** Gd studio, tt cft, s/rue, 2° 4t., imm. ravalé. 499 000 F. 48-04-85-85. CHARLES-MICHELS

Marselle, 9- arrord, Pare da Roy d'Espagne : appart, 100 m², T 4/5, 2 appa, Vise mar, 4 000 f² + 900 a, Pos-sible geraga, 91-33-42-14.

non meublees

MIERITANT ZELICE rech. pr BANQUES, STÉS MULTIM. et DEPLOMATES GDS AFFTS de stand. 5, 6, 7 P. Tél.: 42-80-20-42. **EMBASSY SERVICE**

demandes

8, av. de Messine 75008 Paris, recherche AFPARTEMENTS DE GRANDE CLASSE Balles réceptions rec minimum 8 chembre (1) 45-62-78-99

individuelles

LA VARENNE villas

Perndaya (85), Vend ville (1972), entiferment rénovée, 230 m² habitables sur 1500 m² de terrain aménagé, située à 30 min. de la gare du Nord par le train, à 30 min. de la Détanse per l'autoroute A 18 et per le RER figne C. Prix : 1 760 000 F. Tél. : 34-64-58-16.

A SAISIR A JAMBIE

VDS CALISE MUTATION

60° PARIS DIRECT AUT. SLID

MONTARGS (415)

Ville to comm., doot., plur.

5/son turnain clos peyuagé

2 500 m², beile pientat.

Splend, villa, const. tred.,

récept. mé, selon chem.,

culs. tt équipés, 3 chbres,

bains, w/-c., gd gar. Beau

gres, arvénogeable, ch. cert.

Pt tot. 458 000 F. ct. 100 %

remb., contres un joyar const.

emploie le plus, devant la RFA (1 460 000) et la France proprietes Oise, Serife, cité romaine, 30° de Perie, prop. 15°, restaur., caract, et volume, care gothique, jard., clair, celme. 3 000 000 F. (16) 44-53-42-79, propr. L'enquête de l'APEC met en évidence un certain nombre de mécanismes qui, influençant la structure du marché du travail, se révèlent déterminants et qui modifient la per-

IMMO 106
SS, RIJE DE LA MADELEINE
28230 ÉPERNON
(10) 37-82-72-73
rech, pour se clerible
PARIS ET BANLEIJE
PPTES, TERRAINS, ÉTANGS,
FORETS, ETG.
PAIRMENT COMPTAIT?
Char votre notaire. ception qu'on peut avoir de chacun des pays européens. Ainsi, il apparaît qu'il y a des caractéristiques propres à l'Europe du Nord et d'autres particulières à PROVENCE-LUBERON Belle bêtisse anc. en plerre, agréée public, surf. 853 m², parc 1 268 m². 2 400 000 F. Tél. : (18) 90-77-80-01.

l'Europe du Sud. A grands traits, la première dispose d'un socie indus-triel puissant et regroupé dont l'influence s'est réduite devant l'essor des services. La seconde s'appuie sur une industrie encore dispersée qui exige beaucoup de cadres, au contraire des activités tertiaires, plus traditionnelles.

L'effet des services et des entreprises de petite taille

Mais ce classement souffre de deux exceptions significatives. Outre-Rhin, l'industrie regroupe 51,5 % des effectifs salaries globaux, concentrés à 68 % dans de grandes entreprises (100 salariés et plus). Ce qui fait que, naturelle-ment, les cadres se retrouvent à 42 % dans l'industrie et à 57 % dans les grosses sociétés, la place accordée aux services, quoique en pro-gression, étant relativement faible.

En revanche, la France se singula-rise par le poids important conservé par les petites entreprises de moins de cent salariés, où, estime l'APEC, les besoins d'encadrement sont pro-portionnellement plus marqués. De la sorte, 58 % des cadres français travailleraient dans des sociétés de petite taille et, une fois sur trois, dans les services où le tanz d'encadrement élevé (24 %), largement supérieur à celui des autres pays, s'expliquerait par les nécessités d'un

Europe 1993

Une enquête de l'APEC sur huit pays de la Communauté

Le nombre des embauches de cadres augmente partout

Notion bien française, le « cadre » serait plus répandu en Europe qu'on ne le pemait. C'est du moins ce qui ressort de la première enquête « panel » menée par l'APEC (Association pour l'emploi des cadres) pour connaître les perspectives d'emploi dans lant pays européens (1) pour

Partout, et dans des proportions à peu près équivalentes, des salariés sont effectivement chargés d'escadrer le personnel on exercent un

57,2 millions de personnes travail-

lant dans les entreprises du secteur

privé, non marchand ou agricole, et employant au moins dix salariés, on

compterait en Europe sept millions

cent trente mille personnes qui pour-raient correspondre à ce que les Français appellent des «cadres». L'étude de l'APEC, réalisée par son-

dage (2) dans les huit pays qui, à sux sculs, représentent 93 % de cette

catégorie aux contours un peu flous,

catégorie aux contours un peu flous, permet même d'établir que le taux d'encadrement, de Pordre de 12 % par rapport à l'ensemble du personnel employé, est sensiblement idemique, à quelques variantes près. En effet, et contrairement à des idées reçues, les différences ne seraient.

Bien connue pour son goût de la classification hiérarchique, la

France arrive en tête avec un taux

de 14 %, tandis que la RFA, réputée

pour son resserrement de la grille, se classe bonne dernière avec 10 %.

Mais c'est aussi la Grando-Bretagne,

avec 1 900 000 cadres, qui en

pas si fortes entre les pays.

rôle d'expertise. Mais il existe aussi des différences sensibles qui en disent long sur les structures nationales de suarché de travail ou sur les atouts et handicans de chacun des pays, au moment d'aborder le marché unique. Ce qui va également de pair avec la constatation, comm d'une croissusce des effectifs de cadres, renduc nécessaire par la bonne orientation de la conjoncture générale (le Monde du 7 juillet).

Par rapport à une population de tente ainsi de compenser ses fai-7,2 millions de personnes travail-blesses en production de biens maté-Au passage, on peut observer à plusieurs indices que l'Espagne sem-ble être le pays qui fournit le plus d'efforts pour rejoindre un « modèle » européen. Quels que soient le secteur d'activité et la taille de l'entreprise, les employeurs espa-

gnols sont par exemple les plus nom-

breux à envoyer des cadres dans un ou plusieurs autres pays de la Com-munauté pour s'y implanter.

Les promotions internes en RFA

Toutes ces indications sont confirmées par les mouvements qui se sont produits au cours de l'année 1988 pour le recrutement des cadres. Pour 461 000 embauches opérées en Europe, la Grande-Bretagne en réalise 165 000, comme si la surchauffe se rapprochait, après une longue période de récession. Dans les huit pays, ce sont les services qui attirent le plus, avec 166 con plus, avec 159 000 embauches la Grande-Bretagne en effectuant 68 000, – contre 137 000 pour l'industrie, toujours préférée par les Allemands. Au total, également, les emplois de cadres sont d'abord offerts par les petites entreprises, qui en ont créé 252 000.

Là encore, la RFA se distingue puisqu'elle a pratiqué davantage de promotions internes de non-cadres (66 000) que de recrutements directs (60 000) pour occuper ses postes de cadres. A la différence de tous les antres pays, il faut y voir la conséquence de son système de for-mation, les entreprises ayant de longue date opté pour la sélection sa sein de leur personnel en finançant leurs propres stages. A titre de com-paraison, la Grande-Bretagne et la France privilégient, à 73 %, le recrutement extérieur... De même, on constate une spécialisation des pays et leurs caractéristiques. Plus de quatre recrutements sur dix, en France, se font pour les fonctions commerciales, la technique et la production. Deux sur trois, en Grande-Bretagne, vont à la technique-production ou à la recherche-développement. Dans un cas sur cinq, la RFA mise sur la technique-production et, en Italic, près du tiers des embauches se partagent entre la technique-production et la recherche-développement.

Qualifiée d'exceptionnelle on d'exphorique, l'année 1988 conduit généralement les employeurs à être plus prudents dans leurs estimations pour 1989. D'où un certain tassement dans leurs prévisions d'embauches qui, là encore, reflètent l'influence de comportements nationaux, malgré une tendance globale-

> Le choix britannique

s'expliquerait par les nécessités d'un certain type de développement.

Alors que l'Allemagne mise sur l'industrie et se montre prudente dans ses évolutions, la France joue au contraire la carte d'un tertiaire sans doute sophistiqué quand il s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres et non-cadres, c'est la France (2) Le panel Europe de l'APC comprend 2516 entreprises stracturées par branche d'activité et par des réductions d'effectifs et 23 % à inaginer une croissance. Sans aucun d'un extraction de la carte d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres, et cartes d'un tertiaire des réductions d'effectifs et 23 % à indication d'entre des salariés, l'agit de la carte d'un tertiaire s'agit d'y employer des cadres et non-cadres, c'est la France (2) Le panel Europe de l'APC comprend 2516 entreprises d'activité et par unite d'un tertiaire des réductions d'effectifs et 23 % à indication d'entre de la carte d'un tertiaire des réductions d'effectifs et 23 % à indication d'entre de la carte d'un tertiaire d'un tertiaire de la carte d'un tertiaire d'un tertiaire de

démographie, l'Allemagne sait no pas pouvoir créer tout l'emplei que nécessiterait la reprise et choisit, manifestement, une gestion adaptée. Ses employeurs prévoient des pertes d'emplois pour 8 % d'entre eux et des augmentations pour 22 %. Au regard de cette modestie, si l'on tient compte des performances éco-nomiques de la RFA, il apparaît clairement que la Grando-Brotagne connaît pour sa part une phase d'emballement. On y prévoit en effet une hausse des effectifs à

43 %, contre un recul à 5 %. Mais la situation britannique est à ce point paradoxale que, pour les senis cadres cotte fois, la progression des embanches devraît se faire sur un sythme plus faible que pour les salariés et qui correspondrait au salariés et qui correspondrait au refroidissement le plus net » de tons les pays européens. Difficile à saisir, le phénomène s'expliquerait par les ressorts de la reprise, à l'œuvre en Grande-Bretagne. La crossance obligerait à faire appel à des salariés pins qu'à des cadres, notamment dans l'industrie, les transports et les services. « A l'alternative bien connue d'une relance, soit par la haute technologie, soit par les emplois de basse qualifica-tion, il semble bien que la Grande-Bretagne ais, à la différence de presque tous ses partenaires, choisi la deuxième vole », écrit l'APEC dans son commentaire. Ce qui conduit M. Jean Prevel, directeur des études, à craindre, à terme, le contrecoup d'une évidente vulnéra-

L'Espagne dynamique de 1989

Toujours pour les cadres, les perspectives de 1989 sont moins contrastées pour les antres pays européens, cependant moins confiants que par cependant moins confiants que par le passé. La France prévoit le plus de suppressions de postes (5 %), straigre un solde positif, et la RFA, démographie oblige toujours, le fixe l'objectif le plus faible pour les embanches (20 %). Par contre, il se confirme que l'Espagne met les bou-chées doubles. 34 % des employeurs misent sur une croissance des effectifs cadres contre 1 % sur une réduc-

Chaque pays tente de compe ses handicaps supposés. La France yeut se renforcer en cadres de l'industrie. L'Italie et la Grande-Bretagne entendent améliorer la situation du bâtiment et des travaux publics, la RFA joue la carto des scryices. Et l'Espagne explose dans tous les domaines pour « jouer la carte de l'Europe ». Les perspec-tives des entreprises italiennes sont radicalement tourafes sers la caria radicalement tournées vers la croissance des effectifs occupés mais, un peu comme la Grande-Bretagne, ceux-ci seront reconstitués ou accrus « par le bas et non par le haut »,

Des « Entretiens Condorcet » à « l'Europe des compétences »

Une semaine de colloques sur la formation professionnelle

secrétaire d'Etat chargé de ce dossier, svait laucé l'idée de rencontres ansuelles sur le modèle des Entre-tiens de Bichat, pour la médecine.

Intitulées les « Entretiens Condorcet », ces journées devaient permettre de populariser un thème qui, pour être présent dans la vie quotidienne, ne fait que rarement le mem de l'acmalité. Il fallait leur domer une certaine solennité, que devrait favoriser la présence du pre-mier ministre, M. Michel Rocard, à défaut de la venue du président de la République, qui avait patronné, en

Cette fois, la manifestation nationale aura été précédée de la tenue des vingt-six assises régionales, en mai et juin, qui auront permis de recenser les sujets de préceupation et les expériences les plus significatives. Le tout devrait être repris, les 12 et 13 sentembre à Pareir à la le compétences qui passe 12 et 13 septembre, à Paris, à la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, où une vingtzine d'ateliers sont prévus pour accompagner

A peine cet important colloque sera-t-il achevé que, les 14 et 15 septembre, an même endroit, se tiendront les journées consacrées à « l'Europe des compétences », sous l'égide de la Commission des Com-1983, me opération du même type, lancée à l'époque par M. Marcel Rigout, ministre communiste de la formation professionnelle.

l'égide de la Commission des Communautés européennes. Des experts, des responsables et des formateurs de différents pays se retrouveront, de différents pays se retrouveront, de la Communauté.

sions : l'apparition d'un marché européen des compétences qui passe par la reconnaissance des qualifica-tions et la mobilité des travailleurs ; la valorisation des ressources humaines, dans les entreprises de l'Europe : la formation et le trans-

fert des compétences. Les participants feront en outre le lien entre les exigences nationales en matière de formation et les programmes transnationaux tels que COMETT, EUROTECNET, ERASMUS ou, plus récemment, LINGUA, qui a été: couçu pour répondre aux besoins linguistiques

PAN SE

13.

50 × 40

100

8.27.20

A.R. 2 . 2

177 - 418 - 7

10 mm

employees

2.13 A 4" 2" " " · With the state of 723.0 2 ... 2475 12 4.238

par les amditte

- V 244 P. O. . grant & later at and come a sile of the sile. Francis de la l T3 .:

The second secon

12 35 to 17 11 44120 Same and the Char . 140 mg 1 mg 1 mg - : 22 20 30 55. - W. · · · · Service to the service of Silver 1 **₹**22 (2) 34.5 mg. m But & charge Sec. of Land 4.5 Section 1

Ex . Comment 100 Sales of Land of the State of t

Comment of A 5 20 . 50 . 50 . 50 . 50 . Brake Sail The state of the state of

All at William 21 7 7 1 2 E Section 20 miles

The second secon Section 1

M Le financier anglofrançais Jimmy Gold-

smith, a lancé, mardi

11 juillet à Londres,

une OPA record de

135 milliards de francs

sur le conglomérat bri-

tannique BAT (lire ci-

■ Grâce à une crois-

sance forte et aux

créations d'emplois.

les comptes du régime

général de la Sécurité

sociale seront prati-

quement équilibrés en 1989 (lire page 24).

Certains action-

naires minoritaires

s'estimant lésés sur les

conditions du RES, la

COB anquête sur le

marché des actions de

Darty, le numéro un

français de la distribu-

tion dans l'électro-

menager (lire ci-

Le Mexique doit

faire face à une lourde

dette interne (lire

dessous).

page 25).

76.00 10 - per 11 - 12 h

1 "w : (100

: Transfer Ermann

- 12 - 25 - 26

contre).

A partial of the partial transfer

Economie

Pour un montant de 135 milliards de francs

L'OPA record de M. Goldsmith est rejetée par les dirigeants de BAT

Sir James Goldsmith a pré-senté, en compagnie de ses deux associés, MM. Jacob Rothschild associéa, MM. Jacob Rothschild et Kerry Packer, à la presse, mardi 11 juillet à Londres, l'offre publique d'achat qu'il iance pour 13 milliards de fivres sterling (135 milliards de francs) sur le conglomérat britannique BAT. Les dirigeants du groupe ont refusé POPA.

ont refusé l'OPA. En lancant son OPA, la deuxième can inspant son OPA, la deuxième dans l'histoire par son montant, sur le géant britannique BAT. Sir James Goldsmith à tout à la fois, effectné une reatrée fracassante, fait bondir les cours à la Bourse de Londres et enthousiasmé la City, que ce coup d'Etat read, toutefois, un peu scepti-

que, car cette offre sera financée à BAT, ex-British American BAT, ex-British American Tobacco, représente, en effet, la cin-quième capitalisation boursière de Grando-Bretagne, avec 7 milliards de livres (84 milliards de francs). Troisième groupe britannique, avec ses 300 000 salariés, ses 185 mil-liards de francs de chiffre d'affaires, PAT est un conclumérat très diversiliards de francs de chiffre d'affaires, BAT est un conglomérat très diversifié, dont le cœur est la fabrication de cigarettes. Le groupe est le numéro un mondial du tabac avec ses 300 marques, dont Benson and Hedges et Kool (au menthol). Lucky Strike, John Players et Kent, et le numéro trois aux Etats-Unis, derrière Philip Morris et Reynolds, avec des positions tout à fait dominantes au Brésil et au Canada.

Confronté, comme tous ses concurrents, à un déclin relatif de la consummation de cigarettes — secteur très incratif néanmoins, au point de lui procurer encore presque la moitié de ses 17 milliards de francs de bénéfices annuels, — BAT, depuis dix ans, a cherché à se diversifier dans la distribution (Sachs et Gimbels aux Etats-Unis), dans le papier (50 % du marché américain de l'autocopiant) et, depuis quatre ans, dans les services financiera avec l'acquisition, en 1985, pour 1 milliard de livres (10,4 milliards de francs), de la compagnie d'assurances britannique Eagle Star — convoitée par le géant allemand Allianz, en 1986, — de Canada Trusco Mortgage (crédit immobilier) pour 900 millions de livres

(9,3 milliards de francs) et d'une autre compagnie d'assurances bri-tannique, Allied Dunbar; enfin, et surtout, en 1987, de la compagnie d'assurances automobiles, Farmers Group, de Los Angeles, pour 5,3 milliards de dollars (34 milliards de francs), la plus grosse acquisition étrangère faite par un groupe angleis

angiais.

Ce sont toutes ces diversifications que Jimmy Goldsmith, assisté de son vieux partenaire Jacob Rothschild et de l'homme d'affaires australien Kerry Packer (presse et média), ne se cache pas de vouloir démanteler, en recentrant BAT sur son « noyau dur » (core) le tabac.

Une « vente par appartements >

Au cours d'une conférence de presse très médiatique, où tout le monde se pressait, il s'est défendu de ne faire qu'une opération pure-ment financière de « vente par ment imanciere de « vente par appartements » (asset stripping). Pour lui, la stratégie de diversifica-tion de BAT, depuis dix ans, a été un échec, avec 7 milliards de livres de dépenses, soit l'équivalent, seule-ment, de sa capitalisation boursière, pour des acquisitions diverses dont il conteste le bien-fondé.

Sir James met en cause la rentabi-lité réelle des activités dans les services financiers et rappelle le désas-tre qu'ont été l'achat puis la revente à perte de la chaîne américaine de magasins populaires Gimbels. Pour M. Goldsmith, le concept de conglo-mérat diversifié, dont la mode est venne des Etats-Unis, est erroné. « Presque sans exception, assuro-t-il, les parties constituantes des conglomérats ont été, prises indivi-duellement, moins performantes que les sociétés consacrées à une activité unique. » Il veut donc « libérer » les entreprises du groupe BAT, handicapées par la « burec cratte », pour leur permettre de devenir plus profitables. La pre-mière des filiales à sortir du groupe serait la compagnie d'assurances américaine Farmers Group, acquise au terme d'une bataille juridique de sept mois, et dont la revente évite-

rait toute complication avec la jus-tice américaine. Très naturellement, le bouillant Patrick Sheehy, président de BAT, a immédiatement rejeté l'OPA, lui attribuant « une valeur douteuse », et estimant que « les performances actuelles et le potentiel à long terme de BAT ont été grossièrement sousestimés ». Il a qualifié cette OPA de « tentative d'ingénieris financière destructive » qui bénéficierait seulement « à une troupe de financiers

au détriment des actionnaires ». Entre le trio qui lance l'attaque et BAT conseillé par Lazard Brothers, la lutte va être chaude, mais quel que soit le sort qui sera réservé à cette OPA, une chose est sure : désormais, en Europe et aux Etats-Unis, la taille d'un groupe ne le met plus à l'abri d'une offensive, surtout avec les moyens financiers énormes qu'un attaquant peut lever auprès des banques tontes prêtes à financer

FRANÇOIS RENARD.

Des offres publiques d'achat de plus en plus gigantesques

La multiplication des OPA (offres publiques d'achat) dans le monde est l'une des consé-quences de l'effondrement des cours boursiers, lors du krach d'octobre 1987. Dans les mois qui ont suivi, les raids (amicaux ou non) se sont multipliés à New-York, à Londres et à Paris, avec deux dominantes : la démesure et le caractère purement finan-cier des opérations.

Forts de trésors de guerre richement datés, de nombreux groupes n'hésitent pas à racheter leurs concurrents, quitte à livrar de rudes batailles boursières et à de ces importantes opérations de restructuration industrielle, un pas a été franchi dans le gigan-tisme par les prédateurs aux motivations purement financières. La surprise est venue des Etats-Unis en octobre demier avec le lancament par la firme d'Investissement KKR (Kohlberg Kravis Roberts) d'une OPA sur RJR Nabisco pour un montant de 25 milliards de dollars (157 mildans l'histoire boursière mon-diale. Les acquéreurs n'hésitaient pes alors à affirmer qu'ils ven-draient certaines activités, ce qui leur permettreit ainsi de « se payer sur la bête ». La même stratégie financière motive l'opération menée par Sir James Goldsmith, Jacob Rothschild et Kerry Packer sur BAT Industrie. Le coût de ce rachat estimé à 13 millards de livres (135 milliards de francs) les propulse à la deuxième place des acquisitions

Un record pour la place londonienne

Cette OPA efface définitivement le dernier record affiché en nienne, voici à peine une semaine. Le 4 juillet, le groupe minier britannique Consolidated Goldfields (Consgold) acceptain la proposition de rachat faite par le conglomérat Hanson, Cetta opération aux motivations indus-trielles et financières s'élève à 3,5 milliards de livres (36 milliards de francs). Elle est aujourd'hui quatre fois plus

petite que celle lancée sur BAT. En 1988, à la City, les niveaux atteints à la suite de deux batailles boursières qui avaient permis à Nestié de prendre le contrôle du chocolatier Rowntre pour 2,1 milliards de livres d'acquérir la compagnie pétro-lière Britoil pour 2,55 milliards de livres (28 milliards de francs).

Paris reste encore largement épargné par ces méga-OPA. La plus importante bataille en Bourse oui ait au lieu en France fut la prise de contrôle de Télémécanique par Schneider, l'an demier, pour une mise de l'attaquant de... 7 milliards de france ! DOMENIQUE GALLOIS.

Une rentrée fracassante

On savalt bien que Jimmy

Galdsmith, ce camessier de channe », ne dormait que d'un ceil charme », ne dormait que d'un ceil après se fausse sortie en juillet 1987. A l'époque, il avait vendu pour 1,5 milliard de francs à la Compagnie générale d'électricité la contrôle de la Générale occidentale, avec ses filiales dans la distribution aux Etats-Unis (Grand Union), les forêts, également aux Etats-Unis, le pétrole et les médias (l'hebdomadaire l'Express). Sans doute, assis sur son très solide portsfeuille de participations dans le monde entier, il ticipations dans le monde entier, il pouvait — pensait-on — se per-mettre de prendre on peu de

Mais voilà, tout prêt à frapper de la patte, comme ces léopards qui vont s'aplatir dans les fourrés, Jimmy, pardon, Sir James, depuis, qu'il a été anobil par la reine, alguisait ses griffes. En mars der-nier, il avait, discrètement, refait surface, à Londres, en rachetant pour 30,8 millions de livres ster-ling (320 millions de francs) 37,4% du capital d'une société britannique de crédit-bail, Anglo Leasing, cédés par Jacob Roths-child, un vieux partenaire qui l'avait assisté, en 1986, dans sa

tentative infructueuse pour pran-dre le contrôle de Goodyear, géant américain du pneumatique. A cetta nouvelle, tout le monde, dans la City, commença à guetter un nouveau coup d'éclat de un nouveau coup d'éclat de «Jimmy». Ces derniers temps, on lui prêtait l'intention de prendre le contrôle du groupe alimentaire britannique Rank Hovis McDougall, dont il avait recheté 30%, et mu'il aurait ou septide con sonate. qu'il aurait pu vendre par apparte-ments. Mais Sir James visait infi-niment plus haut, et, avec son

trateurs on non ue Darry, someone actionnaires de Darty à titre personnel et auraient été entendnes à ce titre par la COB.

MM. Bernard Thiollon, directeur général du Crédit lyonnais, Didier de la Crédit lyonnais.

Pfeiffer, directeur général de l'UAP, Georges Chodron de Cour-cel, PDG de la Banexi (banque d'affaires de la BNP) ainsi mis en

cause démentent formellement avoir

opérations de Bourse. M. Jacques Lecigne, directeur des opérations financières de la Compagnie bancaire, s'est, lui, borné à nous faire savoir qu'il se refusait à toute « déclaration tant que l'enquête de la COB durerait ». Il a reconnu posséder « des titres Darry pour pour

sédet « des titres Darty, mais pour un montant totalement symbolique par rapport au capital de Darty». Quant à M. Bernard Thiollon, s'il

reconnaît lui aussi posséder des titres de la Financière Darty, c'est

pour des montants « tout à fait négligeables ». MM. Thiollon et Lecigne précisent également que, étant administrateurs, il est « nor-

YVES MAMOU.

mal d'être actionnaires ».

La COB enquête sur le numéro un de la distribution dans l'électroménager

Des actionnaires minoritaires de Darty s'estiment lésés par les conditions de la reprise par les salariés

M. Jean Farge, président de la Commission des opérations de Bourse (COB), avait nié qu'une enquête sur « le marché des actions Darty » (le numéro un français de la distribution discretions distributions discretions de la distribution discretions de la discretion de la distribution de la discretion de la discre (le numero un trançam de la cistra-bution electrodomestique) fût en cours. Il observe aujourd'hul un silence embarrassé, car un sait que les services d'inspection de la COB du jûge Jean-Pierre Michau empaê-tent bien, après que diverses plaintes out été déposées : une de Darty pour manipulation de cours au momest de le PES (recien d'entreprise say de la RES (reprise d'entreprise par les salariés) de juin 1988, d'autres en provenance d'actionnaires mino-titaires (GAN, Société générale, Préservatrice foncière) qui estiment avoir été lésés par cette RES.

Sur cette toile de fond juridique, le conflit entre les nouveaux patrons de Darty et les actionnaires minoritaires tourne à l'aigre. Les accusa-tions pleuvent — abus de biens sociaux, fraude fiscale, etc. — et des insimiations sont làchées. Pour comprendre le conflit qui oppose Darty aux actionnaires minoritaires, il faut remonter au printemps 1988. A cette époque, M. Bernard Darty, soucieux d'assurer la pérennité de soucieux d'assurer la pérennité de l'entreprise de distribution qu'il a créée, décide d'en céder le contrôle à la petite équipe de managers qu'il a sondés autour de lui. Ayant déjà passé ses ponvoirs de direction en 1986 à M. Philippe Frances, direc-teur général, aujourd'hui président du directoire, il souhaite consolider ce pouvoir «managerial» par une redistribution du capital. Les lois sur les RES votées en 1984 ayant été complétées en 1987, M. Bernard une société spécialisée dans les RES

« On cherche à nous déstabili-

ser. » Chez Darty, on redoute les

effets que pourraient avoir sur le personnel les informations met-tant en doute la validité du RES

(rachat de l'entreprise par ses salariés) réalisé l'été dernier. « Il

nous a fallu réagir vits. Montrer à

nos salariés qu'il n'y a pas de

zone d'ombre, qu'ils sont propriétaires de leurs actions et des

droits de vote qui y sont ratta-

chés », explique-t-on à la direc-

L'enjou est de taille : en ache-

tant des actions de la Financière

Darty, la holding qui coiffe les

Etablissaments Darty, le person-

nel du premier distributeur

d'électroménager de l'Hexagona a réalisé la plus grosse opération

de RES jamais entreprise en

France. Une opération dont Darty

se sert quotidiennement pour

impliquer et mobiliser deventage

ses troupes, qui a été vécue avec

un certain enthousiasme (90 % des 6.000 salariés y ont parti-

cipé):et qui se doit évidemment

et au bureau d'avocats Francis Lefebvre d'étudier les modelités juridiques de l'opération. Quant au Crédit lyonnais, il accepte d'essurer le montage financier. (6,3 milliards

Une OPA imparable

Comme le capital de Darty est relativement dispersé, un dispositif imparable est monté : une nouvelle est créée. Elle a pour fonction de lancer une OPA sur la totalité du capital de Darty et Fils dans le but d'apporter aux salariés 51 % des parts. An premier jour de l'OPA, la famille Darty (25 % du capital) et des investisseurs institutionnels préalablement contactés (26 %) apportent à la nouvelle holding une majorité, laquelle rend impossible une contre-OPA. C'est cette préparation minutieuse qui a assuré le succès rapide de la RES. De plus, l'annonce faite par Darty qu'aucun bénéfice ne sera distribué pendant de nombreuses années pour cause d'amortissements d'emprunts investisseurs à se défaire de leurs

Parallèlement à ces achats, une angmentation de capital réservée à certains institutionnels et à la certains institutionnels et à la famille Darty permet à chacun d'eux de récupérer une portion de capital équivalente à celle qu'ils détenaient à l'origine. Autrement dit, après avoir cédé 25 % du capital de Darty et Fils pour 1,8 milliard de francs, la famille Darty rachète. pour 200 millions environ, 25 % du

De l'aveu des membres du directoire, les demandes d'infor-mation que formulent actuelle-

ment certains salariés trackisent une réelle inquiétude. « Les gens ont été plutôt fiers de la RES. On

e beaucoup parlé de la société. Ils s'y identifient davantage », confirme un cadre. « Il est normal

qu'ils se sentent concernés par cette affaire. » Pour le moment

l'agitation autour du RES, loin

d'enfoncer un coin entre les sala-

riés et les dirigeents, semble avoir su pour effet de ressouder

les rangs. Certaines atteques

des frères Darty et du président

Francès; suraient même provo-qué l'apparition de pétitions dans des magazins Darty, les salariés

réclamant une action du goupe

devent les tribunaux. Toutefois,

les dirigeents de Darty restent

vigilants : l'affort de communica-tion interne va être encore accru

et les consignes de silence vis-à-

vis de la presse maintenues pour les responsables de megasins et

mettant en cause la personnell

« On cherche à nous déstabiliser »

capital de la nouvelle holding. Idem pour certains institutionnels : coux qui ont le mieux coopéré à la RES retrouvent ensemble une portion de titres équivalent à 22 % du capital.

titres équivalent à 22 % du capital.

Bien entendu, les droits de vote

— c'est-à-dite le pouvoir — ne suivent pas le même mouvement. Alors
que la famille Darty et les institutionnels possèdent aujourd'hai plus
de 48 % du capital, ils ne disposant
que de 38,25 % des droits de vote
contre 41 % pour les cadres et
20,5 % pour les salariés, « On critique les Darty parce qu'ils sont que les Daty parce qu'ils sont revenus dans le capital, mais ils auraient pu gagner bien plus en ven-dant à un ésranger », explique M. Bernard Thiollon, directeur général du Crédit lyonnais.

des exclas

Reste la fureur des exclus. La Société générale, le GAN et la Préservatrice foncière n'ont pas été invités à suivre l'augmentation de capital. La Société générale, qui a apporté trois cent mille titres de sa SICAV Intersélection à la RES, décide alors d'en conserver une portion. Il en va de même pour le GAN, qui a même racheté quelques titres sunfémentaires sur le marché. suplémentaires sur le marché. Aujourd'hui, le calcul de ces contes-tataires est simple : il faut profiter

Car là est le point faible du mon-Car là est le point faible du mon-tage: la nouvelle holding (la Société financière Darty), ayant récupéré 95 % des titres, doit obligatoirement fusionner avec l'ancienne holding, Darty et Fils, pour bénéficier des déductions fiscales inhérentes à la RES. Mais parce qu'elle n'a que 95,2 %, elle risque de devoir faire une place plus importante que prévis une place plus importante que préva aux titres actuellement détenus par les minoritaires. Car, pour cause d'endettement massif du à la RES, les titres de la Financière Darty out ano valeur largement inférieure aux titres Darty et Fils non récupérés au cours de l'OPA.

Les experts du GAN et de la Société générale out ainsi calculé que, en cas de fusion immédiate, 1 % du capital de Darty et Fils constituait un levier suffisant pour pouvoir prétendre à 4 % ou 5 % du capital de la société fusionnée. Les 4 % d'actions Party et Fils déta-4,8 % d'actions Darty et Fils déte-mes par les minoritaires pourraient donc hien relain de l'actions pourraient donc bien valoir 20 % environ du capital total de la Financière Darty après fusion. Rien d'étonnant donc si celle-ci est reportée sine die. « Nous pouvous tentr sans fusionner pendant cinq ans », affirme M. Philippe Frances

Mais du côté des minoritaires, les tensions s'exacerbent. La Société générale et le GAN, mécontents d'avoir été évincés de tout arrangement (ils n'ont pu obtenir leur place dans la Financière Darty à l'ustar de la BNP ou de la Compagnie ban-caire), campent sur une position potentiellement forte d'actionnaires minoritaires. Une guerre psychologi-que a même été déclenchée : des rumeurs apparaissent ici ou là qui laissent entendre que la Financière Darty aurait moins de 95 % du capi-

EN BREF Usinor-Sacilor en Italie. - La groupe public sidérurgique français Usinor-Secilor a acquis 51 % du capital d'Alessio Tubi, producteur italien de petits tubes soudés. Implanté à Turin, Alessio Tubi s réa-lisé l'an dernier un chiffre d'affaires de 180 millards de lires, solt 840 millions de francs pour une pro-

Le groupe se place au quatrième rang des producteurs italiens avec une part de marché de l'ordre de 7 %. En novembre demier, Sollac, filiale dans les produits plats (tôles) d'Usinor-Sacilor, aveit pris une participation de 24 % dans le capital de Lutrix, holding appartenant au groupe privé italien Lucchini et contrôlant la Magona d'Italia, important produo-

· LVMH : appel des petits actionnaires. - Des petits actionnaires du groupe LVMH (Moët-Hennessy-Louis Vuitton), qui avaient été déboutés par le tribunal de commerce de Paris de leur demande de nullité des bons associés à l'émission d'obligation à bons de souscription d'actions (OBSA), ont fait appel de cette décision. L'affaire devrait être plaidée début octobre. Le 3 juillet, le président du tribunal de commerce avait estimé que les petits porteurs « étaient mai fondés dans toutes leurs demandes » après avoir constaté la « régularité » de l'émission en mars 1987 de ces OBSA per Moët-Hennessy, représentant environ 13 % de LVMH (le Monde du

 Le projet de plan d'épargne populaire sere examiné au conseil des ministres du 19 juillet. - Le projet de plan d'épargne populaire. qui remplacera le PER (plan d'épargne-retraite), sera présenté par M. Pierre Bérégovoy au conseil des ministres du 19 juillet. Dans ses grandes lignes, ce nouveau produit d'épargne s'apparentera au plan d'épargne-logement : sommes bloquées sur une période longue (au moins dix ans), intérêts garantis et défiscalisés, versement probable d'une prime Ve Monde des 21 juin et 12 juillet). Les détenteurs d'un PER pourront soit éteindre celui-ci, soit se la faire rembourser, soit le convertir en plan d'épargne populaire.

du fichier des chèques volés coû-ters en moyenne 1 F. — La Banque de France prévoit pour la fin 1990 la mise en service d'un fichier des chèques perdus ou volés qui permettra sux commerçants de vérifier si les déclaration de perte ou de voi (le Monde du 17 juin). Pour les commercants, le prix de la consultation du fichier par minitel ne devrait pas dépasser 1 F en moyenne. L'investis-sement total s'élèvera à 90 millions

Les recettes, tirées des consultations, devraient couvrir les dépenses d'investissement et de fonctionne-ment, les prévisions de la Banqua de France misent sur un équilibre financier atteint avec 100 millions de consultations. Le nouveau fichier, enfin, devrait réduire de 60 à 70 % le montant du préjudice (1,5 milliard de france) supporté par les commer-cants du aux chèques perdus ou

ALTERNATIVES **ECONOMIQUES**

EN

OÙ VA L'ÉCONOMIE MONDIALE

Hoques

Economie

SOCIAL

Grâce à l'amélioration de l'emploi

Le régime général de sécurité sociale serait proche de l'équilibre en 1989

Nouvelle bonne nouvelle : grâce aux créations d'emplois, le régime général de sécurité sociale sera presque à l'équilibre cette aumée : le déficit ne dépasserait pas 2,2 milliards de francs, alors qu'on avait prévu 7 milliards de francs. Pent-on rêver et croire qu'il n'y aura plus besoin d'autres prélèvements ?

Bis repetita placent ... - L'histoire semble bégayer pour la Sécurité sociale, mais c'est sans donte de bonheur. Comme en 1987 – et à un moindre degré en 1988, la situation du régime général à la fin de 1989 devrait être bien meilleure que ne l'annonçaient les comptes de janvier de missississes de l'accident des comptes de janvier de mississississes de l'accident de la la la fin de la la fin de la fin d dernier (le Monde du 20 janvier). Selon des calculs encore provisoires, Selon des calculs encore provisoires, que les comptables sont en train d'affiner en vue de la réunion de la commission des comptes du 25 juillet prochain, le déficit du régime général pourrait tourner autour de 2,2 milliards de francs au lieu des 7 milliards prévus en janvier.

Le régime général scrait donc très proche de l'équilibre, la différence représentant moins de la moitié d'une journée moyenne de prestations : « l'épaisseur du trait », comme l'on dit dans les cabinets ministériels. Et elle pourrait encore se rédaire à la fia de l'année.

La raison en est simple : c'est l'embellie économique qui apporte des emplois et donc des recettes sup-plémentaires. Loin de se ralentir, la croissance se confirme, et l'INSEE vient de la chiffrer à 3,5 % sur l'année au lieu des 2,7 % prévus en janvier. La masse salariale continue à croître au rythme de 5,7 % depuis plusieurs mois, alors que l'hypothèse de 5,2 % retenue en janvier parais-sait plutôt « optimiste » au rapporde la sécurité sociale, M. Jean Mar-

Comme le régime général a déjà encaissé 3 milliards de francs de cotisations supplémentaires, on peut s'attendre à un « bonns » de quelque 5 milliards à la fin de l'année. Et comme il faut sans doute, an passage, réévaluer la croissance de 1988 (3.8 % au lieu de 3.5 %, vrai-semblablement), le point de départ pourrait lui-même être supérieur de 2 on 3 milliards de francs aux derniers comptes.

Or, heureusement, les dépenses n'ont pas suivi la même pente. Il n'y a pas de surprises à attendre du côté de la famille et de la vicillesse, dont les évolutions sont désormais bien calculées, et la « dérive » de la branche maladie elle-même - plus capriche maisane eno-meure — pius capir-cieuse — ne s'est pas beaucoup écar-tée des prévisions de jauvier dernier. Jusqu'à présent, la différence ne paraît guère dépasser 1 milliard de francs (sur un total de l'ordre de 380 milliards), une fois rectifié l'effet des retards de paiement entraînés par les grèves de la fin 1988 dans les caisses primaires. On table donc sur un déficit de 2,2 milliards de francs pour la branche en . fin d'année. Sanf accident, le régime général devrait pouvoir conserver le plus clair de ses gains.

quinze aus en arrière

Du coup, les périlleux trous de trésorerie prévus à l'automne devraient se réduire : sauf à la midécembre, où l'on attendait un < creux > profond de 20 milliards de francs, ils devraient rester inférieurs aux avances autorisées de la Caisse

Antre constat réjouissant, parce que porteur d'avenir : c'est une croissance « riche en emplois » que l'on constate en 1989. L'essentiel des gains enregistrés par l'Agence centrale des organismes de sécurité sociale (ACOSS, la trésorerie du régime générai), comme par l'UNE-DIC (l'assurance-chômage), pro-vient de créations d'emplois vient de créations d'emplois.

Celles-ci ne touchent plus seule-ment les très petites entreprises (moins de dix salariés) comme en 1988, mais gagnent les entreprises moyennes (jusqu'à cent salariés). Et l'INSEE le confirme de son côté: créer des emplois. On devrait faire mieux encore qu'en 1988 (265 000 emplois salariés supplé-mentaires, officiellement). Il faudrait alors remonter non plus à dix ans en arrière, mais au moins quinze ans pour trouver des chiffres compa-rables en dépit d'un taux de crois-sance moins élevé du PIB.

D'autre part, le rebond de 1989 devrait se réperenter sur 1990. Même si les prévisions officielles, en France et dans les organismes inter-nationaux comme l'OCDE (le

Monde du l' juillet) restent encore prudentes, le raientissement de la croissance économique, s'il se pro-duit, serait à nouveau retardé d'un an. On peut donc raisonnablement espérer une amélioration des comptes du régime général en 1990, surtout si les caisses d'assurance-maladie parvicament à freiner un peu la « dérive » des dépenses de médecine de ville.

Cela suffit-il pour voir l'avenir de la Sécurité sociale en rose, comme y invitent les économistes, qui parlent de sortie de crise et de régression du

En fait, des ombres subsistent. Sur 1989, d'abord, le régime général continue à faire l'avance de plusieurs centaines de millions de francs chaque mois au budget de l'Etst pour le revenu minimum d'insertion.

D'autre part, on ne sait pas com D'autre part, on ne sait pas com-bien l'Etat versera finalement pour compenser le manque à gagner entraîné par la réduction des taux qu'accompagnait le « déplafonne-ment » des cotisations d'allocations familiales. Le calcul de la dette étant particulièrement épineux (il faut reconstituer le montant qui aurait été versé aux caisses d'alloca-tions familiales), le budget peut être teuté de considérer l'avance de 2.5 milliards de francs inscrite dans la loi de finances comme un solde de

Plus grave est le déséquilibre per-sistant à l'intérieur du régime géné-ral. D'un côté on trouve des bran-ches excédentaires : la famille, qui ne profite pas de ses excédents - le dernier relèvement des allocations dernier relèvement des allocations familiales l'a montré - et, à l'intérieur de l'assurance-maladie, les accidents du travail. De l'autre côté, le déficit de la branche vieilless continue à se creuser, même si c'est à raison de 7 ou 8 milliards de francs par an et non de dix, ce qui dépasse les excédents prévisibles de la famille et des accidents du travail.

Croire, comme certains commen cent à le faire, que l'équilibre du régime général sera durable, c'est ouhier que les comptes de 1989 ont aussi été rétablis grâce à l'augmentation d'un point du taux de la consation d'assurance-vieillesse, soit près de 13 milliards de francs. Une opération que l'on peut difficilement renouveler tous les deux ans...

GUY HERZLICH.

La direction de Renault ne réintégrera les « dix » « ni à la Régie ni dans une filiale »

En faveur des « dix » de Renault-Billancourt, la CGT organise, le 12 juillet à 17 heures à Paris, de la place de la République « au plus près » de l'Elysée, une manifestation qui est le point fort d'une campagne de mobilisation.

Dans un communiqué, diffusé par la CGT, les «dix» de Billancourt reprochent an gouvernement d'avoir tenté une « opération médiatique » avec la nomination d'un « M. Bons avec la nomination d'un «M. Bons Offices», qu'ils n'ont pas encore rencontré. Le journal l'Humanité, pour sa part, fait son troisième titre de une consécutif avec cette affaire, reliée à la défense « révolution-aure » des libertés et publie une longue déclaration de M. Henri Kra-sucki, secrétaire rénéral de le CGT. sucki, secrétaire général de la CGT. Considérant que « la censure (...) frappe généralement la centrale

syndicale », l'écrivain Jean-Edern Hallier, éditeur de l'Idiot internatio-nal. a annoncé qu'il avait confié à la CGT la rédaction des quatre pages centrales de son journal et ainsi donné « la parole aux exclus ».

A mesure que l'attention se porte sur les « dix » de Renault, des syndicalistes font connaître leur désapcalistes font connaître tour désap-probation. M. Guy Drilleaud, secré-taire général de la CFTC, estime « qu'il est difficile de ne pas penser aux 2 500 000 chômeurs qui ne bénéficient pas d'un médiateur pour retrouver du travail ». M. Jean Kas-par, secrétaire général de la CFDT, intestrogé par Libération, rappelle qu'il ne peut le desaiter, a proporte qu'il ne peut « accepter n'importe quelle forme d'action » et que « celle de la CGT en une action de desperados pour une agitation politique au service du PC », portant « atteinte à l'image du syndica-

Pour la première fois, aussi, les cadres de Renault s'expriment dans un communiqué. Is « regrettent de s'être sus » pendant trois ans, et ainsi d'avoir « laissé le champ libre aux mensonges et à la diffamation», qui ont laissé apparaître les dix », en comme des allettes et a « dix » « comme des victimes et non comme des agresseurs ». Quant à la direction de l'entreprise, elle réaf-firme sa position et continue d'explifirme sa position et continue d'expi-quer fermemont que, « en aucun cas. [cilo] n'acceptera une réintégra-tion ni à la Régie, ni dans une fillale ». M. Alain Jappé, secrétaire général du RPR, a jugé de son côté « intolérable la pression politique actuellement exercée sur le prési-dent de la Régie Perguit ». dent de la Régie Renault ».

ENERGIE

Une proposition de la Commission européenne

Vers un marché commun de l'électricité

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

La Commission européenne souhaite accélérer le développement des échanges de gaz naturel et d'électricité dans la Communauté. Pour réduire les coûts pour les consommateurs, elle préconise aussi une concertation accrue des Etats membres en matière d'investissements et plaide enfin pour une plus grande transparence des prix. Elle transmet dans ce sens, mercredi 12 juillet, quatre communications aux gouvernements des Douze, qui les examineront en octobre. L'enjeu est spectaculaire : la libé-

ralisation des échanges d'électricité qui ne représentent anjourd'hui que 4 % de la consommation et une meilleure coordination des investissements devraient se traduire en vingt ans, de 1990 à 2010, par une économie de 70 milliards d'EÇU, soit près de 500 milliards de francs. Com-ment procéder? La Commission. pressée par la France, qui dispose d'importants excédents, a d'abord cra que le meilleur moyen d'aller de l'avant était de faire sauter les verrous qui, anjourd'hui, bloquent les échanges et, en particulier, le syscharbon allemand. Mais ses initia-tives ont suscité de vives réactions en RFA. La Commission ainsi que les Français ont donc changé leur fusil d'épaule pour s'orienter vers les solutions moins conflictuelles

Récemment M. Mitterrand et le chancelier Kohl ont ainsi décidé la création d'un groupe de travail ministériel dont la mission est de réfléchir à la complémentarité des pays. L'accord franco-allemend sur politiques énergétiques des deux le retraitement des combustibles nuclésires a été le premier résultat concret de cette coopération (le Monde du 14 avril). Les nouvelles propositions de la Commission s'inscrivent dans cette politique de concertation programmée. Elles distinguent les problèmes de transit de ceux liés à l'accès des tiers, en l'occurrence les industriels, aux réseaux de transport d'électricité.

Le projet de directive sur le transit vise à mieux organiser les échanges de courant entre les com-pagnies d'électricité. C'est toujours une histoire à trois : deux compagnies sont d'accord pour s'échanger du courant, mais une troisième, propriétaire de réseaux, qui se touve au milieu, y fait obstacle. Un exemple : l'Espagne qui, depuis des années, fait obstruction à la vente de courant français au Portugal.

> Mettre en concertence

Pour régler ce type de difficultés; la Commission propose que ses ser-vices soient informés des intentions des compagnies et, en cas de conflit. persistant, suscitent up arbitrage celui-ci échouerait, une phase juridictionnelle interviendrait au bout de douze mois. Pour faire baisser sensiblement le

prix du courant, il conviendrait, en triels qui pourraient alors mettre en concurrence différents producteurs d'électricité. Ce système, dit de common carrier, est en voie d'introduction dans les nouvelles réglementations britannique et néerlandaise. Mais il suscite des divergences profondes entre producteurs de courant. dont certains le considérent comme une aberration, nuisible à la bonne qualité du service, et les utilisateurs. La Commission veut se donner un délai de réflexion d'un an. Dans l'intervalle, elle organisera un débat contradictoire entre les intéressés et l'un avec les administrations nationales, l'autre avec les professionnels (électriciens, industriels, représentants des organisations de consom-

L'électricité au meilleur compte implique enfin l'optimisation des investissements. La surcapacité actuelle ne durera pas. D'ici cinq ou six ans, il faudra à nouveau construire de nouvelles centrales, et la Commission insiste pour que les décisions d'investissement ne soient plus prises alors dans le soul cadre secional, mais en fonction de la logique du marché unique. Les Brats membres ont déjà l'obligation d'informer la Commission de leurs grands projets énergétiques, Bruxelles propose que les dossiers sinsi transmis soient communiqués anix Etats membres intéressés, qui projets alternatifs. La Commission donnerait son avia, mais, celui-ci ne serait pas rendu public.

S'agissant des efforts à entreprendre pour réduire le prix du gaz natuoutre, que l'usage des réseaux soit-ouvert aux grands utilisateurs indus-ou privés, la Commission propose la ou privés, la Commission propose la même démarche que pour l'électri-

PHILIPPE LEMAITRE.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PREMIER FONDS INDICIEL DU CREDIT LYONNAIS LION INDICE

Le CREDIT LYONNAIS ouvre au public un nouveau Fonds Commun de Placement : LION INDICE.

Ce Fonds a pour objectif de refléter fidèlement la performance de l'indice des actions françaises CAC 40. D'un montant initial de F 100 000, la valeur liquidative de la part sera calculée hebdomadairement

Destiné plus particulièrement à la clientèle institutionnelle, résidente ou non, mais ouvert aux particuliers, LION INDICE permettra aux investisseurs qui le souhaitent de prendre position sur l'ensemble du marché de Paris, sans procéder à une sélection de valeurs spécifiques.

LION INDICE constitue le premier produit d'une nouvelle gamme d'instruments qui sera progressivement offerte à la dientèle pour lui permettre de bénéficier de l'évolution des techniques nouvelles d'investissement sur les marchés financiers.

Souscription à partir du 21 juillet 1989

Renseignez-vous dans toutes nos agences ou sur minitel 3614 code CL... REJOIGNEZ CEUX QUI NOUS FONT CONFLANCE DEPUIS LONGTEMPS.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RICHEMONT

COMPAGNIE FINANCIÈRE RICHEMONT AG RICHEMONT SA

Le conseil d'administration de la Compagnie Financière Richemont AG, Zoug, a le plaisir d'annoncer les résultats du Groupe pour l'exercice cloruré au 31 mars 1989.

Chiffres importants

	1989			1988		
			pre	o forma		
Fonds propres	2	828.5 m	æ	730.0 m		
Bénéfice avant impôts	£	161.3 m	£	118.1 m		
Bénéfice net avant profit exceptionel	٤	106.5 m	£	77.0 m		
Bénéfice net après profit exceptionel	2.	109.8 m	ድ	77.0 m		
Actifs nets par unité	2	1 442.80	£	1 271.30		
Profit par unité avant profit exceptionel	a	185.40	2	134.10		

Le conseil considère ce résultat comme très satisfaisant et a, dès lors, proposé une répartition du bénéfice comprenant un dividende de \$33.75 par unité, soit 12.5 % de plus que le montant envisagé lors de l'introduction en bourse de Richemont. Ce dividende, qui englobe le dividende préférentiel, sera payé aux porteurs d'unités par

En septembre 1988, Richemont, précédemment une société privée établie à Luxembourg, est devenue une société de droit suisse et a ouvert son capital au public. Les unités Richemont comprennent une action de la Compagnie Financière Richemont AG, Zoug, jumelée à un certificat de participation émis par Richemont SA, Luxembourg, et sont cotées aux bourses de Zurich, Genève et Bâle. Richemont se classe désormais, par sa capitalisation boursière, au quartorzième rang des sociétés suisses cotées en bourse.

Les principaux domaines d'activité de Richemont sont l'industrie des produits de luxe, au travers de ses participations dans Cartier, Piaget, Baume & Mercier et Dunhill Holdings, et l'industrie du tabac au travers de sa participation dans Rothmans International. Les activités de Richemont s'étendent également aux domaines des services financiers, des ressources naturelles et des biens de consommation.

L'assemblée générale annuelle de la Compagnie Financière Richemont AG se tiendra à Zoug. Suisse, le 16 août 1989. Des exemplaires du rapport annuel peuvent être obtenus auprès du secrétariat aux adresses suivantes:

Compagnie Financière Richemont AG Weinbergstrasse 5 6300 Zoug, Suisse

Tel.: (042) 21 03 64

Téléfax: (042) 21 71 02

Richemont SA 24-26 Avenue de la Liberté 1930 Luxembourg Grand-Duché de Luxembourg

Richemont International Limited 17 Hill Street London W1X 7FB. Grande-Bretagne

Tél: 40 24 72 Téléfax: 40 24 73

Tel.: (01) 499 2539 Telefax: (01) 491 0524

Priorit**&**

#: NT+ -

4,500 21

7.5

Jack States

2 Traps

1 project 1

10 z 🙀

Oh with retrain



Économie

Bross Landing

e l'électriché

Une dette interne beaucoup plus lourde que la dette externe

Le talon d'Achille du Mexique

(Suite de la première page.)

and the second s

Il fant croire que cette mesure est faible et que la plus grande partie de ces derniers ont été dépensés pour faire face aux

Une fois cela rappelé, la seule question qui importe aujourd'hmi est de savoir à quelle condition l'incontestable répit apporté par la réduction de la dette étrangère a des chances d'être employé à bon escient pour redresser en profondeur la situation. Les Mexicains assurent que de très importants résultats ont déjà été acquis.

Au cours des sept dernières années de vaches maigres, le Mexique a connu, sauf en 1986, un que a comu, saut en 1980, un excédent de balance des paiements, parfois considérable (plus de 5 milliards de dollars), lui permettant de payer sur ses propres ressources entre la moitié et les deux tiers des charges de sa dette externe (contrairement à la légende selon laquelle les pays endettés n'acquittent leurs intérêts qu'à coups de nouveaux crédits). Mais c'est un autre fait sur lequel en général on ne s'attarde pas que l'excédent a été d'autant plus considérable que les choses, à l'intérieur, tournsient mai.

Ce fut le cas en 1987, l'année de l'inflation galopante où la hansse des prix atteignit 190 %, un phôno-mène, relevous-le en passant — car c'est un élément positif de pre-mière grandeur pour la suite des événements – dont les électeurs mexicains ne veulent à aucun prix voir le retour.

La main

Cela avait déjà été le cas dès le d'août 1982 par le moratoire décrété par le président Lopez Por-tillo aux abois. A partir du troi-sième trimestre de cette année-là, et pour la première fois depuis te-neuf ans, le Mexique connut un excédent de sa balance commerciale. Ce retournement se pro-duisait à l'époque où le Mexique
s'enfonçait dans un désordre écosonégociateurs du président Salinas

mique, monétaire et budgétaire sans précédent. Il serait pour le moins sommaire d'y voir un pre-mier retour à la santé, marqué par le rétablissement d'un des éléments retenus une fois pour toutes, et quelles que scient les circonstances, comme «fondamentaux» par le Fonds monétaire.

Le redressement de la balance commerciale et de la balance des paiements était d'abord un phéno-mène purement mécanique. Il ne pouvait pas ne pas se produire, dès le moment où les prêts étrangers cessaient, et où le Mexique était appuné de continuer à pure la sommé le continuer à verser les intérêts au titre de ceux qui loi avaient été avancés auparavant (an rythme de 20 milliards de dollars pour la scule sunée 1981 l). La main invisible avait agt avec brutalité. Faute de nouveaux crédits extérieurs, les importations chutè-rent de 30 à 40 %; sons l'aiguillou d'une dévalorisation forcée du peso, les produits nationaux étaient bradés.

La thèse

Le discours officiel est très différent. Qu'il soit prononcé par une équipe gouvernementale impressionnante par sa jeunesse et sa compétence, qui fait anjourd'imi l'envie des autres pays audaméricains, ne doit pas empêcher de la discuter. Ouverture d'esprit, modernité, culture économique approfondie, rien de tout cela ne manque aux hommes souvent brillants et toujours consciencieux dont s'est entouré le président Salinas de Gortari. Eux-mêmes sont les premiers à savoir que, mai-gré les succès incontestables d'une politique de stabilisation inaugurée à la fin de l'année 1987 par un « programme de solidarité » inspiré par le ministre du Plan de l'époque (depuis lors élu président de la République), le Mexique continue de côtoyer les pires dangers, ceux que n'ont pas su éviter dans un passé récent ni le Brésil ni l'Argen-tine.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTES

Priorité.

aux revanus

compléter votre salaire

ou voire retraite

Rentacic

des revenus trimestriels

La "Sicav des quatre saisons" vous offre des revenus

Mensuelcic

des revenus mensuels réguliers

La "Sicav mensuelle" vous offre depuis le 3 avril 1989 un service nouveau, le paiement d'un coupon chaque

Banques CIC. En intelligence avec vous.

4/2

GROUPE CIC

Sicav obligataire à moyen terme assurant la

préservation de votre capital.

Pour tous renseignements, adressez-

vous à la banque du Groupe CIC de

votre ville ou renvoyez cette annonce

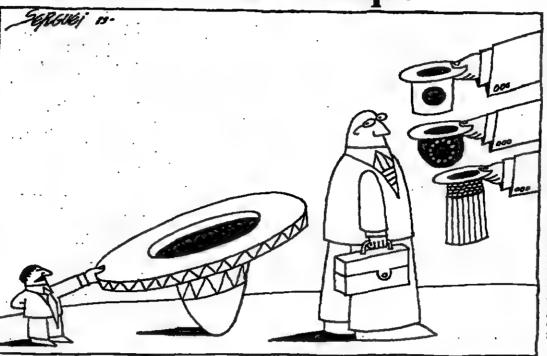
Joffet, BP 207, 75452 Paris Cedex 09.

fin avril, fin juillet, fin octobre et fin janvier.

Actif net au 30.06.1989 : 1,830 milliard de F.

Sicay obligataire long terme.

and Desirence (Greek Production)



de Gortari pendant trois mois de négociations serrées avec les représentants des banques internatiosentants des oanques internationales. « Le Mexique, ont-ils dit, est ails jusqu'au bout de son effort d'ajustement, qui a réduit, en sept ans, le pouvoir d'achat des salariés de 40 % » (une proportion sans doute à peine forcée pour les besoins de la démonstration). Et d'ajouter : « Il n'est de l'intérêt de personne de lui demander d'aller plus lots dans la voie de l'austé-

Nul doute que l'épreuve a été dure. Il est pareillement hors de question de nier que l'économie mexicaine all montré de remarqueca témoigne, notamment et surtout, l'essor des exportations de produits manufacturés (représen-tant aujourd'hui 70 % du total, contre 30 % en 1982) qui sont venues compenser les effets néga-tifs de la baisse du prix du pétrole. Le moins qu'en puisse dire est que, pourtant, l'ambiance n'était pas favorable à de telles prouesses. Montée des prix, de la corruption, des mécontentements, encore attisés par les pénuries sectorielles dues notamment anx erreurs d'aiguillage de la politique agri-

« Le Parti révolutionnaire insti-**Le l'arti revolutionnaire insti-tutionnel a organisé les paysans pour voter en sa faveur, pas pour produire », dit un homme politique en vue de l'opposition, faisant allu-sion aux ejidos (communautés d'agriculteurs). C'est ainsi que le lait, fante d'être payé à son prix aux éleveurs, manque : en cinq ans, le cheptel producteur a dimi-nué d'un bon tiers. Pendant les années 50 et 60, au cours des-quelles l'économie mexicaine croissait dans la décence financière, l'Etat, jouissant de ressources fiscales en constant accroissement avait besucoup développé l'instruc-tion publique. Aujourd'hui, les maîtres d'école, débordés, reçoivent des traitements de misère (150 dollars par mois).

Les sophismes budgétaires

Les présentations savantes, dans le goût des institutions internatio-nales, viennent à la rescousse d'explications contestables destinées à transformer les sacrifices subis en efforts délibérément subis en efforts délibérément accomplis pour remettre le Mexique sur pied. Un des thêmes les plus souvent repris est que les gouvernements mexicaint, depuis la présidence de Miguel de la Madrid (1982-1988), ont, à travers les pires difficultés, procédé à un assainissement en profondeur des finances publiques. Or, su Mexique, comme dans les autres pays d'Amérique latine, c'est bien le déficit budgétaire, accru par les déficit budgétaire, accru par les épormes subventions versées à un secteur public pléthorique et inefficace, qui est à la source de l'infla-tion ouverte ou réprimée et, d'une façon plus générale, de la déban-dade de l'État.

Un concept à la mode depuis quelques années, parmi les écono-mistes et experts internationaux, est venu à point nommé fournir le cadre d'un raisonnement pour le moins discutable. Cherchez à savoir à combien s'élève le déficit courant du secteur public, vous ne trouverez pas sans mal le chiffre correspondant. Si, après avoir rap-proché plusieurs séries statistiques, vous êtes arrivé à une évaluation vraisemblable pour l'ensemble du secteur public de l'ordre de 53 400 milliards de pesos pour 1987 (1 dollar vant aujourd'hui mercredi 2 506,5 pesos), somme dépassant d'un bon tiers les recettes fiscales, on vous dira que ce nombre, commu sous le nom de « déficit économique », n'a en lui-même guère de signification. On meme guere de signification. On préférers vous parler du solde dit primaire. Celui-ci est calculé à partir du précédent, après avoir soustrait de la colonne des dépenses le total des charges d'intérêt versées tant aux prêteurs résidant dans le pays qu'aux prêteurs étrangers. Or il ne s'agit pas d'une mince déduction. Ces charges clobeles d'intérêt tion. Ces charges globales d'intérêt absorbent à elles seules la presque totalité des recettes fiscales de l'Etat (59 300 milliards de peacs contre 65 000 milliards). Elle représentent 60 % du total des

Par rapport an PNB, le service de la dette représente environ 19 %, dont 13 à 14 % pour la dette interne. Cette dernière a beau être érodée par l'inflation annuelle, elle croît encore plus vite

Si donc on sonstrait des dépenses publiques leur poste le plus important, que constate-t-on? Que ces dépenses, hors service de la dette, ont êté sauvagement amputées. En pourcentage du pro-duit national, elles out été rame-nées de 29 % à 18 % au cours des sept dernières années. Voilà, disent les experts mexicains, la véritable mesure de notre gigantesque effort de réajustement. Et c'est un fait que l'Etat n'y est pas allé de main morte. Comme cela arrive presque toujours en pareil cas, ce sont les investissements publies qui ent été les premiers sacrifiés. Leur pourcentage par rapport au PNB est passé de 12,9 % en 1981 à 5,5 % en 1988. Entre-temps, le produit national brut est resté stationnaire. s'il n'a pas diminné. « Pour notre développement industriel des prochaines années, le retard des infrastructures sera souvent un obstacle », dit un homme d'affaires influent et bien en cour. Assamis-sement financier et décapitalisation du domaine public ne vont de pair

Sur le bien-fondé de leur argu-mentation, les représentants offi-ciels du Mexique ne semblent pas ébranlés par un phénomène pour-tant troublant : c'est souvent au cours des pires amées de leur his-toire que le solde « primaire » de leurs finances publiques a enregis-tré les excédents les plus flatteurs. Pendant l'année 1987, par exem-

Davidoff privé des havanes de Cuba

Cuba a décidé d'arrêter la livrai-son à la maison Davidoff, de Genève, des havanes haptisés « Châ-teau Margaux », « Mouton-Rothschild », « Lafite », « Haur-Brion », « Latour » et « Dom Pérignon ». Cuba vient de renoncer à fabriquer cette gamme de cigares, créée il y a une dizaine d'années, à la suite d'un désacord poersistant. la suite d'un désaccord ppersistant, des havanes. En 1978, il étai portant à la fois sur l'utilisation de la risé par Cuba à commercialis marque. Davidoff, la politique des havanes sous son propre nom.

prix - jugés trop élevés par les Cubains - et le système de distribution. M. Zino Davidoff, qui continnera à distribuer les autres cigares cubains à sa marque (numéro 2, gammes des 1000), a obtenu en 1970 de M. Fidel Castro lui-même l'autorisation d'ajouter son nom sur des havanes. En 1978, il était autorisé par Cuba à commercialiser des

ple, les dépenses publiques hors charge de la dette ont été très sen-siblement inférieures aux recettes de l'Etat. La différence étant évahiếc à 4,7 % du PNB. Dans un de ces documents, le Banco de Mexico croit pouvoir en tirer la conclusion suivante : « Le Mexique est un des rares pays du monde à avoir des finances publiques

Cependant, cotto année 1987 avait aussi été marquée par un formidable bond en avant de la charge représentée par le service de la dette interne, passée de 12 % à 15 % environ du PNB. Or chaque fois que la charge d'intérêt s'élève, le montant à soustraire des dépenses publiques pour calculer le budget dit primaire s'en trouve, par définition, gonflé d'autant. Toutes choses étant égales par ail-leurs, plus la charge d'intérêt angmente, plus le surplus primaire

Mais il y a plus : l'inflation, ce n'est pas autre chose qu'un impôt occulte permettant à l'Etat émetteur (par Banque centrale interposée) de ponctionner à son profit le pouvoir d'achat de tous les détenteurs de monnaie, gros et petits, surtout ces derniers, car les gros placent en CETES la totalité de

Si aux dépenses « primaires », on ajoute les charges de la dette, on s'aperçoit qu'au Mexique le total à tendance, en valeur réelle, à se maintenir à peu près station-naire d'année en année. C'est là un phénomène qu'on constate souvent dans les pays en proie à une forte inflation : l'Etat, grâce précisément à cette inflation, est le scul à être en mesure de conserver à peu près le conserver, il est acculé à perpé-tuer l'inflation. Cependant, la comconséquence. La part qu'il faut bien réserver aux créanciers s'accroît au détriment du reste, c'est-à-dire des dépenses « pri-

Au regard de ce processus, le concept d'excédent primaire perd de sa consistance. Que dirait-on d'un particulier qui, s'étant beau-coup trop codetté, prétendrait qu'il est en excédent pour la bonne raison que ses revenus courants dépassent la totalité de ses dépenses, exception faite de la charge des intérêts!

Aujourd'hui le Mexique jouit d'un double répit : outre celui que vont lui accorder les banques étrangères sous la pression de l'administration américaine (dési-rense de donner corps au plan Brady avant le sommet), le gouvernement Salinas a réassi à convaincre volens nolens les syndicats et les chefs d'entreprise à contenir les hausses de prix et encore plus de salaires. Mais, simultanément, la machine infernale du déficit bud-gétaire et de la croissance de la dette accumule les créances monétaires sur la production. Le temps presse si on veut écarter de dange-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Des solutions pour valoriser votre capital

Capitacic

pour vous constituer un patrimoine

en bénéficiant pleinement des avantages fiscaux lies à la capitalisation. Sicav obligataire avec accumulation des intérêts pour une croissance à long terme de votre capital. **OUVERTURE LE 11 JUILLET 1989**

Exonération de droit d'entrée du 11 juillet au 11 août

Eparcic

pour rémunérer la trésorerie de votre entreprise sans souci du coupon.

Sicav monétaire avec accumulation des intérêts pour une rémunération à court terme et sans risque des liquidités.

(Transformation après l'A.G.E. du 28 juillet 1989).

D'autres Sicav et FCP du Groupe CIC seront prochainement transformés en instruments de capitalisation, en particulier SÉCURICIC, Sicav monétaire destinée aux particuliers.

> (sous réserve de l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation)

Pour tous renseignements, adressez-vous à la banque du Groupe CIC de votre ville ou renvoyez cette annonce Joffet, BP 207, 75452 Paris Cedex 09.



Banques CIC: En intelligence avec vous.

ND!CIEL

Marchés financiers

Les alliances européennes des sociétés françaises

Dumez coopérera avec le groupe allemand de travaux publics Dywidag

Le groupe français de bâtiment, de travaux publics et de distribution Dumez a décidé de procéder avec le groupe allemand Dywidag à un échange de participations croisées dans leur capital respectif. Un échange qui pourrait approcher 10 %. C'est ce qu'a expliqué à Munich, le 11 juillet, le président de la société de RFA. M. Heinz Rausch Cette exciété. Dywidag est Rausch. Cette société, Dywidag, est elle-même détenue à raison de 20 % par le nº 1 ouest-allemand du bâti-ment et des travaux publics, Philip Holzmann.

Holzmann.

Les deux groupes vont pouvoir soumissionner et collaborer sur des projets communs, par exemple la construction d'une unité de recherche nucléaire à Grenoble ou la construction d'hôtels en URSS.

En 1988, Dywidag a réalisé un chiffre d'affaires de 2,18 milliards de marks (7,2 milliards de francs), et Dunez, un chiffre d'affaires de 23 milliards de francs. Dumez est présent par des filiales ou des associations en Espagne et en Belgique, mais a des lacunes en Italie et en Grande-Bretagne (le Monde des Affaires du 11 février).

La Lyonnaise des eaux s'associe an britannique P and O sur le marché australien

La Lyonnaise des caux a conciu, le 10 juillet, un accord de partena-riat avec la filiale australicane du grand groupe diversifié britannique, The Peninsular and Oriental Steam Navigation Company (P and O).

Selon les termes de cet accord, les deux sociétés vont acquérir les acti-vités de gestion et de maintenance vites de goston et de mannemate technique d'immeubles exercées en Australie et en Nouvelle-Zélande par la filiale australienne de la société anglaise ADT Ld, une entre-prise leader sur ce marché.

"Par cette association, indique un communiqué de la société francaise, la Lyonnaise des eaux, au travers de sa filiale Ufiner, poursuit son développement dans le bassin pacifique et prend pied, pour la première fois, sur le marché austro-

Ufiner aura 40 % dans la nouvelle société, ce qui représente un inves-tissement d'environ 130 millions de

CONJONCTURE

Un rapport du ministère du travail

L'intéressement des salariés aux résultats connaît une « expansion considérable »

Si l'individualisation des salaires tend à marquer le pas, l'intéresse-ment des salariés aux résultats de l'entreprise connaît une « expansion considérable », selon un récent rapport da ministère du travail sur la période 1986-1988. A la fin de 1988, près de 4 600 accords étaient en cours d'application, le nombre de salariés concernés étant passé de 401 000 fin 1985, à 730 000 fin 1987 et à 984 811 fin 1988. Devant la commission nationale de la négola commission nationale de la négo-ciation collective, M. Jean-Pierre Soisson a manifesté une certaine préoccupation : « L'occumulation d'éléments de rémunération flexi-bles et donc susceptibles de remise en cause à tout moment peut être, à terme, source de conflits (...). Le développement de l'intéressement ne fait qu'accentuer le caractère réver-sible d'une partie des rémunéra-tions. »

Plusieurs raisons expliquent ce développement de l'intéres prement de l'intéressement, mance du 21 octobre 1986 a sensiblement assoupli le dispositif légal, le rendant ainsi plus attractif. tats des entreprises a conduit cellesci à voir dans l'intéressement « le moyen de faire participer les sale-riés à la reprise. Pour la seule année 1988, plus de 1 900 accords ont été conclus concernant plus de 300 000 salariés (contre 1 200 accords et 477 000 salariés en

L'étude du ministère du travail montre que la majorité des accords ont été ratifiés par les deux tiers du personnel, ce mode de conchision venant avant la signature par les comité d'entreprise on par les délégués syndicaux. Pour 76 % des accords conchis de 1986 à 1988, l'intéressement est lié aux résultats et non à l'accroissement de la pro-ductivité. Mais le recours à des formules uniques de calcul « diminue quand la tallle des entreprises aug-

Pour être bénéficiaire de l'intéressement, des conditions d'ancienneté aont le plus souvent requises, le durée la plus fréquemment retenue variant entre trois et six mois. Dans 88 % des cas, les accords de 1988 out été signés dans des entreprises n'ayant pas pratiqué suparavant

l'intéressement, un quasidoublement ayant été enregistré dans les unités de moins de 50 sala-

Une caquête du ministère du tra-vail réalisée début 1989 auprès de 3 400 entreprises ayant appliqué un accord d'intéressement portant sur au moins une des années de la période considérée (1986, 1987 on 1988) donne des indications intéressantes sur les résultats financiers. Ainsi, le montant de l'intéressement individuel moyen s'élevait à 3739 francs en 1986,3385 F en 1987 et 4662 F en 1988. Mais ce montant moyen prend en compte les montants d'intéressement nuis, là où les résultats ont été nettement moins favorables. Dans les scules entre-prises ayant distribué de l'intéressement, les sommes sont évidemment plus élevées : 3 843 F en 1986, 3 446 F en 1987 et 4 989 F en 1988. Le taux de réponse des entreprises n'ayant été que de 70 %, l'enquête ne peut révéler le montant global de l'intéressement distribué. La fourchette d'estimation retenue le situe entre 4 et 5 milliards de francs.

Face à de telles évolutions, M. Soisson s'est interrogé sur « les movens d'éviter toute substitution de l'intéressement aux politiques salariales », principe clairement réaffirmé par la circulaire du 6 décembre 1988. Dans un récent rapport adopté par le Conseil économique et social, M. Jean Bornard, président de la CFTC, a manifesté la même préoccupation. Le rapport Bornard précise de reprendre un système proche de celui qui existin système proche de celui qui existait avant le 21 octobre 1986 : les entreprises mettant en place l'intéresso-ment devraient satisfaire le préala-ble d'un accord de salaire signé depuis moins de trois ans ou s'engager à appliquer un accord de salaire concin au niveau de la convention collective de branche. Le rapport ne montrait « pas hostile » à ce qu'un prélèvement de solidarité, comme dans la fonction publique, soit « opéré sur la somme attribuée au titre de l'intéressement pour le financement des indemnités de chômage ». Des ballons d'essai ? MICHEL NOBLECOURT.

---- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le groupe PLM a réalisé au cours du premier semestre de l'exercice en cours novembre 1988 à svril 1989), un chiffre d'affaires consolidé de 683 M se répar-

(En millions de france)	Exercice 1=sem. 1988-1989	Variation par rapport an semestre de l'exercise précédent
Hétallerie	456 173 54	+ 1% + 55%
	683	+ 10 %

Hôtelierie: le taux d'occupation pour la période concernée a'élève à 65,7 % contre 61,5 % l'exercice précédent, L'augmentation modeste du chiffre d'affaires résulte du désengagement à fin décembre 1988 de 5 hôtels déficiusives. Restauration: la progression à structure comparable est de 10 % ; il s'y ajoute les effets de la prise de contrôle de SOGERBA en juillet 1988.

les ettets de la prise de controle de SAARIRAN en jugat 1700.

Le conseil d'administration a décidé, sous réserve des autorisations nécessaires, d'une part de céder ses activités de restanzation au groupe Wagom-lits, et d'autre part de prendre la participation de 29 % dans la société Financière Sodexho, déte-sant elle-même 51 % des actions de la société Sodexho, permettant ainsi la mise en équivalence des résultats de Sodexho dans PLM.

Ces décisions font suite aux accords d'association conclus entre le groupe Wagons-lits, actionnaire majoritaire de PLM, et le groupe Sodenhe et Wagons-lits. Ces décisions du conseil permettront à PLM de dégager d'importantes plus-values, sans réduire les résultats courants des prochains exe

Pour ce qui concerne l'exercice en cours, le résultat de l'ensemble des secteurs d'activité est en accroissement sensible, particulièrement pour l'aôtellerie. Le béné-fice consolidé de l'exercice en cours devrait marquer une nouvelle et importante progression par rapport à l'exercice précédent.

NEW-YORK, 11 julie 1 Des ventes ralentissent

a hausse

Après six séances de hausse asécutives, d'intportantes ventes bénéficiaires se sont produites, mardi, à Wall Street. Mais celles-ci ont été remarquablement bien absorbées. Mieux! Le marché a apourseixi son avance, as raicent a poursaivi son avance, as raicent il est vrai. A la ciòture, l'indice des industrielles s'établissait à 2 514,61, avec un gain de 11,95 points après avoir un instant atteint la cote 2 537,37.

Le bilan de la journée a ét encore de bonne qualité. Sur 2 005 valeurs traitées, 926 ont progressé, 577 out baissé et 502 n'out pas varié. Par contagion, à 6 000 kilomètres de distance, le lazcoment par J. Goldsmith de la seconde OPA du siècle (voir d'autre part) sur le groupe British American Tobacco a galvanisé les énergies. Seton les professionnels, la fermeté du marché obligataire et la perspective d'une généralisation rapide de la baisse des taux d'intérêt. out, d'autre part, favorisé des prises de position. L'activité a très sensiblement augmenté. Elle a porté sur l'échange de 171,59 millions de titres, contre 131,87 millions la veille.

VALEURS	Cours de 10 juillet	Cours du 11 juillet	
Alcos	84 1/4 35 7/8	84 3/4 35 3/4	
Society Chart Mathetter Back	49 3/4	50 3/8	
Chase Mathetter Back. De Post de Namours	37 1/8 110 7/8	38 1/4	l
Eastman Kodek	47 3/8	47 1/2	
Food General Electric	44 3/8 47 5/8	44 1/2 48	
General Bloctric	53 3/4 40 3/8	41 1/8	
Goodynar	54 3/4	64 7/8	
LEM	114 5/8 59 1/8	113 3/4 59 1/8	
Middelii Oil	51 1/4 58	50 3/4 59	
Schlasberger	41	41 1/2	
LIAL Corp. on Allegie	108 1/2	156 5/8	
Union Carbida	25 7/8	26 1/2	
Wastinghouse	34 7/8 64 1/8	34 3/4 63 5/8	
Xerox Corp.	84 1/8	65 5/8	

LONDRES, 11 juilet 1 Dopée par l'OPA sur BAT

Les cours des valours ac sout envolés, mardi, au Stock Exchange, après le lancement sur le conglomérat britannique BAT d'une OPA inanticale record de 13 milliards de leves (135 milliards de favos) par la compagnie Hoylake Investment, filiale d'Anglo Group appartenant aux financiers Sir James Goldsmith, Jacob Rothschild et Kerry Packer (lire 2022 23). L'indice Footsie a côltuné ea hausse de 55,7 points, à 2 250,9, son plus haut nivean depuis la crise boursière d'octobre 1987, ce qui représente également sa hausse quotificame la plus importante depuis novembre 1987. Le marché s'est montré netteplus importante depuis novembre 1987. Le marché s'est montré nottement plus actif avec 639,7 millions de titres échangés. BAT a bondi de 223 peace, tandis qu'Angio Group a gagné 100 pence, à 538, et que le conglomérat Rotismans a nettement progressé dans le sillage de BAT. La quasi-totalité des socteurs ont terminé en hause, notamment les bancaires (Natwest), les titres de la construction (Redland), les chimiques Glano et les pétrolètres (Ultramsr). La brasserie Bass s'est appréciée à la suits de l'assouplissament par le ministre du commerce et de l'industris britannique lord young des mesures qui auraient côtigé les plus grandes brasseries à vendre vingt-deux mille pubs. Les fonds d'Esta out citturé en hause, tandis que les mines d'or se sont repliées.

e Gist-Brocades et ACF hel-ding fusionnent. — Les doux groupes pharmaceutiques néerlan-dais, Gist-Brocades NV et ACF holding NV ont officiellement amoncé leur intention de fusioneer. L'opérascar mentant de l'assance. L'opera-tion se fera par voie d'OPA. Gist-Brocades offirira sinsi pour chaque action, ou certificat de dépôt au porteur d'ACF, un certificat de porteur d'ACF, un certificat de dépit au porteur Gist-Brocades plus 20 florins au comptant. La firme cervoiera également un « warrant » de cinq ans donnant droit, dans des conditions devant être publiées dès que possible, à un second certificat de dépit au porteur Gist-Brocades. Le nouveau groupe réalisera un chiffre d'affaires de 3 milliards de florins (9,03 milliards de francs) et comploiera huit mille salariée. Gist-Brocades a, quant à elle, réalisé un chiffre d'affaires de 1,8 milliard de florins (5,4 milliards de francs).

 Desqueme et Giral: 1,73 % des dessandes servies sur la second marché. — Cotées jusqu'ici sur le marché hors cote, les actions du marché hors cote, les actions du groupe de BTP Desqueume et Giral ont été transférées, mardi 11 juillet, sur le second marché. 75 000 titres représentant 10 % de capital ont été proposés su public as prix unitaire de 225 F, selon la procédure d'offre publique de vente (OPV). Les demandes ont été servies à concur-rence de 1,73 %. Les ordres d'achet ont, au total, portés sur 4 323 695

 Le groupe Ferruzzi lance une matière pinttique biodégradable. — Le groupe italien Ferruzzi annonce qu'il a produit, pour la première fois an moode, une matière plastique biodégradable à partir d'amidon de

PARIS, 12 julie =

Consolidation

La dynamisme de Londres et de New-York, dopées toutes deux par l'OPA gigantesque lancée par Sir James Goldenith sur la conglomérat britannique BAT n'a pas touché la place perisionne. Au contraire, après la nette reprise de la veille (+ 1,67 %) due à la fois à la belisse la mette reprise de la veille (+ 1,67 %) due à la fois à la baisse des taux outre-Atlentique et à la perspective d'une croissence française supérieurs aux prévisions, la Bourse s'est attachée à consolider sa position. L'indicateur de tendance en très légère progression durant les pramiers échanges (+ 0,45 %) voyait son avence s'effizier au fil des haures. A 14 heures, il revensit è + 0,05 % dans un preché sotrimement caime. Cette séerce, l'avant-denière de la semaine avent les fitse du 14 juillet et du bicenteraire de la Révolution, est marquée une fois de plus par l'absence d'affaires, et pour cause, la plupert des intervenants sont en vacances. « Avec le peu d'activité, la Bourse nésiste bien et c'ast bon signe », soulignait un gestionnaire de porsésuilles qui ne désespère pas de voir le CAC passer le seuit historique de 500 points dans les prochaines semaines. Le franchissement de ce néveeu par le baromètre de la place poureit alors stimuler les ardeurs. Dens ses conditions, 83 valeurs françaises s'appréciaient de 1,08 %, alors que 96 perdaient 0,81 % et que 21 demeuraient inchangées. Parmi les plus forbes progressions, on notait, Locafrance, Electronique Serge Deseasuit, Euer et la Screy. En beisea ficuraient Groupe Victoire. TRT. sault, Exor et la Soreg. En baisse figuraient Groupe Victoire, TRT, Finextel et De Dietrich.

Dans le cadre de la montée en puissance du Marché des options négociables de la Bourse de Paris (MONEP) deux nouvelles classes d'options seront admises dès le 17/offiet : il s'egit de Parrier et de Suez. Le Monep comporte ainsi guerne. Suez. Le Monep comporte ainsi que-torze cleases d'options, l'objectif étant d'en ouvrir deux à trois nou-velles par mois à partir de septem-

Enfin, le MATIF demeurait calma,

TOKYO, 12 juillet & Caime et en repli

La Boune de Tokyo n'avait pes la grande forme ce mercredi 12 juillet. En très légère baine dès l'ouverture, le marché devait progressivement perdre du terrain. A la clôture, l'indice Nildest

du terrain. A la ciôture, l'indice Nikhaf accussit une perte modeste de 45,25 points, à 33 701,52 points.
Ni la bonne tenne de Wall Street, ni la baisse des teux aux Etats-Unis no semblent avoir retens l'attention des investisseurs. De l'avis des professionnels, l'incertitude politique continue de peser sur le marché occultant les éléments économiques favorables. Les grands investisseurs, dit-on, restent sur la défensive. Les aciens out été recherchés, de même que les constructions et les maisons de courtage. Les caout-

L'activité est demourée faible avec 600 millions de titres échansés, contre

550 millions la veille.							
VALENES	Councile 11 juillet	Cours du 12 juillet					
Abdi Bridgestone Cancu Fuji Bark Honda Motors Mexambles Bectric Mexambles Bectric Mexambles Bectric	751 1 840 1 810 3 440 2 030 2 410 1 260 7 860	746 1 610 1 800 3 450 2 000 2 400 1 270 7 840					

FAITS ET RÉSULTATS

mais. C'est la société Ferruzzi Ricerca e Technologia, qui a mis ce nouveau matériau au point, grâce à des échanges de recherches avec les sociétés Eridiana et Montedison. Un groupe de chercheurs conduit par le professeur Amilcare Collina a réalisé l'amidon thermoplastique, une matière plastique composée une matière plastique composée principalement d'amidon de mais et principalement à aminin de mai et pour le reste de produits d'origine fossile choisis pour leurs grandes. capacités de biodégradation et leur innocuité pour l'environnement.

• General Thre entre cher Hig O Thres. — General Thre, filiale américaine du groupe allemand Continental Gummi, vient d'acqué-rir une participation de 11,4 % dans le certific de la finne entre circuis le capital de la firme américaine Big O Tires (Englewood, Colo-rado), pour un montant de 6 mil-lions de dollars (38 millions de francs). General Tire s'est, en même temps, asseré un droit d'option pour porter sa participa-tion à 30 % du capital. Big O Tires a réalisé, en 1988, un chiffre d'affaires de 220 millions de dollars (1,4 milliard de frencs). La firme est suriout présente dans l'Ocest et le Middle-West des Etats-Unis. « Nous voulons nous assurer aux Etats-Unis une part de marché de 12% dans le secteur des pneus poids lourds et de 10% dans celui des pueus pour voitures de tou-risme d'ici à 1992 », a déciaré le président de Continental, M. Horst Urban. Actuellement, par l'intermédiaire de General Tire, Conti-nental déticat 10,8 % du marché américain des paous poids lourds et 8,5 % des poeus voitures.

PARIS:

Second marché (utlection)						
VALEURS	Çoues préc.	Consider Cours	VALEURS	Cours préc.	Denier	
Jank & Annik		398	Legd Sire du mois		370	
Aprili	****	265 10	Loca investigaement	***	266	
LiC		230	Locatic		145	
S. Dunacity & Assoc	40-0	800	Mesker Holes		245	
RICH	****	510	Microsopico		184 50	
Roise:	****	413	Microscoice (bone)	21	21 50	
Builded Tuchnologies		872	feit	196 10	196 10	
Strient Lyan	****	262	Should-Dahmit		1138	
Chiminiya	****	2160	Chard-Loopher.	186	190	
Calleron	****	. 860	Che. Gest. Fis.	****	419	
Cardit	****	775	Pinesit		571	
CAL-AR-CCU	****	- 590	PEASA		510	
CATC			Presbourg (C in & Fig.)		94 95	
COME		1700	Prisence America		- 1581	
C. Equip. Hast	****	383 805	Publicat. Plipecchi	4***	709	
CEGEP.	****	276	Beel		961	
CEP-Communication .	****	418	Ricy & Associa	****	375 50	
Court d'Orign/	****	620	St-Column Embellage	****	2005	
CALM.		804	St-House Mutigros	****	235 540	
Codetour	èsès	239 30	SCGPM		390	
Concept		340	Secial	385		
Conformen	****	1000	Silection inv. (Lyon)		556	
Cooks		490	SEPA.		1540	
Dale	****	145 6	Section	****	520	
Davids	8001,	1490	S.M.T.Gotpl	****	357 70	
December	****	1200	Sociality		674	
Deille	****	533	Soon		268 80 6	
Dolice	,=***	202 112 50 d	Therrector Hold, (Lyon)		228	
Brains Innesteem		18 10	Tf		445	
Finer		226	United		193	
Gerovar		432	Union Finance, de Fr	****	504	
Q. Fonder fr. (G.F.F.)		289	Viel at Cie	****	211 50	
C	****	763				
ICC		247	LA BOURSE	SUR B	MINITEL	
***************************************	****	257	- DOUGHOL			
ident	****	160	96 46	TAP	EZ	
R2	****	300	-500 - 5			
Int. Metal Service		840	AA_17	LEM	ONDE	
La Commundo Bectro		226 1				
M	larché	des opti	ons négocial	les		

le 11 juillet 1989

Nombre de contrat	s : 15 038.					
	DODE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS	PRIX	Sept. decnier	Déc, dernier	Sept. dernier	Déc. demier	
Accer	694	130	-	1	-	
CGE	440	14	-	14	-	
Dr Aquitaine	528	27,28	43	14	-	
Eurotemed SA-PLC	110	12	43 16	3,36 77	6	
Lafarge-Coppée	1 700	[49]	78	77	83,50	
Michella	136	13,25 - 52	19	7	10	
ME	1 400	52	-	-	_	
Pales	480	. 35		4,28	7,59	
Propost	1 790	104	160	44	55	
Selet Gobels	606	•	72	6	_	
Société générale	439	. =	_	9,58	-	
Therese CSF	786	. 70	_	2 20	4.70	

Con

1.0

١.

123

(₂ 47.2

-- 3

Cote des ex

4617 4

era Sp

v .

1099-19

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 11 juillet 1989

Nombre de contrati	: 45 662.	<u> </u>			
COURS		ECHÉ	ANCES	4	
OCCAL	Sept. 89	Déc	. 89	Mars 90	
Dernier	108,50 108,38		3,24 3,12	197,84 197,84	
	Options	sur notions	rel		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
	Sept. 89	D6c. 89	Sept. 89	Déc. 89	
108	9,87	1,25	0,41	1.11	

INDICES

CHANGES Dollar: 6,3780 F 1

Le dollar a ciôturé en nette banse, mercred 12 juillet, à Tokyo, terminant à 140,50 yeus, comre 139,62 yeus la veille. La monfie du billet vert au-dessus du seul des 140 yeus a conduit la Banque du Japon à intervenir en vendant queique 100 millions de dollars. En Emme. A Paris, il s'échangeait à 6,3780 F, contre 6,3705 F à Fissus, des échanges intertemeaires de

des échanges interbancaires de marti. FRANCFORT 11 juliet 12 juillet Dollar (en DM) ... 1,87 1,8835 TOKYO 11 juillet 12 juillet Dollar (en yeas) .. 139,62 140,58 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)
Paris (12 juillet)..... 91/493/85 New-York (11 juillet). 91/893/16\$

(SBF, base 100: 31-12-81) Tadice général CAC . 479,8 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1 723,31 1 754,46 (OMP, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 .. 493,94 590,25 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) Industrielles 2502,66 2514,61 LONDRES (Indice a Financial Times ») Industrielles 1829,1 1859,3 Mines d'or 283,3 294,7 Fonds d'Etat 85,72 85,99 TOKYO 11 juillet 12 juillet Nikker Don Junt ... 33 746,77 33 781,52 ladice général ... 2518,33 2516,10

BOURSES

PARTS (INSEE, base 100: 30-12-88)

Valeurs françaises .. 1141 115.6 Valeurs étrangères .. 113.2 113.6

10 juillet 11 juillet

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

-	COURS DU JOUR	SN MOSS	DELIX MOSS	SIX MOES	
+ hee	+ best	Nep. + où dép	Hep. + on disp	Rep. + os dép	
Yen (100) DM Riocie FB (100) 1	4,3750 4,380 5,350 5,363 4,5358 4,542 3,3870 3,390 3,0028 3,004 4,1843 14,285 3,9291 3,934 4,6720 4,6791 3,337 18,345	- 5 + 10 - 166 - 127 + 136 + 166 + 53 + 79 + 44 + 57 + 49 + 190 + 65 + 84 - 136 - 78 - 35 - 379	+ 5 + 30 - 296 - 249 + 273 + 318 + 111 + 134 + 90 + 111 + 115 + 303 + 132 + 157 - 235 - 173 - 833 - 756	+ 100 + 190 - 715 - 611 + 794 + 834 + 340 + 467 + 274 + 333 + 561 + 980 + 469 + 491 - 678 - 539	

TAUX DES EUROMONNAIES

							.	
SR-II BM. Rath FS. L(1 000) F Szam.	\$15/16 6 7/8 6 3/4 8 5/8 6 1/2 8 3/4 13 3/4	9 3/16 7 1/8 7 1/8 9 1/8 6 3/4 9 3/4 14 9 1/4	2 15/16 63/4 615/16 8 1/4 6 3/4 11 1/2 1313/16	9 1/1 6 7/3 7 1/1 8 9/1 6 7/8 11 7/8 13 15/16 9 1/8	13 13/16	9 1/8	2 9/16 613/16 7 1/16 8 1/4 6 3/4 11 3/4 13 13/16	8 2/9
Cas	oms busy	logi en je	marché i	interbane	ive des d	Chicas na		
Ces of	mec bar m	se grande b	anque de	le place		camed tio	es sont in	galanes en
		-	_	_				

Marchés financiers

BOURSE	DU .1:	2 Л		$\mathbf{E}\mathbf{T}$											à 1	4 h 55
Compan- setion VALEURS Count Presider count	Demir %			Rè	glemen	t m	ens	uel				C	VAL	EURS Cours priced.	come const paralet Dissipt.	¥6 +
CALE 9% #	STAND	C. Lyon. (C) * C. Lyon. (C) * C. Lyon. (C) * C. Lyon. (C) * C. S.E.E. * C. C. Lyon. C. C. Lyon. C. C	300 1300 1313 114 1090 1120	# Company	Laferge-Coppée 1647 Labon # 1222 Lagrad # 4008 Lagrad (DF) # 1325 Lagrad # 1335 Lagrad # 1335 Lagrad # 1335 Lachelle # 480 Maria Carle # 444 Maria Carle # 440 Maria Carle # 440 Maria Carle # 440 Maria Carle # 480 Maria Ball # 402 Maria Ball # 402 Maria Ball # 402 Maria Ball # 1285 Maria Ball # 402 Maria Ball # 1285 Maria Ball # 1285 Maria Ball # 1285 Maria Ball # 1885 Maria Ball # 1880 Onn. F Princh # 1434 Maria Ball # 1880 Onn. F Princh # 1434	Pression Cours 1650 1330 4423 1345 1357	Derrier cours 1637 1321 1325	** Company ** ** ** ** ** ** ** ** ** ** ** ** **	Hodes & stores and sto	1016 1010 80 20 78	1301 2590 571 900 228 700 700 228 700 700 228 700 700 700 700 700 700 700 700 700 70	# - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 -	98 Echo Be Du Berri 1705 Du Berri 1705 Du Berri 1705 Du Berri 1705 Du Berri 1705 Du Berri 1705 Estatana 1705 Estat	y Mines	20 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80	+ 014419853 323058 35344294
166 C.F. Interest. 472 90 470 488 -0 82 1329 Labinat 1 1714 1080 1120 +0 64 1470 Segma 2 1470 1485 -0 34 77 Britainia 2 180 20 78 20 79 20 -1 25 180												+ 273	3 17 Zumbin	Corp. 3 to	3 10 3 10	/7
VALEURS % de coupon	VALEURS Cou	ns Dernier		Cours Dernier préc. cours	VALEURS	Cours pric.	Danier cours	VALEURS	Emission Frais incl.	Rachet net	VALEUR	B Emine Franci	ion Raches	VALER	I said	Rachat
Cibiligantions Eng. 8,80 % 77	C.J. Meritima Chana Bil	1235 346 30 382 50 7370 395 1082 16 20 466 545 146 607 439 1650 4299 870 1109 3846 1882 336 1882 336 1882 336 1882 283 1820 581 511 480 1110 720 210 7460 1200 1500 15	Hegwinn Uniprit Hegwinn Uniprit Hegwinn S.A. Hegwinn Part. Heldin Diprit Mors Heris Heris Heris Heris Heris Heris Cafet R.7 C.L. Catery Cafet R.7 C.L. Catery Desertate Parla Hermont Parla Hermont Parla Hermont Parla Hermon P	97 136 52 387 530 142,70 169 622 489 175 1389 1016 720 222 381	Vistamen S.A. Brans. de Marce AEG. Akter Alcan Aleman Algerence Brank Anna Petrofer Action Brank Anna Petrofer Antelema Brank Anna Petrofer Antelema Brank Anna Petrofer Antelema Brank Ben Pop Espenii Bengue Cristamen B. Rid, Interest Brank Constitut Brank Constitut Brank Det. and Kerk Det. and Constitution House House House Robert Ro	98765 730 447 136 139 440 550 139 140 551 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	1449 134.70 200 134.70 200 135.70 135.20 1449 135.20 140 150 150 150 150 150 150 150 150 150 15	A. A. A. Action Actions Frence Actions viscosisis Actions viscosis Actions viscosis Actions viscosis Actions	233 562 th 562 th 563 25 203 25 203 25 204 26 119 70 105 91 105 91 1	228 78	seco-leder Scere seco-leder Scere seco-lederine seco-Regions seco-Regi	439 45 45 45 45 46 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47 47	7 M 27 M 28 M 28 M 28 M 28 M 28 M 28 M 2	Parador	674 33 246 73 735 1110 50 707 152 55246 80 52194 39 1136 14 1112 3 2258 80 122 84 1115 35 1115 35 1115	171 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 68 70 25 64 70 25 64 70 25 64 70 25 64 70 25 64 70 25 64 70 25 64 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70
### ALARCHIE OFFICIEL prin.	COURS COURS DES BALL 12/7 Actast Ve 6 376 6 170 6 7 008 228 346 18 207 13 880 36	ETS No. 1620 Orde for Orde for Phon for Phon for Inc. 1650 Phon for In	#CRANALES CO T DEVISES p. 782 To an barrel	COURS 12/7 50 78200 78200 51 452	Copures Gacho; Gay Daymose Husba-Ricole-Zm Hoogmens Marin lenchier Hiceles	330 114 50 545 210 287 240 880 362	180 330 124	Epugua Menda	1403 69 12507 60 1357 1066 41 1357 50 455 90 1182 64 1108 33	2414-57 + ON 191 73 ON 1986-08 + CN 1308-51 ON 443 76 ON 1170-53 ON	Full	9186 0 9186 0 1127 2 151 1 1066 8	118 18 54 9090 14 55 1130 58 56 148 92 10 1075 94 15 10676 93	Valor	4117978 4	1837 08 41189 20 22678 73 •
Parys Sec (100 s.)	300 890 271 311 87 390 83 500 97 10 347 10 14 4 578 4 400 4 4 578 4 400 4 4 578 5 5 6 100 5 410 5 150 5 4 404 3 900 4 4 404 3 900 5	1800 Pilot list 1800 Pilot de 1800 Pilot de 1800 Pilot de 1700 Pilot de 1700 Or Lend 1800 Or Zario 1870 Or Hong	fos (20 lf)	80 461 51 462 52 569 95 10 1510 10 2950 70 467	Pathi Chalem Rownto M.V. Some Mater Some Bate Some Bate Some Bate Some Bate Some Bate Union Union Union Wonder 1	240 10 182 70 368 55 30 500 525 380 144 1470	183 30 610 525 121 90 o	Europa	1206 37 \$452 04 10633 58 271 17 1 05 3809 98 255 07	1106 70 Ow 5103 47 4 Pai 10833 58 Pai 202 63 4 Pai 106 4 Pai 8409 60 4 Pai	has Cicinates	9897 8 622-1 98063 8 1272 563 1	2 5481 98 902 78 18021 88 18021 88 122 02 12 122 02 12 122 02	FINA Recei 45-55-91-	NCIÈI ignements : 82, poste 4	RE

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 M. Bush en Hongrie. Cuba : le pape demande la grace du général
- 4-5-6 Las rencontres à l'occasion du Bicente-
- 6 Soudan: l'orientation islamique du régime se pré-

POLITIQUE

- 8 Radioscopie de l'Assembiée nationale et du Sénat (III) : les riches houres du Parlement ; un point de vue de Roland Dumas.
- M. Giscard d'Estaing à i'Elysée.

Communication.

- M. Chirac rencontre M. Rocard.
- 10 Les salaires des cher cheurs vont être améflorés. Lancement réussi pour Ariane 3. Sida ; accord sur l'indem-

nisation des hémophiles

SOCIÉTÉ

CULTURE

16 La mort de Laurence

BICENTENAIRE

13 à 15 Les problèmes de sécurité et le protocole.

ÉCONOMIE

23 L'OPA de Jimmy Goldsmith sur BAT. 24 Le régime général de sécurité sociale serait

proche de l'équilibre en

25 Le taion d'Achille du 26-27 Marchés financiers.

SERVICES

- Abonnements 2 Annonces classées ... 19 à 22 Météorologie : en grave.
- Mote croisés 16 Radio-Télévision 18

Désertion

TÉLÉMATIQUE

- Admissions aux grandes fcoles RES 3815 tapez LEMONDE
- Les offres d'emplois du Monde EMPLO 3615 tapez LM

Air France achète 35 % du capital de TAT

Les conseils d'administration d'Air France et de TAT (Transport aérien transrégional) ont approuvé, le 12 juillet, l'accord intervenn entre leurs présidents. M. Bernard Attali et M. Michel Marchais, scion lequel la compa-gnie nationale acquiert 35 % du capital de la compagnie touran-gelle, classée au quatrième rang des transporteurs aérieus français. Le prix de la transaction s'élève à 240 millions de france.

Une restructuration du groupe TAT, contrôlé actuellement à 100 % par la Sasmat, propriété à 85 % de la famille Marchais, sera réalisée afin de regrouper l'exploitation de ses cinquante-six avions de petite taille (Fokker-27, Fokker-28, Twin-Otter, Bee-chraft, SAAB), l'activité de transport de petits colis et de messagerie express (Sodexi, Chrono-post, TAT Express), l'entretien des avions (Laboratoires et ateliers de Bretagne), la formation du personnel navigant (CIPRA) et la location d'appareils.

TAT a transporté en 1988 2 250 000 passagers. Son chiffre d'affaires aérien s'est élevé à 1 023 millions de francs et son bénéfice net à 54 millions de

Ebauché avant la nomination de M. Attali à la tête d'Air France, cet accord s'inscrit dans le prolongement de quinze années de coopération entre les deux compagnies. Les avions de TAT assurent soixante-six relations pour le compte d'Air France entre des métropoles françaises et européennes. Les deux compagnies sont associées au sein du capital de Sodexi, d'Alsavia et de Corse

Méditerranée. Pour M. Michel Marchais, qui, à cinquante-six ans, souhaite préparer sa succession en faveur de son fils Rodolphe, actuellement directeur général, l'arrivée d'Air France dans le capital de sa compagnie permet d'adosser celle-ci à un grand réseau de vente et à un partenaire fort pour aborder les échéances européennes dans de bonnes conditions. A certains de ses cadres, qui le poussaient à faire cavalier seul, il a toujours répondu qu'un isolement serait mortel. Très « tricolore », comme il le reconnaît lui-même, il a cherché une « borne alliance » avec Air France, « énormément plus grand que nous mais à laquelle nous pouvons apporter beau-

L'entrée d'Air France dans le conseil d'administration de TAT est un joli coup réalisé par M. Bernard Attali. Elle complète un réseau européen en évolution rapide ; elle permet de prendre en tenaille Air Inter, qui n'est certes pas concurrent de TAT sur les lignes domestiques mais qui renâcle à se marier avec la compagnie nationale ; elle empêche qu'un concurrent ne s'approprie la plus petite des grandes compagnics derrière Air France, UTA et Air Inter ; elle prouve au gouvernement et au personnel que les res-ponsables d'Air France ne se contentent pas de conserver les avantages acquis, mais qu'ils ont adopté une stratégie offensive dans la perspective de la dispari-tion des frontières à l'intérieur de la CEE: enfin, Air France ne pouvait continuer à desservir l'Europe au départ de la province en recourant à la formule, révocable et pas toujours fiable, de l'affrètement.

ALAIN FAUJAS.

Le numéro du « Monde » daté 12 juillet 1989 a été tiré à 500 829 exemplaires



12 Tour de France cycliste.

Le psychanalyste Armando Verdiglione est à nouveau emprisonné

Confusion judiciaire en Italie

En liberté provisoire depuis février 1988, le célèbre psychanalyste italien Armando Verdiglione est à nouveau emprisonné depuis le mercredi 5 juli-let à la suite du rejet de son pourvol en cassation.

Un communiqué de sontien a été signé par de nombreux intellectuels européens: Fernando Arrabal, Marek Halter, Alain Touraine, Alberto Moravin, Bernard-Henry Lévy, Octave et Mand Mannoni, Félix Guattari, Uwe Peters, Emmanuel Lévinss, Edgar Morin, Jean Elleisstein et par le vice-président du Pariement italien, M. A. Biondi. Les membres du Comité international pour Armando Verdicième manifesteur less indignation Armando Verdigilone manifestent leur indignation devant l'emprisonmement de «l'intelloctuel, psychamalyste et éditeur européen qui porte à leur combie l'acharmement judiciaire et les campagnes de

de notre correspondant

Condamné en juillet 1986 à quatre aus et deux mois de prison ferme après que certains riches patients curent déclaré qu'ils avaient été « persuadés » par le maître et ses disciples de financer certaines de leurs activités, Armando Verdi-glione, qui avait effectué neuf mois de détention avant d'être placé en liberté provisoire en février 1988, est retourné en prison le 5 juillet. Motif : la Cour de cassation romaine à laquelle il avait demandé de pouvoir effectuer une peine de substitution a rejeté son pourvoi. Le condamné avait, certes, bénéficié d'une amnistie partielle – il ne lui

Le conseil des ministres réuni

mercredi 12 juillet au Palais de

l'Elysée sous la présidence de

M. François Mitterrand a approuvé un projet de décret relatif à la fixa-tion et à la révision des traitements

des personnels enseignants. Ce pro-

jet a notamment pour objet d'amé-

liorer la rémunération des institu-

spécialisés et des directeurs d'école

Les tempêtes dans le sud-ouest

au tourisme, a par ailleurs présenté un bilan des années touristiques

1988 et 1989. Il a relevé qu'en 1988,

25 000 emplois ont été crées dans ce

domaine rapportant 25 milliards de francs à la balance des paiements. En 1989, le chiffre de 30 000 créa-tions d'emplois devrait être atteint.

M. Stirn a également indiqué que la

M. Yves Mansion

entre aux AGF

M. Michel Albert, président des Assurances générales de France, a annoncé, lors du comité de direction générale du 12 juillet, que M. Yves Mansion, actuel directeur adjoint de cabinet de M. Pierre Bérégovoy, entrerait en septembre dans le groupe comme directeur général adjoint chargé de mission auprès de la direction générale. Une direction générale qui devra être réorganisée début 1990 avec le départ à la retraite en mars de M. Roger Papaz, actuel directeur général, dont M. Mansion apparaît comme un successeur possible.

La France va accueillir

300 Kurdes irakiens

réfugiés en Turquie

taires », la France a décidé d'accueillir trois cents Kurdes ira-

kiens réfugiés en Turquie, a annoncé, mardi II juillet, le minis-tère des affaires étrangères. Cette mesure « répond aux appels qui lui ont été adressés au moment où elle

fête le 14 Juillet et commémore le Bicentenaire de la Révolution ».

Cette décision intervient quelques semaines après la visite effectuée par M^{**} Danielle Mitterrand dans les camps de réfugiés kurdes irakiens en Turquie. M^{**} Mitterrand avait lancé un appel aux autorités

d'Ankara pour qu'elles accordent le statut de réfugié politique à ces quelque trente-six mille personnes réfugiées depuis septembre dernier

sur son territoire. - (AFP).

M. Olivier Stirn, ministre délégué

nommés avant 1988.

faire - mais la sentence demourant supérieure à trois années, il ne peut, scion les magistrats,

Le nouvelle a d'autant plus surpris que, le 21 juin dernier, la cour d'appel civile de Milan avait, elle, réinstallé M. Armando Verdiglione à la tête de deux de ses entreprises précédemment placées sous admi-nistration judiciaire. Condamné il y a trois ans à l'issue d'un procès juridiquement constestable et en vertu d'une loi mussolinienne qui punit le delit dit de «circonvention d'incapable » sans définir ce qu'est un « incapable - et dont l'abrogation est réclamée depuis plusieurs amées déjà, Armando Verdiglione réintègre sa cellule à la suite d'une nou-

commémoration du Bicentenaire de

la Révolution devrait apporter une

rentrée d'un milliard de francs pour

la scule région parisienne et le scul mois de juillet.

M. Henri Nallet, ministre de

l'agriculture et de la forêt, en ren-

dant compte de son voyage dans les

départements de la Dordogne, de la Gironde et du Lot-et-Garonne annès

la tempête du 6 juillet dernier, a déclaré que « le sinistre sera

reconnu comme catastrophe natu-relle ». Il a indiqué que pour faire face aux simations individuelles les

plus critiques, les préfets sont invités à accorder dès maintenant les

De leur côté, les maires des com-

munes les plus sinistrées ont été invités à faire remplir, dès la

semaine prochaine, les documents nécessaires à l'indemnisation des dégats agricoles. Enfin, avant même de disposer d'une évaluation précise

des dominages, il a annoncé que le gouvernement a décidé de metre à la disposition des trois départements sinistrés une aide exceptionnelle de

· Les rencontres de M. Mitterrand à l'occasion du Bicente-

naire. - Après evoir reçu, mardi 11 juillet, M^{es} Corazon Aguino, prési-

dente des Philippines (voir page 4), M. François Mitterrand deveit rece-voir plusieurs dirigeants étrangers, mercredi et jeudi. Il devait, notam-

ment, s'entretenir, mercredi à 16 h 30, avec le président du Mexi-

que, M. Salines, et, à 17 h 30, avec le président Ershad du Bengladesh, avant d'offrir un carer à ses hôtes étrangers. Jeudi, le président de la

République s'entretiendra avec le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi ; à 9 h 15, avec le chef du

gouvernement pakistanais, Mm Benazir Bhutto; à 10 heurs

puis à 16 heures, avec M. George Bush; et, à 17 heures, avec le pre-mier ministre du Zimbabwe,

Les matches retour sont prévue le 27 septembre. En match préliminaire

de la Coupe de l'UEFA, Auxerre rece-

23 août. Le vainqueur de cette rencontre sera opposé à Fier (Albanie)

• FOOTBALL : Coupes

M. Robert Mugabe.

secours d'argence nécessaire.

Au conseil des ministres

Révalorisation du salaire des instituteurs

représente pour la démocratie, la liberté de parole et d'association » Paffaire Verdigione. (Numéro de téléphone du Comité à Paris : 45-27-23-17). velle décision juridique plutôt reste plus «que» dix-buit mois à confuse. Inventeur d'une nouvelle pratique

démolition dont il a fait l'objet depuis maint

Le Comité rappelle que «l'inculpation repose sur la loi italieune dite de circourention d'incapa-

ble, monstruosité juridique existance contre Verdi-gione qui fait désormais l'objet d'une proposition

d'abrogation déposée par des députés derant le Parlement italien, ce qui rend insensée la persécu-tion judiciaire en ôtant tout foadement à l'accusa-

tion (...) L'affaire sort de l'artifice juridique et

derient ouvertement politique», conclut le comité qui déclare « prendre conscience de l'enjeu que

de la psychanalyse, éditeur à succès et homme d'affaires sans doute un peu trop avisé, M. Verdigitone, à quarante-quatre ans, s'est digne-ment constitué ou plutôt reconstitué prisonnier avec ces mots : « Tourals pu fuir. Je ne l'al pas fait afin de démontrer ma confiance en la justice de mon pays ».

Plus libres de leurs mouveme ses nombreux et célèbres amis de par le monde ont préféré en appeler directement au pouvoir italien et à Popinion publique internationale. Le Comité pour Armando Verdiglione organise, mercredi 12 juillet, simul-tanément, deux conférences de presse, à Rome et à Paris.

PATRICE CLAUDE

La mort de l'affichiste Bernard Villemot

Le crésteur de l'image d'Orangina, mondialement comme, le gra-phiste Bernard Villemot, vient de décéder à soixante-dix-huit ans, à Paris, à quelques jours de la célébra-tion du Bicentenaire de la Révolution orchestré par Jean-Paul Goude, le réalisateur des spots mettant en scène la fameuse petite bouteille ronde.

[Bornard Villemot, qui fut l'élève de l'affichiste Paul Colin et l'anti de Savirancempte Paul Coun et l'aint de Savi-gnac, est l'auteur de plusieurs centaines d'affiches (des chaussettes DD à Cam-pari). En 1953 il illustre la bouteille d'Orangina imposée par Jean-Claude Béton : un zeste d'orange en forme de parasol abrite un verre et une bouteille. Ce zeste insugare trente-cinq and de col-laboration entre Villemot et Orangina, qui en redessina les affiches en 1970, en 1974, en 1980 et en 1986, en usant toujours de ce clin d'œil graphique et

Bernard Villemot, dont l'épure du trait s'accompagneit toujours d'humour, a conçu les affiches de la SNCF, d'EDF, de la Croix-Rouge ou du Secours cutholique. La force et la sim-plicité de ses œuvres furent telles que ses affiches firent l'objet d'expositions en France et à l'étranger, particulière-ment au Brésil. Les dernières créations de l'affichiste furent les affiches du Loto, des chaussures Bally et d'Oran-gion light.]

(Publicité) **L'ESPAGNE EN TRAIN**

Voyagez sans limitation de kilomètres pendant 8, 15 ou 22 jours dans tous les trains intérieurs du réseau espagnol RENFE

A PARTIR DE 510 F

Renseignements: RENFE 1, av. Marcean, 75116 PARIS Tél.: 47-23-52-01



Sur le vif

Qu'est-ce que j'apprends ? L'opposition boude Goude ? Mon L'opposition boude c'avoir Jacquot et see ennemis, pardon, ses arris, n'assisteront pas à l'apo-triécee du Bicentenaire le 14 juillet, au soir, place de la Concorde ? Ces messieurs ont brusquement décidé, avec une unenimité inscoutumés, de renvoyer leur bristol à la gueule de mon Mirni. Non mais, ça res-semble à quoi ? A une manceurre politique indigne, minable. Leur certon, ce fait des semaines qu'ils l'ont recu, pareil que les huit cent quatre-vingt-seize sénateurs et députés. Et voit qu'ils se révellent contraet, et vos qu'es se revenemn en surseut, à l'avant-veille de la fête, une fête nationale. Its se jet-tent sur leur téléphone, et ils appellent frénétiquement l'APP pour lui faire pert de cette fracas-

sente nouvelle. Nous, les lesders, les Giscard, les Chirac, les Léotard et les Barre, nous refusons de poger nos fesses dens les tribunes officielles. dre, ils ont paniqué. Avec tout ce ramdam autour des trente-cinq chefs d'Etat, des cortèges, des cérémonies, des inaugurations, des banquets et des interdictions de stationner, on risquait de pas parler d'eux pendant quarante-huit heures dans les médias, vous vous rendez

Ou'on rigole ou qu'on rouspète tent qu'on voudra, moi, ici, dans mon petit coin, je m'en suis pas privée, contre les fastes et les folies de ce sommet de la mégalomimi, c'est une chose. Mais que, le jour anniversaire de la Révolution, des représentants du peuple refusent le jeu de l'alternance, que les vaincus du suffrage universel ne puissent pas supporter de voir, fondus dans la masse, les vainqueurs parader au balcon du pouvoir, c'est la honta. Bravo, mes princes, belle lecon de démocratie donnée très opportunément ici et maintenant, à l'houre où ce pays prétend sa donner en exemple au monde entier !

Bravo, et merci l J'ai l'air fine, moi, aujourd'hui, moi qui me suis permis de brocarder, hier, les douza. rois africains, les douze tyrans, invités, ô dérision I, à célébrer la neissance des droits de l'homme et de l'abolition des privilèges. J'aurais mieux fait de la boucler. Je l'avoue, je me suis trompée. Paris, c'est pas Washington, quand, au soir de son élection, le nouveau locataire de la Maison Blanche reçoit les loyales félicitations de son adversaire malheureux. Paris,

CLAUDE SARRAUTE.

Etonnante collection

de lits de repos...

En tous styles, toutes dimensions, laques et patines anciennes également trans-formables en couchage de deux personnes (concessionnaire exclusif Jean Roche). Rémy réédite les plus beaux meubles - Louis XIII », - Rustique - (noyer de

compte un peu l'

France), en passant par le XVIII siècle, jusqu'à l'Art

nouveau et même l'Art déco. Remy: 80-82, rue du Faubourg-Saint-Antoine 12', 43-43-55-58.

Le mensuel

PASSAGES



7- 12

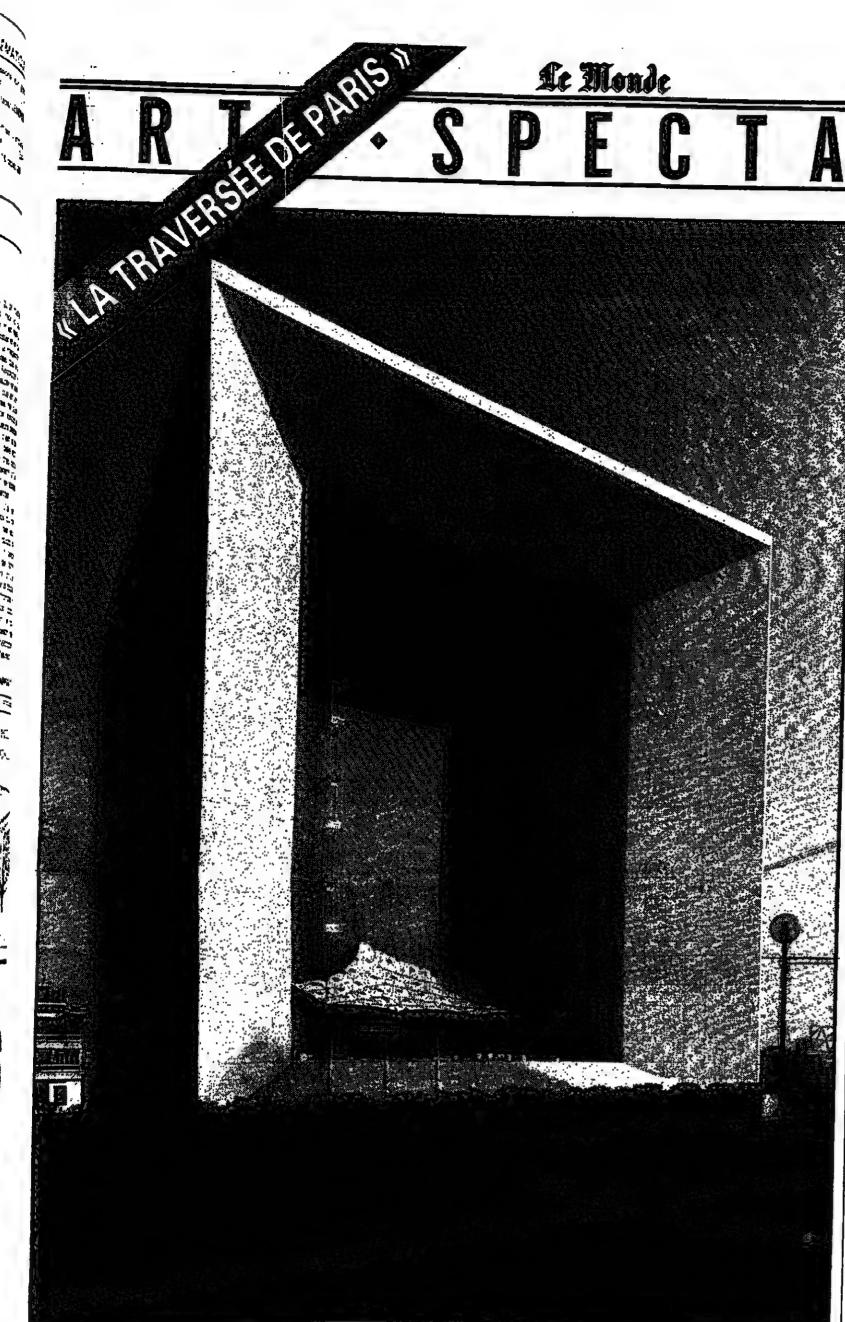
Pourquoi l'ISLAM fascine l'OCCIDENT

Une grande enquête Une interview choc de Roger Peyrefitte

> EN VENTE EN KIOSQUE 30 F Juillet-Août 1989

Monde • Jeudi 13 juillet 1989 29

Le Monde



Le cube d'Otto von Spreckeleen

« LA TRAVERSÉE DE PARIS », UNE EXPOSITION A LA DÉFENSE

L'Arche triomphale

D'est en ouest, une avenue rectiligne coupe Paris en deux. Le long de cet axe lourd d'histoire, qui s'étend de la Bastille à la Défense, en traversant la place de la Concorde et celle de l'Etoile, se dressent quelques-uns des monuments les plus célèbres de la capitale. A son extrémité occidentale, fermant une perspective ouverte par Catherine de Médicia, la Grande Arche, conçue par Otto von Spreckelsen, s'achève. Le toit de cet objet presque parfait accueille le sommet des pays les plus industrialisés. Les rencontres auront lieu dans un espace aménagé par Frank Hammoutène, éclairé

erring

ansudi

De la Défense à la Bastille...

Pages 30 à 33



... en passant par l'Etoile...

Pages 34 et 35



Le 26 août 1944

... trois cents ans d'histoire

Pages 42 et 43

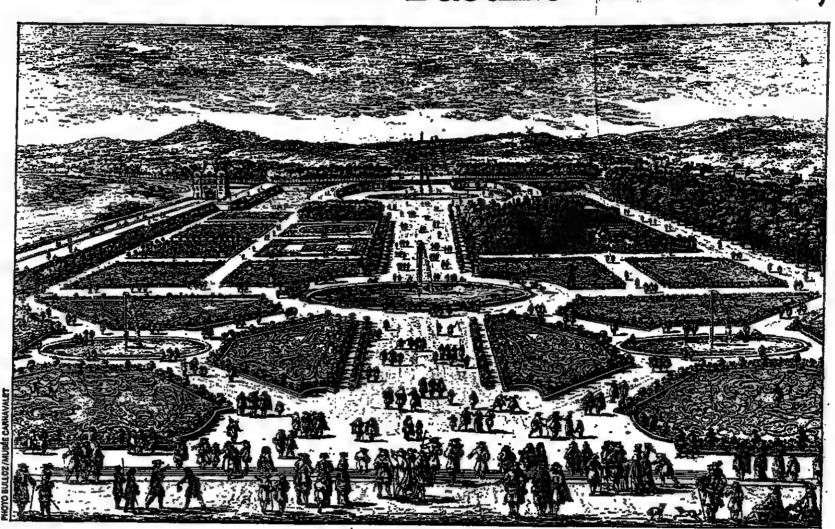


Plan détaillé de l'exposition pages 44 et 45

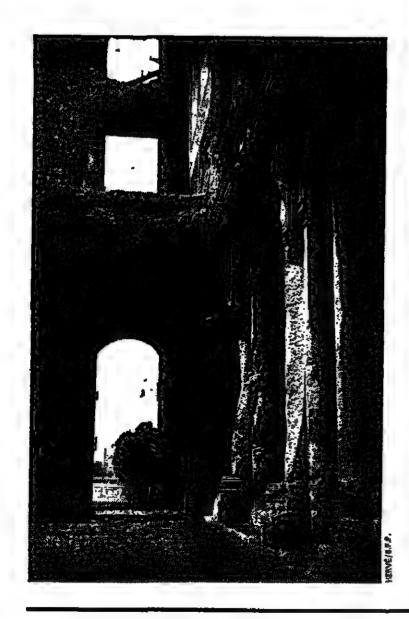
DE CATHERINE DE MÉDICIS

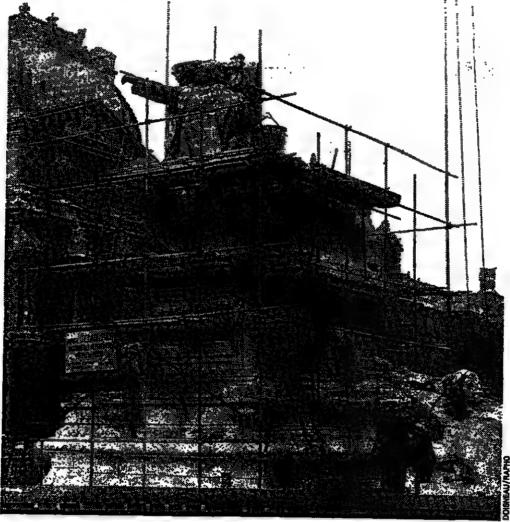
Bastille - la Défense,

Au XVII^e siècle, Le Nôtre redessine les parterres qui s'étendent devant les Tuileries les Tulleries
(gravure ci-contre).
Le jeune Louis XIV pent,
de ses fenêtres,
contempler la perspective
qui s'étend jusqu'à l'horizon.
Le jardin marque encore
une limite de la ville.
Au-delà, c'est la campagne.
Les Champs-Elysées
viennent de recevoir
leur double leur double rangée d'ormes. Cet axe, perpendiculaire au château, siège du pouvoir, est devenu une voie majestueuse, triomphale, la grande percée la grande percee
qui traverse Paris
d'est en ouest, ponctnée
de monuments qui glorifient
la pérennité de l'Etat.
De l'Opéra Bastille
à la Grande Arche
de la Défense.
Un itinérales charté Un itinéraire chargé d'une histoire réelle ou rêvée, saturé d'une mémoire qui fait surgir des images à chaque pas.



Louvre-Tuileries, le grand projet





crie par toutes les gueules de ces mus éventrés, de ces fecêtres béantes : « Extirpez ces rues de ma face l'.s. Le souhait du romancier à ... été exhaucé par Haussmann ; « Ce-fut une grande setisfaction pour moi que de reser tout cels pour mes débuts à Paris », note le préfet. Mais la réalité du grand dessein couvé pendant si longtemps ne dura guère Lafuel et Visconti étaient à peine achevés que les flammes ouvraient une brèche dans le palais et l'arc de triomphe du Carrousel, porte d'un château évanoui en fumée, pouvait. répondre à celui de l'Etoile. Sur le terrain Eberé, l'architecte Lheureux (auteur de la faculté de droit de la rue Cujas) voulait installer un temple à la Révolution pour en fêter le centensire : une pyramide romano-aztèque, plus haute que le pavilion de Flore, richement ornée de statues, de terrasses, de 1985. colonnades et de fontaines. Pour le Bicentenaire, la sobriété sino-américaine de Paï a prévalu. Ci-dessus : les Tuileries avant leur Carrousel. A gauche, les ruines du '

Balzac, dans la Cousère Bette

réclame sa disparition. « Voici bientôt quarante ans que le Louvre :

destruction en 1871, vues de la cour du château après l'incendie. Ci-contre, la statue de Gambetta érigée par la IIIª République dans la cour Napoléo près de l'actuelle pyramide, détruite e

De Catherine de Médicis à François Mitterrand, le grand projet architectural de l'Etat est centrá aur le Louvre, les Tuileries et leurs dégagements. La réunion de ces deux bâtiments sera menée à bien par Napoléon III après trois siècles de travaux et d'imnombrables propositions. Le principal obstacle à cette réunion étant l'existence d'un quartier très dense entre les deux corps de bâtiments : celui du Carrousel. Yers 1850, le jeune Renoir y vivait encore avec son père. C'est là que s'élevait l'hôtel de Pimoden ou Gentler, Buscheich Nerval et quelques autres se retrouvaient pour « manger du haschisch ». À la fin de la Monarchie de Juillet, le quartier aux trois

quarts démofi est sinistre.



lescendant. Thamps-Ely

28 (ENG) 18 (142) 85

\$5. \$2. \$1 · \$ · \$

SECTION IN

F 87 8

Standard and

3 mm - 1 2 13

A STANLANDS Andreas to the Obs

10037

Sec. 47 35 7 4.

Chana - s m. s.

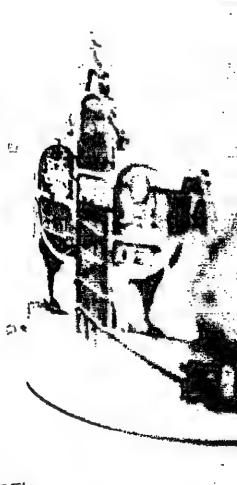
DC: 34-11 13

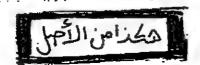
29.3.171 . . 49

44 FARES 64 Gafrad o to an

್ಷ ಕಿಷ್ಣಾಣ ಕ್ಷಮ್ ಕ್ಷಾ

32 E 3 " ...







A FRANÇOIS MITTERRAND

l'axe de tous les pouvoirs

'histoire de cette perspective ne relève pas seu-lement de l'urbanisme. C'est aussi celle d'un rêve, affronté à la réalité. De l'éléphant de la Bastille à l'Opéra du même nom, de l'Arche de la Défense à la pyramide du Louvre, de la place de la Révolution à celle de la Concorde, tous les hommes qui se sont succédé à la tête de l'Etat ont imaginé de faire de cet axe majeur, qui traverse Paris d'est en ouest, une voie triomphale le long de laquelle seraient conceutrées les images du pouvoir qu'ils représentent ou celles qu'ils veulent en donner. Mais l'histoire est là, têtne, improbable. L'axe ne charrie pas sculement des monuments mais aussi des hommes, émus, joyeux ou menaçants. Le long de cette percée courent pres-que toute l'histoire de Paris et une bonne partie de

A l'aube de l'absolutisme royal étaient les Tuileries. Face au château construit à la limite de la ville, un jardin est planté. Louis XIV fit border d'onnes l'allée rectiligne tracée perpendiculairement au bâtiment. De ses fenêtres, le souverain peut embrasser l'horizon. Il passera d'ailleurs vite de l'autre côté de la colline, vers Saint-Germain, puis Versailles. Plus tard, une place sera dessinée dans le prolongement du jardin. Elle portera le nom du roi. Plus tard encore, l'empereur nouvellement intronisé imaginera une porte triomphale où son armée victorieuse devait défiler avant de rentrer dans ses foyers. Et son neveu, anssi soucieux d'urbanisme que de maintien de l'ordre, devait aménager en étoile la place, véritable panoptique urbain. Les limites de la porte Maillot atteintes, d'innombrables projets furent dessinés entre les deux guerres : nouvelles arches victorieuses pour les derniers soldats de la dermère guerre, modernes bâtiments de l'élégant Mallet-Stevens, ou résolument modernistes de Le Corbusier.

Cette porte est révélatrice des hésitations du vingtième siècle devant la gestion de l'espace urbain et en contrebas de la circulation, ornée d'un mémorial au

State of ST

*3 **

2 0 1 2 4 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

2 2 4 4 W 131

20 - 12 - 1 - ET

A

Line Fred

1200 38

grand and selection

1. 1. 1. 18 THE STATE OF

devant l'évolution de la ville. Un Luna-Park, inauguré en 1903, occupa longtemps ce terrain. Les surréalistes aimaient à s'y faire photographier, et Queneau célébra son palais de la Rigolade et ses principaux acteurs : lo fakir Crouta-Bey, natif de Tataouine, l'homme aquarium, la pithécauthropesse et le prestidigitateur Turlupin. Aujourd'hui point de passage presque obligé entre la ville et sa banlieue (chic), par-dessus le périphérique et les boulevards des Maré-chaux, entre Paris et son poumon ouest, le bois de Boulogne, elle garde toujours son nom de porte, mais reste un carrefour informe. Dans les amées 60, on a cherché à lui donner une manière de théâtralité en y plantant le palais des Congrès de Guillaume Gillet, une ocuvre universellement détestée.

A CHEVAL SUR LE PÉRIPHÉRIQUE

Plus récemment, la Ville de Paris a tenté de reprendre les méthodes dirigistes qui avaient permis d'élever ce monument à la médiocrité architecturale, en demandant à Olivier-Clément Cacoub de réfléchir à l'avenir de cette porte. Cela dans la période qui a vu le maire de Paris revenir à Matignon. An terme d'une réflexion sans doute considérable sur la cité, son urbanisme, son développement, ses rapports avec l'au-delà des limites communales, Cacoub a proposé deux blocs à cheval sur le périphérique, monolithiques, symétriques et elliptiques (quant à leur signification), aussitôt baptisés les « serre-livres ». Un coup de scalpel dans la hauteur et l'appel à de jeunes et sympathiques architectes ont permis de faire avancer d'une case ce projet, qui avait suscité notre réprobation unanime et un silence consterné chez ceux des défenseurs du patrimoine qui partageaient, par ailleurs, les opinions politiques du maire-premier ministre.

Un autre projet, visant à créer une place piétonne

général de Gaulle par Olivier Debré, élude une nouvelle fois la réflexion sur ce point névralgique. La porte Maillot devrait pourtant, à l'évidence, être réorientée vers le bois de Boulogne et non s'accrocher désespérement à une grando perspective, qui, pour l'instant, l'ignore superbement.

Au-delà du pont lancé par Perronet à la sin du dix-huitième siècle, sons l'œil attentif du peintre Hubert Robert, la paisible butte Chantecoq doit son nom actuel – la Défense – à la troisième République... Celle-ci y déposa un monument de bronze pour magnifier la résistance de la ville face aux envahisseurs de 1870. Au début de notre siècle, la zone s'urbanise lentement selon le schéma classique des banlieues. L'axe triomphal s'achève à Courbevoie par un rond-point avant de s'engluer dans le labyrinthe d'un univers pavillonnaire qui doit plus à Céline qu'à Le Nôtre. A l'aube de la cinquième République, Malraux et Le Corbusier tentèrent de juxtaposer là leurs utopies personnelles : musée imaginaire et cité des arts, qui devaient se prolonger dans la plaine de Montesson, en un gigantesque parc dédié à l'effort corporel : le muscle face au cerveau. De ce projet que la mort de l'architecte sit peut-être avorter, il reste les terrains où furent construits l'université de Nanterre puis l'école de danse de Portzamparc. Le reste fut voué à la finance et au commerce. Pour boucier la perspective, Valéry Giscard d'Estaing avait choisi des immeubles miroirs - figures du narcissisme français, prétendent les esprits chagrins, - François Mitter-rand leur préféra le cube évidé d'Otto von Spreckelsen, ouverture vers l'avenir, appel à continuer la voie triomphale vers Saint-Germain. Jusqu'à la mer, affirment les mêmes mauvaises langues.

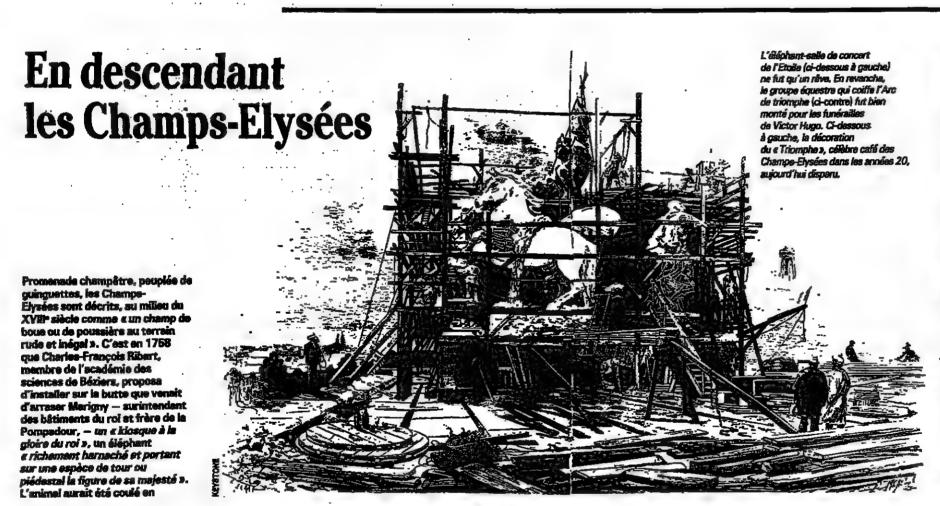
On sait combien d'hésitations ont entouré la Défense jusqu'à la création de l'établissement public (EPAD), en 1958, puis l'aboutissement de la perspective jusqu'à la décision de construire l'Arche en 1983.

La lourdeur et la solidarité locale de ces deux décisions ne doivent pas masquer, là encore, une évolution dans la conception de l'espace. En 1958, c'est une réalité concrète sur laquelle ont prise ingénieurs et architectes et qu'ils mettent en ocuvre selon des critères qui ferent long fen mais n'en susciterent pas moins d'assez lourdes erreurs. Pour le concepteur-type de la Défense, piétons et automobilistes ne doivent pas se croiser. L'espace de l'automobile est enfoni on rejeté. Celui du piéton est délimité par une vaste dalle oxygé-née, meublée de sculptures contemporaines, par les ascenseurs et les escalators qui permettent le transit entre les bareaux, le RER ou les parkings. Les commerces sont rassemblés ici, les habitations là. Le bonheur de l'homme tenaît, paraît-il, à la division radicale de ses activités.

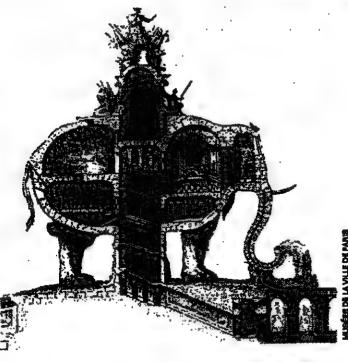
FAIRE CIRCULER DES FLUX

L'arche de la Défense est, elle, déconnectée de toute notion concrète d'espace. L'espace est une pure idée, apte à faire circuler des flux de communications aussi immatériels qu'il se peut. L'homme est là, éventuellement, mais en spectateur, en rêveur, en promeneur conscient que tout cela est hors d'échelle et relève d'une esthétique transcendentale. Il y a certes des bureaux dans l'Arche, des sailes de réunions, des réfectoires et des commodités, mais tout cela est loin du principe même du bâtiment, de sa fonction de réceptacle à symboles, de ventilateur à concepts. La communication, avatar éthéré de la circulation routière, est un de ces concepts, peut-être. La ville et ses nonvelles dimensions en forment un second : la ville n'est plus close, elle se prolonge à l'infini à travers une porte définitivement ouverte.

La percée, réussie à l'ouest, a en plus de mal à s'imposer à l'est.



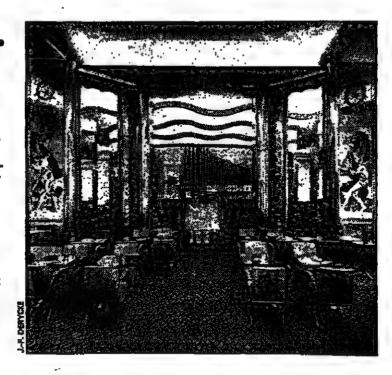
des Chemps-Elysées, meriages républicains que la bonne police a Ces bosquets assez mai famés, Pierre Giraud prétendait en 1801 les purifier en élevant près de l'Etoile, un monument sépulcral formé de galeries circulaires « dont les colonnes seraient en verre provenent d'ossements hunnins », et sommées d'une pyramide fumante. Un an plus tard, l'architecte Sobre imagin un terrole à l'Iro mortalitė. Ceti hémisphère de 80 mètres de diamètre, dressée au milieu d'un lac placé dans le bas des Champs-Elvsées, aurait ainsi épousé ∉ la forme d'un alobe terrestre afin de retracer à l'homme l'idée vaste, imposante et vraie de l'Immortalité ». La place de la Concorde devait aussi avoir ses termiles. Bernard Povet (l'auteur de la colonnada de la Chambre des députés) la complétait, en 1789, d'un opéra et de trois autres bătiments à colonnes et frontons, dédiés quelques années plus tard. à Equité, à la Paix, à la Liberté et à la Concorde. En réalité, la place accueillait, à cette époque, le e rasoir national » et quelques-uns des monuments éphémères que la



bronze et son intérieur habitable : « Sur le devant, entre les épaules, est une salle très spaciouse, avec trois cabinets, dont celui du milieu, qui est dans la tête et qui fait amphithéâtre, a pour objet un trône superbe et fort élevé. Cet endroit convient pour l'administration de la lustice, pour tenir des assemblées et pour donner des concerts, des bais et d'autres fêtes ». Et « comme les oreilles de l'éléphant répondent positivement sur l'orchestre dans la salle de bal », Ribart propose d'y ménager des ouvertures « afin d'y placer des cornets ou porte-voix na porteraient dans l'occasion au ioin dans la campagne le son des instruments ».

A se place s'élève l'Arc de Chaigrin, achevé en 1845 après qu'on eut rudemment 🖛 🚻 👊 le nom des généraux qui caralem gravés sur ses parois. « Je ne regrette rien devent ton mur sublime, se plaint Victor Hugo, que Phidias absent et mon pare oublié. » Le général Hugo ne figure pes sur l'Arc, comme est absente l'œuvre qui devait la surmonter. On avait pensé, successivement à une statue de la Liberté, imaginée par David d'Angers, un triomphe de Bonaparte, confié à Rude, un aide aux ailes déployées suggéré par Barye ou un quadrige rêvé par Etex et Falguière. Ce dernier réussit à faire ériger — en plâtre una maquette de son modèle pour l'enterrement de Victor Hugo en

Le 31 mai, le corbillard des pauvres avait trainé le corps de l'auteur des Châtiments, des voûtes de l'Arc au Panthéon. « Cette nuit de veille désolée d'un peupie, note Edmond de Goncourt dans son Journel, a été célébrée par une copulation énorme, par una priapáe de toutes las femmas de bordel en congé, coltant avec les quelconques sur les pelouses



L'axe de tous les pouvoirs

D'abord parce qu'il ne s'agissait pas ici de terrain vierge où l'urbaniste pouvait tracer ses lignes de fuite au cordeau. Le tissu urbain est dense, serré, opaque. Les intérêts particuliers sont enchevêtrés, tenaces, propres à faire reculer, si besoin est, « l'intérêt général ». La municipalité parisienne, toujours frondeuse, toujours combattue, les soutient sourdement contre l'Etat. Comment tailler en droite ligne vers le soleil levant? Face à la colonnade du Louvre, les tenants d'un urbanisme étatique ont depuis longtemps, dans leurs cartons, le dessin du pendant oriental des Champs-Elysées. Des tronçons de cette percée avortée existent, comme l'avenue Victoria, qui se heurte à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (il est difficile pour un roi de France de détruire sa propre paroisse!) et à l'Hôtel de Ville, dont la monarchie finissante imagina un moment de déplacer le siège. En vain. Le bâtiment ent beau s'abimer, plus tard, dans les flammes de la Commune, il fut reconstruit sur place et presque à l'identique.

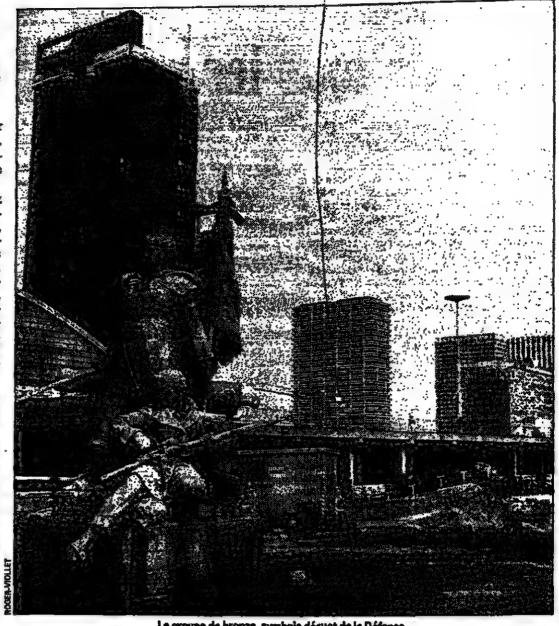
UNE RUE IMPÉRIALE

Pourtant, les architectes du premier Empire avaient envisagé une voie impériale qui eût mené en droite ligne vers la Bastille, puis vers la barrière du Trône, notre place de la Nation. « Je veux qu'elle aît cent pieds de large, exigeait Napoléon. Qu'elle soit plantée, qu'elle ait des galeries. La rue Impériale doit être la plus belle de l'univers. » Le coût de cette artère fut même chiffré : 10 millions, le prix de l'Arc de Triomphe. Il faudra attendre le règne de Napoléon-lepetit et le préfectorat du grand Haussmann pour que, non sans difficultés, la rue de Rivoli rejoigne, sans les nobles ordonnancements de Fontaine et Percier, la tortneuse rue Saint-Antoine, que l'on renonça à redresser, avant de déboucher place de la Bastille. Un

carrefour toujours informe que l'on tente d'équilibrer en le meublant d'éléphants ou de génies volants. Aujourd'hui d'un Opéra, qui ajoute encore à la confusion de ce lien hautement symbolique pour le peuple de gauche, de juin 36 à mai 81.

Cet axe du pouvoir, réel ou rêvé, symbolise assez bien le compromis historique français. Car cette perspective est aussi un formidable vide. Les Tuileries, siège de l'exécutif - royal, républicain et impérial n'existent plus. La destruction, à partir de 1885, des imposantes ruines du château est lourde de seus. La place Louis-XV, devenue celle de la Révolution, célèbre aujourd'hui une Concorde retrouvée. Au centre, un obélisque tout à fait consensuel parce que parfaitement neutre : il est totalement étranger à notre histoire. Les Champs-Elysées, depuis longtemps livrés aux délices de l'automobile et aux sorties en famille, n'ont jamais suscité de bâtiments dignes de leurs proportions. Et si le général de Gaulle descendit à pied toute l'avenue, un jour d'été, porté par une mer humaine qui déferlait jusqu'aux Tuileries, plus personne ne passe sous la porte triomphale de l'Etoile depuis un certain 14 juillet 1919. Les anciens combattants viennent seulement incliner leurs drapeaux devant la tombe du Soldat inconnu, et les présidents successifs, à tour de rôle, raniment la flamme. Le culte du souvenir gagne jusqu'au vieux palais du Louvre, maintenant que les plus zélés serviteurs de l'Etat quittent ses lambris. Sous les fenêtres de l'ancien bureau du ministre des finances s'élève une pyramide. Les pyramides, ne l'oublions pas, sont des monuments élevés à la mémoire. Et celle de Pei peut-être plus qu'une autre. La symbolique du pouvoir est fixée dans

FRÉDÉRIC EDELMANN et EMMANUEL DE ROUX.



Le groupe de bronze, symbole désuet de la Défense.

La Bastille et son éléphant

La Bastille est l'un des lieux les plus chargés d'histoire qui scient. L'un des plus iques. Et qu'aucun des souverains ou chefs d'Etat n'a pu ou su aménager enablement. Voire lui donner un semblant d'organisation. Ce n'est pourtant pas les projets qui ont manqué. A le fin de la monarchie, on songe déjà à détruire la visible forterasse. L'architecte Corbet dessina en 1784 une piace ronde dédiés à Louis XVI. Après la destruction de la prison, les propos figurirent. Les colonnes traianes et les obélisques se multiplièrent dans les certons à dessins.

La rus de Riveli (ci-classous), tracés au cordeau à partir du Prenier Empire, conduit non aura mai à la piace de la Bastille, dom on peut voir (en bas à droind) une vue insegimeire. L'idiphent de Introse qui trêne au son centra au fut jamais réalisé qu'en pilàre. Il côtoya de 1832 à 1846 la cultura de Julilire len leut à droind.

A cetto data, à fut sans ménagement jeté à la voirie.

Pour la fête de la Regénération, le 10 août 1793, sur le terrain vague encore encombré de gravats, on édifie une fontaine dont iz signification coule de source : « De ses fécondes mamelle qu'elle pressera de ses mains, illira avec abondance l'eau pura et salutaira dont boiront tou à tour les quatre-vingt-six égyption n'out pas une très longue existence. L'architecte Leclère, trois ans plus tard, proposa le plan d'une nouvelle place, ronde elle sussi, et imagina le canal qui devait être creusé sous l'Empire. L'empereur retiendra sa forme et le principe de ses avenues rayonnantes. Mais ce lieu traditionnel d'acclemation des armées de retour de l'Est devait exalter la force : un éléphant de bronze fut done concu per Cellerier et Alizvoine en 1808. En 1813, une maquette grandeur neture fut exécutée en plâtre. En 1828, puis en 1830, de la couler dans le métal.

On finit par y renoncer. dans un coin de la place. agonise longtemps. Mais passe à la postérité grâce à Victor Hugo, qui y loge Gavrache. l'un de ses « Misérables » : e li était là dans son coin, morne, malade, croulant, entouré d'une palissade pourrie, souillé à chaque instant par des cochers ivres ; sortait de la queue, les hautes herbes lui les jambes, (...) Il était immonde, méprisé, repoussant et superbe, laid aux yeux du bourgeois, mélancolique aux yeux du peuple. Il avait quoique chose d'une ordure qu'on va balayer et qualque chose d'une majesté qu'on va La monarchie de Juillet fit cohabiter le pechyderme avec la colonne (due au même Alavoine et à Joseph-Louis Duc) élevée pour célébrar

le souvenir des Trois Glorieuses, jusqu'en 1847. A cette date. la maquette crouizme fut jetée à la voirie, non sans qu'un flot de rats ne s'échappent de son ventre, Quinze ans après, Victor Hugo le regrettait ancore : « Ce monument (....) a disparu pour laisser régner en paix l'espèce de poêle gigantesque, orné de son tuyau, forteresse à neuf tours, à peu près comme la bourgeoisie remplace la féodalité. » Tuyau de polite ou non, la colonne donna un centra à la place qui resta, néanmoins, bancele. Haussmann há môme. le champion de la symétrie, fut impuissant à l'ordonner. Le désordre semble installé pour de longues années puisque le nouvel Opéra accentue encore le déséquilibre de cet espace trop grand pour les médiocres constructions qui le bordent. E. de R.

The state of the state of

4 2 - -

(May 2) -

1.0

جي: . : ي-

Committee .

Section .

The right price.

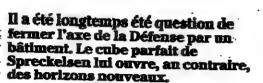
美国 对 100



COLLECTION VIOLET

L'ARCHE DE LA DÉFENSE EST ACHEVÉE

La tête et le nombril



ANS l'histoire de l'architecture, un nouveau concept vient de se préciser : le paradoxe de la Défense. Le paradoxe de la Défense tient en ceci : le projet le plus mal barré peut en définitive, dans certaines conditions atmosphériques, aboutir à une œuvre de génie. Autre formulation : l'impossible sécrète évidence. Ou, en moins raccourci : le problème qu'on pensait insoluble et pour lequel on se résolvait à une solution de compromis peut devenir au contraire une réassite exemplaire si l'en fait disperaître les conditions mêmes de l'indécision, de la médiocrité. L'Arche élaborée par Otto von Spreckelsen en est la preuve. L'Opéra de la Bastille en est par antiphrase la confirmation : le projet le mieux lancé, le micax étudié, celui qu'accompagnent les fanfares et les chœurs, peut, à l'arrivée, se retrouver doulourense-

« Un coup de dé jamais n'abolira jamais le hasard » : l'Arche de la Défense tout entière relève du mystère mallarméen. Elle-même n'est d'ailleurs pas une arche. Ce n'est pas un arc aux deux extrémités posées, aux pieds solidement enfoncés dans le sol. C'est en effet, par sa construction même, un cube évidé, un dé gigantesque lancé par un démiurge distrait aux portes de Paris et qui s'est retrouvé comme ça, par hasard, légèrement de traviole sur un axe mythique. A l'instar de Spreckelsen, Danois inconnu de la scène internationale, qui s'est lui-même retrouvé en tête du concours de la Défense.

En 1918, l'inquiétude restait encore localisée à la porte Maillot. En 1926, un concours lance par l'entrepreneur Léon Rosenthal et auquel participèrent des personnalités comme Perret et Le Corbusier révélait déjà le souci qu'avaient les édiles de la cohésion de l'axe Etoile-Défense : le projet fut vite abandonné. En 1931, la « Voie triomphale » qui devait emmener les Champs-Elysées jusqu'à Saint-Germain pour commémorer la victoire donna lien à un nouveau concours ; il était alors bien précisé qu'aucune construction d'une hauteur supérieure à l'Arc de triomphe ne serait tolérée. Dans les années 50 et après la création de l'Eta-(EPAD), en 1958, l'idée d'un axe bouché ou susceptible d'abriter quoi que ce soit qui soit visible de Paris paraît ne pas même posvoir germer. Et puis, vist

LA NAISSANCE D'UN AXE MYTHIQUE

-- a second the "All.

and party of mulan

of the second

Section 10 10 144 (87)

and its measurements of the

.... es raje la rajea

we have no the property

T THE PERSON TO

2 Ser # 844 88

ng ng aggaran diffi

. JE TOWN !

الأخرا وبيون

g 1887

41.42.3

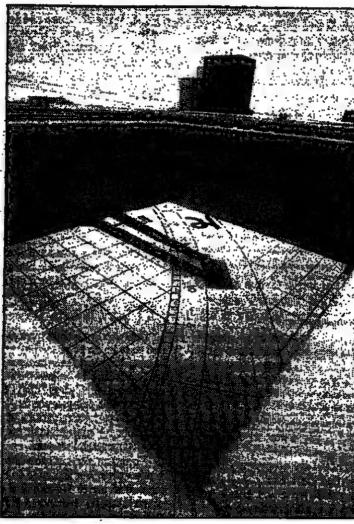
THE R. LEWIS CO., LANSING.

1972 : la tour GAN (170 mètres) surgit sur le côté de l'Arc de triomphe, la première à montrer ainsi le bout de son nez. Le scandale est immense. Cela ne fait pas l'affaire de Pei Icoh Ming, qu'à la même époque un promoteur privé est allé chercher à New-York pour imaginer un gratte-ciel bifide en plein sur l'axe, à l'emplacement précis de l'Arche actuelle. Les vicissitudes de la construction et les fluctuations de l'attrait politique pour l'architecture vont alors amener Pei à refuser toute idée de concours sur le sol français, condition d'honorabilité qui dix ans plus tard le conduira à l'autre bout de la perspective, pour y enterrer sous sa fameuse pyramide, le souvenir de sa tour

Aillaud et Willervall profiteront alternativement ou ensemble des mêmes fluctuations, fermani, ouvrant, clargissant, rapetissant cette porte dont le projet (on avait d'abord envisagé de la tapisser de miroire réfléchissants), devient, sous l'effet du narcissisme parision, une étrange célébration de l'armoire à glace. Bien d'autres personnalités participeront à cette saga tout au long de la décennie 70.

Premier élément : la naissance d'un axe mythique, naissance due pour une partie à la manie des militaires de « remonter » les Champs-Elysées, pour une autre au traumatisme de 1972, quand les Parisiens, majoritairement incapables de s'émouvoir sur les vrais grands massacres (le XIIIº, Belleville, le XVº, les Halles), découvrent, grâce à une tour, que leur ville a un horizon. Un psychamalyste y verra la résurgence des barrières qui valurent à Lavoisier d'être décapité.

Second élément : le narcissisme parisien, si justement, et inconscienmment, relevé par les immeublesmiroirs d'Ailland. Jusqu'à la construction de l'Archeau moins, et sans donte jusqu'aux débats récents qu'elle a contribué à susciter sur le développement de la capitale, Paris est resté replié sur ini-même, s'inventant une double frontière (matérielle) le périphérique et spirituelle (le mépris). Paris a balisé son territoire de façon à ce que tout revienne vers son unique centre : les Halles, geyser triomphal, résurgence de la



l'Arche, acrimés pa

banlicue et des villes nouvelles, purifiées par le RER. Dans un tel contexte, le Carrefour de la communication, qui allait être le prétexte principal du concours Tête Défense en 1982, apparaît comme le travestissement héroïque d'une difficulté d'être, chronique et mesquine. Rien d'étonnant, non plus, que le programme puisse librement évoluer par suite, des joies socialocation à un concept

Ci-contre, un

des patios

l'Arche.

commercialo-techniciste - « De fil en aiguille, note François Chaslin en 1985 (1), on est ainsi parvenn à une réinsertion de ce Grand Projet dans le circuit ordinaire de la vie économique. » Evoluer pour disparaftre tout bonnement durant l'intervalle du gouvernement Chirac, et cela sans que le bâtiment perde sa

Le coup de génie de Spreckelsen (et du jury qui l'a choisi) aura été de concilier les aspirations et les réticences secrètes de la capitale, de respecter la perspective et de donner un nouveau repère pour l'au-delà de la ville. Donner l'image d'une limite et suggérer la continuité. Fermer Paris et l'ouvrir. Le principe même de l'arche porte à la perfection le principe du nombril, et dont s'inspirent déjà, verticalement, les Halles et leur défunt «trou», et, horizontalement, l'Arc de triomphe. L'arche fermée et non plantée, parfaitement ronde sous ses allures de cube, est certainement l'objet symbolique qui manquait an petit Paris pour se détacher de son sol nourricier et devenir le Grand Paris. Exit la psychanalise. Retour de l'architecture. Retour difficile, car l'architecture de l'Arche est difficile à saisir, prise entre sa symbolique et ses réalités techniques, sans qu'il soit possible de toujours faire la part de ce qui relève de la première, de ce qu'ont permis les secondes. Ainsi, plutôt qu'un volume solidaire posé sur douze piles, par l'intermédiaire de coussins en néoprène, il aurait été incontestablement plus simple de concevoir un bâtiment classique dont les deux pieds, solidement plantés dans le sol, auraient été réunis par un socle mimant la symétrique du toit. Ici la volonté symbolique l'a emporté sur la rationalité, mais pour exalter en fin de compte la prouesse technique des ingénieurs et constructeurs.

De même, on sait bien aujourd'hui que le léger pivotement de l'Arche par rapport à la fameuse perspective (6° 30) n'était pas un choix parement symbofique, mais la solution technique qui a permis de tronver les supports du bâtiment dans le réseau d'infrastructures de la Défense (autoroute, RER, etc.). Ici, la solution technique a donné à l'édifice non seulement l'occasion de redéfinir la symbolique de l'are, mais une profondeur, un relief et finalement une dimension qu'il n'aurait pas eu s'il avait été placé droit dans l'axe.

Spreckelsen rêvait d'un objet parfait, si dégagé des contingencesmatérielles qu'il aurait souhaité voir

édifier son cube comme une structure vide dans laquelle on aurait ensuite coulé les étages. Pratique pour un entrepreneur. D'un objet si blanc, si lisse, que les regards

glissent sur lui et ne puissent se poser qu'à la rupture nette des arêtes, là où le monument dialogue avec le ciel. Au titre de l'humanisme, il avait quand même songé à quelques muages planant sons l'arche pour préserver le promeneur : «Et là, parmi les vrais plantes at de petites fontaines, on aura la possibilité de se reposer, boire

me tasse de café, converser, jouer, se promener, jeter un regard sur toutes sortes de choses », écrivait-il dans un descriptif orinico-poétique du bâtiment. Comme le ciel est à tout le monde, une batterie d'ascenseurs monterait en direct du socle au toit de l'Arche, ce qui est une manière de s'élever l'âme beaucoup plus ranide qu'à l'église. Et Dieu sait pourtant si Spreckelsen était familier des églises, puisque c'était sa spécialité au Danemark. A Paris, plus gourmand, son monument serait capable de contenir tout Notre-Dame, y compris la flèche de Viollet-le-Duc. C'est assez dire l'inspiration gothique de l'Arche.

Reste que cette Arche n'est pas pur esprit, serait ce l'esprit de la technique. Il a fallu faire intervenir la matière, et aussi les coûts, puisque cette bricole de 300 000 tonnes (trois fois la tour Eiffel vous diront bientôt les guides avec fierté), de 106 mètres sur 110 mètres (nul n'est parfait) aura coûté la bagatelle de 2.6 milliards de francs.

Pour mener l'entreprise à bien, Spreckelsen avait d'abord embarqué avec lui l'ingénieur Erik Reitzel. Bientôt, on lui trouva le maître d'œuvre français qui serait capable de passer des croquis sophistiqués da professeur d'architecture à la réalité terrienne d'un édifice qui se promettait un nombre considérable de bureaux. Paul Andreu, architecte des aéroports de Paris, est ainsi devenu dès 1984 le deuxième homme de Tête-Désense. C'est lui qui, en 1986, après le départ de Spreckelsen, lassé de voir son rêve soumis aux contingences matérielles et aux aléas politiques, et surtout après sa mort, en mars 1987, conduira le chantier à son terme.

UNE PENSÉE ACROBATIQUE

Et c'est donc à lui, inévitablement, que l'on fera porter le chapeau de ce qui semble être l'erreur majeure de l'Arche, Pas gravissime, sans doute, mais sensible, pesante, comme les 300 000 tonnes du bâtiment. Le caractère gratuit de l'Arche, la pensée acrobatique de Spreckelsen impliquaient un édifice tout en finesse, en légèreté, en artifice aussi, car mil ne s'attendait, bien sûr, à ce que cette grâce souhaitable soit l'expression réelle des structures. Mais loin de tout cela, l'Arche a une terrible solidité, une formidable opecité. Elle a, c'était inévitable, le caractère efficace et rassurant d'un aéroport mais aussi la morgue d'un palais de justice. Les caissons des fenêtres sur les parois intérieures devaient évoquer le panthéon romain : ils sentent surtout la préfabrication lourde. On révait, à l'intérieur, de couloirs piranésiens : on trouve des bureaux standards, que seuls pourront sauver la personnalité des architectes d'intérieur. Ainsi, pour les bureaux de la SEM Tête Défense, l'implacable aridité d'Andrée Putman. On craignait enfin les nuages: on avait incontestablement raison. D'éléments légers et protecteurs, ils sont devenus une sorte de nœud auquel toute l'Arche serait arrimée par un loard accastillage. Ils ont toutefois une plaisante allure de tente bédouine, qui reposera du désert de la dalle les viniteurs de la Défense.

A contrario, les quatre ascenseurs directs ont la légèreté arachnéenne qu'on attendait d'eux et qu'on attendait de chaque détail de l'Arche. Ils indiquent clairement ce qu'aurait pu réaliser une équipe étendue à quelques personnalités donées du sens des matériaux, de leur texture, de leur fluidité, de leur transparence, (et pas seulement de leurs qualités techniques on de leur conleur), donées de cet instinct caractéristique des nouvelles générations d'architectes. L'objet parfait de Spreckelsen aurait pu être sublime. Il n'en reste pas moins parfait.

François Chaslin, et Virginie Picon-Lefebvre, La grande Arche de la Défense, Editions du Moniteur, 395 F.

Les acteurs de l'arche

La réussite de l'opération « Têts-Défense » tient La raussite de l'opération « Têta-Défense » tient d'abord dans la rencontre de quelques personnelités. Le volonté du président de la République d'en finir-avec cette histoire interminable d'axe inachevable a donné sa condition d'entistance politique au projet, Le volontarisme de Robert Lion affeit lui donner sa dimensions et se réelité, avec le concours décisif, de Jean-Louis Sublicau, directeur général de la Société d'économie mixte Tête-Défense.

En février 1921 Robert lion aussi auxilié des particules de la concours de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra d

En février 1981, Robert Lion avait publié dans cue colonnes un pemphiet au titre éloquent : « Sam Suf-fit à la Défense ». En mei 1982, il est nommé président de la Caisse des dépôts. En 1983, il préside le jury international chargé d'examiner les quatre cent vingt-quatre projets du concoure d'architecture lancé pour la Tête-Défense.

La jury de ce concours sera l'élément détermine de la réussits. On y trouve quatre étrangers : Richard Rogers, l'un des sieux auteurs du Centre Pompidou, le Japonais Kurokawa, l'Américais Richard Meier, le Japonnie Ruroiziwa, l'Americais raciere heavy, futur l'auréat du concours du Getty Trust à Los Angeles, le Catalina Oriol Boltiges, qui passe pour l'intelligence erbaine de Barcelone. Afrai que trois architectes français : Antoine Grumbach, Gérard Thurnauer et Bernard Zehrfuss, l'un des auteurs du

François Chastin rapporte le satisfaction des membres du jury devant les conditions du concours, ses mécanismes, les méthodes de travail employées, Mais il soutigne sussi que les jurés étrangers « menèrant le vie dure à leurs pertenières français, lls craignaient quelque « magouille » nationale et voulaient qu'un des leurs préside les travaux (...). Ils

tenterent de l'etat, et d'exerces pleinement leurs res-du chef de l'Etat, et d'exerces pleinement leurs res-ponsabilités (...). Ils exigèrent de clesser les quatre leurésis qu'on leur impossit [de choisir en lieu d'un seul comme lis l'eureiest souhaité], et que soit cial-rement placé en tête celui qu'unanimement les sou-haitaient retenir ».

Leur lauréat devait houres ement être celui du président. C'était un Danois, Otto von Sprackelsen, inconnu du bataillon des jurés mais non de son pays puisqu'il y était directeur du département d'architec-ture de l'Académie royale des beaux-arts, Professeur, il enseignait plus qu'il ne construisit : au pro-pre maison et quatre églises formaient toute aon expérience pratique, ce qui l'avait d'alleurs empêché-de terminer brillamment des concours comme celui pour le parc de La Villette.

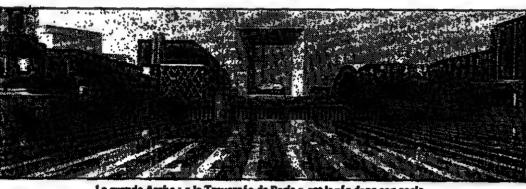
Otto von Spreckeisen n'aura pes vu l'achèver du chantier. Il est mort en mers 1987. De toute façon, il s'était déjà fâché avec une équipe qui estimait ne pas pouvoir ou ne pouvoit tout simplement pas accepter toutes les demandes et propositions de l'architecta. Les « collines », les deux côtés nord et sud de l'Arche, qu'il faillut densitier et qui furent fine-lement confiées à l'architecte Jean-Piatre Buffi, furent sans doute le dernier sujet de discorde nyant su démission, en juillet 1386. Ce sera Paul Andres, l'architecte français qu'il s'était associé un janvier 1984, qui achèvera les travaux, en respectant ausai scruptibusement que les exigences de la technique le permettalent l'Arche d'Otto von Spractaisen.

Genèse d'une exposition

A Traversée de Paris » est l'enfant de montée en décembre 1987 dans la Grande Halle de La Villette par François Barré et son équipe. Un hommage au cinéma et à ses mythes dont près de 500 000 visiteurs explorèrent en quatre mois le labyrinthe et les somptueux décors. Son succès est durable : c'est maintanant un label déposé, vendu à des villes comms Gand et Montréal. L'ingéniosité de « Cités-Cinés » n'échappa ni à Robert Maxwell, le président du célèbre groupe de communication, ni à Robert Lion, le directeur de la Caisse des dépôts. Les deux hommes d'affaires s'en souvinrent quand la Société anonyme de la Grande Arche de la Défense (SAGA), leur fifiale commune, se porta acquéreur des 31 000 mètres carrés du socie de la Grande Arche imaginée par Otto von Spreckelsen, et des volumes commerciaux situés de part et d'autre de celle-ci. Cet espace ne pouvait rester vide au plus fort des fêtes du Bicentenaire, alors que le sommet des chefs d'Etat des pays les plus industrialisés se tenait sur son toit, cent mètres plus haut. C'est alors que l'on consulta François Barré. Que pouvait-on knaginer dans cet espace de plus de 7 000 mètres carrés, totalement aveugle, et dont l'aménagement, à quatre mois de l'échéance, était loin d'être achevé ? Refaire « Cités-Cinés », mais sur un thème beaucoup plus ambitieux, proposa l'homme de la Grande Halle de La Villette. Il ne s'agit plus ici d'immerger le public dans un mythe spectaculaire, celui du cinéma, mais de lui faire humar l'odeur de l'Histoire. Le constat de François Barré est simple : « On a longtemps proclamé, avec Michel Leiris, que le musée,

Défense, toute l'histoire de Paris et du pouvoir politique français est ramassée : les grandes dates de notre pays comme les instants de le vie quotidienne, Rous avons donc choisi douze lieux qui ont des rapports étroits avec une cité bien identifiée : la nôtre. Mais ce Paris que l'on va visitor, c'est aussi la métaphore d'une ville. Les décors que l'an arpente ne doivent pas être de almpios magnettes mais un almalacra dene lequel on peut s'arrêter et même s'attabler. Aussi avons-nous privilégié les sensations, le vécu. Les visiteurs marchent sur des sols de terre ou de pavé, sont apostrophés par des personnages, rentrent dans des univers chaque fois différents, avec le sentiment, certes un peu illusoire, de diriger leurs pas où ils veulent. Enfin, le sujet de l'exposition, c'est aussi l'évocation d'une minuers collective avec tout ce que cela comporta de légendes. C'est cette mémoire que nous cristallisons à travers l'évocation d'un espace urbain. »

Le visiteur va donc pouvoir affer de la Seine au jardin des Tuileries, reflet du pouvoir absolu mais aussi de la raison triomphante - c'est Descartes qui sert de guide - avant de pénétrer dans l'enceinte du Palais-Royal, carrefour urbain par excellence, lieu de plaisir et de communication. I s'aventurera dans une ruelle du faubourg Saint-Antoine où vaquent les acteurs de la prise de la Bastille. Les organisateurs de « La Traversée de Paris » récusent les célébrations-reconstitutions attendues. L'exposition n'est pas une commande du Bicentenaire, même si la place tenue par la Révokition y est particulièrement importante. L'Assemblée nationale, qui siège dans un ancien manège puis au château des



La grande Arche : « la Traversée de Paris » est logée dans son socie.

c'est la culture de la poussière. La succès d'Orsay, du nouveau Louvre et de quantité d'autres établissements de ce type a infirmé ce Jugement. Quant sux expositions, leur succès grandissant est analysé comme un phénomène sociologique. Elles font partie, aujourd'hul, de la panoplie des médias modernes. Mais entre les manifestations traditionnelles, type Beaubourg, qui nécessitent 2 000 mètres carrés, et les parcs à thèmes étendus sur des hectares, on peut inventer un nouveau type d'exposition, au croisement de la muséologie et du spectacle vivant. Celle-ci demande des surfaces intermédiaires, de 6 000 mètres carrés à 10 000 mètres carrés et un aménagement spécifique. Il faut en effet associer plusieurs techniques : le décor, l'image et le son, par exemple, dans le cas de « Cités-Cinés ». Elle suppose, également, une démerche différente de la part du public. Celui-ci n'est plus cioué dans un fauteuil face à un écran ou une scène. Il est libre de se déplacer à son gré, à son rythme. Le visiteur peut communiquer ayac ses voisins, s'à le désire. Mais grâce à son casque à infrarouge, il est seul à capter les sons qu'il reçoit en fonction de l'espace où il est. On retrouve dans « La Traversée de Paris » le décor couplé à l'image et au son, comme dans « Cités-Cinés », mais associé ici à une dimension beaucoup plus impalpable : l'Histoire. »

Patrice Noviant, qui enseigne l'architecture à l'université de Nanterre, a constaté, après bien d'autres, que le développement de Paris s'est toujours fait vers l'ouest, le long d'un exe rectiligne qui part des jardins des Tuileries et reculo sans casse sea limites au fil des siècles. Cette observation fort banale lui a permis de proposer à ses étudiants l'étude de cette voie comme sorte de coupe géologique dans l'épaisseur historique de la ville. Traverser les siècles et la ville avec les moyens techniques de « Cités-Cinés », c'est le pari qu'il propose à François Barré à la recherche d'une idée : « J'ai fouillé la mémoire de cet axe, né à quelques pas de la Seine, la véritable artère commerciale de la capitale. C'est là que doit commencer le voyage Initiatique, explique Patrice Novient. Sur ces quelques kilomètres, entre la Bastille et la

Tuileries, est en partie reconstituée, mais le passage de l'Egalité, dédié aux individus qui ont traversé cette époque mouvementée, est purement imaginaire. Des hommes aussi différents que Saint-Just et Louis XVI, guettés par un destin banel ou tragique, dialoquent sans communiquer vraiment. La place de la Concorde, à demi noyée, doit évoquer les guerres de la Révolution et de l'Empire. La vie quotidienne dans le Paris du siècle dernier tourne facilement au cauchemar : barricades de 1848 ou de la Commune. En abordant le vingtième siècle, le visiteur confrontera sa mémoire à celle des images qui défilent devant lui, puis quittera l'exposition en traversant un gigantesque billard électrique dont les bornes sont des monuments, certains muets, comme oubliés, d'autres, en revanche, terriblement bavards, « J'aimerais qu'en sortant le public ait senti le poids et l'odeur des siècles, explique Patrice Noviant. Que chaque spectateur ait vécu ce trajet en acteur vivant de la ville. »

Cette exposition qui doit quand même pas mai à la Révolution a reçu de la Mission du Bicentenaire une enveloppe de 3,5 millions de francs. L'EPAD, l'établissement public chargé d'aménager la Défense, s'est montré plus généreux (6 millions de francs). La SAGA est, bien sûr, le plus gros bailleur de fonds (9 millions de francs). Deux autres investisseurs - Héron international et la Générale Continentale Investissements - out versé 1 million de frança. Le budget total doit se monter, en neuf mois d'exploitation, à plus de 50 millions de francs. Pour rentabiliser l'entreprise, 500 000 visiteurs sont attendos. Le tour de force final tient à la coordination du chantier du bâtiment avec celui de l'exposition et la coîncidence de ce calendrier très compliqué avec la préparation du sommet des chefs d'Etat qui implique des conditions de sécurités draconiennes. Mais les délégations étrangères auront la primeur de « La traversée de Paris » qu'elles visiteront dès le 15 juillet, suivis per quelque 4 000 journalistes. La couverture médiatique de l'exposition ne devrait pas, ainsi, poser de gros problèmes.

E de i

UN PARTI-PRIS

Mémoire des

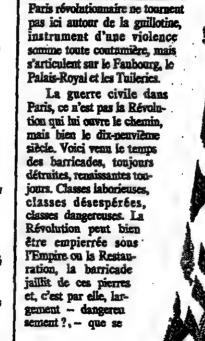
Un concentré de plusieurs siècles d'histoire est ramassé le long de l'axe majeur Bastille-la Défense. Madeleine Rebérioux a été le conseiller scientifique de l'exposition. Pour nous en faire sentir l'épaisseur.

A Traversée de Paris » : cette appellation

A Traversée de Paris » : cette appellation fut longue à jaillir de cervelles pourtant fécondes. D'autres la précédèrent. Moins bonnes incontestablement. Le mérite de celleci éclate en effet de toutes parts. Elle dit le lieu d'abord : ce grand axe est-ouest au long duquel Paris a poussé, du faubourg Saint-Antoine à la Grande Arche, on le parcourt autant que faire se peut. Elle dit le temps aussi : ces deux siècles où l'histoire nationale épouse la Révolution française et, en même temps, la déborde sans que jamais s'effritent définitivement la marque de 89, celle de 93. Elle dit enfin la mémoire, cette manière qu'ont le temps et l'espace de vivre ea nous et de se transformer, de disparaître, croit-on, ou plutôt de se dissoudre, puis, Dien sait comme, de nous coisser à nouvers.

Dans une exposition cependant, le souci de l'historien ne se limite pas à son propre discours. A chaque instant, il se heurte aux prestiges, et aux pièges, de la mise en scène : contraintes du spectacle, contraintes financières... Bref, jusque dans l'échange le plus amical, ses partis pris peuvent être mis à rude épreuve. D'accords parfaits en parfaits désaccords, il est long le chemin... A lui pourtant de nommer ses petits et de viser à faire surgir l'essentiel.

Voyons un peu. Les choix historiques de « La Traversée » tirent leur légitimité du lieu même dont l'histoire est ici narrée. Il ne s'agit ni de la France entière où, on le sait, les résistances à la Révolution accompagnèrent en maintes régions, de fort bonne heure, le mouvement révolutionnaire, ni de la Vendée et de ses tragédies, mais de Paris, la capitale, de Paris, la Ville par excellence. C'est là que des avant 89 les tensions sont portées au plus hant. Dans la rue, la violence règne de longue date : maris et femmes y portent en public leurs querelles privées qui échappent aux lorements minuscules : et c'est Jaurès qui, évoquant les pendaisons liées, fin avril, à l'affaire Réveillon, a parlé de « ces potences plantées sur les confins immédiats de la Révolution » et restées cependant comme « en dehors du champ de l'histoire ». C'est là aussi que se déploient les divers types de pouvoirs mis au jour par la Révolution : ceini de la presse foisonnente qui explose pendant l'été 89; celui du petit peuple des faubourgs, hommes et femmes mêlés et, après octobre, ceini de l'Assemblée êtne, image de la Nation qui apprend à régnier son autorité. Bientôt le sausculottisme s'affichera ici au plus vif, plus véhément qu'ailleurs sans doute; même si l'on porte aussi la pique dans les bourgs de la France pro-



fonde. On ne s'étonnera pas des

lors si la mémoire et l'histoire du

maintient le souvenir de la République, de l'an L Faut-il opposer pourtant, terme à terme, fût-ce anx heules les plus chandes du siècle, le pavé et le bulletin de sote, l'urne et le fusil, la Marianne comhattante au sein démudé et celle qui, couronnée d'épis, prépare les récoltes du régime représentatif? Rien n'est moins sûr. L'horizon politique de Paris reste l'Hôtel de Ville, ce haut lien hors duquel aulle République ne peut être proclamée, cette République qui garantira à chaque citoyen ses droits et même, à terme, à chaque



Le capitaine Drayius condamné.

citoyenne, deux mois après la descente des Champs-Elysées par le général de Gaulle et son arrivée sur la célèbre place le 26 soût 1944.

De la mairie de Paris, l'intérêt s'était déplacé, dès la stabilisation de la Trossième République, vers l'hôtel des députés de la France, cette scène sacrée qu'en février 1934 des factieux, venus pour une part de l'Hôtel de Ville, voulnrent investir. Après le pavé, à côté du bulletin de vôte, Paris et sa banieue font alors un usage massif et difficile de la manifestation. Il est diverses manières de se faire entendre sans se battre : cela s'appelle la démocratie.

Tous peuvent-ils en user? Depuis quand? Dans quelles limites? Avec quelle efficacité? Cette problématique inquiète a guidé nos pas à partir des lendemains de la Commune et du triomphe des républicains. La voie des attentats terroristes maniés par des anarchistes en 1892-1894 se referme vite. Celle du mouvement ouvrier multiforme s'ouvre alors. Le social ne peut plus désormais être chassé du politique : cette exposition tente de le dire. Mais elle entend anssi rappeler que la génération de l'école et l'instauration des libertés n'empêchent nullement l'ombre tarandante du racisme de s'étendre sur notre siècle au cœur même de la République : de l'antisémitisme d'alors à l'antimaghrébisme, l'affaire Dreyfus nous alerte. Une poignée d'intellectuels, Zola en tête, une poignée de républicains - voyez Clemencean - et de socialistes - ô Jaurès! - surent faire face en détectant les diverses figures de la bête. Les majorités suivirent. Mais les autres ?

Dès lors le parti pris de mémoire qui traverse « La Traversée » peut se déployer. Mémoire des lieux tout d'abord auxquels l'exposition est dédiée. Ceux essentiellement où se sont affirmées les pratiques, la volonté de citoyemeté : ce sera douc, par exemple, le Palais-Royal de la Révolution, son imprimerie et ses boutiques à livres, puis, à l'autre extrémité, cette carte d'un Paris parcouru par le métro mais vierge encore du RER, voici un quart de siècle. Mémoire des évênements aussi, même ai nous avons refusé, sauf exception, le récit événementiel, préférant à l'histoire des journées révolutionnaires le bruit confus des préparatifs — le 13 juillet plutôt que le 14 — et au récit

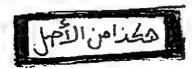
de gauche, ici je 14 juillet 1936.

les de le plantes de la comina del comina de la comina del comina de la comina del comina de la comina del comina del comina de la comi

ieux a

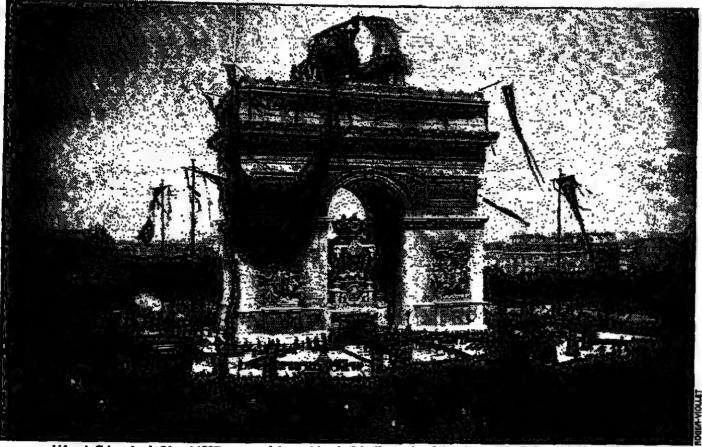
Europe s big Les 4 Temps is in Paris la l

ACOTE DE LA G



HISTORIQUE

lieux, lieux de mémoire



L'Arc de Triomphe, le 31 mai 1885, surmonté du quadrige de Falguière et drapé de noir pour les obsèques de Victor Hugo.

de juin 1848 la répétitivité emblématique de la barricade. Alors qu'en revanche le cinéma nous a permis de restituer cet événement pur, chassé de la mémoire parisienne, Octobre à Paris, le 17 octobre 1961 : plus jamais ca.

Les mots aussi peuvent tuer. Accompagner la mort en tout cas. Fin de la Révolution : la parole est à Chateaubriand. Deuil des espérances de 1848 : on catend Flanbert. Ils peuvent décrire aussi : c'est Hugo qui, en la racontant, fait de la barricade des Misérables cette chose à la fois énorme et humaine. Et d'autres mots peuvent annoncer l'avenir : la anit que révèlent les professions de foi antisémites de ce qu'on a appelé, pendant l'affaire Dreyfus, le « monument Henry », s'étend jusqu'aux camps de concentration, même si nul, sans doute, parmi leurs auteurs, n'aurait

pu imaginer les chambres à gaz. C'est bien pourquoi il faut alors donner à entendre Zola qui s'adresse aux étudiants et Jaurès qui parle pour la République et pour le socialisme.

Mémoire des lieux. Lieux de mémoire : nons avons fait nôtre cette expression heureuse. Ce peuvent être des lieux de parole. Dans les assemblées révolutionnaires les mots de chacun s'enchaînent à ceux de l'autre. Mais parfois aussi se forment des couples étranges où chacun parle pour soi. Quand Saint-Just demande la mort du roi, ce n'est pas à Louis XVI qu'il pense, pas même à ses crimes, mais à la République qu'il faut fon-

der: nos colonnes le donnent à entendre. Puis la rhétorique du souvenir s'accommode en France du sileuce aussi bien que de la vivacité de la parole: la représentation du Mur des fédérés devant lequel le peuple de Paris se recueille tous les ans an beau soleil de mai tâche d'y pourvoir. De même qu'en faisant entendre Malraux pour cette cérémonie tragique, au sens antique du terme, que fut l'entrée au Panthéon de Jean Moulin, nous n'avons brisé qu'un instant le silence du temple des grands hommes.

Souvenons-nous... Cette démarche qui tente de donner à voir et à entendre en soulevant la poussière, c'est peut-être enfin le cinéma de création - non pas l'information filmée - qui en assume la fonction de la façon à la fois la plus simple et la plus magique. · Souviens-tol, Bonaparte... » : c'est ainsi qu'Abel Gance convoque les événements à travers lesquels l'histoire de son héros s'est mêlée à celle de la France. Et c'est par un procédé semblable - « Je me souviens... - plus intime bien sûr, et moins épique, que Romain Goupil entreprend de restituer le lég républicain et révolutionnaire qui court à Paris de 1914 à 1944 : deux guerres mondiales séparées par vingt ans de paix précaire; vingt ans... Oni, finalement, c'est au cinéma, ce prodigieux outil culturel du vingtième siècle, que revient, dès que possible, le pouvoir d'expliciter le parti pris central de cette

Alors, du côté de l'émotion toujours ? Mais non. C'esit peut-être été le cas si on avait davantage entenda les femmes du vingtième siècle, ces muses, ces madones, ces ouvrières. Puis l'exposition plonge parfois du côté da quotidien, de l'humour, là où le gag côtoie la barricade : vive alors les petites scènes du film de Variety Mozynski! vive Feuillade et les lettres d'amour de l'austère Jules Ferry à sa jeune femme! Enfin, et surtout - en république, la pensée n'est le monopole de personne, - les visiteurs sont invités à s'interroger, trop brièvement certes, sur l'actuelle crise des modes de participation à la vie politique, qui plongent leurs racines dans la Révolution française. Au pays qui eut le premier l'idée de donner comme garants aux droits de l'homme les droits du citoyen, au pays qui les affina, les bafona souvent, les redressa toujours, comment rendre compte de cette félure aujourd'hui? Le règne de la Bourse? La politiquespectacle? Quoi d'autre? En laissant cette question ouverte, « La Traversée de Paris » tente de jouer un rôle civique : l'histoire n'en est pas forcément

MADELEINE REBÉRIOUX.

Les 4 Temps, le plus grand centre commercial d'Europe, est à la Défense.

Europe's biggest shopping center "Les 4 Temps"
is in Paris la Défense

A COTE DE LA GRANDE ARCHE, A 10 MINUTES DE L'ETOILE

Close to the Grande Arche 10 minutes from Etoile



FORME CLASSIQUE

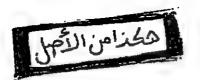
Actionnaire de la Société d'économie mixte nationale Tête Défense, promoteur de la Grande Arche, prestataire de services par le concours de la SCIC et de la SCET, la Caisse des dépôts et consignations rend hommage à Johan Otto von Spreckelsen et remercie les investisseurs - AXA, Groupe Maxwell, Ministère de l'Equipement, EPAD, UAP, GMF, GAN, AGF, MGF, Caisse Centrale de Réassurance, Crédit Foncier de France - qui, pariant sur l'avenir à ses côtés, ont contribué à la création de ce monument du XXI° siècle.

LA GRANDE ARCHE

ARCHITECTE: JOHAN OTTO VON SPRECKELSEN ARCHITECTE ASSOCIÉ: PAUL ANDREU MAÎTRE D'OUVRAGE: SEM TÊTE DÉFENSE



12 1 1975 TO 11 TO 11 grade are re-



Le Monde

CINÉMA

FILMS NOUVEAUX

Arise my Love de Mitchell Laisen, avec Claudette Colbert, Rey Milland, Dennis O'Keefe, Walter Abel, Dick Purcell, Enther Dale. Ausfrichte, noir at blanc 1940 (Edited for a see 1940 (inéditi (1 h 40). Marivaudage entre franquistes et nazis. Propagande et comédie sophistiquée: VO : Action Christine, 8 (42-29-11-30).

Cherry, Harry et Raquel de Rose Meyer, avec Charles Mapier, Ushi Digart, Lariasa Ely, Linda Ashton, Bert Sentos, Franklin H. Boiger.

Américaia (1 h 35). Le film date de 1970, c'està-dire que les dames ont la chevelure crépée, du fard à lèvre blanc nacré, de l'eye-liner épais et portent des minijupes. Comme, d'autre part, le film est de Russ Meyer, ces dames sont pour le moins potciées et monstracusement mamelues. L'intrigue, où il est question d'un trafic de marijuana et des somptueuses names pla-nant après deux taffes, évo-

que les BD éroticoloufoques et grimaçantes. Les épisodes une ponetrés par les apparitions de Ushi Digart faisant du trampo-lino sur un lit ou caressant ino sur un lit ou caressant un rocher phallique. Appa-ran également Harry, le shérif imbécile et obsédé -Charles Napier. Bref, de quei faire saiver les fams de Russ Moyer et aïssa les nos-talgiques de cette époque si pleine d'optimisme, où l'idée de liberté commençait par la promotion de la fiberté sexuelle sans peur et sans sexuelle sans pour et sans

VO: Ciné Beenhourg, handi-capés, 3- (42-71-82-36); Les Trois Lansembourg, 8- (46-33-97-77); U.S.C. Rotonde, 8-(45-74-84-94) ; U.S.C. Bier-ritz, 3 (45-62-20-40). VF : U.G.C. Opéra, \$* (45-74-96-40) : U.G.C. Lyon Beeclie, 12* (43-43-01-59).

Mais qui est Harry Crumb ? de Paul Flaherty, avec John Candy. Jeffrey Jones, Annie Potts, Serry Cockie. Shownes Smith. Américais (1 h 26). Un détective, Freguli, est chargé de retrouver la fille



Depuis longtemps (depuis Oliver lardy), le cinéma américain attendat un gros rigolo. John Candy (Splash, Un ticket pour deux) a assex de talent pour prétendre enfiler l'ample manteau de Fatty Arbuckle. Il n'est pas sûr que Mais qui est Harry Cromb ? soit l'occasion de sa l'occasion de sa ronolicratio

d'un milliardaire enlevée par d'affreux bandits. N'est pas drôle qui vent. (Voir photo légendée ci-contre.)

VO : Forum Horizon, handi-tapés, 1" (48-08-57-57) ; George-V, 3" (45-82-41-46) ; Sept Parmestens, 14- (43-20-32-20). VF : Pathé Français, 9º (47-70-33-88),

No Time for Love de Mitchell Leisert, ovec Chudette Colbert, Frad MacMarray, lita Chase, Richard Hayda, Paul MacGrath. Américain, noir et bless († b. 221 et blanc (1 h 23). Inédit (1943).

Une belle photographe de mode cherche la brute qui hi fera oublier les gay peo-ple qui l'entourent. Elle trouve, et avant l'amour, c'est la guerre. VO : Action Christine, 0* (43-29-11-30).

de la rivière Kwaï de Andrew V. McLagien, avec Edward Fox, Denholm Elliott, Timothy Botzome, Christopher Penn,

Christopher Penn, George Takei, Tatsuya Nakadai. Américain (1 h 50). Un film de guerre qui se passe pendant l'attaque de la rivière Kwal. Scul point commun avec le film de

David Lean VIJ : Ferme Orient Express. handlespés, 1" (42-33-42-26) ; U.G.C. Ermitage, 8" (45-43-18-16).

VF: Rex, 2º (42-36-83-83);

U.G.C. Montparnesse, handicapés, 8º (45-74-94-94);

Paramount Opéra, dolby, 8º (47-42-56-31); Fauvetts, handicapés, 13º (43-31-56-88); Mistrel, 14º (45-33-52-43); hanges, 19º (45-22-47-94); Le Gambetts, dolby, 20º (44-83-50-98). (45-63-18-16).

Sans défense de Michal Herval, avec Michal Galebru, Pancale Petit, Catherine Leprince, Brane Pradel, Pancale Vignal, Ratache Artes. Francis (Th 20)

20" (46-36-10-96).

Docudrame sur la prostitution des adolescents, à propos des angoisses - et de l'enquête - d'un pèrs dout le fils disparaît pendant des

Forum Arc-en-Ciel, handf-capés. 1" (40-39-93-74); U.G.C. Montpurnesse, 6" (45-74-94-94); George-V, 8" (45-62-41-45); Peramount Opéra, handicapés, 9" (47-42-56-31); U.G.C. Lyon Bustille, 12" (43-43-01-69); Mistral, 14" (45-39-52-43); U.G.C. Convention, 15" (45-74-93-40); tion, 15 (45-74-93-40) ; images, handicapés, 18º (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20º (48-38-10-96).

SÉLECTION

La liste complète des films en exclusivité et des grandes reprises paraît désormais dans le Monde du mardi (daté mercredi), soit la vellle de notre supplément Arts-Spectacles.

Do the Right Thing avec Deany Aleilo, Ruby Dee, Ousle Davis,

SH None. Américain (1 h 59). Flambées de racisme géné-ralisé par an jour chand à New-York. Le mérite de Spike Lee est de faire voir la façon brutale et imprévisible dont les comportements deviennent haineux et irrationnels. C'est sans muances et sans point de vue, d'où l'ambigant du film. Mais

VO : Geumort Let Hallet, dolly, 1* 103-25-12-12]; Gen-mon Opéra, dolly, 2* (47-42-10-25); 14 Juillet Odéon, laby, 6* (43-25-26-83); 1-mont Champo-Elyades, 8* (43-59-04-67); 14 June Beetille, dellet 29, 142-57. Bastille, dolby, 11º (43-57-90-81) ; Germont Parasse, 50-81] : Germont Parasso, hendicapés, dolby, 14* (43-35-30-40) : Germont Alésia, dolby, 14* (43-27-84-50) : 14 Juliet Besugranede, 15* (45-75-78-78).

France de Aleç Costandinos, avec Cloude Rick, Claude Brosset, Ciancio Brosset, Pierre Messical, Jean-Cleude Sachot

Jean-Philippe Char Charles Gérard. Français (40 mm). Court métrage sur le Bicenpas là. Il est dans le procédé nouvem appelé showscan, qui donne des images prati-quement en relief et d'une etteté fantastique.

U.G.C. Ermitage, TodAO, 8º (45-63-16-16). La Grande Parade de Chen Kuige, avec Houng Xxeqi. Sun Chen, Wu Ruope. Guen Clang. Kang Hus. Chinois (1 h 42).

L'entraînement d'un soldat

d'élite passe toujours, quelle

que soit l'armée, quel que soit le pays, par le décervelage, par la robotination. La ices reste : la fatigue qui ôte toute défense, l'absurdité des ordres auxquels on doit se soumettre sons peine de châtiments démesurés, la répétition monotone qui crée un effet de routine. On a beaucoup VII ÇR, IDRIS CELLE fois, ÇR SE ment dans les films améri-Le but n'est pas d'aller cas-

passe en Chine, le sergent instructeur n'est pas sadi-que, comme il l'est généralecains. Il est même compréhensif et douloureux. ser du Viet ou du Jap mais d'être un robot parmi les centaines de milliers tous identiques qui vont participer à la grande parade de la Place Tian au men. Le filmtrès bien réalisé - a été tourné cinq ans avant le massacre et a rencontré des difficultés avec l'armée. Elle a exigé un remontage, qui le rend plus ambigu encore. Mais c'est un film important, car, c'est un fait,

les robots out massacré. VO: Clary Palece, 8 (43-64-

Prince Sign O' the Times de Prince. avec Prince

Américale (1 h 26). Prince ini-même a conçu ce document sur lui. Lui dan sa tournée européenne, mi en studio. Lui chantant, densant, parlant. La méga-lomanie fait partie de son charme et on ne se lasse pas de voir et revoir le fabuleux Showing II.

Max Linder Penorame, THX. dolby. 2* (48-24-85-88).

Young Guns de Christopher Cain, avec Emilio Estavez,

REPRISES

Chasse à l'homme au de Michael Contiv. Nouveau-Mexique à la suite du meurtre d'un éleveur par une bande de hors-la-loi eacore gamins. Ce sont les débuts de Billy le Kid. Il y a là le fils de Donald Sutherland, et catre autres Lou Diamond Philips, aussi pen crédible que dans la Bambe.

VO : Forum Horizon, handi-capés, dolby, 1= (45-08-57-57) ; Publicle Saint-Germain, delby, 6-(42-22-72-80) ; Gensont Ambassada, delby, 8- (43-58-18-05).

Kieffer Setherland, Lou Diamond Phillips,

Dermot Mulroney, Terence Stamp. Américais (1 h 42).

W: Bresset Only, 45by, 2 (47-42-80-33) ; Rex, 2" (42-36-83-83) ; Les Niction, dolby, 12" (43-43-04-67) ; Fanvette Bin, 13" (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, doby, 14* (43-27-84-50); Mirwour, doby, 14* (43-20-89-52); Gammont 14 (43-20-89-52) ; Greenont Convention, dolby, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, dolby, 19 (05-22-65-01); La Gambetta, THX, dolby, 20 Le Conte

avec Humphrey Bogart, logrid Bergman, Paul Henroid. Conrad Valdt. Américain, 1947, noir et blanc, copie neuve (1 h 42).

La Résistance française vue par un Américain bien romanesque. Résultat, le film-culte le plus kitsch. On ne peut même pas dire que Claude Rains, Peter Loore, Courad Veidt, Dalio, Bogart, et Ingrid Bergman, soient bien. On ne peut tout de même pas leur demander de faire croire à l'histoire. Ils jouent le jeu sans tomber dans le ridicule qui tue, et parviement par instant à émouvoir. Le modèle du

grand mélo flamboyant. VO : Action Christine, handicapie, * (43-29-11-30).

des contes

de Youri Norstein. Soviétique, 1979 (26 mn). Merveille d'un film d'animation soviétique : beauté et poésie oure. De auxi faire honte sux responsables des programmes de dessins més à la télévision.

VF : Rotlet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5º (43-54-42-34).

Five Easy Pieces de Bob Refelect, swec Jack Nicholes Keren Black, Busen Anspech, Billy Green Bush. Famile Flagg, Selly Ann Struthers, Américain, 1970 (1 à 45).

Les années 70 resteront comme une décennie prodi-gieuse dans le domaine de la vitalité créatrice. Encore un film légendaire de cette épo-que. Tout y est, la révolte

sociale, la tentation libertaire, le mythe de la musi-que et celui de la route, Jack Nicholson, mince, cheveln et pas encore cabotiman (Vuò photo légendée ci-dessous.)

VO : Le Baint-Germaie-des-Prés, Selle G. de Besur-gard, 8° (42-22-87-23) ; Les Trois Baizas, 8° (45-81-10-80) ; La Bastille, 11° (43-84-02-26)

Guerre et Amour de Woody Allen, avec Diane Keston, Woody Alien, Cige Georgee Picot, Herold Gould, James Tolken.

Américain, 1875 (1 h 25). Le film a été tourné à la fin de la guerre du Victnam. Rambo n'était pas né, la mode était au pacifisme. mode était au pacifisme.
Mélant le slogan hippy
(paix et amour) et Toistot
(Guerre et paix), Woody
Allen imagine les mésaveatures, ca pleine campagne
de Russie, d'un certain Boris
Grouchenko, pacifiste donc,
bourré des angoisses métaphysiques les plus drôles de
l'histoire du cinéma.

VQ : Ciné Beaubourg, hendi-

La Maison du

doctour Edwards d'Alfred Hitchcock. a Aurea Precincos avec Ingrid Berge Bragory Peck, Jean Acker, Rhonde Fleming, Donald Curtis,

Américais, 1945, noir et biang (1 h 51). Quand Hitchcock traduisait à sa manière, qui n'est pas sans ironie, l'engouement pour la psychanalyse. Et comme toujours chez lui, ce sont les acteurs qui, jouant an premier degré, mais à « contre-situation » domnent

l'ambiguité. YO: Bather Lague | hands-capés, 5º (43-54-42-34); Mac-Mahon, 17º (43-28-

La Porte da paradis de Michael Ciraino, evec Kris Kristoffersor Christopher Wellon, Isabelle Happert, Sen Waterston, John Hurt, Joseph Cotten. Joseph Cottan. Américain, 1980 (3 h 40).

The transfer of the second of

La grande épopée de l'immigration en Amérique, un chef-d'œuvre de Michael Cimino, enfin en version intégrale. On ne peut pas ne pas prendre trois heures quarante de son temps pour v aller. D'ailleurs on ne voit pas ic temps passer.

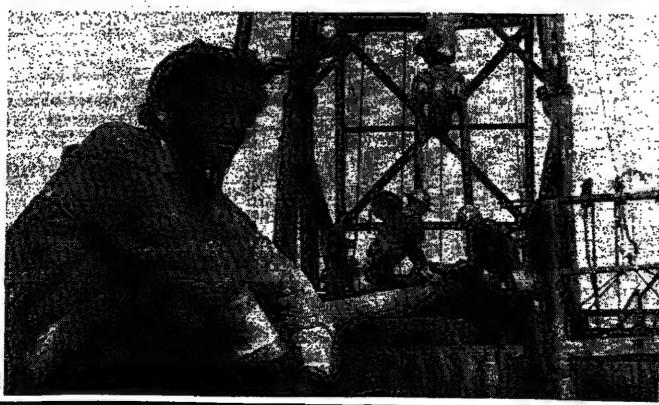
6- (43-26-48-18) ; Les Trois

Le Procès Paradine d'Alired Hitchock, avec Gregory Peck, Anne Todd, Charles Laugh Ethel Barrymore, Charles Coburn,

Américalo, 1947, noir et blanc 1 & 523. Maître Gregory Peck, avocat, tombe amoureux d'une cliente accusée de meurtre, l'inépuisable Hitchcock a plus d'un tour dans son sac. VO : Action Christine, 6º (43-

La sélection cinéma a été établie par Colette Goderd,

La vie n'est pas si facile pour Jack Nicholson, Dans Five Easy Pieces (Bob Rafelson, 1970), il a préféré le dur labour des chantiers forage à une douce carrière de pianiste. En guise de voyage, il sillonne les États-Unis de motels en bars, à la recherche d'un shour imparfait.



SÉLECTION PARIS

WE COM d'André Steiger. d Addre staten, men Catherine Salvies, Donahelper Rasso, Charle Methins, and Ger Louis Arbemier, Jam Philippo Pay François Barbin

Thistry Hassisse

Congreve a vingi-quatre ans quand il fait jouer, en 1695, Love for love. On s'apirquit très tôt, et l'on redécouvro aujourd'hai, qu'il s'a pas son pareil pour créer sam cesse, avec cynisme et brusquerie, des tons de voix, des images, presque des halluci-nations. Sa pièce met sux prises, autour d'un trio pes vraiment habituel - un cane house, use joune femme, le père du jeune homme - toute une rende d'obsédés, d'étreintes. Toute l'affaire est de rejoindre un lit ou son équivalen... Le décor de Charde Lessaire est splendide, la mise ca scène d'Audré Steiger remarquable et l'interprétation des comédices de Français d'une pureté de jeu par-faite.

Comédie-Française, piece du Thédore-Français, 14. Les 12 et 17 juillet, 20 h 30 (et les 21, 25 et 28 juillet). Tél. : 40-15-00-15. Dunés : 3 heures. De 40 F à 180 F.

L'Amour-Goêt

de Crébillon file, snise oz scène d'Eric Lorvoire, Dominique Borg. Plorence Montageer. Patrick Coulsis et Eric Lorvoire.

Reprise à Paris de cette pièce qui a obtenu l'an passé le prix du Festival Off d'Avignon. L'occasion d'entendre l'un des grands dramaturges du XVIII siècle et de retrouver Dominique Borg, comédienne et costumière qui a reçu le césar 89 des meilleurs costumes pour Camille Clau-

Du mardi au samedi à 22 houres. Matinée samedi à 17 houres. Tél. : 48-74-47-38. Darée : 1 h 36. De 26 F à

1'Avare de Molière, prise an scàn de Jeen-Paul Ro avec Michel Etcherarry

Alain Praton. Jeen-François Rámi. et Michel Favory.

Reprise d'une mise en scène imaginée par Jean-Paul Roussillon en 1969 pour son ami Michel Aumont qui a joué le rôle d'Harpagon le

soir de le première, il y a quelques semaines, pour la deux cent cinquième frais. Ament dire que, comme Françoise Seigner (Rosine) et Alam Prakm (La Flòche qui tiennent ces rôles depuis le premier jour mais avec un tout petit moins de constance, Agmont est absolument à l'aise dans les frusques de cet avare que boule versent les benns youx de Mariane (Véranique Vella).

The Stre-Français, 1". La 16 juliet, 20 à 30 ; is 16, 14 learns jet iss 19, 23, 27 et 31 juliet, 74. : 40-18-00-18. Durée : 2 h 45. Do 40 F A

Le Bai de N'Dinga

As Toblespa U Tentral. Marie de Sobrie de Gebrief Gerren, avec Person N'Zonet. Markey Yellide et Just Bobbons

Nouvelle reprise d'un spec-

tecle qui, dès sa création, Pour se mise en scène d'une liberté de ton d'une contre d'un mattre africain que Pos découvrait en cette occazion. Pour une troupe de comédicus d'une rare générosité. Et pour une cha entêtante qui, mine de rien, ca disait long sur un conti-nent en révalution. De théstre en théâtre, de festival en festival, ce speciacie - une heure trente d'une promenade drôle et émouvante dans Kinshasa libérée des Belges le 30 juin 1960 - est reçu partout avec la même

Œuvre, 55, rue de Clichy, 9°. De mardi au samedi à 20 hours. Mathés dimenche 47-36. Durée : 1 h 30. De 25 F

Carts

de T.-S. Eliot. chorágraphio de Gillian Lyune.

A Paris après Londres il y a huit ans, New-York et légende de Broadway, une vraie comédie musicale adaptée de courtes histoires de chats signée T.-S. Eliot. Pas toujours de très bon goût mais une kyrielle de < tubes > distrayants.

Théâtre de Paris, 15, rue Bienche, 9°. Du merdi au asmedi à 20 h 30, je dimenche à 19 h 30. Matinée samedi à 15 heures. Tél.: 42-80-09-30. Durés : 3 boures. De 170 F à

Comment devenir une mère juive en dix leçons de Paul Frint. d'après Dan Green mise en scim de Tooti Mass

André Valardy,



Jacques Seller prend ses quartiers d'été à Montparnasse et y convie, comme l'an passé, un autour qu'il affectionne et sait faire partager : Robert Pinget. Un rendez-vous esti-val bien agréable d'autant que notre drôle s'est, pour l'occasion, très bien entouré.

Charles Capezzall, Nathalio blazona. Cyrll Aubis

> Reprise à Paris d'un grand succès da pour une bonne part à la gouaille, la spontanéité créative d'une drôle de petite bonne femme, Marthe Villalonga, ni mère, ni juive à la ville, se souvient de ses frères d'Algérie et endosse sans arrière-pensée. un rôle qu'on croirait écrit pour elle. Spectacle chalenreux pour les temps chauds.

Saint-Georges, 51, rue Sein Georges, 9°. Du mardi au smedi à 20 h 45. Metinée dimenche à 15 houres. Tél. : 42-81-05-43. Durée ; 2 hourse. Do 100 F à 200 F.

Les Eaux et forêts de Marguerite Duras,

de l'auteur, avec Claire Deluce, René Erouk

et Nethelie Keryen.

Un classique que retrouveront avec plaisir les fans de Marguerito dont le spectacle est repris par les comédiennes de la création dans la mise en scène imaginée par le célèbre écrivain.

Lucernaire Forum Centre netional d'art at d'assai, 53, rue Notre-Damedee-Champs, 6". Les lands, mardi, mercredi, jesti et samedi à 20 houres. Tél. : 45-44-57-34. Durás : 1 5:20. De 66 F & 130 F.

LE ZEPHYR 1, ree da Jourdain, 20-

Paris Villette. La pinme carre fragile d'un anteur dramatique célébré pour-tant par les jeunes généra-tions, professionnels et amateurs confondus, et la présence de Florence Gior-

gotti et Judith Magre, denn grandes comédiennes. Path Villacos, 211, or James harts, 19. Las mercred et jeudi à 21 houres, Tél. : 42-02-03-68. Durés : 1 h 30. 80 F

Boulles Parisions. 4, 194

Montaine, 2. Du mercrad au cased 2 20 h 30, Til. : 42-98-50-24, Davis : 2 hourse.

De 35 F 4 190 F.

leventaires

de Philippe Minyme.

Auto Hopes.

Recour & Paris d'un specia-

cle cetti ji y a dem sas à la

dans le très beau Théâtre

de Robert Contien

Jam Jacques Sch et Edith Scob.

Le Marlege de l'igaro à luverai

d'Annaha Vites mes Catherine Re milio Carlis, Alein Praion, Cutherine Sehiet Dominious Const Richard Fontage. Claude Methies, Váronique Velle

Première mise en scène d'Antoine Vitez depuis qu'il a pris l'an passé la tête de la Comédie-Française, ce Mariage a un peu décu. En raison surtout d'une interprétation malheureusement pen convaincante et aussi d'une vision de l'œuvre un peu trop alambiquée. Un travail sérioux, incontestablement, trop sérieux même. Un spectacle important malgre tout pour ceux qui aiment - et ils sont nombreux - l'œuvre de celui qui hissa Chaillot au meilleur

пічель ептореєв. Comédie-Française, place de

20 h 30 ; le 18, 20 h 30 let les 22, 23, 25 et 30 billott, Til. ; 40-18-00-15. Durés ; 3 banyas, Do 40 F à 100 F.

1 24 T

September 1975

C147-F 312 - 2

CARDING SACIAL

agestate par Richard

" The Street on

\$271 × 54

and water to a

A Chatta a

4 2 4

Same region AR . CO

E1 74 7 . .

5 mg . . .

-3 (n - .

127

Sec. 13 .

ALE USE

רסריבורה

**A .

the bearings

A STATE OF THE PARTY OF

42-70 \$ 14 W POS COLUMN

\$^{676.57}

** ** . . .

4

Strate Service

Section of the second

A

ES STORESON

নিয়াও ক্রমেক ভালাকের করে করা ক

Supplement of the second

20-62

. C #66

· Pinne

_ e+ 🌞

化二烷基二

ge lager ig nye 🕬

A 4 Shorest

1.50

ি ৮ স্টাচ 🍿

in graph in a series

-440

2 × 1986

2- 8.846;

_ ** ****** **

- +

* ***

7.34 " -"E4 **没有**

· constant

\$ 190

1 THE T

 $(a,a) = (a-3a)^{-2}.$

ر المجيدة ال

Manufact Social de Robert Pinget. miss en sciene de Jacques Soller, evec Nada Baren Denisie Labrum. Jenopeu Bondet et Jeopeu Saller.

Deux clowns de la grande cent clowns of a grande espèce, lacques Seiler (voir photo légendée) et Jacques Boudet, épaulés par deux purfaites comédieunes, Danièle Lebrum et Nadia Berentin, asticotent les mots d'un de nos auteurs contem-porains les plus réjourssants, Robert Pinger. Si la tristesse vons prend, ou si elle ne vons a pas pris, allet voir Monsieur Songe. Cest à mourir de rire.

Pochs-Morrow agence, 75, he du Montparnasse, 6". Du merdi au vendredi à 20 h 45, le assedi à 20 houres et 22 houres. TM : 45 48-52-67. Darie : 1 & 20. De 100 F

Goodle Chaleur mer, Jean Sengripal.

Des histoires formidables écrites par un très bon comédien. De l'enfer imbé-cile du Paris-Dakar au cauchemar terrible des camps de l'Est, le rire un conteau d'un homme sincère. Spheroid Saint-Mortin, 68, fg Saint-Martin, 10°, Da saud on omed \$ 21 heave. Til. : 42-06-21-83. Darie : 1 & 15. De 80 F & 150 F.

Voltaire's folies d'après Voitaire, mise en scime de Jean-François Prévend, avec en alternance

Yves Pignot, Rémy Kirch, Gérard Marot, Joan Berney, Jean-François Prévand et Serge Besurois. Spectacle de divertissement vivement troussé par une bande de drôles. Les Dialogues philosophiques de Vol-taire passés à la moulinette

da rire pour un éloge de la démocratie contre l'intolérance, pour la défense et l'illustration de l'anticléricalisme contre l'obscuran-

Comédie de Paris, 42, rue Fontaine, 8°, Du Isradi au semedi à 21 heures, 7él.; 42-81-00-11. Dunie : 1 à 45. De 120 F à 180 F.

La silection théâtre a été établie per :



Un des spectacles les plus étonnants par lesquels la France fête le Bicentenaire. Qui émeut et qui surprend. Une telle nuit de la Culture européenne serait-elle possible chez nous? Die Zeit (Hamburg)

Très beau, opulent, riche de contrastes et de délires : pari gagné. Des comédiens absolument exceptionnels. L'Hebdo (Lausanne)

Un formidable aveu d'amour à l'amour, au théâtre, à l'amour du théâtre. Le Soir (Bruxelles)

Une pièce folle, intelligente, loin de nous, proche de nous.

Le film : un plan-séquence somptueux, inspiré.

Le Quotidien de Paris

Magazine Littéraire

On sort comme giflé : enthousiaste et ébloui. Prêt pour la liberté.

jusqu'au 30 juillet 1989 Espace André Malraux **33** 26.40.45.45



Le Fayer

d'Octave Mirhaus.

raios en scène

de Régis Sentos

avec Jeogree Dec

Annie Sinjonie.

François Laleride.

Marc Legin,

Claude Legrou,

Philippe Lecoq.

Christine Kay,

Marion Lorein

at Michel Armin.

Molière inattendu du meil-

leur spectacle de l'année, ce

Foyer est une somme de

répliques d'une justesse et d'un cynisme effrayant. Le

dialogue tape dans le mille. Conduits sans faiblesse par

Régis Santon dans un décor

tricolore de Jacques

Deneux, les acteurs sont

parfaits. Vraiment une

Jeanne Val.

re - P.M.R. : prix moyen de ropes - J... H. : ourset jusqu'i... DINERS FOEIN JAMESON 10, rue des Capucines, 2° 40-15-00-30/40-15-08-08

An !* St., le premier restour. Introdeux de Paris, déj., Chern, spécial, de summon famé et poissons d'Irisade, sueux dégast. à 95 F net. Au rez-do-ch., KITTY O'SHEAS : «Le vrai pub iritandais», ambience is les soirs sv. sussiciens. Le plus gr. choix de whistrys de monde. Jusq. 2 h da mail. DE, diner i 22 h. CASSOULET, CONFIT, POIE GRAS, cèpes, morilles, DINER, MERIGOURDIN 130 F s.c. swee spécialités. Carte 200-250 F. JULIET/AOUT F/Son. Dim. VOS DEJEUNERS ET DINERS dess am CADRE BRETON, POISSONS, CRUSTACES et FRUITS de MER, CRÉPES et GALETTES. Jusqu'à 23 h. LE SARIADAIS OUV. TOUT L'ETE 2, rue de Vienne, 30 45-22-23-62 VIEILLE CUISINE FRANÇAISE, POISSONS. Fois gras frais, confit de canard ma Plats régionsar. Carte 250/300 F. Fermé vendredi soir et atmedi. OUV. DIM. Salle clim LE GOURMAND CANDEDS 6, pl. Martchal-Isia, 17- (pl. Paceire) Caisine traditionnelle française personnalisée, messu bourgeois 195 F, Salou particalier de 8 à 45 personnes. T.I.j. surf samedi midi et dimanche. 46-36-65-81 Déj, et d'in, Maintenir use crimine imprégnée de traditions dans un cadre raffiné. Spéc. F. lun. Jambon Pays au Sorbet Molon, Tournedos Périgourdine. PMR 150/200.

RIVE GAUCHE 45-48-07-22 Chiaine de ZOHRA depuis 1963. Pastilla, Conscous-Rentre, Tagines, Pătissecie F. fin. maison. De 20 h à 0 h 15. Réservation à partir de 17 h. C. R. LA TARLE DE PÉS (Maure) S, rue Stánto-Bouve, 6 Un indien de plus ! Mais comm de m clientèle paritienne depuis 12 aug. Vous le retrouverez installé dans son tout nouveau restaurant. MENU à déjeuner à 25 F et sei spécialités tandoori. 20, rue Roussclet (angle rue de Sèvres) 75007

Spécialité de confit de canard et de canadalet an confit 21 h 30. Ouvert dimanche. OUVERT TOUS LES JOUES. RESTAURANT THOUSEREDT 79, THE SEINE-DOMINIQUE, 7" LE TAGORE

«L'as des meilleurs restaurants étrangers de France» (Gauit-Millan). spécialités MUGLAI service dans un cadre raffiné. Carte 140 F. A midi, s et 100 F. SOUPERS APRÈS MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

HUITRES TOUTE L'ANNÉE
POISSONS DU MARCHE
Plats traditionnels - Vins à découvrir.
Décut: - Branactie de Luxe TERRASSE su pied de l'Opéra-Bastille
T.I.j. de 11 h 30 à 2 heures du matin.
6, place de la Bastille, 43-42-90-32

DES RESTAURANTS OUVERTS 24 h sur 24

CONGRES MAILLOT Ports Maillet: 80, av. de la Grando-Armée HUITRES, COOUILLAGES toute l'année POISSONS, VIANDES à l'or grillées 45-74-17-24 - Ouvert LLJ.

MUSIQUES

DÉCOUVERTES

Dusapia Romás et Juliette

manufacture (1) TE CLIEBOOK !

and a direction of the control of th

Gualla Chales

with the Cartification

d the land

प्रजानिक के किन्द्र

Acres Caret

From thoughing

THE REAL PROPERTY.

A gr Tapona

The state of the contract of the state of th

A Section of Section

. 17 14

344 B

ening in

-2 - F.

TOTAL ELECTION

W 24

Jelieu Combe Jelieu Combey, Françoisu Kubler, Donetienne Michel-Da Maurice Bénichou (comédi Armend Angeter (clarie Alain Maratrat lmise en soine),

Languados-Roussillon. Cyril Diederich (directio

Première partie d'une trilogie critique sur l'opéra (lire l'interview de Pascal Dusapin, par Anne Rey, dam le supplément Avignon, le Mande, du 6/07), Raméo et Inliette est un optra pour une fois composé main dans la main, par un compositour et sou hisrotriste. Créé à Avignon, il sera repris au Festival de Montpellier, avant d'étre l'un des fleurons de la programmation da prochain Festival

Les 17, 18 et 19. Asignon, cour de la faculté des es, 22 houres, T&L ; 90-86-24-43, 105 F.

Saint-Salas

national de Lyon, John Pritchard (direction).

Alain Fendary, Françoise Pollet, Maguel Chalmans Day Christian Lars. Orchestre antionni de Lyon, Chater de l'Orchestre

L'avalanche de concerts du Festival de Montpellier a ceci de bon qu'elle nous pro-pose souvent de partir à la découverte d'œuvres ou d'interprètes, méconnes. Et qui peut se venter avoir entenda intégralement Heuri VIII de Saint-Saëns, ces dernières années en France (on ailleurs) ? Cet opera, qui fut l'un des plus celèbres d'un compositeur finalement pas si académique et froid qu'en a bien voulu le dire, n'a pas survécu à la popularité de Samson et Dalila. C'est peut-être

Le 18. Montpeller, Opéra, 21 b 30. Tél. : 67-52-63-83. De 70 Fà 170 F.

SÉLECTION

Aix-on-Provence Richard Strauss

TH Ealeaspiegal Borlioz

La Mort de Ciéopitre Moussorgski-Ravel

Tebleaux d'une exposition Hildegard Buhrens, Orubestre national de France, Lerin Manzel (direction).

Pour une fois, Lorin Maazel fait un effort d'originalité en programmant la Mort de Cléophre, d'Hector Berliez, qui sera chanté par Hilde-gard Behrens. Mais vraiment, il est peu de dire qu'on en a assez des. Tableaux d'une exposition et de Till. Pourquoi ne pas avoir programmé la Sep-tième symphonie de Bruck-ner (dont Maazel vient d'enregistrer une vertion admirable pour EMI) ou une symphonie de Sibelius,

qu'il dirige si bica ? Le 12. Théâtre de l'Archevê ché, 21 à 30. Tél. : 42-23-11-20. De 200 F à 460 F.

Mozart Coal Fast Tatte Brigitte Poucheer-Klobel, Eirien Jaroes. Dawn Upaheer, José van Dans,

Hems Peter Blochwitz, Deals Lioron Imice on soone), English Chamber Orchestra, Jeffrey Tate (direction). Mozart et Air, une belle his-toire qui dure depuis la créa-tion du festival. Bien sûr, Hans Rosband, la Société des concerts du Conserva-toire, Teresa Stich-Randal, Rolando Paneral et Ber-

Jeffrey Tate et l'English Chamber Orchestra relèvent le défi du souvenir. Les 15 et 18. Théêtre de FArchevichi, 21 h 15 (et le 24 juillet). Tél. : 42-23-11-20. De 240 F à 1851 F.

ganza ne sont plus là, mais

Avignon Satie

Moses des passible

(organ). Execuble vocal d'Avignon, Georges Durand (direction).

De Satie, les mêmes œuvres sont toujours jouées, et pas forcément les plus intéres-santes. On ne chante plus guère son émouvant Socrate, et jamais sa Messe des pauvres. Un bon point, done, pour Avignon. La 16. Métropola Notre-Dame- doe-Dome, 10 houres. Tél.: 90-88-24-43. Entrée

Montpelier Wagner

Symphonie WWV 35 Bartok Portraits pour violon

Chausson Poème pour violon et archesire ap. 25

Rimski-Korsakov Shihiragada

Pierre Ameyel (victor). Orchestre de l'Opéra astional de Budepest,

Un beau programme qui associe une œuvre celébris-sime qu'on n'entend finalement plus guère en concert (Shéhérazade) à trois « raretés ». Krivine qui fut violoniste et qui est devenu un excellent chef (manyais caractère, mais coor d'or et musicien exigeant) sauta porter Pierre Amoyal sur des sommets d'intensité.

La 16. Cour Jacques-Cour 22 houres, Tél. : 67-52-83-83. De 80 Fà 160 f. Beethoven

Symptonie nº 8

Rares sont les chefs qui peueent tenir de bout en bout la Neuvième symphonie (hier comme aujourd bui) et tout particulièrement son êtrange premier mouvement. Rigoureux, rythmicien implacable, premier chef wagnerien de notre temps, Marek Janowski pest un jour de grande institution. piration être ce démiurge qui commande aux élé-ments. Bonne distribution

vocale. Mais cette œuvre est Le 17. Zánkh, 21 h 30. Tél. : 67-52-83-83. De 100 F à

Schubert Sonatus pour plano D \$45 et D \$60 Georges Pludermaches (pieso).

Georges Pludermacher? Le plus « intello » de nos pianistes, mais pas le moias sensible. Son jen profondément original, sans être jamais iconoclaste, révèle les cheis d'œuvre dans leur intégrité musicale et techni que. Un géant. Le 18. Corum, selle Pasteur, 19 hourse, Tél. : 67-52-83-83.

De 40 Fà 60 F. Orange Beethoven

Gery Lakes (ténor), Siegrand Minagers (beryton), Gwyne Howell (bessel, Orchestre philhermosique et Chour de Radio-France. Marek Janouski (direction). L'anique opéra de Beethoven est moins souvent repré-



senté anjourd'hui qu'à la grande époque des chefs mythiques. Les metteurs en scène, les chanteurs, les chefs le craignent. Habitué des grandes messes wagnériennes, Marek Janowski le dirige dans une version de concert (sans mise en scène, donc), devant le mur d'Orange. Pourvu que le mistral ne se lève pas !

Roussillon

Beethoven 18" Custom

Quintatte à deux viol toor Parioli,

Martin Lovetz fision Le Quatsor Parisii est l'un des bons jeunes quatnors français. Et ces jeunes n'ont pear de rien : ils osent programmer le 16 Quatuor de Beethoven. La témérité est souvent récompensée. Et puis, ils ont bien raison de s'attaquer à ce chef-d'œuvre avant d'être percius de rim-

Le 13. Eglice, 21 houres. De

Tours Berlioz

ططاعين فالم

Lioubov Kazarnovskaya (soprano), Grigori Grissyak (barytori), Choser et Orebestre da Théf-tre Kirov de Leolograd, Valori Garyter (Srecces),

Berlioz par des Soviéti-ques ? Le résultat devrait être spectaculaire quand on connaît l'agressivité des vents de l'Orchestre du

The Cure s'appré-test à rembarquer, en attendant le bateau, ils donne-ront un ultime concert à Bou-logne-sur-Mer, concluent ainsi la partie française du Disintegration Tour qui restera comme l'un des sommets (l'apogée pout-être) de la carrière

Kirov et la virtuosité de ses

cordes. Et pour ne pas

Marseillaise sera donnée

dans l'épatante version de

Lo 14. Patinoire, 21 hourse. Tél. : 47-20-99-95. (Sous

Berlioz. Un must.

Moussorgski-Chostakovitch

Secondre Morozov VIII

tre Kirov de Leningrad, Valeri Gergiev (direction).

Baris Godonnov

Milchell Okhotolloor

rácerve).

ia groupe.

conscivuose de Moscon y enseignest le piano, le violon, l'alto pendant l'été. Innovation de cos demières aunées, on y donne aussi des opéras dans des distributions ad loc. Cette aunée, Boris Godomov de Mousconvicti dans la réviere. aorgaki, dans la révision-orchestration de Dimitri Chostakovitch. A quand la version originale ? Le 15. Patinoire, 20 h 30.

Tel.: 47-20-39-95. De 90 F à

armée de musiciens du

Conscruztoire de Moscou y

Vaison-la-Romaine Bellini Roméo et Juliette

Cocilia Geodia (soprano), Jennifer Larmore, Luca Canoniai (tánora), Luigi Roni, ne Gurcin (bes Pierre-Jess Sen Bartolomé (mise en scène), Orchestre et Chosurs de

l'Opéra national de Cracovie, Arturo Tassayo (direction). Dans la masique de Bellini, le sublime côtoie toujours des vulgarités impayables. Pour sauver ses operas, il faut des chante bles de toutes les pronesses techniques qui sachent se doubler d'interprètes convaincantes. Elles ne sont pas si nombrenses. Le cou-ple Gasdia/Larmore est à la hauteur de la tâche qui

Les 15 et 17. Théâtre antique, 21 h 45. T&L : 90-38-24-79.

Versailles Giordano André Chénier

Liosboy Kazarnovskays (soprano), Orchestre et Chosur de Théé-Placido Domingo/ Ermanno Maure (tinore), Giorgio Zanonnero (beryton) Ketie Riccierelli/ Hutalia Troitakaya (sopranos Viorica Cortas Depuis bien avant la peres-trolka, les forces vives de la musique soviétique envahis-sent chaque été la bonne ville de Tours. Non contents Reymond Ros de donner des concerts, une

Orchestre royal de Wallonie, Anton Guadagno (direction). Lire ci-dessous.

Los 15 et 17. Château, 21 h 30 (et les 20, 22, 24, 27 et 29 juillet). Tél. : 47-45-47-42. De 200 F à 2000 F.

Verdi La Transcess

Edita Grubarova (soprano) Franccioo Araka (tánor), Beneto Bruson (baryton),

De 500 F à 3 000 F is place, pour entendre un orchestre convenable, sans plus, des chefs routiniers en diable dans des opéras mis en scène par Jacques Karpo et Ray-mond Rossins, sur le bassin in Neptune, il fandrait être foa. Sous la Terreur, on a coupé des têtes pour moins que cela. Et qui a bien po

prendre la responsabilité de donner le label da Ricentenaire à cette pantalonnade? Reste les chanteurs, souvent les meilleurs qu'on paisse réunir aujourd'hui pour de telles œuvres. Mais, en temps normal, font-il les beaux soirs de l'Opéra royal de Wallonie ?

Las 16 ot 18. Chitoau, 21 h 30 fet les 21, 23, 25, 28 et 30 juillet). Tél. : 47-89-47-42. De 500 F à 3000 F.

JAZZ

Portal ser la route

des festivals Sarah Vanghan à Tarbes (le 13 juillet), Miles Davis à Nice (le 13), à Saint-Sébastien (le 15) et à Antibes (le 18), John Sco-field et John Lurie à Parthonay (le 13) les tournées roulent et se succèdent. Une

affiches en prêt-à-porter (spectacles livrés clés en main par les tourneurs) : Michel Portal Special Unit

Jeoguse Karpo (seise en soène), Orchestre royel de Wallonie,

délicatesse du toucher en fait partie. Il lui reste à

Betty Carter

La plus expressive, jusqu'à la grimace, jusqu'aux défor-mations de la voix des chanteuses de jazz, mais aussi, la plus exacte (mise en place, sens de l'improvisation, etc.). Un événement d'importance en ciub. Le genre se multiplie, donc il se perd. Betty Carter était la chanteuse préférée des musiciens du bebop.

Le 18 juliet à 21 h 30 nn New Morning, 5-7, rue des Putites Essains, 74L : 45-23-51-61,

ROCK

Flaco Jimenez

On le présente comme e l'accordéoniste de Rye Cooder », mais Flaco Jimonez est une vedette à part entière de la musique texmez (îl est né îl y a cinquante ans à San-Antonio). Il chante en espagnol et co anglais ; accompagné d'un guitariste, d'un bassiste et d'un batteur qui ont tous des bedaines à avoir été payés en bières pendant des années, il joue des polkas, des valses, des rocks et des blues, comme ça, sans même avoir l'air d'y peaser. Bref un grand groupe de bar, une espèce rare sous nes latitudes et pourtant indispensable en cette période où l'on passe son temps à se décliers.

Lo 15 juillet à 21 h 30 au Niver Morning, 5-7, rue des Petites Ecuries, Paris 10°, Tél. : 45-23-51-41.

Tobo Lay

Si, an bout d'un moment, les paso-dobles vous fatiguent, l sera temps de quitter le diriger, encore une fois, vers le New Morning pour vous dégourdir les jambes au son de la musique sonkous de Tabu Ley, dit Seigneur Rochereau, roi des mits de Kins-hasa, qui célébrera le Bicentenaire rue des Petites Ecories.

aux saxophones, Daniel Humair aux drams et Jean-Le 14 juillet, de 22 heures à l'aube au New Morning, 5-7, rue des Petites Ecuries, Paris François Jenny-Clark à la 10°. Tél.: 45-23-51-41.

Loin devant Laurent

The Cure

Le 13 juillet dans le cadre du 9- Juzz Festival de Vienne. Tél.: 74-83-80-30. Manuel Rocheman

dans la dernière nuit de

Vienne. Avec Jane Bloom

Fignon, Robert Smith et son équipe terminent leur tour de France. On se permettra au Village de signaler cet ultime Un des pianistes les plus concert, d'abord parce ou intéressants de la nouvelle c'est la dernière occasion de génération, Manuel Rochevoir un groupe au sommet man, en solo au Village. de son art sur le territoire L'été est propice sux décon-vertes. Profitons-en. Dans national, et aussi parce qu'il se donnera dans le cadre l'intimité d'an club, so résolument Cure-ieux du façonne une personnalité. port de Boulogne-sur-Mer. Elle dépend aussi de Frisson postmoderne garanti l'écoute. Manuel Roche-(voir la photo légendée ciman, outre sa technique et sa volonté de musicien de Le 12 juillet, à 20 h 30, zone portraite de Boulogne-au-lier, bande (autre, 120 f. jazz, a déjà dessiné les formes de son univers. La

La Rochelle

proximité à son maître, cux Francofolies.

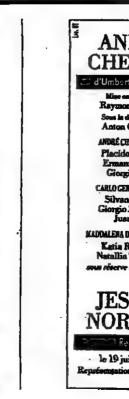
Martial Solal.

Files commencent le 13: Lee 17, 24 et 31 juillet, et VI-lage, 7, rue Gozlin, Peris P. Tél.: 43-28-31-19.

Elles commencent le 13 juillet et c'est vrai qu'il y sera plus question de chanson que de rock (voir notre supplément festivals du 22 min), mais le muit du 16 au 17 sera celle du rock français, l'occasion de voir d'un coup Noir désir, les Négresses vertes et Gamine. Francofolies, du 13 au 18 julilet à La Rochelle, Renseigne-ments, réservations, Tét. : (15) 45-50-55-77.

> La sélection :
> «Musiques»
> a été établie par :
> Ainin Lompech
> «Jazz» ;
> Françis Marmande «Rock»: Thomas Sotinel







NOUVELLES EXPOSITIONS

Le calendrier des expositions paraît désormais dans le Mondo du jeudi (daté vendredi), soit le lendemain de notre supplément Arts-spectacles.

Paris

Egypte-Egypte

Art pharaonique, copte et islamique, vingt-cinq chefs-d'œuvre de la civilisation Egyptienne (voir photo égendée).

Institut du Monde arabe, 1. rue des Fossés-Saint-Bernerd, 75005. Tél.: 40-51-35-38. Tous les jours seuf Justi de 13 houres à 22 hourse. De 16 juillet au 14 junier. 35 F.

Fréjus

«Exposition inaugurale»

La collection de la fondation Daniel Templon (dont le projet grandiose pour Sophia-Antipons, avec paradillo d'Isozaki, a capoté) trouve e-Antipolis, avec plans refuge dans un entrepôt de 1200 mètres carrés, chez François Léotard, maire de Fréjus. En attendant son installation définitive sur le site de parc Aurélien, toujours à Fréjus. Pour cette « exposition inaugurale », les œuvres d'enc cinquantaine d'artistes français et étrangers des trente dernières années sont rassemblées.

detion Deniel Templon, Zone Industrialle du Capiton, 83600. Tél. su siège sociel de

Richard

Artschwager

Après l'exercice de divers

métiers, cet ancien élève

d'Amédée Ozenfant, à New-

York, décida de réaliser

quelques meubles « sur le mode constructiviste ». De

là à concevoir des

scalptures-meables, il n'y

avait qu'un pas, que l'artiste

ordinaires et formes mini-

malistes, rigueur et ironie.

Si bien qu'Artschwager

peut passer aujourd'hui pour l'ancêtre d'une cer-

taine sculpture des

erres contemporaines, rez-cheussée, piece Georges-apidou, Paris, 4'. Tél : 42-

15 juin

1989

29 juillet

Centre Georges-Pos

amées 80.

ant objets

Parie : 42-72-14-10. De 10 houres à 19 heures. Arrest on 10 experiences.

James Turrell

L'artiste californien, qui est. un grand spécialiste des environnements sensorichs » à base de lumières colorées et modulées dont il cache les sources, a conçu spécialement pour le musée de Nima plusieurs installa-

Minée des benez-arts, rue Ché-Foule, 20000. Tél. : 88-67-38-21. De 9 houres à 19 heures justifau 15 sep-tembre, de 9 heures à 12 houres et de 13 h 30 à 18 heares juegu'se 1" octo-

Villeneuvelès-Avignon

Des tâtes

Il en fallait bien quelques-unes pour fêter le Bicentenaire. Celles-là sont signées Baselitz, Dietman, Garouste, Immendorf, Paladino, J.-L. Paraut, Plensa et Sanejouand. Une idée du critique d'art Bernard Lamarche-Vadel

Chartrense, 30400. Tél.: 90-25-05-46. De 9 h 30 à 19 h 30. Junqu'es 16 soit.

cravres de Matisse dans les

collections du Musée natio-

nal d'art moderne, une cen-

SÉLECTION PARIS



taine de feuilles évoquent l'évolution de son œuvre, du fauvisme aux derniers pro-jets pour Vence. Admirable, Georgee-Posspidon, Paris, 41. Tdl : 42-77-12-23. Tous les jours seuf mardi de 12 h à 22 h, samedi, dimenche de 10 h à 22 h, Jusqu'au 27 août.

Joan Fautrior

En plus de cent cinquante peintures accompagnées de dessins, de gravures et de la quasi-totalité des sculptures, un juste hommage à l'anteur des Otages, qu'il est bon de revoir à travers son œuvre « noire » de l'entre-deux-

Pompicoti, Farm, — I in a 177-12-33. Tota les jours seuf mardi de 12 h à 22 h, samedi, dicanche et jours fériée de 10 h à 22 h. Jusqu'au 17 sep-Ville de Paris, 11, sv. du Président-Wilson, Paris, 16. Tél : 47-23-61-27. Tous les Dessins de Matisse Pour fêter la parution du catalogue raisonné des jours souf lundi de 10 h à

Château de Chenonceaux≡

ENIS

GALERIE FELIX VERCEL

9, avenue Matignon Paris 8º

Tél. (1) 42 56 25 19

BOUYSSOU

le vieux Paris

.Index-ct-Leise

3 juin - 31 octobre

17 k 40, mercredi jusqu'à 20 k 30. Jusqu'au 24 septem-

Wifredo Lam

Vennes tout droit de Caba, une trentaine de peintures d'un des enfants chéris des sucréalistes, pour la charge symbolique et la magie de son art, et dont Picasso wit dit à Pierre Leb, à propos de son primitivisme : « Îl a le droit, lui : il EST nègre !»

Maison de l'Amérique letine, 217, bd Saint-Germain, Peris, 7-. Tél: 42-22-87-60. Tous les jours souf somedi et dimenche de 10 h à 22 h, Jusqu'au

Michel-Ange

dessinateur Dessins d'architecture, dessins d'anatomie, études pour les fresques de la Sixtine ou pour les sculptures du tom-bean des Médicis, projets pour la Bibliothèque Lan-rentienne... Sélectionnées dans les plus grandes collections, quatre-vingt-huit feuilles offrent au public

une anthologie des

méthodes de Michel-Ange dessinateur à chacune des grandes étapes de sa car-

Masés du Louvre, galerie Moi-Hen. Entrée per le pyramide, direction Deson, Parie, 1°. Tél : 40-20-51-51. Tous les jours souf merdî de 9 h à 18 h, nocturnes mercredi jusqu'à 23 à 46 et un hand our dies Junqu'à 21 h 48. Formé du 13 nu 15 juillet. Junqu'en 31 juil-let. 25 F à 7 F (majoration du droit d'autrée au munéel.

GALERIES

Mire

Dans les trois galeries Maeght, pour bien clore la saison: Miro. Avec un choix d'œuvres, peintures, sculp-tures, lithographies, de louini les époques, même

Galerie Adrien Maeght. 42, rue de Bac, Paris, 74, Tél : 45-48-45-15. De reardi au - 1 to 1 to 1 13 h et de 14 h à 19 h. Jesqu'au 1" sep-

RÉGIONS

Avallon

et Beaune

Le sculpteur des Demeures, inspirées à l'origine par la maison de son enfance, devenue maison mère de son œuvre, est à Availon. Celui des bois et des souches noucuses, à peine corrigées,

Collégiale Salot-Lezzre, égiles Salot-Pierre, 25/200 Avellon. De 10 hourse à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures. Noo-turnes les semedis, dimenches, veilles et jours de fêtes de 21 heures à 23 heures. Juequ'es 10 septembre. Che-pelle de l'Oratoire, 75, rue de Lorraine, 21200 Seaume. De 14 heurse à 18 h 30, fermé le

en Locminé

Robert Grosvenor Fantes de bois ou de tâle ondulée, de moins en moins

sculptures pauvres et riches d'un Américain peu commu en France. Ne pas oublier de visiter le beau pare de Kerguehemec, où cing nouvelles œuvres viennent

d'être installées, Centre d'art contemporain du Domaine de Kerguehennec, 56500. Tal.: 87-40-67-78. De 10 houres à 18 houres.

Pierre Buraglio

Pierre Buraglio n'a pas manqué de porter un regard critique et théorique sur l'est. On en connaît les résultats sensibles : verres colorés et bois de fenêtres notamment. S'agirait-il d'un retrait mélancolique par rapport à la peinture traditionnelle? Ses dessins d'après Goya notamment, présentés dans ce parcours d'ensemble de l'œuvre, teadent à le pros-

Centre culturel de l'Albigeois, place de l'Amitié, 81100. Tét. : 63-54-11-11, De 14 beares à 18 borres, formé le landi. Castre d'art contem-porain, 35, rue Chambre-de-l'Edit, 81100. Tél. : 63-69-30-20. De 9 heures à 12 hourse et de 14 hourse à 18 hourse, le dimenche à per-tir de 10 hourse, formé le mardi. Juaqu'au 3 septembre.

Chartres

Southe Réalisée grâce au prêts de nombreux musées étrangers et de collections privées, l'exposition propose une vue d'ensemble de l'œuvre de Soutine, le peintre écorché de Montparaesse, dont la violence gestuelle était sans équivalent dans la peinture des années 20 à Paris.

Musée des beaux-arts, 29, cloître Notre-Dame, 28000. To : 57-15-41-28. Oc 10 houres à 18 houres, formé le merdi. Josepi'su 30 octobre.

Colmar

Hartong Etudes d'après les maîtres

anciens, tels Rembrandt, Hala, le Greco et Goya, et premières démarches abs-traites des années 20. Les stie, les pigments, le fusain ceuvres, trente tableaux et et le pastel d'un côté, et de

vingt-cinq chefs-d'œpvres de la civilisation égyptionno vont contempler le très moderne institut du monde grabe (d-dessus use tête présumée de la reine Nefertiti). Parmi oux, les pi

a pu le dire. belles pièces du trésor de Douck, et de la cachette de il y a quelques mois.

deux séries de dessins, proicament pour la plupart de la collection personnelle de

Musée d'Unterlinden, 1, rue d'Unterlinden, 68000. Tél. : 29-41-89-23. De 9 houres à 12 hourse et de 14 hourse à 18 hourse, formé le mardi.

Hugues Sambin

Qui était Hugnes Sambin? Un homme de la Renzissance qui travaille à Dijon, mais sussi, un temps, à Fon-trinebleau, dans l'entourage du Primatice. L'exposition, qui tente de reconstituer sa carrière de décorateur, de théoricien de l'architecture, d'ingénieur militaire et d'hydranlicien, montre de nombreux dessins qu'on lui attribue.

Musée des beuxx-arts, place de la Seinte-Chapelle, 21000. Tél. : 80-30-31-11. De 10 houres à 12 h 45 et de 14 h 20 à 18 hourse, le dies de 10 hourse à 12 à 30 et de 14 houres à 18 houres. Fermé le mardi. Juequ'au 11 septeni

<u> Lapage</u>

Monique Frydman Bernard Pagès

l'antre des briques, de la fer-raille et du béjon. Apparemment antithétiques, les curres d'un scintre et d'un sculpteur d'anjourd'hui, qui ament le costact des maté-

TIREL Centre régions d'art contem-porain, Labbge-innopole, 31328, Tol.: \$1-39-29-29. De 12 h 30 ž 20 houres, fermé le handi et le mardi. Jusqu'au

Lyon

Collection Panza: Don Flavin

Il y sura des sculptures an nion, coloré ou pas, à tens les étages dul musée. Les unes seront sidossées aux murs, les autres placées dans les angles; qui no man-queront surement pas de faire de l'effet. Car l'Américain Dan Flavin sait très bien manipuler la chose

Music d'urt contemporain, 1, pse du Prieldes-Edouard-Herrier, 20001, Td. 1 78-30-50-55. De 12 houres à 18 houres, formé le merdi. Jusqu'au & suptembre.

« Verse l'arte povera »

Le mouvement d'avantgarde italien pris à sa racine, avec un casemble d'œuvres réalisées entre 1961 et 1969 par vingt-six artistes, dont Kounellis, Merz, Paolini, Boetti, Fabro, Pistoletto... Qui étaient tous alors parfaitement incomes.

Espace lycomic d'art contem-porair, Centre d'échanges de Perrache, & nivees, 89001. Tél.: 78-42-27-39. De 14 houres à 18 houres, formé le mardi Jusqu'ou é septembre.

Marsellie

Edward Hopper En une trentaine de urunte slikdes et tableaux, accompagnés d'aquarelles, de dessins, de graveres, le plus grand pein-tre américain de l'entredeux-guerres, dont on pent être sûr qu'il ne fut pas aussi réaliste et régionaliste qu'on

Music Cuntini, 19, rue Grignam, 13008. Tél. : 91-54-77-78. De 10 hourse à 17 houres. Junqu'au 24 sept

Ouarante ans de peinture forte, sombre, de plus en plus mosamentale, de plus en plus noire. Les œuvres, une soixantaine, viennent de musées allemands, améri-mus, parisiens, et de collections privées. Cette rétro-spective, qui a déjà été pré-sentée à Kassel et à Valence, en Espagne, coîn-cide avec l'ouverture des miles d'art contemporain de Musée des beaux-arts & Names

incés des beaux-arts, 10, rue eurges-Clemencens, 44000. Georgee-Cless Tál. : 40-74-53-24. De 10 hourse à 12 hourse et de 13 hours & 17 h 46, by all che de 11 heures à 17 houres.

Abbaye do Noiriac

Archéologie du livre médiéval

La Roman de la rose et le Psautier de saint Louis figurent, parmi d'antres pré-cieux manuscrits, dans cette hamire du livre en Occident et dans l'Orient méditerranéen depuis les origines jusqu'à l'apparition de l'imprimerie.

Abbuys de Noirles, 18200 Bruirs-Allichumps. Tél.: 48-70-71-72, posts 2468, De 10 houres à 12 houres et de 14 houres à 18 houres. Junqu'au 23 juillet.

Quimper

Jan Verkade Originaire des Pays-Bas, il

vint à Paris en 1891, y fit la rencontre décisive de Gauguin, se méla au groupe des artistes de Pont-Aven, Et c'est en Breisgne qu'il entreprit sa quête d'une esthétique des saintes mesures. Ce mystique enfin devait se

faire moine. Il mourat su convent de Beuron, dans le sud de l'Allemagne, en 1942. A découvrir.

- 12 mg

3

40, place Saint-Corentin, 29003, T4L: 95-95-45-20. De 9 h 30 à 72 houres et de 14 hourse à 18 h 30, farmé le mardi, Junqu'au 18 septi

Lockecheourt

Alolse

Internée pour schizophrénie en Suisse, Aloise Corbaz, dite Aloise, réalisa pendant plus de quarante ans une œuvre graphique et litté-raire profondément origi-nale. Qui fait d'elle une des figures majeures de l'art brut L'exposition de Rochochouart est la plus impor-tante rétrospective de son cenvre jamais réalisée en

contemporain, châtees de Rochechesart, 87600. De 14 houres à 18 houres en juin et septembre, de 10 houres à 12 houres et de 14 houres à 19 houres on juillet at acut, fermé le mardi, Jusqu'au

Saint-Etienne

Long of Nauman Collection Panza, suite, en accord avec le musée de Lyon. Cette fois il s'agit de grandes pièces de Richard Long et de Bruce Nauman, cercles de pierre ou de bois de l'un constructions avec néons (moins formelles que celles de Flavin à Lyon) et vidéos de l'autre. Soit des orientations très différentes de l'art des années 70.

Music d'art moderne, La Ter-rance, 42000, Tél.: 77-93-59-58. De 10 beures à eredî jerqe'ê 22 heures, fermî je mardî. Jasqu'as 6 septan-

Salat-Paulde-Vence

« L'osuvre aithme » L'exposition tend à développer cette idée que, vers la fin de leur vie, dans les temps comptés de la vieillesse, libres, détachés de toutes contingences, certains peintres se sont engagés dans de nouvelles voies. Ces peintres, ce sont entre autres, Cézanne, Renoir, Monet, Bonnard, Klee, Matisse, Mondrian Picasso, Dubuffet, chacun représenté par des œuvres tardives, et pariois même per leur dernier tableau.

Fondstion Manche, 06870. Tél. : 93-32-81-63. De 10 houres à 19 houres. Jusqu'au 4 octobre.

Villaneuved'Ascq

Daniel Dezeuze En trois cents œuvres, une rétrospective ou presque d'un ancien de Support/Surface, préoccupé par ce que regarder et voir venlent dire. Dont le travail sur la peinture, l'espace, le vide, aussi théorique qu'il puisse être, fait toujours preuve de

۵

Mueše d'art moderne, 1, zliše de Musée, 59660, Tél. : 20-05-42-46. De 10 heures à 19 heures, fermé le mardi. Josqu'au 30 aoûr.

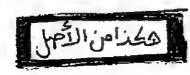
Villeurbanne

Mario Merz

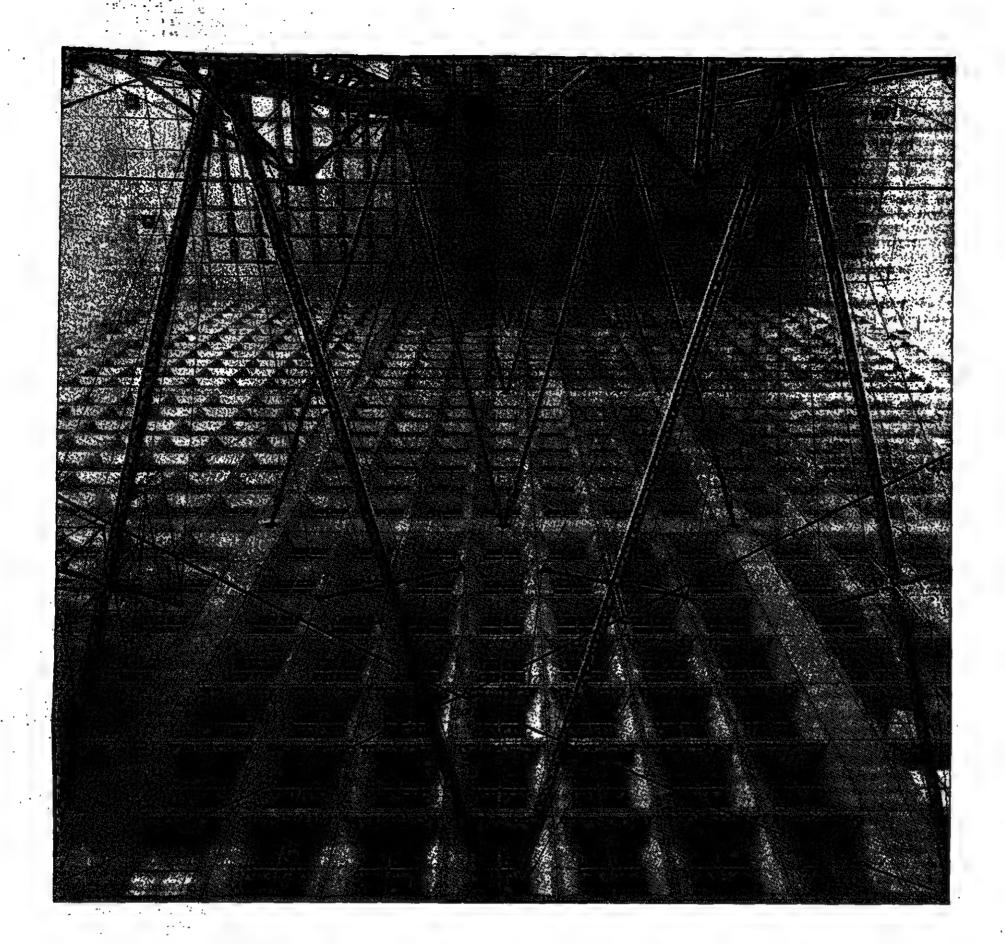
Cette fois il ne s'agit pas de sculptures, mais unique-ment de dessins. A profusion. Quatro-vingts ocuvres sur papier du sculpteur d'igious sont en effet présen-tées. Une exposition à visiter avant ou après celle de l'ELAC, à Lyon, où Merz, figure majeure d'arte povera, est représenté.

Le Nouveeu Music, 11, rue de Docteur-Dolard, 89100, Tél. : 78-84-55-10. De 14 h 30 h 19 heures, fermé le porci. Jusqu'en 10 septembre.

Le silvetion Arts a été établic per : Generièse Broerotte, Philippe Dagen, Fredéric Edel-mon, Patrick Rosgiess et Emmanuel de Im-







FORCE TECHNIQUE

Pour répondre au projet de l'architecte lauréat du concours international, la construction de la Grande Arche a été l'occasion de relever de nombreux défis technologiques. La Société d'économie mixte nationale Tête Défense, que préside Robert Lion et que dirige Jean-Louis Subileau, remercie les architectes, bureaux d'étude et entreprises. Ensemble, ils ont contribué à faire de la Grande Arche, par la perfection de ses formes classiques et la force de ses prouesses techniques, l'un des ouvrages les plus prestigieux de ce temps.

LA GRANDE ARCHE

ARCHITECTE: JOHAN OTTO VON SPRECKELSEN ARCHITECTE ASSOCIÉ: PAUL ANDREU Maître d'OUVRAGE: SEM Tête Défense



UNE AMBITION

Réalité et fiction:

Regarder le son____

A Traversée de Paris » n'est pes une exposition puisqu'elle n'expose rien, ou si peu : la statue de Victor Hugo par Rodin, une autre de Jaurès posées dans des décors, quelques effigies. Elle est une plongée dans un espace où le temps est chahuté, l'histoire concentrée dans des quartiers reconstitués avec réalisme ou a contrario simplement suggérés, un plancher de bois, un grand pan de tissu évoquent à eux seuls le pont d'un bateau. « La Traversée de Paris » est un spectacle qui montre l'histoire.

En traversont le Peris reconstitué sous la Grande Arche, on peut toucher les murs décrépis de la ville historique, se hisser sur la pointe des pieds pour jeter un ceil par dessus un mur, arpenter ses rues pavées, ses silées gravillonnées, toucher ses arbres, enjamber des passerelles, voyager sur une barge, écouter la rumeur qui monte des rues, perticiper aux empoignades de la Constituante, sentir ses jambes vaciller pendant la révolte du pain, rentrer sa tête dans ses épaules pendant la Terreur, folâtrer dans les jardins du Palais Royal juste avant - ou juste après, rien ne vous en empêche - de prendre la Bastille, assister, impuissant, à la noyade des manifestants algériens jetés par dessus le parapet du pont de Neuilly, boirs un chocolat dans une buvette, déposer une gerbe devant le Mur des fédérés, jeter des pavés à la gueule des CRS. Or l'Assemblée est vide, la barge est fictive, aucune tête ne tombe, les barricades ne sont qu'amoncellements de mateles crevés, de fenêtres arrachées, d'armoires brisées, les pavés sont légers comme des ballons de baudruche. Ali cheland dans les « commerces d'épicerie », ni chaval devant la forge du maráchal-ferrant, aucum ennemi aux aguets : le décor est vide de toute présence humaine,

« La Traversée de Paris » est une fresque animée qui associe le réalisme poétique des décors du cinéma d'avant guerre, le cinéma kii-même à travers des montages de films historiques entrés à leur tour dans l'histoire, la vidéo, le théâtre ; vertige d'événements, de personnages qui se croisent, s'entrechoquent. Regardé isolément, chacun des quartiers n'est qu'un élément factice, simple trompe-l'oell que l'on sait soutenu par une armée d'étais, comme ces façades de Western reconstituées dans les studios de Hollywood, Ecoutée sans support visuel, la bande son est une émission de radio. Les voix sont justes, inconnues et pourtant familières, lointaines puisque reproduites avec fidélité dans un décor si ancien d'apparence.

Les bruits - un poing qui cogne sur une table, des grincements, des cris - donnent du relief, de la véracité aux situations. Confondus par l'artifice, l'œil et l'oreille reconstituent un espace-temps qui réconcilie les inconciliables. la théorie de la relativité d'Einstein, avec la madeleine de Proust, le spectacle avec l'histoire, la paléontologie chère à Cuvier avec l'imaginaire de l'enfance. Franchie la porte d'entrée, le spectateur-acteur, casque infra-rouge sur la tête, libre de ses mouvements donc, quitte la lumière du Jour, pour cette nuit que les anciens craignaient et vénéraient. Plongé dans un monde onirique, success à la sensation, son subconscient associe, comme dans le rêve, ou le souvenir, sons et images en un ensemble cohérant et presque palpable. Patrick Besanval, scénographe, et Jacques Taroni, réalisateur de la bande-son, ent conçu leur travail comme une entité insécable : l'image est dans le son, comme la musique est dans l'image. Sans doute n'est-on jamais allé aussi loin dans la fusion d'élémente lesbituellement traités comme des entités distinctes, et jamais avec un tel luxe de moyens. Un regret cependant, pourquoi ne pas être allé au bout de cette idée en choisissant de diffuser le son en monophonie ? Pourquoi, alors qu'il ne manque aucune lézarde sur les murs, que les velours sont si doux et colorés, pourquoi alors que l'on a reconstitué un plan d'eau de quatre cents mètres carrés, sa contenter d'un son qui ne peut occuper l'espace malgré les soins attentifs dont il a fait l'objet ? Soixante ans après les premiers enregistrements stéréophoniques, ce choix est une économie de bout de chandelle (

L'image n'est pas ici prépondérante. Mais liée à des moments passés que la fiction a inventés ou que le document a fixés, elle n'en est que plus importante : c'est la dynamique de l'exposition.

TMAGE magnifiée, exhaltée, canalisée, était la matière première de « Cités-Cinés », exposition mère de « la Traversée de Paris ». Normal, pour le moins, puisqu'il s'agissait d'une pro-menade à la fois raisonnée et poétique à travers le

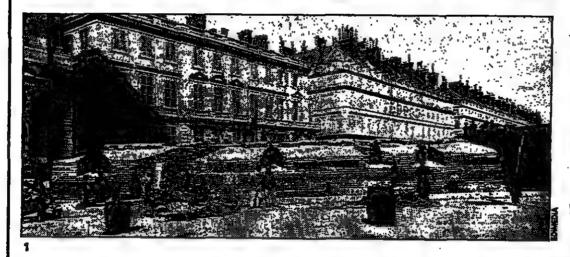
Ici l'enjeu est plus vaste, les matérianx de la comaissance et du réve, multiples, et l'image a cessé d'être prépondérante. Elle n'en est évidemment que plus importante, intervenant au cours de plusieurs haltes, comme un repos pour les jambes mais un moteur pour l'esprit.

Que disent les images de « la Traversée de Paris » ? Elles disent des moments liés à des lieux. Des moments passés que la fiction a réinventés ou que le document a fixés. Recherchées, redécouvertes, remontées, elles composent à nouveau des films. De véritables films d'auteurs demandés à des auteurs véritables qui livrent leurs regards d'anjourd'hui sur les événements d'hier ou d'avant-hier, et des travaux. très personnels sur la mémoire collective.

Première kalte : Quinze minutes environ après le début de l'exposition, on débouche sur la place de la Révolution, dont les pavés sont remplacés par un vaste lac. Etendue d'eau où l'on s'échoue ou que l'on traverse. An-dessus de l'eau se dresse un large écran de 10 x 7 mètres. La mission d'évoquer 1792 et les grandes figures de la Révolution telles que les a immortalisées le cinéma a été confiée à Pascal Kané, quarante-trois ans, longtemps critique aux Cahiers du cinéma, passé à la mise en scène en 1977 avec Dora et la Lanterne magique et, depuis, Liberty Belle.

A l'aide d'extraits du Napoléon d'Abel Gance (1926), des Deux Orphelines de Griffith (1921), de de Buchowetzki, avec Emil Jannings (1921), de la 🕏





Madame Tallien de Guazzoni (1910) ou du Livre noir d'Anthony Mann (1949), il a réussi à donner dixsept minutes de cinéma contemporain, Grâce à l'écriture d'un «scénario» qui passe avec virtuosité des mouvements de foule aux gros plans, de la prise de la Bastille au coup de feu fracassant la mâchoire de Robespierre. Grâce aussi au montage diabolique de Jean Ravel, qui parvient par des acrobaties invisibles à condre ensemble des fragments très brefs de films différents, à faire même raccorder des sons originaux, donnant à l'ensemble un élan et une cohérence remar-

Derxième laite : Changement de décor. Marc Petitjean a reconstitué un quartier populaire du début du siècle. Le délicieux film de Variety Moszynski va être projeté sur une façade aux volets clos. On a envie do chanter avec Maurice Chevalier : « Ah! qu'il était beau mon village, mon Paris, mon beau Paris... >. Puisant dans les fonds Gaumont et Albert Kahn, ainsi que dans les photos de Charles Marville, Variety Moszynski, réalisatrice et monteuse qui travaille à New-York et à Londres au British Film Institute, parvient en sept minutes à donner une intense nostalgie des ruelles herbues, des cafés canbreux, des plaisirs modestes, de la vie d'apparence paisible, à Paris, à la fin du XIX siècle. Un personnage burlesque, Calino,

créé par Jean Durand, anime les plans fixes de ses

Puis c'est le règne bâtisseur du préfet Haussmann, Mais, avant de construire, Dieu qu'il a démoli! On voit les images incroyables d'une ville bombardée. Les grands travaux irréversibles ont commencé. Le film s'achève sur une scène d'une grâce surréaliste. Attention, belles dames, vous êtes en danger lorsque rôde sur Paris l'ombre séduisante du Fantômas de Louis Feuillade (1913) ...

Troisième haite : Plus besoin de décor pour accueillir Romain Goupil. De simples passerelles jetées comme des ponts sur la mémoire suffiront. Goupil est jeune, il est né en 1951, assistant de Godard, de Polanski, il ne filme pas pour ne rien dire. Il a réalisé en 1982 une œuvre importante : Mourir à trente ans, fortement autobiographique. Il y revenait sur son adolescence militante. Sa prise de conscience précoce de lycéen, en 1967. Il exhaltait la mémoire du quatrième des trois mousquetaires de mai 68. Il y avait Cohn-Bendit, Geismar et Sauvageot. Il y eut aussi Michel Recanati. Mort à trente ans, en 1978. Suicidé.

Romain Goupil, sollicité - à sa surprise - pour tracer un portrait subjectif du peuple de Paris entre 1914 et 1944, accepte. Pose ses conditions. Le faire à la pre-

mière personne, travailler en équipe réduite, quatre personnes, lui compris. Et qu'à travail égal, dans cette équipe, le salaire soit égal. On ne se refait pas. Ne pas obéir aux données historiques imposées, mais revivre sa propre histoire...

Il a toute liberté. Commence une longue, excitante et parfois décevante recherche (trop d'archives sur 36. rien sur 34). Mais il fait des trouvailles signifiantes à la Vidéothèque de Paris, dans le fonds Pathé. chez Albert Kahn. Certains documents sont encore fixés sur de la pellicule nitrate, inflammable, il fant les transférer sur un autre support. Le budget est serré. La « cellule » Goupil paiera le transfert de ses

Impossible d'obtenir le droit d'utiliser la Valse de Ravel... Trop cher. Gonpil tourne la difficulté en injectant des « bouffées » gratuites (quinze secondes) de chansons « d'époque », Arletty, Michel Simon, des petits éclats de la musique de l'Atalante de Jean Vigo ou de La vie est à nous de Renoir.

JE NE ME SOUVIENS PAS...

Puis Goupil monte son film en s'inspirant du célèbre texte de Georges Perec : Je me souviens. Mais il poursuit et dépasse le propos. En le complétant par son contraire : « Je ne me souviens pas. » Ainsi il ya plus loin, il accède aux replis cachés de l'Histoire ballsée par les clichés d'actualité, ou banalisés par l'idéologie dominante.

On entend sa voix, sans emphase. Qui dit : « Je me souviers que c'est en août 1914 que la guerre a commencé. Mais je ne me souviens pas que c'était un dimanche. - Le film dure vingt-six minutes. A chaque instant, Goupil, ne se souvenant pas, nous oblige à nous souvenir, nous montrant des images inédites ou occultées, des images qui amplifient formidablement notre perception des événements. On parle des morts de la Grande Guerre, un million trois cent cinquante mille. Des blessés, deux millions huit cent mille. Mais on ne voit pas de corps déchirés. On voit des femmes. Seulement des femmes dans la ville, qui fabriquent les obus, qui sortent des usines, qui conduisent les tramways, la taille bien prise dans leurs longues robes sombres...



A. W. Commission of the Commis

Part of Cab Chair

Commence of the second of the

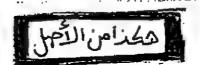
Property and - --

Thomas

A Dings

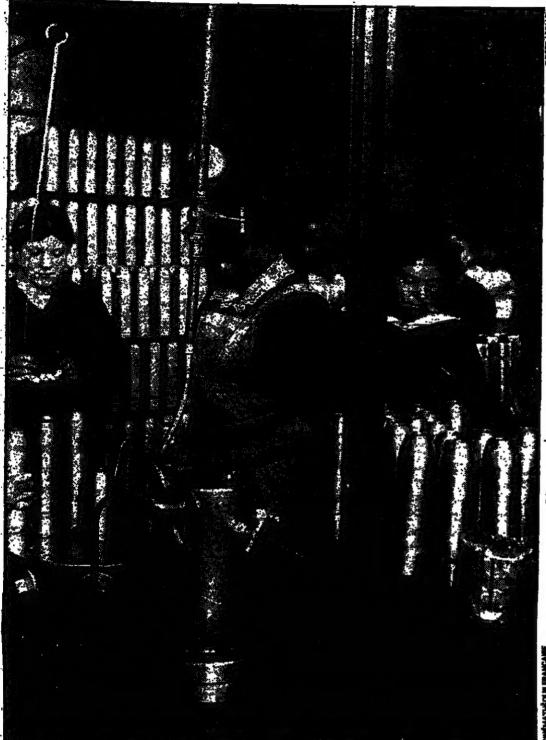
1. · · ·

THE R ME YOUR MAN



CINÉMATOGRAPHIQUE

haltes sur images





- sur un poste de travail à l'usine, une

- 5. Pola Negri va perdre la tête : elle incarne la Du Barry pour Lubitsch.



Romain Goupil se souvient de Jaurès, du Café du Croissant, de l'assassinat. Mais il ne se souvenait pas qu'en 1924 ses cendres furent transférées au Panthéon. « Cette cérémonie tolérée fut l'occasion pour la population de réinvestir Paris », dit-il. On voit alors le monstrueux catafalque s'avancer en glissant, et la foule, monumentale... Le film de Romain Goupil est magnifique, émouvant. Le «je», si sincère, si motivé, y devient « nous ». « On va peut-être m'accuser de cryptocommunisme? », dit-il en souriant. Accuserait-on une hirondelle de faire le printemps.

RAPPELS FRAPPANTS. RACCOURCIS SAISISSANTS

4 2 4 714 687

40 Party - 12 PST

A SAME TO SERVICE

1 -- 2- - 2 98"L # (S.M.

- 中:原素質素

1. d. dienste

1. C CO-8-0 "NY 134

n mentale #

Lyga, water B

Le patrimoine d'images de La Traversée de Paris » est complété par des projections vidéo. Plusieurs films courts out été demandés à Philippe Alfonsi qui a « scénarisé » les années 50, 60 et 70. Là encore, des rappels frappants, des raccourcis, comme on dit, saisissants. En vrac : les bidonvilles de Paris pendant la guerre d'Algérie. Les obsèques de Maurice Thorez au Père-Lachaise. Sartre en 68. Un ouvrier qui crie : « Il a rien à foutre dans l'usine. » La mort de Pierre Overney. Et de Gaulle. Ses phrases, petites et grandes, comme des refrains de chansons anciennes, qui vous reviennent : « Un quarteron de généraux en retraite... », « ... que les canards sau-Mexico ! .. Enfin William Klein, cinéaste et photographe, rend hommage, toujours en vidéo, à la Défense, à ses habitants, aux metteurs en scène qui Pont choisie pour décor, Wim Wenders dans l'Anni américain, Bertrand Blier dans Buffet froid, à son épopée constructive, à la Grande Arche.

La boucle est bonclée. Le « piéton de Paris » a achevé sa traversée. Dehors, il retrouve la Grande Arche, grandeur nature. Qui, à peine née, a capté, captivé, capturé le regard des hommes. Elle est déjà devenue une image. Et par là, éternelle.

DANIÈLE HEYMANN.

UN ENTRETIEN AVEC MICHAEL NYMAN

« Fusionner musique et architecture »

Une haute maison de brique ocre, dans St. Quintin avenue, à Londres, un arbre qui grimpe à la recherche de la lumière ; devant la porte, une dizaine de cada-vres de bouteille de lait ; derrière la porte, un escaller qui grimpe raide jusqu'à un studio perché sous les toits. Trois grandes verrières éclairent un gentil caphamatim : des partitions étalées au sol; des magnétos; un piano à queue; des casses pleines de cailloux, de fossiles ; des bandes magnétiques ; quelques plantes vertes; dans un coin trois ou quatre vieilles pendules de cheminée dorment du sommeil du juste ; au mur quelques réveils pendus à des clous ; de guingois, sur un empilement de bouquins, un téléviseur diffuse un match de criquet. Michael Nyman, allongé sur un canapé, coupe le son pour répondre à nos questions

« N'êtes-vous pas étouné qu'on ait demandé à un compositeur heitaunique de composer la musique de « la Traversée de Paris » ?

- Oui car je suis anglais ; non car ma musique est appréciée en France depuis Meurtres dans un jardin anglais, de Peter Greenaway et depuis ma collaboration avec la compagnie Ris et danceries des chorégraphes Francine Lancelot et François Raffinot. De toute façon, une telle commande ne pouvait m'être passée dans l'Angleterre de Margaret Thatcher. A Londres, il n'y a que très peu de projets de ce type, le public y est moins sensible, et l'Etat n'aide pas la création comme en France. Dans votre pays, il y a combien de grands projets architecturant? Le Louvre, l'Opéra Bastille, l'Institut du monde arabe, la Grande Arche, etc. Cette exposition sur la Traversée de Paris est un projet typique de l'esprit français, il est à la fois sensible et intellectuel ; très parisien, vraiment. Je suis heureux d'être associé à une exposition d'un type si nouveau, qui mêle si étroitement architecture et musique.

Vous êtes-vous inspiré de musiques contempo-raines des époques que vous deviez mettre en musique ? Aviez-vous un cahier des charges précis ?

- Non, sanf de façon exceptionnelle et allusive. Pai, par exemple, utilisé des pièces pour clavecin de Conperin qui ont servi de tremplin à mon propre travail. Mais j'ai composé cette musique de façon abstraite, sans référence directe à des situations, des images. Elle est donc différente de mes musiques de film. Une exposition n'est ni une pièce de théâtre, ni un ballet, ni un film. Fusionner musique et architecture, sans écrire une musique connotée historiquement, voilà le

but que je m'étais fixé. Si j'avais choisi une autre voie, celle du pastiche, l'aurais rencontré des difficultés avec la musique révolutionnaire qui ne présente guère d'intérêt. Pierre Boulez dit même qu'elle n'en présente

J'ai présenté le

premier état de mon travail à Patrice Noviant et à Patrick Bésenval. Ils m'ont alors conseillé de modifier, voire de supprimer, certaines séquences, car, dans le même temps, ils travaillaient à la présentation physique de l'exposition. Nous avons œuvré en symbiose. Le sérieux de leur aide, leur respect pour mon travail m'ont été d'une grande aide. Je suis heureux du résultat, qui représente tout de même six mois de recherches, et je pense avoir tenu la gageure d'écrire une

musique qui, tout en mettant le visiteur dans un contexte particulier. peut s'éconter de facon autonome, puisqu'il ne s'agit pas de musique d'ameublement. Je vais d'ailleurs l'auto-éditer sur disque compact. >

Propos recueillis par



Michael Nyman est né à Londres, le 23 mars 1944. Il étudie le piano, le clavedin, la composition, à la Royal Academy of Music (l'équivalent du Conservatoire de Parie). Plus tard, il collebore avec Brian Eno (l'autodidacts formé à l'école du rock de Roxy Music), au sein du Scratch Orchestra. Tous deux se sont retrouvés sur le terrain de la « New Music », descendente électronique de la munique d'amoublement d'Erik Setie.

Michael Nymen devient célèbre en composent le musique de neuf films de Peter Greeneway, dont celle de Meurtres dans un jardin angleis (1984). Il compose égu-jement un opéra, l'Homme qui preneit se famme pour un chapeez, d'après l'étude d'un ces clinique publiée par le psychistre Oliver Sacks. Sa musique obôit à une rigou-reuse mise en couvre de achéeuss fondés sur des stran-tures chilfrées qui, selon Daniel Caux (le pape français du

courant poetmoderne), « évoluent vers en jeu seisieemt de multiplications de miroirs teadus en passé. »

En digne petit-fils d'Altan et de Satie, Nicheel Nyman a composé la musique de « La Traversée de Paris », en multiplicat les formules rythmiques (serrées et nos) qu'il sesocie à une couleur générale qui, pour être monotone, n'en crée pes moins un caractère incantatoire, auquet il est difficile de résister. Souvent déembulatoires, nauquet il est difficile de résister. Souvent déembulatoires, nouveille cauvre rétreoisent à l'ancienne forme de la suite ; par leur acumission à un langue simple, à la nausique d'ameu-blement d'Erik Setie. Nilchest Nyman se défend pourtant d'avoir écrit une musique d'ameublement. Un créasur set il toujours acu melleur juge ? Le public phibisciters-t-il le bande originale de « La Traversée de Paris », en dehors de l'acqueition ?

Situé au niveau le plus bas de l'Arche, le foyer abrite 7 000 m² d'exposition. En dehors de l'entrée et du premier quartier situés en mezzanine, le fover est constitué d'une succession de plateaux de 400 m² disposés en gradins qui s'élèvent progressivement. « La Traversée de Paris » comprend treize espaces scénographiques distincts. A chaque grand décor correspond un lieu, situé sur le grand axe est-ouest de Paris à une époque donnée. Le cheminement s'effectue à son propre rythme, la présence des autres visiteurs contribuant à donner la sensation de la ville. Deux cafés sont intégrés au parcours : le Café de Foy, dans le décor du Palais-Royal, et le Café de Paris, en fin d'exposition.

Chaque visiteur reçoit un casque, récepteur sans fii qui lui permet de capter la musique, les ambiances sonores de chaque quartier, le son des films et les textes (diffusés en angiais ou en français) qui viennent ponctuer le parcours.

Tout au long de l'exposition, une musique spécialement composée par Michael Nyman pour « La Traversée de Paris » accompagne le visiteur. En occupant tout l'espace, la musique agit comme une mise en scène.

Le choix et la direction des comédiens, l'enregistrement, le mixage, ont été réalisés en coproduction avec Radio-France/France-Culture, par Jacques Taroni et Myron Meerson en particulier. La réalisation et la mise en œuvre des sources sonores ont été réalisées par Sycomore, ainsi que la version anglaise. La durée totale de la bande son est de quatre heures.

Celle des films et autres projections est d'une beure et demie environ. En domant la parole à un certain nombre de cinéastes (Philippe Alfonsi et Konka Shirinski, Romain Goupil, Pascal Kané, William Klein, Variety Mosczynski, coordonnés par Patrick Besenval), l'originalité de « La Traversée de Paris » est d'avoir marié un sujet, une époque, avec une sensibilité.

1. La ville originelle

XVI^s siècle Un palais mythique au bord de la Seine

Paris est alors, plus qu'aujourd'hui, la ville-monde, la très grande ville vers laquelle les visiteurs convergent avec un émerveillement anticipé. Une ville de travail et de pouvoir, abordée comme il se doit ca bateau par une descente de la Seine, de la tour Barbeau (devant la Bastille) à la tour du Bois (à Ponest du Louvre).

Aux marches du palais... la bezge. Scénographie BOA: Patrice Noviant, Olivia Kope-zynski, Christine Pezzana. Atelier: Simonini.

Scion la technique de projection Fabiani, le paysage défile : berges, quais, marchands, place de
Grève, ports et moalins. Durée : 7 minutes.
Sofnario et deasin original : François Beaudouis.
Moyens techniques : Henri Fabiani (HF Communication). Textes dits par : François Bercovici, Jeanne
Cellard, Jacques Serisior, Jean-Lue Debatisse,
Albert Delpy, Catherine Matthety, Charlotte Maury,
Mario Fillet, Martine Reigner, Jacqueline Taouss et
Eshier Walli.

2. Les bruits

Le Palais-Royal

Décar:

Scénario :

Christophe Batsch.

Théâtre de Séraphin :

de la Révolution

De 1787 au 12 juillet 1789

tements, boutiques, café, jardin...

Sélectionnés par Bruno Pinchard : Corneille, int-Simon, Savonarole, Lettre de la religieuse por-

Dans une architecture d'époque plus que dans un décor, le visiteur est habitant des

lieux. Il y reconnaît les fauteuils, les tables,

les tissus... du Palais-Royal. Et puis le son de

l'événement déclenche une course-

poursuite, celle de l'histoire, à travers appar-

Schagraphie BOA: Patrice Noviant, Christine Pezzans. Décoration intérieure Edmond Petit; végétaux Un jardin... en plus. Atelier: SFP.

Ombres chinoises : Compagnie des Balmes. Moyens vidéo : Studio 29. Dialogue : Michel Deutsch (dit par Jean-Claude Bourbauit et Jean-Pierre Becker). Durée : 5 minutes.

Dans l'appartement, dialogue avec Choderies de Lacios, secrétaire de Philippe d'Orifans, maître des lieux, et Cabinet des cirés de Curtius : textes de Patrice Noviant (dits par Daniel Soulier, Jean-Gabriel Noviana et Marc Fèges.)

A la veille de la prise de la forteresse de la

Bastille : le manque de pain, le pillage de la fabrique Réveillon. Un récit joué et chanté

La langue rue da faubourg Saint-Antoine jusqu'à la Bestille en fond de perspective. Schuographie : Guy-Claude François (Scène). Chef de projet : Charles Schwaczina (Scène). Aze-les-Pesca Muraille.

Michel Deutsch (dits per : Jeanne Collard, Alber cipy, Jean-Luc Debatisse, Jacques Lepiss, Catho no Mathely, Jacques Scrisier, Jacqueline Taouss...)

4. L'avènement de la loi

La saile du Manège des Tuileries

Un grand montage sonore de discours et

d'interventions prononcés durant les Assem-

« La Traversée de Paris »

est placée sous le haut patronage

du président de la République

pour restituer l'ambiance du faubourg.

3. L'émeute et la faim

Le faubourg Saint-Antoine

Le 13 juillet 1789

Décor:

5. Passage de l'Egalité De la Terreur à Thermidor (1792-1794) Projet pour un Panthéon républicain dans le Jardin national

Confrontation entre le nouvel ordre rigoureux, théorique et rêvé de la République et les drames individuels de personnages, héros ou martyrs, presque tous guillotinés.

similés, témoignages de la formidable éclo-

La première talle parisienne d'Assemblée natio-tale : rangées de banquettes en gradins, tribune de l'orateur, les loges des journalistes... Scénographie BOA : Patrice Noviant, Gaétane

Schographie BOA: Patrice Novient, Gattans
Desprogra-Gotteron. Atelier: AOR.

sion de publications.

Décor :

Le Temple de la terre, des colonnes en cofriade, comme une succession de petits théltres. Scénographie BOA : Olivia Kopczynski ; intérieur des colonnes : Arse & Tames Zaako. Atelieus : Simo-

Extraits de : Théroigne de Méricourt, Sade, Cloots, Gobel, Louis XVI, Saint-Just, Romme, Fabre d'Egiantine, Robespierre, Mirabeau et Hébert. Dits par : Jean-Pierre Beclos, Roland Bertin, Claude Bou-cherie, André Cazalas, Marc Pèges, Michèle Fou-cher, René Hernandez, Jacques Lephis, François Marthouret, Alain Salomon, Daniel Soulier. Durée : cardon I minute aux calessa.

Extrait du Danton de Andrrej Wajds. Source :

6. Les soldats de la Révolution

De 1793 au 18 Brumaire (1799) Place de la Concorde (ex-place de la Révolution).

La guerre a accéléré le temps, la Révolution est un souvenir livré aux images et au rêve ; la mort du roi en effigie ; le regard en arrière des Romantiques.

Une teate d'enrôlement des volontaires ouvre sur un pont militaire traversant une place inoudée. Un radeau, une géographie imaginaire. Scénographie BOA: Patrice Noviant, Olivia Kopczynski, Tames Zanko, amistés de Jean-Michel Béquet. Ateliers: Simonini, SPRI-SEP.

Disiogne avec les ombres, un film de Pascal Kasé (35 mm). Production exécutive: Michel Mavros et Sylvain Monod/Le lécard vert. Montage: Jean Ravel. Mixego: Elvire Lecraez.

Sources: CAC de Montreail: Napoléos (1925-1927), d'Abel Gance; Madamo du Bacry (1919), d'Ernst Lubitsch; Danton (1921), de Dimitri Bachowetski; Madame Tallica (1916), d'Ranico Ganzzoni; le Livre noir (1949), d'Antony Mann; Killiam Shows: les Deux Orphelines (1921), de D.W. Griffith.

D.W. Griffith. Durée: 18 minutes.

Sélectionnés per Pierro-Marc de Biasi : Alfred de Musact, le Confession d'un enfant du siècle (1836), dit par Duniel Bensimon ; François-René de Cha-tembriand, Mémoires d'outre-tombe (1848), dit par Jean Mambrino ; Gustave Flanbert, l'Education ses-timentale (1869), dit par Yves Gerbaulet.

Le quartier des barricades Février et juin 1848 Les faubourgs du Temple

et Saint-Antoine Le Paris populaire, agité, du milieu du XIX siècle, la révolte de Gavroche et la vague de l'histoire.

blées constituante et législative et sous la Convention. Place à la voix, au verbe révolu-Un décor de film : une rue du findourg bloquée par une première barricade débouche sur une seconde barricade plus impossure.

Schagraphie : Marc Petitjean. Atelier : Genes Eve Décue. tionnaire déclamé; place aussi à la liberté de la presse avec la présentation de fac-

Chéma:

Le Cour de le ville, un film de Variety Monsynshi (35 mm). Production exécutive: Jucqueline Signar/Lola Films Production. Amintante de production: Kiki Lambert. Montage: Variety Monsynshi. Mixage: Philippe Simonet. Effets spécieux: Erciden. Minsique: Michael Nyman.

Sources: cinémathèque Gamoont: L'agent a le bass long. d'Ennile Cohl (1909); Une dame raiment hien, de Roméo Bossetti (1908); le Paré de Paris (anonyme 1912); Calino s'endurcit la figure (1912), Onésime et aux collègne (1913) et Onésime horiogne (1912), de Jean Dansad; les Vampires, de Louis Festillade (1915). Documentaires sur les traveux d'Haussmana: Cinémathèque Albert Kalm. Photographies: Charles Marville/Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Durée: 6 minutes.

Sciection: Clivier Coquard. Robespleare, Baranye, Hérault de Séchelles, Maximin Isaard, Manat, Vergniand, Danton, Collot d'Herbois, Basire, Grégoire, Manuel, Cambon, Fabre d'Egiantine.

Dits par François Bercovici, Pierre Casadel, Jean-Luc Debatisse, Albert Delpy, René Hermandez, Richard Leduc, Jacques Lepius, Jean Manueles, Jean-Cande Bourbault, Alain Salomon, Christian Paccoud, Marc Pèges, Pierre Casadel,
Durée: 25 minutes. Scientionnia par Pierre-Marc de Bissi : Victor Hugo, les Minérables (1862), dit par Fred Personne. Gustave Fisubert, l'Education sestimentale (1869), dit par Yves Gerbuniet.

> 8. La ville brûlée 1871 Les faubourgs Saint-Antoine

et du Temple La mise en scène d'une ville détruite. La vie quotidienne se regarde su travers des murs par des dispositifs de photographies en relief. L'événement de la fin de la Commune est évoqué par les empreintes photo-

graphiques des communards assassinés. Des maisons brilées, un espace de cendres. Avec les photographies prises sous le Second Empire et les portraits des communards face su héer des fédérés, l'illustration est contemporaine de l'événement. Scénographie : Marc Petitjean. Atelier : Genre

Boánerio :

Chantel Georgick

Le passage du XX^e siècle 1875-1914

Fonder les libertés, combattre les corporatismes, inventer l'école : voilà la République. Sur le XXº siècle une ombre, le racisme; le combat pour la lumière avec

Une galerie, des aveades, un lieu d'exposition. Schnographie : Henri Rouvière. Graphisme : Pas-cale Scahrillard et Marion Solvit.

Soimerio : Madeleine Rebérioux.

Textes: Georges Clemenceau, discours à la Chambre des députés du 29 junvier 1891 (dit par Louis-Marie Taillefar); Jean Jaurès, discours à la Chambre des députés du 21 novembre 1893 (dit par Fred Per-soure); Emile Zola, Lettre à la jouneau, 14 décem-bre 1897 (dite par Jean-Gabriel Noveman).

10. Paris chaos 1914-1945 Le grand axe

De la mobilisation de 1914 à la descente des Champs-Elysées par de Gaulle en 1944, le cinéma témoigne, un réalisateur se souvient (ou ne se souvient pas).

Trois grandes passerelles convergentes comme des ailes d'avion, à peste différente. Schographie : Hesni Rouvière. Atelier : Genre Bre Décor.

Je no me souvieus pas, un film de Romain Gouril (35 mm). Production enécutive : Sophie Gouril/Le poissos volant. Recherche documentaire : Alexandre Dolgarouky. Montage : Françoise Prenant amistée de Nathalle Hureau: Mixage : Louis Gimel.
Sources d'archives 1914-1945 : actualités de la cinémathèque Gammout, actualités de la cinémathèque Pathé, cinémathèque Albert-Kahn, Zoobabel Films. Photographies : Capa/Magnum, Keystone, Sygma, Roger-Viollet, Durée : 12 minutes.

11. L'épopée constructive 1970-1989 : La Défense

L'extrémité de l'axe : le quartier de la Défense ; en contrebas, des téléviseurs diffusent les images de la nouvelle vie quotidienne, le romanesque contemporain...

A l'autre bout des passerolles, Schographie : Heari Rouvière, Atelier : Genre Eve Décur.

Vidio: Quatre films réalisés per William Klein. Produc-fice exécutive: Philippe Barbeds/Atris Films. Directeur de la photographie: Philippe Soulier. Assistant-réalisateur: habelle Longue. Montagn: Ragnar et Nelly Quettier. Moyens techniques: Riff Productions.

Commandite : la SCIC, la SCET, G31, Commandite: la SCIC, la SCET, G31,
Communication-Développement et Trancet, membres de la Compagnie C3D.
Sources: Ciné Défense: l'Anni américain de Wim
Wenders (1977 Argos); Baffet broid de Bertraud
Blier (1980 UGC); le Diable dans la boûte de Fierre
Lary (1977 Madeleine Films); Maurais Sang de
Léon Carax (1986 Films Pain Chant); Minter Procdons de William Klein (1969 Paris New York
Films); la Mort d'un pourri de Georges Lanner
(1977 Pathé Cinéma); Sano d'Ariel Zeitoum (1987
Partner's Production). Viva la vio de Claude
Lelouch (1982 Films 13).
La Grande Arche: documentaire de Marc Grun et
Kavier Vangeois (1989 SEM Tête Défense); Jes
Maccas de Finnossible de Jenn-François Delassus
(1983 TF1).
Etat des fieux: réalisation et photographies de
William Klein.
Carte d'identité: réalisation et photographies de
William Klein.

William Klein. Durée : 4 films de 9 minutes.

12. Mémoire des lieux 1945-1970 : Toute la ville

La matérialisation de la symbolique politique des lieux et monuments de Paris. Des actualités télévisées et radiophoniques rappellent les interventions de de Gaulle à l'ORTF, les manifestations des Algérieus à Paris en octobre 1961, mai 1968, le Mur des fédérés, les usines Renault Billancourt...

Un flipper sur fond de plan du mêtro parisien : les Scinographie ; Marx Goldberg. Ateliers ; Prelud. MCC.

Bruno Vayasière.

Production exécutive: Philippe Alfonsi/Première Génération. Réalisation: Kouka Schirinski. Recher-che documentaire: Alexandre Dolgorouky. Mon-tago: Annabelle La Duraff. Coordination: Hélène Feldhandler.

Fennancier.
Source: Billancourt: Filans 2001, INA, Filans de
la Lauterne, WM Productions. ORTF: INA. Le
Pèro-Lachasse: INA, Gilles Nadets, chanson Marc
Ogeret. Octobre 2 Paris: film de Jacques Panije:
1961-1962 (SECAE).
Durée: 4 films de 4 minutes, Archives sonores :

Flash d'information da 23 mai 1968; discours d'André Mairaux à l'occasion du transfert des cen-dres de Jean Moulin au Punthéon (1965). Sources : Phonothèque INA.

13. 1989 L'Arche de la Défense. Final

L'exposition devient le spectacle d'anjourd'hui. L'artifice du casque a disparu, le décor est plus abstrait que réaliste : le paysage que l'on aperçoit d'une ville ina-chevée est bien réel, comme le bar où l'on se retrouve à parler et s'entendre.

Plusiour passerelles cajambent la lumière intense d'une mer de tubes finorencents. Decrière soi, un mar nations l'exposition. Scénographie : Mara Goldberg, Atelier : Deguie. Vidéo:

Cinal infos: chaîne d'information pennaneute dis-tribute par le clible. Des journaux vidéo de douze minutes sont diffusés en continu, réactualisés en per-maneuce par les dépêches et les photographies de PAFP. Production: Communication-Développement

Commissaire général : Patrice Noviant Commissariat : BOA & BL associés Production: Société anonyme de la Grande Arche de La Défense (SAGA-Défense) Production déléguée : Association la Grande Halle. La Villette

in I have . in the first 7 10 A LAYER I Limenson 40 LL :

· 12 mm graffight and a last or the state of the grant of his to the water Burgh to a serie # / --ART THE RELEASE OF THE PERSON CONTRACTOR OF THE SAME

Free 20 - 4

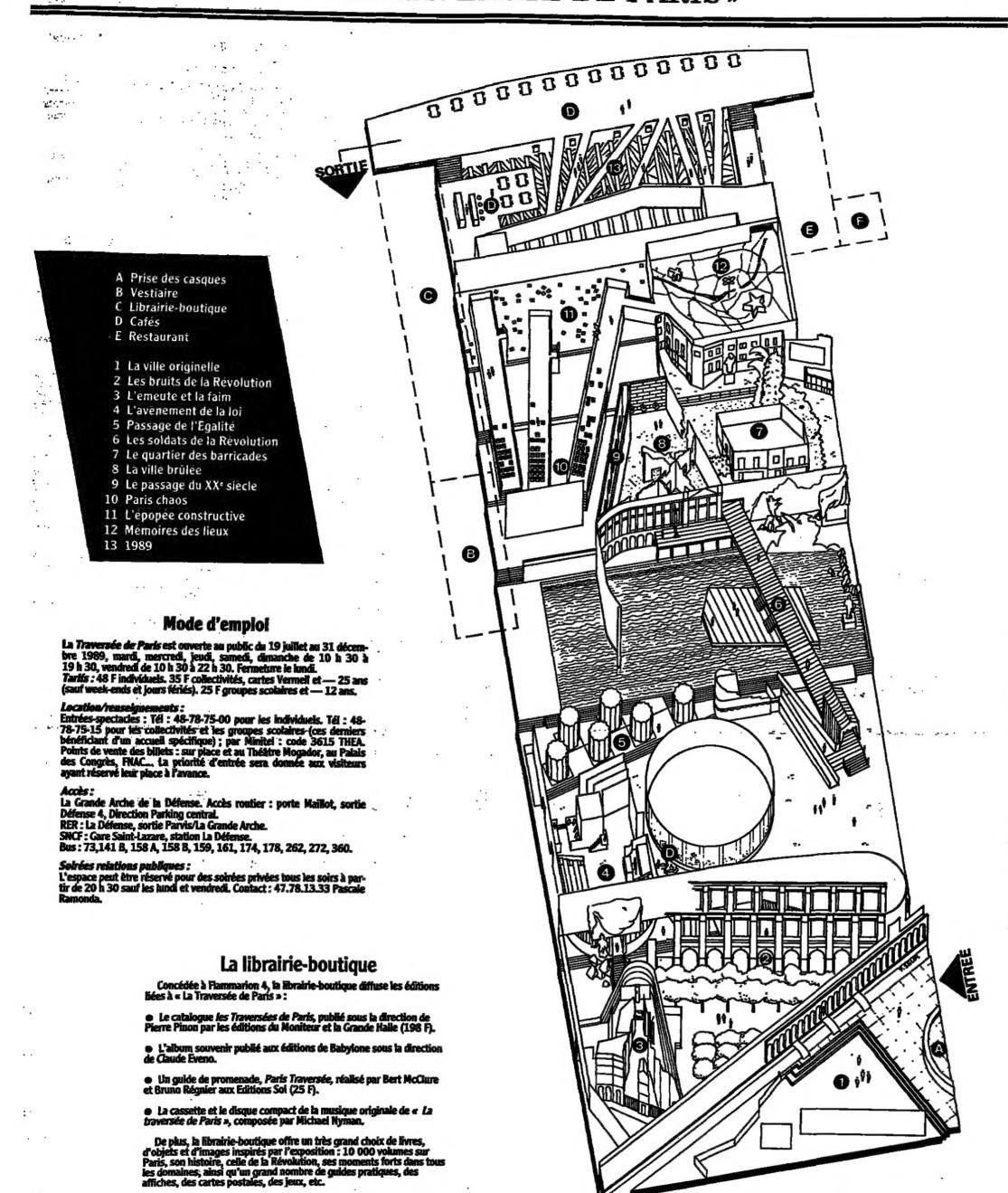
A 40 20

5 6 25 f 🍻

Carre of the colone 14. 14. Marin Tall and a few later affdanger und augebrau mann den jeden

-

••• Le Monde • Jeudi 13 juillet 1989 45



Production et partenariat

« La Traversée de Paris » est une production de la société anonyme de la Grande Arche de la Défense (SAGA-Défense), filiale commune du groupe Maxwell Communica-tions et de la Caisse des dépôts et consignations. Cotte manifestation a

The Property

public pour l'aménagement de la Défense) ; elle a reçu le soutien de la Mission du Bicentenaire de la Révolution française qui lui a décerné

Cotte manifestation a bénéficié du concours de l'EPAD (établissement public pour l'aménagement de la Désense); elle a reçu le RATP, Bang & Olurien et le RAT

son label, de Heron internationals Generale Continentals investissements et de la Investissements et de la SEM-Tête Défense.

Producteur-délègné : La Grande Halle-La Villette.

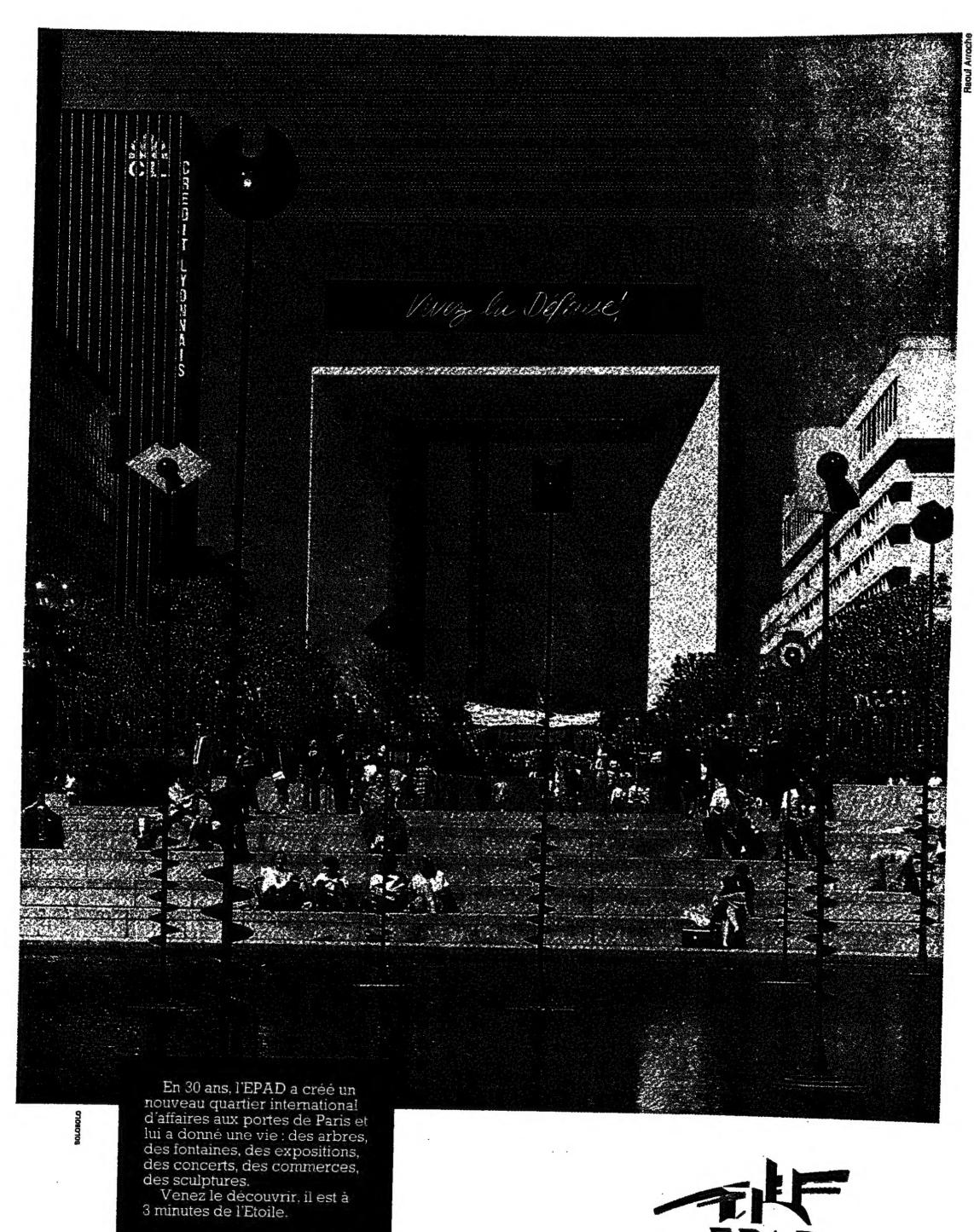
Producteur-délègné : La Grande Halle-La Villette.

Cette exposition a Également pu être réalisée grâce à : Radio-France-France-Culture, le Monde, la RATP, Bang & Olufsen et Fonderies Tollens.

Fit aussi :

RATP, Bang & Olufsen et Fonderies de la préfecture de Paris, Cusemier), le groupe C3D : SCIC, SCET,

Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Bibliothèque de la préfecture de police, Musée de la préfecture de Paris, Roxanne Petit Palais de Genève, CEDIAS, Service des archives de la préfecture de Paris, Roxanne, Petit Palais de Genève, CEDIAS, Service des archives de la préfecture de police, Musée de la préfecture de Paris, Roxanne Petit Palais de Genève, CEDIAS, Service des archives de la préfecture de Police, Musée de la préfecture de Police, Musée de Paris, Roxanne Petit Palais de Genève, CEDIAS, Service des archives de la préfecture de police, Musée de Paris, Roxanne Petit Palais de Genève, CEDIAS, Service des archives de la préfecture de police, Musée de Paris, Roxanne Petit Palais de Genève, CEDIAS, Service des archives de la préfecture de police, Musée de Paris, Roxanne Petit Palais de Genève, CEDIAS, Service des archives de la préfecture de police, Musée de Jans Petit Palais de Genève, CEDIAS, Service des archives de la préfecture de police, Musée de la pré



Mar what a of the a I S TELL FEETER

IMIAD E . s s . s .) CHARLES S. S. .. Car Sea & Branche 4 Simple top and a re-

Planting Parago

Services to a service of the service

Plante at the Carrier as The state of the s Parties of the land of the lan

. De

